

Alter Ego

Tome 2

Frato-Fashions

collection kala ♥



Colin Carter

ALTER EGO 2
Romance

Colin CARTER

ALTER EGO 2

Romance



Erato Editions

ਟਰੀਬਿਟੀਓਨ ਕਲਾ ♥

ISBN 978-2-37447-090-0

Dépot Légal - Mars 2016

Imprimé en France © Erato–Editions

Tous droits réservés

Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre, est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la Propriété intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales

LE MOT DE L'AUTEUR

Moi même lectrice, passionnée et dévoreuse de roman érotique, sentimental voir même de comédie romantique, j'ai toujours été fascinée par l'émotion et l'évasion que pouvait me procurer la lecture de ces œuvres.

Ces mêmes œuvres qui, dans les moments difficiles de ma vie, m'ont permis de m'évader et de mieux en supporter les épreuves.

C'est pourquoi lorsque j'ai décidé d'enfin écrire mon roman pour donner vie aux personnages vivants dans mon esprit, j'ai pris la décision d'incorporer quelques clins d'œil à certains « grands » titres de romans érotiques et/ou romantiques.

Je précise que toutes les ressemblances ne sont donc pas fortuites et, c'est avec plaisir et espoir de vous apporter passion... évasion... sensations, que je vous laisse découvrir la suite des aventures de Mégan et Xavier.

Colin Carter

Ça fait deux mois aujourd'hui, deux mois que je suis ici, mais en même temps ailleurs. Deux mois que j'ai laissé... non abandonné comme un bel enfoiré... la femme la plus merveilleuse que la vie m'ait donné de rencontrer.

J'ai essayé de l'oublier. J'ai tout fait pour ça. Je me suis noyé dans le travail et dans l'accompagnement de ma mère pour qu'elle puisse survivre et reprendre les rênes de l'entreprise de mon défunt père. Mais voilà, impossible d'oublier Mégan. D'oublier son regard lorsque je l'ai abandonnée dans mon appartement montpelliérain. J'ai pu y voir son incompréhension, sa douleur puis son cœur se briser, ça m'a dévasté et hanté toutes les nuits plus que mes pires cauchemars passés. La version de « *Demons* » d'Imagine Dragons interprétée par Boyce avenue feat Jennel Garcia, résonne dans mon bureau. Je souris, car c'est la première chanson que j'ai entendue lorsque j'ai quitté Mégan et ses paroles me parlent encore. Car oui j'ai des démons, des démons intérieurs qu'il me faudra apprendre à dompter, mais aujourd'hui je sais et je suis prêt à les accepter.

L'ironie du sort c'est que j'ai tout fait pendant des années pour retrouver la mémoire et savoir ce qui c'était réellement passé lors de mon accident en Espagne, et voilà que maintenant j'aimerais avoir le pouvoir d'oublier. De tout oublier. Jusqu'ici, je ne vivais que dans le brouillard de souvenirs oubliés, enfouis au plus profond de ma mémoire. Une douleur latente me tuant à petit feu et Mégan m'a ramené à la vie... à l'espoir d'un après. Je voudrais pouvoir oublier ce mois magique passé avec cette fille merveilleuse, et surtout oublier cette soirée tragique du 11 octobre 2013. Jour où j'ai encore perdu 2 êtres chers.

Mais je n'arrive pas à me sortir du désespoir et de la douleur qui vivent en moi depuis que je l'ai perdue, elle aussi. Cette fois-ci, pas de coup et trauma crânien. Non juste mon cœur brisé et... ma mémoire, mes souvenirs, ainsi que les images d'elle que je regarde tous les jours, car je n'ai vraiment pas pu la laisser, l'abandonner, l'ignorer.

Une fois, mon père enterré et de l'ordre mis dans mes idées, le manque d'elle, de son corps, de son odeur, de son sourire se sont faits plus durs et j'ai craqué, j'ai envoyé une équipe de surveillance. Pour pouvoir la voir, la surveiller, m'imaginant qu'avec le temps, la voyant peut-être s'en sortir et se tourner vers un autre, cela atténuerait mes sentiments et ma culpabilité. Mais non au contraire.

Voilà maintenant un peu moins de deux mois que je suis comme un fou, à la regarder vivre et regretter. Je suis comme le gars dans la chanson de Bruno Mars « *when i was your man* » et ça fait un putain de mal !!! Je l'ai vue brisée par ma faute, partir emménager dans l'ancien appartement de Manon. Puis, petit à petit elle s'est reconstruite et je l'ai vue évoluer, se redresser, devenir plus sûre d'elle, devenir celle que j'aurais aimé découvrir au fur et mesure au creux de mes bras. Et bordel, surtout je la vois se faire courtiser par les deux autres, Dubourg et Grant.

Cet imbécile de Dubourg lui tourne autour comme un charognard, mais j'ai l'impression qu'elle n'en a rien à faire, qu'elle a plus d'affection pour Grant.

Bon Dieu, je ne sais toujours pas comment ces deux-là ont pu se rencontrer. Car même lorsque j'étais à Montpellier ils n'ont jamais été en contact même quand je traitais avec Grant et son Agence immobilière. Mais bon, à choisir entre la peste et le choléra, je préfère cent fois imaginer Mégan avec Grant plutôt que l'autre vipère de Dubourg. Non en fait, je ne préfère pas. Et j'en ai marre de les voir lui tourner autour, même si j'ai bien conscience que Mégan n'est pas prête à se donner à un autre. Elle est devenue plus forte et en joue, mais au fond de son regard, sur les photos et les vidéos, je vois bien qu'elle est brisée et a décidé de se barricader.

Mais maintenant c'est fini. Je vais reprendre ma vie en main. Je vais écouter les conseils de ma mère et de mon ami Al, qui lui est resté en France auprès de la femme qu'il aime, Manon, la meilleure amie de Mégan. Je vais rentrer à Montpellier et reconquérir le cœur de celle que j'aime et que je veux à mes côtés pour l'éternité. Et pour ça, j'ai un plan !

— Lynne. Réservez-moi un vol pour Montpellier à la première heure. Je veux être avant la tombée de la nuit là-bas !

— Oui Monsieur. Tout de suite Monsieur. Dois-je prévenir quelqu'un de votre arrivée ?

— Informez-en Monsieur Romani et Mademoiselle Chauvet, mais indiquez leur bien que personne d'autre ne doit savoir. Je veux rester le plus discret possible.

— Monsieur Romani et Mademoiselle Chauvet seulement Monsieur ? me dit-elle sourire en coin.

— Oui Lynne seulement eux. Ça va déjà être assez difficile comme ça.

— Je suis sûre que tout ira bien Monsieur. Elle vous reviendra.

— Merci Lynne... Allez, réservez-moi cet avion !

CHAPITRE 1

Trois mois, trois mois que ma vie a basculé. Enfin pas tout à fait... ça fait peut-être deux mois... quoi que je ne sais pas. J'ai encore du mal à distinguer exactement où j'ai foiré, où ça a foiré ! Mais bon il faut que j'essaye de ne plus y penser et surtout que j'essaye de survivre à celui-là de vendredi 13 ! Parce que punaise penser à Xavier me tue, tous les jours un peu plus, et celui-ci risque de m'achever. Je lutte depuis deux mois. J'ai tout fait, j'ai passé tous les stades :

1) La dépression – Manon m'en a sorti à grand coup de musiques et paroles bien senties.

2) Le déni – je me suis mise à me noyer dans le travail pour oublier.

3) La colère mêlée à la vengeance – je me suis mise à sortir avec des hommes et à me laisser courtiser plus que de mesure par deux d'entre eux. Juste histoire de ne plus être un choix, mais avoir le choix.

Puéril ! Vraiment !

Mais maintenant, je suis fatiguée, fatiguée de voir que je n'arrive pas à l'oublier, que rien n'y fait, que plus rien n'a la même saveur. Et puis putain, on est vendredi 13 !!! Ce fameux vendredi ou tout peut vous arriver en bien ou en mal. D'habitude, il y en a un dans l'année et si c'est deux, ils sont éloignés. Pourquoi a-t-il fallu que ces deux-là soient si près ?

Bon Meg, ça suffit ! Tu as 30 ans, 9 jours et quelques heures ! Tu es une grande maintenant ! Tu es depuis peu la directrice par intérim d'ALL IN ONE, tu as survécu à un déménagement express, un anniversaire imposé et tu débutes une histoire avec un mec sympa qui accessoirement n'a pas l'air d'avoir envie de fuir à l'autre bout de la planète et encore moins de cacher votre rapprochement. Il est temps que tu avances !

Je me fixe dans le miroir de la salle de bains, je me défie.

Il est 7 h 30 lorsque je quitte l'appartement. Il faut que je passe au bureau de bonne heure, car j'ai un rendez-vous que m'a pris Ben au dernier moment dans un domaine viticole à presque une heure de route. Quand je pense qu'il va falloir que je teste et goûte des vins dès le matin alors que je n'y connais rien, ça promet d'être sympa. Si ça n'avait pas été à la dernière minute, j'aurais osé appeler Al pour qu'il m'accompagne et me donne son avis, mais bon je vais faire sans, il faut que j'apprenne à me débrouiller seule maintenant que Valexia m'a confié les rênes de l'entreprise.

Oui, mais ça aurait été tellement plus sympa avec Xavier.

Grrr ! Tout et n'importe quoi me ramènent à penser à lui, je n'en peux plus ! Stooooop !

Il est tôt et il n'y a pas grand monde sur la route, j'arrive en moins de dix minutes au bureau. En même temps heureusement qu'il n'y avait personne. Car seule, mes pensées vers les souvenirs d'il y a 3 mois m'ont hantée tout le trajet. J'ai revécu la scène de notre rencontre et celle de la soirée à « La Cave » rien qu'en voyant le 13 de la date écrit sur l'agenda. Il va vraiment falloir que je me fasse soigner, car quoi qu'en dise Ben, Manon et Al, je suis convaincue qu'il m'a déjà oublié et qu'il est passé à autre chose.

Punaise que cette journée promet d'être longue !!!

Mais ce soir, j'ai rendez-vous avec Derek et ma décision est prise s'il retente encore de m'embrasser, de se rapprocher un peu plus de moi, cette fois-ci je ne fuirai pas.

Moi aussi il est temps que je passe à autre chose !

Lorsque j'arrive au parking je croise un Monsieur de Girard très pressé et chargé.

— Bonjour Maître, besoin d'un coup de main ?

— Oh bonjour Mégan. Oui ça ne serait pas de refus. Pourriez-vous me tenir ça deux minutes ?

Il me tend alors sa veste, les dossiers qu'il tenait sous son bras et sa serviette, qui elle, est prête à exploser sous la pression des dossiers qu'elle contient.

— Aucun problème donnez-moi ça.

Il ouvre son coffre de voiture et commence à y déplacer des housses à vêtements et quelques bagages.

— Et bien, dites-moi, heureusement que vous avez votre SUV sinon je ne pense pas que tout serait rentré dans le coffre.

— Oui c'est certain et nos deux petits garnements se seraient fait un plaisir de déranger les affaires mises à leurs dispositions sur le trajet des vacances, vous pouvez en être sûre.

— Oh, mais j'en suis sûre ! dis-je avec un énorme sourire aux lèvres rien qu'à l'idée de penser à ces deux enfants pleins de vie. La dernière fois que je les ai vus, c'était il y a trois mois. Mon sourire s'efface.

— Ça va Mégan ? Vous me semblez pâle tout à coup.

— Oh, euh, oui, oui. Désolée je pense que je n'ai pas assez déjeuné. Mais ça va aller.

— Montez donc vous faire un café et manger quelque chose. Entre Ben et vous, il y a toujours une sucrerie qui traîne dans la cuisine, me dit-il avec un clin d'œil.

C'est dingue, depuis que Valexia n'est plus là et que j'ai pris l'intérim de la direction d'ALL-IN-ONE nos rapports se sont encore améliorés, même si je n'aurais jamais cru cela possible. Et puis il a l'air plus détendu alors que pourtant il a plus de travail puisqu'il est devenu « le » porte-parole et représentant de Xavier. Ce dernier ayant décidé à la mort de son père de ne plus revenir ici, mais de ne pas stopper les affaires pour autant.

Il a juste délégué plus à Monsieur de Girard et moi je n'ai pas voulu en savoir davantage. Alors quand pour mes 30 ans Monsieur de Girard et Valexia m'ont annoncé vouloir me laisser les rênes d'ALL-IN-ONE le temps de se retourner et de trouver un responsable, j'ai bien sûr sauté sur l'occasion me disant que ça m'éloignerait des affaires d'un certain gros client et préserverait mon cœur déjà bien entamé.

Décidant qu'effectivement il vaut mieux que je m'éloigne, je le salue chaleureusement et lui souhaite de passer de bonnes vacances, puisque lui et Valexia ont décidé au dernier moment de partir une semaine avec les enfants avant que ça ne devienne plus compliqué encore pour leurs emplois du temps. Enfin surtout pour celui de Monsieur de Girard, car il se trouve qu'avant les événements d'octobre, nous avons convenu d'un certain planning entre Monsieur de Girard, Gauthier Dubourg et moi.

Une fois dans mon bureau je vérifie encore mon planning, l'adresse du domaine et calcule mon trajet. En ce moment, je refais tout deux fois afin d'éviter tout problème, car je suis consciente de ma fatigue mentale et de mon inattention dès que quoi que ce soit me rappelle Xavier. C'est à dire souvent. Un post-it est posé sur mon agenda papier. Je lis.

« Vendredi 13 décembre 2013 et oui ma Meg encore un ! Mais un bon, cette fois-ci !

Tu as rendez-vous avec un certain Monsieur de Lagrave investisseur en immobilier de son état et qui compte louer nos services pour une réunion prestigieuse. Il veut absolument traiter avec la responsable de l'agence au domaine "St Jean des Mûres". D'après ce que sa secrétaire m'a dit, il est très à cheval sur la qualité des lieux, sur le service et veut lui-même s'en rendre compte ainsi que pouvoir t'expliquer ses attentes en personne. Je te souhaite de bien t'amuser !!! Ben. »

Je souris au mot de Ben et me dis que je suis contente et chanceuse d'avoir des amis comme lui, Manon et maintenant Al. Ils m'ont tous été d'un grand soutien ces deux derniers mois. Je ne les remercierai jamais assez.

— *Ah si seulement tout n'avait pas tourné si mal.*

— *Ah non ça ne va pas recommencer ! Allez hop ! File à ta voiture et va rencontrer ce Monsieur de Lagrave qui a l'air d'avoir lui aussi un bel ego ! Tu pars certainement pour une belle négociation et une belle joute verbale !*

— *De Lagrave... De Lagrave... c'est bizarre, mais ça me dit quelque chose...*

C'est en essayant de me souvenir d'où me vient cette sensation de déjà vu du nom de mon futur client que je quitte mon bureau. J'ai déjà programmé le GPS sur mon iPhone et la voix mécanique me guide déjà alors que je sors à peine de l'ascenseur. Je sursaute et ris de ma bêtise.

Trois quarts d'heure plus tard, je m'enfonce de plus en plus dans les terres. Les routes se font plus étroites et malgré l'hiver le paysage reste encore un peu verdoyant. Sur la description de leur site internet, j'avais remarqué que le domaine était très grand et composé de plusieurs milliers d'hectares de vignes, d'une grande bâtisse principale ainsi que plusieurs dépendances dont une dizaine de granges, le tout clôturé par un mur de pierres claires. Je ne dois donc pas être loin puisque je commence à longer le fameux mur de clôture, mais aucun bâtiment à l'horizon.

Je m'arrête un instant sur le bas-côté de la route pour quitter mes ballerines « si confortables pour la conduite » et enfile mes escarpins à talons de dix centimètres. Ça n'est pas pratique pour conduire, encore moins pour marcher et visiter un domaine viticole, mais bon, je ne peux pas rencontrer un client en ballerines ! Ça serait être négligente. En plus ne sachant pas s'il est déjà arrivé, je ne veux pas avoir à enfile ma tenue de « working-girl* » devant lui.¹

Je reprends le volant, dopée à la confiance « chaussures ». Eh oui, les chaussures c'est comme les beaux dessous, lorsque je les porte je me sens plus belle et sûre de moi, je marche la tête haute. Enfin, j'essaye du moins.

Lorsque j'arrive enfin après quelques minutes de plus de route, je me retrouve totalement subjuguée et fascinée devant l'entrée du domaine. Déjà en longeant la bordure de pierre, je trouvais beaucoup de cachet à l'idée que pouvait se faire les futurs visiteurs des lieux, mais c'était sans compter sur la vue de l'immense portail en fer forgé travaillé s'ouvrant sur une magnifique route pavée de pierres également claire et bordée d'oliviers dont au bout on distingue une grande et belle maison vigneronne.

Wouhaaa ! Je suis amoureuse de ses lieux ! Il faut que je parle au propriétaire, car les photos du site internet ne rendent pas justice à cet endroit !

Je roule lentement mon regard se promenant de droite à gauche et de haut en bas. J'admire et m'imprègne totalement du domaine.

Au bout de la route, un petit rond-point en parterre de fleurs invite le visiteur à s'engager dans un parking entièrement recouvert de gravier rose et bordé de grand phénix en pots. Juste à côté du parking, dans le prolongement de l'immeuble principal, il y a une verrière où l'on distingue à travers le verre les plantes verdoyantes et colorées. *J'imagine qu'il s'agit du jardin couvert auquel fait référence leur site internet.*

Une fois garée, j'admire encore la grandeur des lieux et me décide enfin à aller à la rencontre du propriétaire ainsi que de mon futur client. Certainement que les deux hommes doivent m'attendre dans une des salles de réception. Je ne sais pas.

Je gravis les trois marches du perron. Une fois devant la grande porte d'entrée je lisse ma jupe, mon haut et referme le seul et unique bouton de ma veste de tailleur.

Je suis prête !

Je redresse la tête inspire un bon coup et m'apprête à sonner lorsque la grande porte s'ouvre.

CHAPITRE 2

Des yeux d'un vert profond, que je connais trop bien, me fixent intensément. Je suis sous le choc. Même toutes mes voix intérieures restent muettes face à l'image de l'homme se trouvant devant nous... euh moi.

Xavier.

Je cligne plusieurs fois des yeux afin de m'assurer que ce n'est pas mon imagination matinale qui me jouerait des tours. Si je n'avais pas peur de trop trahir mes émotions, je me pincerais en direct live, histoire de voir que je ne rêve pas. Mais je ne le fais pas. Malgré qu'intérieurement j'ai ma mâchoire inférieure qui veut aller racler le sol de surprise et d'émotion devant la beauté de l'apollon devant moi, je m'efforce de serrer les dents pour garder contenance et éviter de l'étriper. J'ai aussi instinctivement le sang qui se met à bouillir de rage face à lui et aux souvenirs qu'il ravive dans leur réalité.

Finalement, le temps était peut-être en train de faire son effet sur mon malheur et il me semblait bien de plus en plus abstrait et lointain. Alors que là il est à... quelques centimètres de moi !

Respire Meg respire !

— *Enfoiré !*

— *Connard !*

— *Ooooh qu'il est beau !*

— *Ah vous revoilà vous ! Allez oust déguerpissez et laissez moi régler ça !*

Oh punaise voilà que la compagnie se réveille ! Merde !

J'ai l'impression que cette fichue porte est ouverte depuis l'éternité, j'ai du mal à respirer tellement je suis assaillie par une multitude de sentiments et d'émotions. Mais je tiens bon. Son regard me transperce, il est intense, mais paraît... incertain, j'aurais du mal à le décrire. Mais ce qui est sûr, c'est qu'il est braqué sur moi, les yeux dans les yeux, et qu'il est vraiment très très intense !

Merde !

— Bonjour Mégan.

Oh il parle !

— ...

Je ne réponds pas. Intérieurement, je fulmine. Un vrai volcan en ébullition.

Et sans aucun contrôle, je le gifle, violemment, et putain ça fait du bien. Il a encaissé le coup et ne bouge pas. J'ai l'intérieur de la main qui me brûle, mais je ressens comme un soulagement. J'essaye de faire le point. De me calmer. Je me concentre sur ma respiration.

Inspire, expire, inspire, expire... allez, recommence... inspire, expire... tout va bien se passer. Tu ne vas pas pleurer, tu ne vas pas hurler... inspire, expire...

Il se racle la gorge.

— Quoi ?

Trop tard, j'ai hurlé.

Il esquisse un sourire.

— Et bien je me disais que tu pourrais vouloir rentrer... pour discuter.

Bon sang, ça y est ! Je sais pourquoi de Lagrave me disait quelque chose ! C'est le nom de jeune fille de sa mère ! Merde ! Je me suis bien fait avoir sur ce coup-là !

— Non, mais tu te fous de ma gueule ?! C'est une blague ?! Hein ! Dis-moi que c'est une blague ! Que tu n'es pas là en face de moi avec ton sourire ultra-bright, ton regard à tomber, bien moulé dans ton beau jeans et ton pull col roulé en laine tressée blanc cassé, à attendre que je te suive sagement à l'intérieur pour « discuter » alors que tu m'as plantée comme une moins que rien il y a deux mois. Que tu m'as abandonnée comme certains imbéciles abandonnent leurs animaux de compagnie sur le bord d'une sordide route ou autoroute, sans se soucier de ce qui pourrait leur arriver ! Non hein ! Dis-moi que tu n'as pas manigancé et organisé, dans le plus grand secret j'imagine, un rendez-vous de dernières minutes en prenant le nom de jeune fille de ta mère histoire que je vienne en me doutant de rien... pour... pour... pour parler ?! Parler de quoi d'ailleurs ! Nous n'avons plus rien à nous dire. Le 11 octobre dernier, tu m'as éjectée de ta vie de la manière la plus...

Tout d'un coup c'est le noir, le choc, il a fait un pas, m'a saisi le visage en un éclair et ses lèvres se sont posées sur les miennes violemment, sa langue dardant et quémendant l'entrée de ma bouche. Dans un moment d'égarement, je m'abandonne à ce baiser quelques instants. Il grogne de plaisir, je sens une larme couler sur ma joue et je me ressaisis. Il est hors de question que je lui laisse voir ma faiblesse, voir l'effet qu'il me fait et me fera toujours. Il faut que je lui prouve que je suis devenue objective.

Je le repousse, il soupire abattu et moi j'essaye de reprendre ma respiration emballée de ma tirade et du baiser qui en a suivi.

Au moins, il t'a cloué le bec !

— Je suis désolé.

Hein ? Ça vient d'où ça ?

— Putain Xavier...

— Non Mégan, s'il te plaît, je sais que tu es blessée et que tu m'en veux et ne voulais certainement pas me revoir. Mais s'il te plaît, aujourd'hui, écoute-moi.

Durant ces deux derniers mois, j'ai vécu et compris certaines choses, je suis ici pour t'en parler. Viens entre et écoute-moi ! Si après tu ne veux plus me voir alors je partirai. Je respecterai ta décision. Quelle qu'elle soit.

Il a ce regard, celui qui vous glace de conviction, il plaide sa cause et en même temps j'y décèle une once de tendresse, il me supplie à sa façon. Je cède curieuse qu'il m'explique ce qu'il a bien pu vivre et comprendre ces deux derniers mois.

Moi en tout cas je sais que j'ai vécu l'enfer !

— OK je te suis. Mais ne me touche plus ! N'espère même pas m'effleurer. Garde tes distances. Tu as (je regarde ma montre) trente minutes et pas une de plus.

Il s'écarte alors et me laisse l'espace pour pénétrer dans le hall d'entrée. Il respecte mon choix et laisse une certaine distance entre nous. Je serre un peu plus mon sac contre moi et sursaute légèrement lorsque je l'entends refermer la grande porte derrière moi.

— Si Mademoiselle veut bien me suivre, dit-il en m'indiquant un escalier.

Tiens, il a l'air plus détendu. C'est le retour du Xavier séducteur et sûr de lui.

Oooh, mais tu ne m'y prendras pas, moi aussi je sais jouer maintenant.

— Après vous Monsieur.

Lorsque nous entamons notre montée, il m'explique que nous allons dans le bureau du régisseur des lieux pour y être plus tranquilles et éviter d'être dérangés par l'un des employés du domaine.

Le bureau est magnifique. Il s'agit d'un grand salon au parterre de tomettes et murs en pierres apparentes, qui a été transformé en espace de travail où le régisseur peut recevoir les clients en toute tranquillité. Il bénéficie d'une très belle terrasse donnant sur le vignoble entouré d'un magnifique paysage bordé de collines verdoyantes et rocailleuses en même temps, typique de notre région où garrigues, vignes, champs de maïs, lavandes et autres exploitations s'entrecroisent. Je suis encore plus charmée par ces lieux.

Au centre de la pièce trône un immense bureau en bois foncé accompagné de fauteuils club marron vieilli, je prends place dans l'un d'eux, c'est très masculin et très accueillant. Xavier, lui se dirige vers une vieille bibliothèque transformée en bar visiblement, il en sort deux verres et une bouteille. Mon regard balaye la pièce, aux murs sont accrochés des tableaux et photos représentant le paysage aux alentours du domaine et quelques vues en hélicoptère. Mais il y a aussi de vieilles photos de famille qui attirent instinctivement mon regard.

— Ce sont de vieilles photos de famille, dit-il tout en débouchant la bouteille de vin.

— Pardon ?

— Les photos que tu regardes, ce sont de vieilles photos de la famille de ma mère.

Plop ! La bouteille est ouverte et je le regarde verser dans l'un des verres un vin rouge d'une couleur si belle et pure, que j'en ai l'eau à la bouche.

Il le porte à la lumière du soleil, fait tourner le liquide qui scintille à l'intérieur, le regarde intensément avant de le porter à la bouche et en savoure l'arôme en fermant les yeux. Il a un léger grognement d'approbation et darde sa langue sur ces lèvres pour n'en oublier aucune goutte. Bon sang, le moment est intense ! J'ai beau lui en vouloir à mort pour ce qu'il m'a fait, là, la vision de lui goûtant ce vin, la combinaison de son regard vert intense avec le rouge bordeaux magnifique et profond du vin m'ont littéralement fait tourner la tête.

— Ah.

— Oui ce domaine appartient aux de Lagrave depuis des décennies. Il a toujours été dans la famille. Pas toujours exploité, il a parfois aussi servi de résidence de vacances, mais depuis qu'il est en ma possession j'ai tout fait pour redémarrer l'exploitation tout en agrandissant et en y apportant un côté plus... business.

— Oui et bien il y a encore du boulot, grogné-je agacée encore à l'idée qu'il m'ait tendu ce piège avec le nom de jeune fille de sa mère.

Xavier lui, fait une drôle de tête, en fait plusieurs émotions traversent son visage. Car il a l'air surpris de ma réaction et curieux de savoir à quoi je fais allusion, mais il a surtout un léger rictus séducteur et tendre à la fois à vous faire exploser le cœur d'affolement tellement il vous fait de l'effet.

Ne craque pas Meg, ne craque pas !

Bizarrement, le silence se fait... « un ange passe » comme on dit chez nous... il me fixe intensément et j'ai l'impression de voir les rouages de son cerveau en marche. Il m'étudie pour voir sous quel angle attaquer ou savoir à quelle sauce il va être mangé, car vu mes réactions, il doit se douter que je ne suis pas à prendre avec des pincettes. Je décide de briser le silence.

— Bon Xavier, ce domaine t'appartient et je ne suis visiblement pas ici pour parler photos de famille et organisation de réunion, alors vas-tu enfin me dire pourquoi je suis là ! Et surtout pourquoi je suis en face de toi !

Il fronce ses magnifiques sourcils, détourne le regard.

Alors ça, ça n'est pas bon signe. Prépare-toi à une jolie petite conversation ma belle.

Il fait les deux pas qui nous séparent pour me tendre mon verre, je le remercie tout en saisissant le verre et en bois une gorgée en le savourant. *Hummm délicieux !*

Il se dirige alors vers un petit frigo et en sort quelques mini-tartines de tapenade d'olives noires qu'il vient poser sur le bureau à côté de la bouteille de vin. Je le suis du regard, les émotions tourbillonnant au fond de moi en attendant qu'il me parle et me dise enfin pourquoi nous en sommes là. Une fois tout en place je suis surprise de le voir venir s'asseoir dans le fauteuil voisin au mien. Cette proximité... son effet... je bois une gorgée de plus de mon vin. Lui en fait de même, mais plus lentement. Je me demande un instant s'il se délecte de ma vision, de mes émotions ou vraiment de son vin. Puis je vois son regard changer, s'intensifier encore, c'est le signal, il va enfin mettre fin à ce suspens et me dire ce que nous foutons là tous les deux dans ce bureau.

— Si aujourd'hui tu es ici, c'est parce que je n'en pouvais plus... parce que je veux que tu me reviennes, parce que j'ai besoin de toi et que je n'en peux plus d'être loin de toi. Parce que je n'en pouvais plus de t'imaginer devenir auprès d'un autre la femme que j'aurais tant aimée que tu deviennes au creux de mes bras. Voilà pourquoi tu es là. Je suis conscient que je t'ai fait du mal Mégan, car j'ai également souffert de

cet éloignement à un point que tu n'imagines pas certainement. Je t'ai... quitté c'est vrai, mais ça n'était pas dans l'intention de te nuire, au contraire, je voulais... je voulais te protéger... te protéger de moi, de ma vie...

Je suis sous le choc. Je ne sais pas si je dois rire, pleurer ou hurler. Je ne sais pas si je dois être heureuse ou en colère d'entendre ses paroles. Mais pour tout dire, à cet instant c'est la deuxième des options qui prime et j'explose !

— Attends, quoi ? Tu te fous de moi ! Tu me quittes, me laisses comme une merde après m'avoir fait goûter au bonheur, à l'amour, aux sentiments intenses et tu me dis que tu as souffert... toi ? Toi, celui qui a provoqué toute cette merde ! Arrête, je vais pleurer sur ton malheur...

— Mégan, s'il te plaît, calme-toi et écoute-moi. Je suis désolé, vraiment désolé. Mais lorsque j'ai appris la mort de mon père ce soir-là, je... je ne sais pas, j'ai explosé.

Sur ses derniers mots, il fronce les sourcils, certainement dû aux mauvais souvenirs de cet instant tragique où il a appris la mort de son père. Il soupire et marque une pause.

Moi, tout à coup je me sens mal et suis prise d'une sensation d'égoïsme. Mon cœur à tellement était brisé, je me suis tellement battue contre mes sentiments que j'en avais même fait abstraction de ce que lui pouvait ressentir surtout vis-à-vis de la perte de son père. Je me sens vraiment mal et me calme instantanément. Je reprends une gorgée de mon délicieux breuvage et me concentre autrement sur la conversation.

Voilà le retour du grand huit émotionnel !

— Ce que je veux que tu comprennes Mégan, c'est que tout ce que j'ai fait ce soir-là, je l'ai fait instinctivement sans réfléchir réellement aux conséquences. Je l'ai compris au fil des mois passés...

— Oui, et bien, des fois ça a du bon de réfléchir un peu Monsieur Williams... et... je suis désolée pour ce qui s'est produit pour ton père, lui dis-je un léger sourire contrit au coin des lèvres.

— Ma mère et moi avons reçu ton mot et tes fleurs pour mon père. D'ailleurs, elle me fait te remercier.

— De rien. Et encore une fois je suis désolée pour ton père, mais ça ne pardonne pas ce que tu as fait... que tu m'as fait. Être abandonnée là, comme ça, sans une explication et aussi froidement m'a anéanti et je ne suis pas prête à te pardonner. J'ai dû moi aussi faire un deuil. Le deuil de mes espoirs, de mon amour. Tout en sachant que tu étais bien vivant, mais ne voulais plus de moi...

— Mégan...

Il se penche et me saisit la main. Je la retire immédiatement et me lève d'un bond. Je dois partir. C'est une question de survie, car je suis assaillie par une horde de sentiments et je sens que je perds le contrôle. Il faut que je m'éloigne de lui au plus vite.

— Ne me touche pas ! (Je soupire.) Écoute, c'est bien beau tout ça, tes mots, ton regard, les sentiments que j'y devine et tout le reste. Mais tu m'as blessée, comme jamais je l'ai été. Même Seb...

— Pitié Mégan, ne me compare pas à ce petit enfoiré, dit-il en se levant.

Je l'ai blessé, il a le regard froid et les mâchoires serrées. Il est en colère à cet instant, mais je tiens bon.

— Désolée. Mais tu mérites quand même la palme d'or pour ce que tu m'as fait, dis-toi le bien. Et là tu vois, je n'ai plus envie de t'écouter, tu as souffert d'avoir été séparé de moi ? Et bien tu n'as à t'en prendre qu'à toi même. Mais sache que moi aussi j'ai souffert et souffre encore, bien plus que tu ne le crois, c'est pour ça que je ne suis pas prête, pour l'instant, à en entendre davantage. De plus aujourd'hui j'ai des rendez-vous de travail, des vrais que je dois honorer et ce soir aussi. Je ne voudrai, non, je ne veux pas me mettre en retard. Alors, excuse-moi, mais maintenant je vais devoir y aller, dis-je le plus fièrement possible tout en lissant mon tailleur afin de lui démontrer ma détermination à mettre fin à notre entretien.

— Tu as rendez-vous avec lui c'est ça ? Avec Derek Grant ? me lance-t-il fier, un léger air de défi dans le regard.

Et Bam ! Voilà comment un Monsieur Xavier Alexander William vous fait perdre tous vos moyens en une nanoseconde ! Il a toujours un coup d'avance. Putain !

— Pardon ?!

— Tu m'as très bien entendu Mégan. Si tu ne veux pas être en retard ce soir c'est pour lui ?

— Mais... mais... attends deux secondes, comment sais-tu que je vois... que je dois voir Derek ?

Tout en parlant, je me suis approchée de lui avec la folle envie de lui en coller une autre pour sa curiosité mal placée et son air arrogant. Je dois être verte... non, rouge de rage à cet instant.

— Parce que je t'ai fait surveiller, dit-il froid et sûr de lui.

Putain !

— Quoi ?! Mais tu te moques de moi ! T'es malade ou quoi !

Je hurle presque de colère et le bouscule. Il ne bronche pas et ma rage augmente au plus profond de moi. Ce gars a le don de faire ressortir des sentiments forts sur lesquels je n'ai aucun contrôle, avec lui tout est plus intense.

Punaise, si je pouvais lui arracher ses beaux yeux verts et son air arrogant là tout de suite je le ferais ! L'enfoiré m'a fait surveiller et en plus il a l'air fier de lui ! Connard !

— Tu sais très bien que j'ai toujours voulu veiller sur les miens, sur ce qui m'appartient. C'est aussi, malheureusement à cause de ce besoin de protection que nous en sommes là. C'est ce que j'essaie de t'expliquer depuis tout à l'heure, dit-il en me saisissant les poignets pour éviter une nouvelle bousculade. Moi je bous littéralement et vois rouge à ses paroles. Je me dégage, plante mon regard dans le sien et lui hurle froidement ma douleur.

— Non Xavier ! C'est là où tu te trompes ! Je ne t'appartiens plus ! Tu as perdu ce droit sur moi le jour où tu m'as laissée et abandonnée comme si je n'étais qu'un simple morceau de chair avec lequel tu avais fait mumuse pendant un mois ! C'est toi qui m'as brisée et rendu ma liberté ! Et tu sais quoi ? Je compte bien la conserver ! Je suis en passe de devenir celle que tu espérais, la femme forte et un peu sauvage que tu disais voir au fond de moi. Tu peux être fier de toi Monsieur Mégalo, car c'est en me battant contre ton souvenir et mes sentiments pour toi

que j'ai su la faire naître en moi. Et si le spectacle ne te plaît pas et bien... rappelle tes sbires et dis leur d'aller surveiller ou te dénicher ton prochain jouet ou... morceau de viande !

Il recule sous la violence de mes mots. Quant à moi je n'en peux plus, je me retourne, saisis mon sac et pars le laissant, l'abandonnant tout aussi durement que ce qu'il m'a fait. Pas d'adieu ni d'au revoir, juste des mots et un regard froid, et pour la je ne sais plus combien de fois, je prends la route tirillée par une multitude de sentiments, le cœur lourd.

CHAPITRE 3

Sur la route du retour, je suis obligée de m'arrêter deux fois pour souffler et me reprendre un peu. Depuis que je suis sortie du domaine, je suis en pleurs. Toutes mes émotions contenues ces derniers mois refont surface, elles sont aussi mêlées aux bons souvenirs de notre aventure ainsi qu'à ses mots d'aujourd'hui et aux sentiments qu'il a bien voulu laisser transparaître. C'est vrai qu'il avait l'air différent, moins froid, moins dur, moins torturé, mais je ne peux pas lui pardonner le mal qu'il m'a fait. En tout cas pas si vite.

Et puis il y a Derek, avec qui je me suis de plus en plus ouverte et me sens bien, aimée, désirée et en sécurité. Il est doux et réconfortant, c'est d'ailleurs ce qui a fait que mes sentiments... *enfin le peu dont je suis capable depuis l'ouragan Williams...* ont penché vers lui plutôt que Gauthier. Mais grands, petits ou moyens sentiments de mon côté, Derek lui en a c'est sûr, c'est ce qu'il m'a fait comprendre et déclaré, le soir où il s'est mis à jouer « Lost Stars » des Maroon five en me la dédicçant devant un public captivé au piano-bar où nous nous sommes rencontrés.

Je me souviens de ce soir-là comme si c'était hier, alors qu'il y a presque trois mois de ça. C'était le soir de ma sortie avec Manon juste après avoir été abandonnée seule à l'Eden par Xavier qui m'avait fuie après nos ébats torrides. Nous étions sorties entre filles, j'en avais besoin, j'avais l'impression d'avoir été traitée comme un jouet et même pas respectée. Manon m'avait alors emmenée dans ce nouvel endroit branché dont elle avait entendu parler. Derek y jouait ce soir-là et, après nous avoir repérées dans la foule, il nous avait offert une bouteille de champagne. À sa pause, il était venu nous saluer et boire un verre avec nous, il m'avait draguée légèrement et laissé sa carte. Je me souviens l'avoir trouvé charmant, mais mon cœur battait déjà pour un autre.

— *Oui et encore aujourd'hui il bat toujours pour cet autre, pas la peine de te mentir à toi même !*

— *Oh, mais chut ! Ça n'est pas le moment !*

Ce soir-là en repartant du bar, sans trop savoir pourquoi, machinalement j'avais conservé sa carte. C'est bien plus tard après que Xavier m'ait quittée en octobre que je l'ai retrouvée et mise à la poubelle, car elle me rappelait cette soirée. Mais voilà, quelques jours plus tard, Manon avait — de nouveau — décidé de me sortir et m'avait ramenée à ce fameux piano-bar et, là encore, sans le savoir, elle m'y avait amenée alors que Derek y jouait. Le plus drôle dans l'histoire, c'est qu'elle m'y avait amenée espérant me sortir de ma déprime et souhaitant que je rencontre vite quelqu'un, car elle voyait Gauthier Dubourg me tourner autour et ne souhaitait surtout pas que par dépits — ou autre chose d'ailleurs — je sorte avec lui. Je ne sais pas pourquoi, mais elle ne l'aime pas, pas du tout même ! Et voilà comment je me suis à nouveau retrouvée à boire du champagne en compagnie de ce charmant Monsieur Derek Grant, agent immobilier le jour et certains soirs pianiste de piano-bar. J'ai alors encore eu sa carte de visite entre les mains.

Trois jours plus tard, je le contactais.

Dans le Parking d'ALL IN ONE, je suis sortie de mes souvenirs par la sonnerie de mon téléphone, je jette un œil à l'écran et vois le nom de Williams s'afficher. D'un clic, je redirige l'appel sur ma boîte vocale, quelques instants plus tard je reçois un SMS.

Mégan, j'ai bien compris et entendu ta souffrance, encore une fois je suis désolé.

Je vais rester une semaine ici, attendre et espérer que tu me contactes.

S'il te plaît, ne te bats plus contre tes sentiments, écoute-moi, reviens-moi.

Si d'ici là tu ne m'appelles pas alors je comprendrais que tu ne veux plus de moi.

Je repartirais et comme prévu dans notre accord de départ, je sortirai définitivement de ta vie.

Toujours et encore bien à toi.

Xavier.

Putain !

Je jette mon téléphone sur le siège passager et frappe violemment le volant de ma pauvre voiture. J'ai envie de hurler ! Je me reprends, grogne un coup et saisis mon téléphone pour lire une seconde fois son message.

Il te laisse de l'espace et du temps. C'est ce que tu lui demandais. Laisse-lui une chance.

Je reste là je ne sais pas combien de temps, à fixer l'écran de mon iPhone comme s'il allait par miracle me donner la solution à ma torture intérieure quand soudain on frappe à ma vitre. Je sursaute de peur et me retourne pour faire face à un Ben les mains en l'air comme s'il était braqué avec une arme. Je soupire et lui souris avant de descendre du véhicule.

— Salut Ben.

— Hey, salut ma grande. Ça va ? On dirait que tu portes sur tes épaules toute la misère du monde. Ça ne s'est pas bien passé ton rendez-vous à...

Il n'a pas fini sa phrase que j'explose en sanglots. Instantanément Ben me prend dans ses bras et me serre fort. Il attend patiemment que je me calme.

Je me sens bien et relâche toute ma pression, je me laisse totalement aller et ma crise dure un moment... enfin je crois. Lorsque je décolle mon visage de son torse, je vois que la belle chemise vert d'eau porte les stigmates de mon désarroi. Elle est mouillée et a quelques taches de maquillage.

Zut !

— Oh. Euh. Désolée, dis-je en fixant l'endroit sali par ma faute.

— Tu n’as pas à l’être. Mais par contre, tu vas me faire le plaisir de sécher ces larmes et on va monter tous les deux au bureau pour que tu m’expliques la raison de cette... c’était quoi en fait ça ? Putain Meg, ça fait un moment que je ne t’ai pas vue aussi abattue. Pas depuis... depuis l’ouragan Williams, dit-il le regard tendre tout en me caressant la joue.

Je crois qu’à ce moment-là, il lit au fond de mon regard et comprend, car ses yeux s’écrouillent et il jure tout bas. Il me décale alors, se penche pour saisir mes affaires dans la voiture puis m’entoure la taille d’un bras.

— OK. Allez Meg, on y va !

Je suis épuisée et il n’est même pas l’heure du déjeuner ! Comme un robot, je me dirige vers l’ascenseur aux côtés de Ben. Je le vois saisir son téléphone et taper un texto d’un seul doigt avec une dextérité déconcertante. Il va à une vitesse folle et ne me lâche pas, comme s’il avait peur que je m’écroule. Heureusement, nous ne croisons personne. Une fois arrivés à mon bureau, il m’installe sur le canapé et obscurcit la paroi de verre, puis il me demande de ne pas bouger le temps qu’il aille chercher un petit remontant et prévenir l’accueil que nous ne voulons pas être dérangés. Une fois qu’il est sorti de mon bureau, je jette mes escarpins au milieu de la pièce et m’allonge en me couvrant du plaid se trouvant sur le canapé. J’ai sommeil, je voudrais ne plus penser, oublier, m’endormir pour ne pas avoir à affronter mon cœur et mon esprit torturé. Je m’assoupis.

Lorsque je me réveille, mon regard se porte instinctivement sur la terrasse de mon bureau. J’y vois Manon et Ben, ce dernier s’est changé et a troqué sa chemise vert d’eau pour une chemise saumon. Manon, quant à elle, a l’air d’être en grande conversation au téléphone. Elle fait les cent pas sur la terrasse et parle tout en gesticulant. Je crains que son interlocuteur ne soit en train de subir ses foudres. Ben tout en fumant sa cigarette jette un œil à l’intérieur et m’aperçoit. Il pose la main sur l’épaule de Manon, elle suit son regard et m’aperçoit, je lis un au revoir sur ces lèvres et elle raccroche. Je les observe ne comprenant pas vraiment ce qui se passe. Ben écrase sa cigarette et glisse quelques mots à Manon avant qu’ils n’entrent ensemble dans le bureau. Je me redresse.

— Salut ma belle, me dit Manon avec toute la tendresse de son amitié dans ses mots et son regard. Ça tranche littéralement avec la Manon que je viens de voir gesticuler sur ma terrasse.

— Coucou vous deux. Quelqu’un pourrait-il me dire ce que vous faites là tous les deux et surtout quelle heure il est ?

— Il est 12 h 30 tu as dormi un peu plus d’une heure, dit tendrement Ben tout en regardant sa montre.

— Oh !

Je fronce les sourcils et essaye de remettre de l’ordre dans mes idées. Je suis encore dans les brumes du sommeil.

Manon s’approche doucement et vient prendre place à côté de moi pendant que Ben part fouiller dans le bar de mon bureau.

— Meg, Ben m’a prévenu que ça n’allait pas lorsque tu es revenue de ton... rendez-vous. Je suis venue dès que j’ai pu. On t’a laissée dormir pour que tu récupères et puisses réellement nous expliquer ce qu’il s’est passé. On est désolé, vraiment, et lui énormément, car il ne se doutait pas que c’était... enfin tu vois. Il ne se doutait pas de qui il s’agissait. Il se sent coupable, tu sais, me dit-elle tout en dirigeant son regard vers Ben. Je me tourne alors vers lui. Il s’avance vers nous une bouteille de vin et des verres à la main. Il est voûté le visage fermé.

Mon Dieu, il s’en veut de m’avoir envoyé dans la gueule du loup, mais il ne savait même pas.

Un énorme sentiment de culpabilité s’empare de moi. Je me lève d’un bon et vais serrer Ben dans mes bras, fort.

— Ce n’est pas ta faute. Tu ne pouvais pas savoir.

— C’est ce que je me tue à lui dire depuis tout à l’heure, lance alors Manon sur un ton qui ne laisse place à aucun doute. Elle est sacrément énervée.

Elle vient alors vers nous, saisit la bouteille ainsi que les verres et vient poser le tout sur la table basse. Puis elle part à la recherche d’un tire-bouchon. Les claquements des talons de ses pas décidés résonnent dans la pièce. Quand elle est comme ça, mieux vaut la laisser aller et venir, voir même gesticuler. Ben et moi nous dirigeons donc vers un coin où nous asseoir. Je reprends place dans le canapé tandis que lui s’assoit dans l’un des fauteuils en face de moi. Nous la laissons faire, la regardons ouvrir la bouteille et remplir nos verres, nous attendons sagement qu’elle se calme.

Nous sommes chacun conscient que la conversation ne va pas être simple, car ils ont toujours été là ces derniers mois. C’est grâce à eux si j’ai pu, un peu plus chaque jour, remonter la pente pour m’en sortir après le passage dévastateur de Xavier dans ma vie. Comme un seul homme, nous saisissons chacun nos verres et en buvons une gorgée pour peut-être nous donner le courage de parler. En tout cas moi, c’est ce que je fais. Mais finalement c’est encore Manon qui va briser le silence.

— On a commandé chinois pour manger ici, car on s’est dit que tu préférerais rester là pour être tranquille, dit-elle tout en fixant son verre.

— Merci.

— Putain Meg, je te jure que je vais les tuer ! Je vais tuer Xavier sous les yeux de son pote Al avant de les lui arracher afin qu’il ne puisse pas me faire son regard de chien battu espérant être épargné ! lance-t-elle tout d’un coup.

— Hein ? Qu’est-ce qu’Al a à voir là-dedans ?

Je ne comprends pas, mon regard passe de l’un à l’autre essayant de trouver une réponse dans leur regard, mais Ben a une tête de déterré et Manon fulmine.

— Dès que Ben m’a envoyé son message et que j’ai su que tu avais vu Xavier, j’ai tout fait pour écouter ma réunion et venir ici, j’ai laissé plusieurs messages à Al, car il est en Toscane depuis trois jours, mais je me doutais bien qu’il devait être au courant du retour de son grand ami par ici. Crois-moi, il n’a pas dû être sourd en écoutant sa messagerie. Bref, il m’a rappelé quand tu dormais. Il m’a dit qu’il avait été prévenu par Lynne que Xavier revenait pour toi, pour te parler et espérer se faire pardonner, te reconquérir. Et cet imbécile n’a pensé qu’à une chose, aider son ami. Ils ont vu ensemble qu’il ne rentre pas à son appartement, car j’y étais et seule. Il devait savoir que j’aurais certainement des envies de meurtre à son égard et que j’évitais que tu le rencontres. J’ai cru mourir quand Al m’a dit ça. Je l’ai traité de gros égoïste ! Putain il a oublié ce que tu as traversé ? Ce que nous t’avons tous aidé à traverser ? ! Et tu sais quoi ? Cette triple buse m’a dit que c’était aussi pour mon bien qu’il me l’avait caché, qu’il voulait être là pour m’annoncer la venue de Xavier et éviter tout carnage entre nous, mais que visiblement tout ne s’était pas passé comme prévu ! Je vais le tuer ! Je vais le tuer et le quitter ! Non je vais le quitter, le laisser souffrir et

mourir à petit feu de tristesse de m'avoir perdu ! Je vais...

— Je suis désolée Manon. Désolée de t'avoir, vous avoir, entraîner dans cette histoire, lui dis-je en posant sur ces genoux tremblant de rage une main que je veux réconfortante et apaisante.

— Oh Meg, tu n'as pas à être désolée. Loin de là. Tout ça n'est pas ta faute. C'est la faute de cet imbécile de Xavier ! Il se croit vraiment tout permis celui-là. Il prend, commande, jette et puis revient la fleur au fusil comme si de rien n'était sans même se soucier des conséquences émotionnelles et des ravages qu'il est capable de causer sur son sillage. Ce mec est un vrai fléau ! dit-elle avant de finir son verre d'un trait et de le tendre à Ben pour qu'il la resserve.

— Oui, mais un magnifique fléau, lance Ben dans un timide sourire tout en remplissant le verre de Manon. Elle lui jette alors un regard de glace et il se renforce dans son fauteuil tout en me regardant avec malice.

— Manon laisse Al en dehors de tout ça. Ne lui en veut pas. Tu sais, il est là pour Xavier tout autant que tu es là pour moi. Moi je ne lui en voudrais pas. Je crois que j'aurais fait la même chose pour toi si j'avais été à sa place.

— Mais Meg, tu as tant souffert et tu souffres encore. J'aimerais tant que cela cesse. Tu souffres, je souffre. Tu comprends.

— Oui Manon. Et tu es heureuse, je suis heureuse. Enfin du moins j'essaye de le devenir. Mais ça me donne espoir. Tu vois ?

— Je vois. OK, maintenant parle-nous de ta rencontre au sommet. Punaise, mais comment a-t-il fait ?

Je me lance alors dans une explication rapide de mon début de matinée et mon départ. De mon impression de connaître le nom de Lagrave sans pour autant m'en souvenir réellement. Je leur décris l'endroit et l'effet qu'il m'a fait, mon état d'esprit. Et puis enfin, je leur explique ma surprise, ma rencontre, la giflette et les mots qui en ont suivi. La déclaration de Xavier, ses excuses et mes cris, mon désarroi, mon ressenti. Tout au long de mon explication, Manon me serre la main, me donnant le courage de continuer mon récit sans craquer, mais j'ai bien trop pleuré et je me sens forte entourée de mes amis. Puis je leur explique mon trajet de retour, les questions qui m'assaillent l'esprit et le cœur. Je leur dis pour le coup de fil et leur montre le texto.

— ... Voilà vous savez tout de mes cris et mes pleurs. Je ne sais vraiment plus où j'en suis. J'ai espéré ce moment tant de fois depuis son départ et voilà qu'aujourd'hui il est là et je ne sais pas si je dois en être heureuse ou pas. Si je dois fuir ou rester. Et puis il y a Derek et la vie que je me suis construite depuis... je suis perdue, dis-je dans un soupir.

— En tout cas, on peut dire qu'il a quand même un certain humour le gars, lance Ben tout en me rendant mon téléphone.

Manon et moi le regardons comme s'il était tout d'un coup devenu dingue.

— Quoi ? Vous n'avez pas vu la date ? Il revient et rechamboule la vie de notre Meg un de ses jours préférés, un vendredi 13 !

Son trait d'humour plus nos nerfs à vif ont pour effet de nous faire éclater de rire tous ensemble. Nous reprenons nos esprits lorsque Cyndie nous appelle pour nous signaler l'arrivée du livreur et c'est Manon qui se désigne pour aller chercher notre nourriture à l'accueil sous prétexte d'avoir à se dégourdir les jambes. Moi, je suis persuadée qu'elle va encore appeler Al. J'espère juste que c'est pour s'excuser, car elle n'a pas dû être tendre avec lui tout à l'heure. Pendant ce temps-là, Ben et moi jetons quelques coussins au sol autour de la table basse et nous installons.

— Tu sais Meg, je suis conscient que tu as souffert du départ violent et sans explications que t'a fait subir ce cher Monsieur Williams. Mais tout à l'heure dans ces mots, le peu d'explication et son texto j'ai entendu et pris conscience de l'amour qu'il a pour toi. Et toi aussi tu l'aimes encore. Ça crève les yeux. Mais tu lui en veux beaucoup et je le comprends. Je sais aussi que tu commences à nourrir des sentiments pour ton ami Derek, qui est un garçon adorable au passage, et ça te perturbe. Tu as certainement ce sentiment de calme et sécurité avec lui, car c'est ce qu'il dégage, ça te rassure. Alors si tu veux mon conseil gratuit du jour, ce soir sors avec Derek, vois-le comme tu l'as vu toutes les fois jusqu'ici, sans penser au fait que Xavier est à Montpellier et pose-toi les bonnes questions. Est-ce que je suis bien avec lui ? Suis-je prête à m'engager dans une relation avec lui ? Et tout le tralala. Puis, si à la fin de ta soirée, tu n'as pas envie de partir en courant te jeter dans les bras de ton bel américain, alors c'est que la page est prête à se tourner et que tu pourras le laisser repartir à New York ou ailleurs comme il est venu... Seul. Par contre si tu ne peux pas aller plus loin avec Derek et que ta seule envie est d'aller retrouver WILLIAMS, alors sois franche avec Derek et dis-lui la vérité, ne le laisse pas espérer. Après quoi, tu m'appelles et on échafaude un plan diabolique pour faire un peu mariner le Xavier avant que tu n'aïles définitivement le retrouver. OK ?

— OK.

Je suis sciée. Ben vient de résumer mon ressenti et m'apporter la solution en un clin d'œil. Je me sens rassurée et prête à affronter ma journée ainsi que ma soirée. Lorsque Manon arrive enfin avec notre déjeuner, son visage a changé.

— Comment va Al, lui demande sournoisement Ben.

— Il est toujours vivant et il est en route pour le retour. Je lui ai dit qu'il n'espère pas être pardonné s'il ne me ramenait pas un souvenir de chez Prada ou Versace !

— Magnifique négociation ! s'écrit alors Ben.

— Et toi Meg ça va... mieux ? me demande doucement Manon tout en étalant la nourriture sur la table.

— Oui ça va mieux. Ben et moi, enfin surtout Ben, avons eu une petite discussion et ça va mieux.

— Ah bon ? dit-elle en se tournant vers Ben.

— Oui Miss Chauvet et je vais tout vous expliquer. Mais d'abord, mangeons. Nous devons reprendre des forces pour ce qui nous attend.

Ben nous sert et explique juste après à Manon sa façon de voir les choses et son conseil du jour. Elle acquiesce et demande à en être, car elle a une folle envie de faire marcher sur la tête nos deux hommes. Enfin si cela tourne en la faveur de Xavier. Sinon elle se chargera personnellement de sa petite vengeance pendant que je roucoulerais avec Derek. Voilà ses conclusions.

Nous finissons donc notre repas sur une note d'humour en écoutant Manon nous raconter tout un tas de façons, qu'elle imagine pour faire marcher Al et lui faire payer son secret avec Xavier.

Je regarde et écoute mes amis tout en me disant, pour la... je ne sais plus combien de fois, que j'ai de la chance de les avoir. Sans eux, je serais certainement encore dans un état second en train de lutter avec mes idées noires et mes sentiments partagés.

Au lieu de ça, je réattaque ma journée plus tranquille et soulagée.

L'après-midi passe à toute vitesse, j'enchaîne les rendez-vous en extérieur, enfin ceux que Ben ne m'a pas enlevés pour les assumer lui-même. Car pendant que je m'étais assoupie sur le canapé il en a profité pour prendre mon agenda et prévenir certains clients ou fournisseurs de mon absence en leur indiquant que c'est lui qui viendrait. Du coup, je rentre assez tôt chez moi pour avoir le temps de me poser un peu et consulter mes mails. J'y découvre un mail de mon frère aîné Dylan qui me confirme qu'ils arriveront bien lui et sa petite tribu le vendredi 20 décembre au soir, soit dans une semaine. Merde, il va falloir que je pense à ça aussi suivant la tournure des événements. Je lui réponds vite fait que tout est OK et que je les attends avec impatience. J'ai également reçu un mail de mon frère Kylian, il me prévient qu'il passera ses quelques jours de vacances chez notre mère pour les fêtes et s'excuse encore de ne pas avoir été là pour ma fête d'anniversaire samedi dernier. Il était d'astreinte à son travail et ne pouvait vraiment pas s'éloigner. Je suis en train de lui répondre quand je reçois un texto de Derek.

**Changement de programme pour ce soir.
Il fait bon pour un mois de décembre et le ciel est dégagé.
Enfile un jeans, une tenue chaude et un cuir.
Je t'emmène faire une virée sous le ciel étoilé.
Tendrement.
Derek.**

Oh mon Dieu ! Je sais qu'il a une moto puisqu'il est venu un soir me rendre visite avec. Il m'avait alors expliqué des fois la prendre pour aller à certains rendez-vous quand ceux-ci étaient : soit très éloignés en distance, soit très rapprochés en temps. Il m'avait bien fait comprendre d'aller beaucoup plus vite avec elle qu'en voiture. J'en avais eu des frissons. Et voilà que ça recommençait ! Je ne suis jamais montée en moto et celle-ci à l'air plutôt puissante. Je ne sais pas ce qui m'excite le plus, l'inconnu, le danger ou revoir Derek moulé dans sa tenue de motard chevauchant d'une manière si sexy sa monture.

Bon, au moins on est sûr qu'il ne laisse pas ma libido indifférente en tout cas.

Je secoue la tête, réponds laconiquement un « OK » par texto à Derek et cours dans mes valises, toujours pas défaits, à la recherche de mon jeans slim noir, un pull moulant col roulé, mes bottes cavalières et mon vieux blouson de cuir. Il va falloir que je file vite prendre une douche et trouver une façon de coiffer ma tignasse afin que tout ça tienne dans un casque sans pour autant ressembler à un épouvantail lorsque je l'enlèverai.

CHAPITRE 4

Il est 19 h pile lorsque j'entends les vrombissements puissants d'un moteur s'arrêter dans la rue. Je me doute bien qu'il s'agit de Derek, mais je ne peux m'empêcher d'aller à la fenêtre vérifier. Je suis presque prête, juste en train de terminer ma tresse, je l'observe depuis la fenêtre de la chambre. Il est magnifiquement moulé dans un jeans bleu usé et porte des bottes de moto ainsi qu'un beau blouson de cuir noir. Lorsqu'il cale la moto, enlève son casque et en descend, il est sauvagement sexy dans sa tenue les cheveux en bataille et une barbe de trois jours travaillée. J'aime ce côté un peu Bad boy sexy chez lui. Je suis en admiration devant ce beau spécimen mâle, j'en oublie presque ma coiffure.

— *Et bien et bien, il a sorti les arguments le monsieur pour toi ce soir !*

— *Oh ça va hein !*

Je reprends ma tresse tout en continuant à l'admirer du haut de mon poste d'observation. Il s'appuie sur sa moto et sort son téléphone, quelques secondes plus tard je reçois un texto.

Je suis en bas. Je t'attends. D.

Je passe l'élastique au bout de la tresse, vérifie une dernière fois coiffure et maquillage et lui réponds.

Suis en bas dans deux minutes.

;~)

Je me dépêche de trouver mon blouson pour y glisser tout ce dont j'ai besoin et qui d'habitude se trouve dans mon sac, car là hors de question d'en prendre un. Je n'ai pas de sac à dos de toute façon. Allez hop, papiers d'identité, portefeuille et téléphone dans la poche intérieure, puis je glisse mon gloss et un eye-liner dans une des poches latérales du blouson. Je ne suis que très peu maquillée de toute façon, alors je n'aurais pas vraiment besoin de me refaire une beauté.

— *Ouiii, après tout, tu vas faire une balade en moto grosse cylindrée, donc si ça ne va pas c'est ta tête entière qu'il faudra recomposer !*

— *Oh ça va hein !*

— *Je vais faire une balade en moto ! Je vais faire une balade en motooo ! Youhouuu !*

— *Oh du calme tout le monde ! Allez, oust, filez emmerder l'esprit de quelqu'un d'autre !*

En passant devant le miroir de l'entrée je me jette un dernier coup d'œil, inspire profondément et chasse les voix dans ma tête me faisant monter en pression. Je sais qu'il faut que je ne pense pas trop, voire pas du tout, et que j'essaie de me laisser aller au mieux pour savoir exactement ce que je ressens pour Derek et comment appréhender la suite des événements avec Xavier. Rien que d'avoir osé penser à lui une nanoseconde, je sens soudain une drôle de sensation monter du plus profond de moi, j'essaie de la chasser en claquant la porte derrière moi.

Je descends les escaliers à toute vitesse comme si je fuyais quelqu'un ou quelque chose. Si vite que j'arrive sur le palier de l'immeuble, essoufflée. Derek lui est toujours appuyé contre sa moto et m'attend en consultant son téléphone. Dès qu'il entend la porte de l'immeuble claquer, il relève le regard, abandonne ce qu'il faisait en glissant son téléphone dans sa poche tout en traversant la rue pour me rejoindre. Je suis essoufflée et scotchée au sol en le voyant. Il est encore plus beau de près, et son regard, punaise son regard est d'un bleu étincelant. Il est tendre et admiratif.

Merde !

— Salut beauté, dit-il avant de déposer un baiser léger comme une brise sur la joue.

— Sa... sa... salut.

— Ça va Meg ? Tu m'as l'air... je ne sais pas... ailleurs, partagée je dirais, me demande-t-il ses beaux yeux bleus reflétant l'inquiétude.

Je me ressaisis.

— Oui, oui, désolé. J'avais peur d'être en retard. J'ai peut-être un peu vite descendu les escaliers. Mais ça va... Ça va aller. Je te le promets.

Je ne sais pas si ses paroles rassurantes sont plus pour lui que pour moi.

— OK, allons-y alors.

Il me saisit la main et nous traversons vite fait la rue. C'est une fois près de sa moto que j'en lis les inscriptions et panique légèrement. De loin je la croyais noire, mais elle est en fait noire avec quelques éléments gris. Je lis sur l'avant la marque « Kawasaki » et sur l'arrière ce que j'imagine être le modèle, qui indiquerait fatidiquement pour moi la puissance, « Z1000 ».

Putain-merde !

Là je panique, vraiment, je sens mon cœur s'accélérer, mes poumons se compresser et mes jambes... et bien, j'ai l'impression qu'elles vont lâcher. Instinctivement, je serre un peu plus la main de Derek.

— Meg ? Ça va aller tu es sûre ? Si tu veux, on annule.

— Non, non, ça va. C'est juste que... et bien... je ne suis jamais montée sur ce genre d'engin tu vois. Et là, euuh... c'est un peu la panique pour tout te dire, lancé-je en me tournant vers lui.

Il a un sourire tendre et me caresse la joue.

— Ne t'inquiète pas, on va y aller doucement. Je ne compte pas faire l'imbécile avec toi ou te faire du mal. Il faut que tu aies confiance en moi. Je voudrais vraiment partager ça avec toi. Tu comprends ? Tu as confiance ?

— Oui.

— Très bien, alors écoute-moi. Toi, tu n'as pas grand-chose à faire en fait. En gros, je conduis et tu suis. Tu poses tes pieds là sur les cale-pieds et tu t'assois là...

— Wouhaaa y a pas beaucoup de place ! Tu crois que mon...

— C'est justement l'intérêt du truc pour moi. Il va falloir que tu te colles un maximum à moi, dit-il dans un sourire charmeur, je rougis.

— OK. Et je m'accroche où ?

— Encore un point pour moi... tu devras t'accrocher à moi ! Il faudra que tu me serres, fort, pour t'ancrer solidement et... suivre mes mouvements. C'est là le plus important Meg, il va falloir faire corps, ensemble. Ça ira ? Tu penses pouvoir faire ça ?

En disant cela, il est tout à la fois sérieux, charmeur avec un trait de malice. J'ai l'impression qu'il a choisi sciemment ses mots pour ses explications. Je lui souris.

— D'accord, serrer et faire corps. Je pense que je peux le faire.

Son visage s'illumine alors et il me tend un casque que je n'avais pas vu accroché de l'autre côté à l'arrière de la moto.

— Tiens c'est pour toi. C'est celui de ma sœur, elle ne s'en est jamais servie. Je pense qu'il t'ira.

— Merci.

— Essaye de rentrer ça dedans ou dans le col de ta veste pour éviter qu'elle ne se défasse, dit-il tout caressant ma tresse, son regard bleu azur planté dans le mien. J'ai le souffle coupé.

Grant 1 – Cruz 0

J'enfile le casque et attends que Derek monte sur la moto. Une fois installé, il se tourne vers moi et tout en me faisant un geste de la tête genre « allez poulette monte » me lance :

— Alors tu montes Cruz !

Je souris et soupire avant d'enfourcher moi aussi la moto. J'essaye de m'installer le plus près possible de lui et l'enserme de mes bas. Je sens mon pouls s'accélérer. J'ai confiance en lui, mais je sens l'adrénaline de la peur s'insinuer en moi.

— Hey Cruz ! Desserre un peu si tu ne veux pas m'étouffer, dit-il en riant.

Je rougis et relâche légèrement ma prise.

— ... Ne t'inquiète pas, on va y aller doucement. Je suis sûr que tu vas apprécier, la nuit est belle et calme, parfaite pour une première balade sous les étoiles, dit-il tout en mettant le contact.

Je suis surprise et sursaute légèrement. Je crois que j'ai encore serré mes bras. Il attend quelques secondes et passe une main réconfortante sur mes mains jointes devant son torse.

— Allez Meg, accroche-toi, on y va.

— Tu ne me dis pas où tu m'emmènes ? crié-je tout à coup consciente que je ne connais même pas notre destination.

— Non je t'enlève ! On va rouler et profiter après on verra ! OK ?

— OK.

C'est fou, mais les vibrations de la moto ont un effet apaisant et hypnotisant tout à coup. Je crois bien qu'effectivement je vais apprécier la balade.

Oui ça sera au moins ça, car n'oublie pas tu as une décision à prendre !

Chuuut !

Derek accélère légèrement et je sens la puissance de la moto augmenter progressivement. Je me colle à lui. C'est chaud et réconfortant. J'appuie ma tête contre son dos et me laisse aller et bercer. Je ne lutte pas, je fais corps avec lui et tout se passe bien. J'ai regardé la ville et le paysage défiler sous mes yeux, j'ai apprécié tout en restant concentrée. Tout à coup, je reconnais les abords de l'autoroute. Il se gare sur le côté, relève la visière de son casque et se tourne vers moi, je me redresse.

— Bon Meg ça va ? Tu as apprécié cette petite virée.

— Oui ça va. C'est parfait. J'aime bien en fait tu avais raison.

— Parfait ! Parce que maintenant on va prendre l'autoroute. Alors tu t'accroches et surtout tu ne t'endors pas. Je ne voudrais pas te perdre en route ! lance-t-il. Je ne vois que ses yeux, mais je devine aisément qu'il sourit de son effet.

— QUOI ?!

— Oui l'autoroute Meg ! On va prendre l'autoroute ! Ne t'endors pas !

— Oui. Oui. Ça va j'ai saisi, mais c'est quoi cette histoire de me perdre ! dis-je paniquée.

Il pouffe puis se reprend et affiche un air sérieux.

— Parce que l'autoroute est toujours plus monotone, et les passagers peuvent parfois se relâcher ou s'endormir. Pour nous, conducteur, c'est un poids mort et un risque de chute. En plus au péage, si tu n'es pas suffisamment accrochée, je risque de te laisser sur le bitume à la poussée de la moto. Un peu comme dans un dessin animé. Je pars et toi tu restes en place une nanoseconde, tu vois ? Juste avant que ton arrière-train ne touche le sol.

Là il n'en peut plus, il rit clairement sur la fin de ses explications.

— Ne te moque pas ! dis-je tout en lui donnant un coup sur l'épaule.

— OK, OK. Mais c'est quand même vrai. Il y en a qui ont déposé leurs passagers accidentellement comme ça, alors tiens-toi bien, ne t'endors pas et ne te relâche pas. Si tu as besoin tu me le dis et on s'arrête OK ?

— Oui Chef ! hurlé-je

— Alors c'est parti ! a-t-il dit juste avant de rabaisser la visière de son casque.

À partir de là, je me suis accrochée à lui comme si ma vie en dépendait, et c'était certainement un peu le cas. J'étais bien, je me sentais libre. La moto a avalé les kilomètres à une vitesse folle. Je me suis laissée emporter. En chemin nous avons fait une pause à l'aire d'autoroute de Carcassonne. Nous avons été sur le point d'observation pour admirer la cité médiévale joliment éclairée au loin. Il avait raison le ciel était dégagé, la nuit douce et agréable. Puis nous sommes repartis. Nous ne sommes sortis de l'autoroute qu'à Toulouse. Nous sommes allés nous promener et avons dîné sur la place du Capitole. Nous avons discuté de tout et de rien. Nous avons reparlé de ma soirée d'anniversaire pour mes 30 ans, organisée par Ben dans le plus grand secret, et nous nous sommes remémorés le jour de mon anniversaire, le mercredi 4. Manon nous avait tous embarqués voir jouer Derek qui m'avait fait la surprise de me chanter magnifique Happy Birthday un peu Jazzy pendant qu'on nous amenait un beau gâteau, rempli de fruits et bougies, auquel était accroché un énorme ballon doré représentant le chiffre 30. J'ai d'ailleurs encore le ballon dans le salon accroché à la table basse de Manon. Durant toute notre balade, Derek s'est montré attentionné, mais jamais oppressant. De temps en temps, il me tenait par l'épaule ou la taille, je passais un moment agréable en sa compagnie, mais j'avais toujours cette impression de manque. Qu'il me manquait quelque chose. Ça grandissait de plus en plus au fond de moi. Avant de repartir vers Montpellier, il a insisté pour que nous allions promener sur les rives du canal du midi. C'était magnifiquement romantique, mais je me sentais de plus en plus mal. Nous étions tranquillement en train de marcher sur les bords de l'eau silencieusement quand Derek a brisé la glace.

— C'est à cause de lui c'est ça ? À cause de... Williams ? dit-il voûté le regard au sol.

Hein ça sort d'où ça ?

Rien, qu'à l'évocation de son nom, à ce moment précis, j'ai l'estomac qui descend dans les talons pour remonter d'un coup et envoyer un uppercut à mon cœur ! Le monde s'arrête soudain de tourner. Et je me stoppe net. Derek s'arrête aussi deux pas devant et se retourne pour me faire face.

— Que... quoi ?

Il soupire, fronce les sourcils et se lance.

— Megan, écoute, je sais... je sais que si tu ne veux pas être avec moi, ce qui te retient d'être avec moi se sont tes sentiments pour lui.

Il marque une pause. Je vois bien qu'il réfléchit à la meilleure façon de me présenter les choses.

— ...

Je reste muette de surprise. Je ne comprends pas.

— Je sais, ça ne fait pas longtemps que l'on se connaît, mais tu m'as plu dès le début et tu le sais. Je t'ai écoutée me parler, de cet homme qui t'a laissée du jour au lendemain et dont tu ne veux pas prononcer le nom. J'ai donc regroupé les indices... je n'ai juste fait que rassembler les pièces du puzzle. J'en suis venu à la conclusion que ton mystérieux chagrin d'amour n'était autre que Xavier Alexander Williams...

Il marque encore une pause attendant peut-être une réaction de ma part, mais j'en suis incapable. Alors il reprend.

— ... Tu sais Megan dans le monde des affaires tout se sait, et en mettant les informations bout à bout... et bien ça m'a été plutôt facile d'en venir à cette conclusion sachant qu'il y a trois mois mon agence travaillait également sur des projets avec lui... et qu'il a tout stopper net sans explications au décès de son père. Disant juste qu'il repartait aux États Unis et qu'il n'avait plus l'intention d'investir dans la région. Et voilà qu'aujourd'hui il nous a recontactés. Alors c'est pour ça que j'ai changé mes plans pour ce soir, car je suis persuadé d'avoir raison et je voulais pouvoir t'avoir encore à mes côtés pour moi, tout seul, encore un soir... avant que tu ne repartes auprès de lui. Car même s'il me restait ne serait-ce qu'une once d'espoir et bien, il est anéanti. Megan, te voir ce soir aussi... je ne sais pas, mais tu es là sans être là... Je vois bien au fond de toi qu'il y a quelque chose qui ne va pas, t'inquiète, te tracasse, te manque ou te gêne. Alors on va rentrer. Je vais passer mes derniers instants aussi près de toi et ne compte pas sur moi pour rouler vite. Puis, tu feras ce que tu as à faire, car je ne sais pas s'il t'a contacté ou si vous vous êtes vus, mais ce dont je suis sûr c'est qu'il faut que tu retournes auprès de lui, car c'est ce que ton cœur veut, et visiblement voudra toujours...

Je sens les larmes chaudes couler le long de mes joues, je suis triste pour lui et ce que je vois au fond de son beau regard bleu, mais je suis aussi pleine de joie et de soulagement. Il fait les deux pas qui nous séparent et saisit mon visage en coupe.

— ... Meg, ne pleure pas, ne pleure pas pour moi. Je serais toujours là pour toi. Nous allons rester amis et j'espère encore partager quelques moments ensemble. Mais ta place est auprès de lui et j'espère pour lui qu'il est conscient de la chance qu'il a. Qu'il saura se faire pardonner le mal qu'il t'a fait en te rendant la plus heureuse des femmes du monde, si là est son intention. Et s'il ne veut pas de toi, s'il n'est pas venu pour te récupérer, ce dont je doute, et bien sache que je serais là prêt à te consoler. OK ?

Je secoue la tête dans un « oui » et me jette dans ses bras. Je n'en peux plus et pour la millième fois aujourd'hui je fonds en larmes.

— Désolée Derek. Je suis désolée !!!

— Chut... ne t'inquiète pas. Si tu ressens pour lui ce que je ressens pour toi, je comprends, dit-il tout bas.

Ça me brise le cœur de le savoir comme ça.

Il me laisse pleurer un moment, attend que je me calme et nous repartons tranquillement en direction de Montpellier. À ma demande, nous nous arrêtons encore sur l'aire de Carcassonne. Le temps d'un café, je lui explique tout ce qui s'est passé avec Xavier jusqu'à ma rencontre de ce matin. En m'excusant, je lui demande de ne surtout pas croire que je me suis rapprochée de lui par dépit et il me comprend... enfin je pense... mais je sais qu'involontairement je lui ai fait beaucoup de mal. Il me promet de garder le secret sur Xavier et moi, puis me répète qu'il sera là si besoin puis nous repartons pour la fin de notre virée. Il est presque 3 h du matin lorsque nous arrivons devant mon immeuble. Derek me raccompagne jusque sur le perron de l'immeuble, nous nous fixons un moment.

Comment doit-on quitter un homme avec qui on avait il y a quelques heures un « possible rendez-vous galant » qui a tourné en rendez-vous lui brisant le cœur ?

Instinctivement, je me jette contre lui et le serre.

— Encore désolée Grant et merci pour la balade. C'était génial, vraiment.

Il est d'abord surpris puis il me serre très fort.

— De rien Cruz. Je suis heureux d’avoir été le premier à te faire découvrir ça. Au moins, on aura toujours ça pour nous, dit-il en déposant un doux baiser au sommet de mon crâne.

— Oui et je ne suis pas prête à l’oublier.

Il me serre à nouveau puis me saisit les épaules et recule d’un pas.

— Allez, maintenant rentre te reposer et ne t’en fais pas pour moi. Par contre, réfléchis bien à ce que tu veux faire avec Williams et ne le laisse pas te détruire une seconde fois Cruz ! En tout cas s’il recommence, je me ferais un plaisir de lui botter le cul au Yankee ! Tu es forte et as l’étoffe d’une grande, alors montre-lui de quel bois tu te chauffes, me lance-t-il tel un entraîneur à son poulain. Je souris et me dis que j’ai peut-être trouvé un ami solide en lui.

— Merci Derek. Merci pour tout. Celle qui ravira ton cœur aura beaucoup de chance de t’avoir. Tu es vraiment un gars formidable, dis-je avant d’ouvrir la porte de l’immeuble et faire un pas à l’intérieur.

— Au revoir Megan.

— Au revoir Derek.

Je referme la porte de verre, je le vois soupire et se voûter avant de traverser la route et remonter sur sa moto. Il met le contact, attend, tourne une dernière fois la tête vers moi puis me fait un signe de la main auquel je réponds. Il démarre et disparaît dans la nuit. J’imagine aisément qu’il lui faudra un moment avant de bien vouloir me revoir et prendre contact. Je suis triste de l’avoir perdu, de lui avoir fait du mal. Je monte à l’appartement et me jette sur le lit encore toute habillée. Je serre le traversin contre moi, je me sens seule, je suis épuisée, n’ai pas envie de penser, j’ai juste envie de dormir et oublier le mal que je viens de faire à ce gars formidable.

CHAPITRE 5

Samedi matin, je me réveille après une nuit plutôt agitée. J'ai un mal de crâne aussi puissant que si je m'étais pris une cuite la veille. Je jette un œil à mon téléphone pour voir l'heure et il est à peine 9 h !!! Je passe la tête sous un coussin et crie violemment tout en battant des pieds comme une hystérique.

— Aaah ! Grrr !

Punaise la journée risque d'être longue !

Je décide finalement de me lever et d'aller prendre une douche — salvatrice et froide — il va falloir que je m'occupe l'esprit. Je pose mon iPhone sur la station et le mets en lecture aléatoire puis je saisis « Mac » et m'installe sur le comptoir de la cuisine pour un petit-déjeuner « réseaux sociaux et balade sur le net » après je me mettrai à astiquer l'appartement. Je suis sûre que l'activité physique m'empêchera de trop penser, du moins un moment.

Oui c'est ça, trouve-toi un truc à faire pour t'éviter la danse des méninges.

J'ai à peine allumé mon ordinateur qu'il me signale la réception d'un mail, ma musique vient elle aussi d'être interrompue une fraction de seconde du fait de la réception.

Qui peut bien me faire un mail à 10 h du mat ?

Je clique sur ma boîte et y découvre un mail de Xavier.

Merde !

Je dirige ma souris vers la sélection du message (clic) puis vers la corbeille pour le supprimer (clic). Au même instant mon regard se pose sur l'objet du mail. Deux mots, deux putains de mots « Écoute-moi » me font immédiatement regretter mon geste. Je soupire et vais vite dans les messages supprimés pour rediriger le mail vers ma boîte de réception. Je l'ouvre.

De : x.a.williams@gmail.com

À : eden-megancruz@gmail.com

Envoyé : samedi 14 décembre 2013 9 h 58

Objet : Écoute-moi.

PJ : saysomething.Mp3

Please listen.

Encore juste deux mots. Et rien de plus. Ah si, il y a une pièce jointe et c'est un fichier audio. Mon cœur s'emballa, j'hésite, mais finalement je décide de l'ouvrir. Je coupe la musique de la station et clique pour lancer le fichier. La musique est basse, lente, juste quelques accords de piano. J'écoute et attends, me laisse bercer par le piano puis une belle voix masculine entonne les premières paroles. Lorsque j'en comprends le sens, mon rythme cardiaque grimpe en flèche et j'ai les larmes aux yeux !

Putain il me fait quoi là ?!

Ce morceau est juste... magnifique et les paroles si... prenantes. Dès le deuxième couplet, une belle voix féminine accompagnée de cordes vient rejoindre le piano et cette voix masculine magnifique qui crie son amour et son désespoir. Je suis bouleversée. Des larmes chaudes roulent sur mes joues. Alors je comprends.

Il me parle en chanson.

Un jour, nous avons parlé de notre attrait commun pour la musique et ce que nous ressentions. Mais je ne connais pas cette chanson, alors dès le morceau terminé, je vais sur le NET faire quelques recherches avec le titre pour savoir de qui il s'agit et pouvoir ajouter le morceau à ma playlist. Je suis bouleversée, je me la repasse plusieurs fois tout en cherchant. « *Say Something* » de Christina Aguilera et a Great Big World.

OK, maintenant il faut que je lui réponde, mais pas tout de suite, car là je serais capable de lui crier tout mon amour et courir le rejoindre. Je voudrais qu'il comprenne qu'il m'a fait du mal et que je suis devenue une autre, que j'ai grandi, que je ne supporterais pas de revivre ce qu'il m'a fait vivre et surtout que j'ai besoin de temps, que c'est à lui de prouver qu'il veut se repentir auprès de moi. Je cherche de quoi bouger dans mes playlists et relance la musique sur la station. Il faut que je réfléchisse à ma réponse. Elle doit être à la hauteur de mes pensées, de ma rage intérieure. Je suis en train de faire le ménage et de me dandiner sur « *Who run the world* » de Beyonce lorsque ça fait « tilt » dans ma tête. J'arrête immédiatement ma danse et vais chercher dans mes albums une chanson particulière que j'adore depuis que j'ai vu le film Dreamgirls.²

Au passage, je sélectionne tout un tas d'autres morceaux de « the Queen B ». J'ai assisté à leur concert en mai dernier à l'Aréna Parksuite. Ensuite, je relance la musique et me dirige vers mon ordinateur, toute fière de moi et ma trouvaille.

Bon, et là, le moment de vérité ! À moi de jouer.

Je tape ma réponse à Xavier.

De : eden-megancruz@gmail.com

À : x.a.williams@gmail.com

Envoyé : samedi 14 décembre 2013 11 h 24

Objet : À toi.
PJ : Listen.Mp3

Don't go. Listen.

Je me montre aussi concise que lui et espère qu'il comprendra le message. Je n'ai pas envie qu'il parte, je voudrais vraiment réessayer, mais je ne suis pas prête. Il faut que je mette de l'ordre dans mes idées et mes sentiments. J'ai tant lutté. Mon doigt tremble au-dessus de la souris. J'hésite encore quelques secondes, puis clique sur « envoyer ». J'ai un soupir de soulagement.

Maintenant, les dés sont jetés.

Je retourne m'occuper de mon ménage et me dis que, certainement, s'il ne fait pas trop froid, aller courir me ferait du bien. 2 h plus tard, j'en ai fini et l'appartement de Manon brille comme un sou neuf, mais moi je suis trempée de sueur et essoufflée. Ni mon ordinateur ni mon téléphone n'ont signalé de message. J'éteins l'ordinateur et mets en route ma playlist consacrée à mes morceaux préférés de Muse pour partir sous la douche. J'entends à deux reprises le son se baisser puis reprendre et me dis que j'ai dû recevoir une réponse de Xavier et certainement quelques SMS.

Lorsque je sors de ma douche et consulte mon téléphone, je constate que pour Xavier, c'est raté. En revanche, j'ai des SMS de Manon et Ben. Visiblement ils s'inquiètent de mon silence.

Hello ma Meg
Je sais que tu aimes bien dormir, mais il est presque 13 h et pas de nouvelles de ta part.
Ça va ? Fais-moi signe quand tu as mon message.
Bisous.

PS : Tu as 1 h ! Si dans 1 h j'ai pas de news je débarque à l'appart et je me fiche que tu sois seule ou pas ! : — p

Je pouffe de rire au PS de Manon et de son Smiley me tirant la langue. Je l'imagine bien essayant de taper un SMS tout simple et sage puis disjoncter sur la fin en tirant vraiment la langue à son téléphone tout en écrivant.

Eh oui, chasse le naturel il revient au galop !

Le Message de Ben est quant à lui... tout Ben. Percutant, sincère et vrai avec sa touche d'humour.

Hello Darling.
Alors la nuit t'a porté conseil ?
Ne fais pas durer plus longtemps le suspense et contacte-moi vite qu'on échafaude un plan diabolique pour faire ramper à tes
pieds ton bel étalon sauvage américain.
En plus, Nathan est absent pour la journée alors je m'ennuie ferme.
J'ai besoin d'activité saine et constructive moi ! Lol
Big Crazy Kiss.

J'éclate franchement de rire au message de Ben et lui réponds dans la foulée.

Activité saine ?! OK !
Enfile ton survêt' et tes baskets.
RDV chez moi dans 1 h je t'emmène courir et après s'il te reste un peu d'énergie... oui, on échafaudera un plan ! ;-)
Ne sois pas en retard et ne fait pas cette tête !

Je n'ai pas encore reposé mon téléphone qu'il vibre déjà.

Je le savais !
I'm So Happy !!!
OK pour dans 1 h chez toi, je pars en spéléo au fond du placard pour chercher mes baskets. Je crains qu'il n'y ait pas que
Williams qui souffre dans les prochains jours. Ça fait des mois que je n'ai pas fait de vrais exercices ! ;-)
À toute ma belle.

Je souris aux sous-entendus de son message. C'est vrai que depuis qu'il est avec Nathan entre leur amour passionnel et le travail, Ben n'a plus vraiment de temps pour toute autre chose, il ne fait plus autant de sport qu'avant. Sa vie à lui aussi, a été transformée ces derniers mois, mais je trouve ça plutôt bien, il est heureux et épanoui, alors ça me va.

Bon, Ben, c'est réglé. Maintenant il faut que j'appelle Manon avant qu'elle ne débarque avec une armée de pompiers au cas où je me sois trouvée mal ou quelque chose comme ça.

— Ah Meg. Enfin !

— Bonjour Manon. Moi aussi je suis contente de t'entendre !

— Oui désolée. Salut ! Mais tu ne te rends pas compte, je suis levée depuis des heures à attendre un signe de toi. Je m'inquiétais après ce qui s'est passé hier...

— Excuse-moi. Mais ce matin je n'avais pas vraiment envie de penser et de remuer le couteau dans la plaie. Tu vois ? Alors je me suis mise à faire le ménage en musique pour éviter de penser...

— Oui. Je comprends. Pardonne-moi. Bon dis-moi, on peut se faire un café si tu veux pour papoter entre filles, ça te ferait du bien. Al n'arrive qu'en fin d'après-midi et...

— Merci Manon, mais je viens de prévoir d'aller courir avec Ben. Tu peux te joindre à nous si tu veux. Plus on est de fous plus on rit !

— Euuuh... merci, mais non merci. Tu sais très bien que j'ai horreur de ça. Mais je ne serais pas contre une petite balade en bord de mer. J'ai besoin de prendre l'air. On pourrait trouver un coin où bavarder entre amis, tranquille. Je suis sûre que Ben appréciera de sécher le cours de sport que tu lui as imposé !

J'éclate de rire.

— Oui tu as raison. Faisons ça, comme ça, je pourrais avoir vos impressions à tous les deux sur mon étrange soirée d'hier et sur ce qui s'est passé ce matin.

— Quoi ? Que s'est-il passé ce matin ?

— Oh rien de grave. Xavier m'a juste envoyé un mail, mais je vous explique tout ça tout à l'heure OK ?

— OK.

— Bon rendez-vous en bas à 14 h si ça ne te dérange pas. Je ne préfère pas venir te chercher. Je n'ai pas envie de croiser Xavier.

— Tu n'as pas envie ? Ou tu ne préfères pas le croiser ?

Je soupire.

— Je ne préfère pas.

— D'accord. Mais juste au cas où tu changes d'avis. Je te préviens qu'il est bien ici. Je l'ai croisé ce matin.

— Tu lui as parlé ?

— Un peu. Mais bon, rien de bien folichon, on parle de Xavier là ! Pas de l'homme le plus ouvert aux autres de la planète. Enfin on en reparle tout à l'heure. OK ?

— OK. Je mange un morceau et vous attends.

— À toute ma Meg !

— À toute ma Manon !

Je raccroche et tape vite un message à Ben pour le prévenir du changement de plan, sinon il serait capable de me faire la tête une éternité, si je le laisse sortir en survêtement pour autre chose que faire du sport. Je reçois sa réponse dans l'instant.

MERCI !!!

Je suis tranquillement installée dans le canapé en train de lire lorsque Manon arrive. Je vais lui ouvrir puis prépare 2 cafés avant de retourner m'installer dans le salon. Ben, lui, va certainement être en retard, comme 85 % des fois où nous nous sommes donné rendez-vous pour des sorties, il sera en retard.

Il faut dire que notre Ben à l'art de se faire attendre et désirer. Il est pire qu'une fille ! Mais bon ça va, ses retards ne dépassent jamais les 30 minutes et à côté de ça il est tellement formidable qu'il est impossible de lui en vouloir.

Manon porte un jeans bleu slim avec un pull beige en laine à grosses mailles. Elle est tout simplement magnifique avec ses cheveux lâchés qui tombent en boucles bien faites et élégantes sur ses épaules. Elle respire la classe et le bonheur depuis qu'elle a rencontré Al. Avant elle était déjà belle, mais je ne sais pas, depuis un truc a changé, elle l'est encore plus. Elle rayonne littéralement et déborde d'une confiance en elle encore plus déroutante que la précédente. Elle pose son big bag Camel sur un tabouret du bar et vient s'installer avec moi sur le canapé.

— Alors Mégan, vas-y raconte. C'était comment hier ? me dit-elle en saisissant son café fumant.

— C'était... bien et... étrange, je dirais. Mais je préfère attendre Ben pour vous en parler à tous les deux en même temps si tu le veux bien.

— Hum hum pas de soucis.

— Bon et toi, dis-moi, tu as croisé Xavier alors ?

— Oui sur les coups de 12 h/12 h 30. Je ne faisais pas attention en descendant pour aller chercher le pain parce que je lisais le dernier message d'Al et je suis littéralement rentrée dedans. Il revenait de courir ou faire du sport. Il avait l'air... ailleurs.

— Ah.

— Meg, il avait l'air fatigué et las. Mais pas de l'exercice. Non c'était au fond de lui, au fond de son regard. Comme... il était lorsque je l'ai vu à New York aux obsèques de son père. Alors je n'ai pas osé lever le ton pour le mauvais tour qu'il t'a joué hier. Je lui ai simplement dit bonjour et lui ai demandé s'il était de retour et pour combien de temps, pour être polie quoi, tu vois ? Et tu sais ce qu'il m'a répondu ?

— Non.

— Il m'a répondu : ça, ça va dépendre de la tournure des événements à venir. Non, mais tu le crois Meg. Le gars, il sait bien que tu es ma meilleure amie, celle à qui je dis tout et qui me dit tout. Et lui, il joue les hommes mystère avec moi ?!... Puis il m'a souhaité bonne journée et il est monté... comme ça ! Il avait l'air mal, OK, mais je ne sais pas moi, il aurait pu me dire un truc. Me faire passer un message pour toi. Il aurait pu en profiter. Tu vois ? Au lieu de ça il me balance ça et s'en va. J'en suis restée bouche bée au rez-de-chaussée.

— En fait, il te l'a fait passer le message et tu viens de brillamment me le transmettre, dis-je un petit sourire en coin de compassion pour ma

Manon. Car je sens qu'elle est tiraillée et bout à l'intérieur. Je crois que pour la seconde fois de la journée elle reste bouche bée.

Au même instant, quelques coups sont donnés à la porte ! On entend Ben nous sommer d'arrêter de piailler et de lui ouvrir.

— J'ai toujours pensé que cette porte n'était pas assez épaisse pour une porte d'entrée ! Mon Dieu, les voisins ont dû en entendre des trucs ! lance Manon tout en éclatant de rire et rougissant légèrement.

— Bon sang Manon, épargne-moi les détails tu veux, dis-je tout en me dirigeant vers la porte pour ouvrir à mon ami.

— Salut les filles ! Moi je les veux bien les détails de la vie trépidante et dévergondée de notre belle Manon avant qu'elle ne rencontre son prince.

— Pfff ! Salut Ben ! Allez, file t'installer avec Manon, je t'apporte un café.

— OK, mais mets donc ça à l'abri baby, je nous ai amené un petit remontant pour quand on va rentrer de notre promenade hivernale. Sait-on jamais peut-être en aurons-nous besoin. Et je préfère prévenir que guérir ! dit-il en me tendant une bouteille de liqueur de Rhum arrangé aux épices et gingembre.

— Wouhaaaa, je regretterais presque qu'Al rentre aujourd'hui, lance Manon du canapé.

— Salut princesse, lui dit Ben en l'embrassant sur la joue.

— Salut beau Brun.

— Au fait Manon, merci, car si j'échappe à la corvée footing, si j'ai bien compris c'est grâce à toi !

— Oui mec, je n'allais quand même pas vous laisser comploter tous les deux et être simple spectatrice du petit jeu fait pour faire ramper le mec qui mérite de se mettre les genoux en sang et de marcher sur des cendres incandescentes, tout ça pour reconquérir ma meilleure amie. Si ?

— Tu as raison. Et puis en plus moi ça m'évite d'aller me geler les balloches en short à courir sur du sable humide.

— Oh, hey les deux-là ! Je suis là ! Ça va ? Si je vous gêne, faut le dire. Je lance tout en revenant vers eux.

— Pardon Darling, tu sais très bien que je serais prêt à... à peu près tout, pour toi, mais sérieusement je préfère une petite promenade au bord de l'eau bien emmitoufflé dans mon manteau, plutôt qu'une course guiboles fouettées par l'air, quand même un peu frisquet, de décembre.

— Il fait soleil et il fait plus de 10 °C Ben. Dis plutôt que tu ne voulais pas courir et que tu as peur de ne pas tenir la distance, oui ! lancé-je amusée.

— C'est ça, cause toujours Madame « Facilité physique » ! Toi tu pourrais te transformer en sportive du canapé que... dès que tu déciderais de te remettre à la course ou autre, tu reprendrais les doigts dans le nez. Ce n'est pas le cas de tout le monde ! Il y en a qui souffrent à la reprise et qui ne sont pas forcément brancher SM au point de vouloir souffrir !!!

Manon et moi éclatons de rire en cœur à l'expression de Ben. Il est tout à fait sérieux en disant cela.

— C'est vrai que j'ai un corps et un métabolisme qui enregistrent tout. La preuve il y a même l'option mémoire de forme ! dis-je en désignant mon postérieur et mes hanches avantageuses.

— Oh, arrête tes formes sont magnifiques, lance Manon amusée.

— OK. OK. On arrête. Que diriez-vous d'aller vous balader maintenant ? J'ai vraiment besoin d'aller prendre l'air. Et Manon je ne voudrais pas que tu rates l'arrivée de ton cher et tendre. Alors on y va maintenant ?

— Oh moi non plus je ne veux pas rater le retour d'Al. Crois-moi, dit-elle avec un léger sarcasme dans la voix.

Ben et moi nous jetons un regard en coin. Je devine aisément qu'elle n'a pas pardonné à Al de lui avoir caché l'arrivée de Xavier et, que même si depuis ils ont dû en parler par téléphone, elle ne va pas le laisser s'en tirer comme ça une fois rentré. Au fond de moi ça me désole d'être la cause de leur dispute.

Sur la route Manon explique à Ben ce qu'elle m'a dit sur sa rencontre avec Xavier et moi je leur parle de ma soirée avec Derek. Je ne leur épargne rien de notre virée à moto et de mon ressenti.

— Mon Dieu ! Chérie on se croirait à la fin d'une comédie romantique dramatique. Pauvre garçon, s'exclame Ben la main sur le cœur.

— Je sais et je ne me sens pas vraiment bien avec l'idée de lui avoir fait du mal, dis-je dans un soupir tout en coupant le contact de ma voiture. Je m'affale sur le volant.

— Tu sais Meg, c'est certainement mieux comme ça, car même si ce gars avait tout pour plaire, tu n'aurais jamais ressenti pour lui ce que tu as... ce que tu ressens pour Xavier, me dit Manon tout en posant une main réconfortante sur ma jambe.

— Manon a raison. Tu aurais mûri certainement des sentiments au fur et à mesure, mais ils n'auraient jamais été aussi forts que ce que tu ressens pour ton beau milliardaire, surenchérit Ben.

— Vous avez certainement raison. Tout ce que je souhaite, c'est qu'il ne souffre pas autant que moi ces derniers temps. Bon on y va, car si on attend trop les températures vont baisser et on n'aura pas profité. Je paye un coup à boire, venez ! dis-je tout en descendant du véhicule.

Nous partons en quête d'un petit café-terrasse en bord de mer. L'hiver, rares sont ceux qui restent ouverts à l'année, finalement nous finissons par trouver notre bonheur sur le port. Nous nous installons dans la véranda d'une brasserie cosy où le décor est tout de bois vieilli repeint dans divers tons de gris avec quelques touches de beige par-ci par-là. Nous commandons nos boissons chaudes et savourons un moment la vue et le calme. J'adore ce genre d'endroit où la vie paraît si paisible rythmée par le tintement des mâts des bateaux bercés par la houle et la brise. Il y a quelques promeneurs sur le port qui vit au ralenti. Je m'apaise, pars dans mes pensées, et me remémore les mots de Xavier à Manon ce matin. La façon dont elle l'a perçu. Elle a dit qu'il avait l'air las. Je me remémore notre rencontre d'hier et le mail de ce matin. J'essaye de mettre tous les éléments bout à bout. Je cherche de quoi me rassurer, de quoi m'assurer que cette fois il ne me fera pas de mal, qu'il ne me quittera pas.

— *Tes amis ont raison, fais-le un peu marinier comme ça, tu auras tes preuves. En plus, il le mérite bien.*

— *Oui, mais attention, à trop jouer avec le feu on se brûle.*

— *Elle s'est déjà brûlée ! À elle maintenant de souffler le froid !*

Je suis en plein débat intérieur avec moi-même quand je suis sortie de mes pensées par le bruit du tintement d'une cuillère contre un verre. En fait c'est Ben qui tape sur sa tasse.

— Ohééé du bateau ! Meg, tu es là ? Reviens parmi nous !

Manon pouffe en me regardant. Je suis si surprise et décontenancée que je dois avoir l'air d'une biche prise de nuit dans les phares d'une voiture. Je souris timidement et tire la langue à Ben, alors tous les trois surpris par ma réaction nous éclatons de rire.

Bon sang, ce que je peux les aimer tous les deux !

La serveuse nous amène nos boissons et nous nous ressaisissons.

— Bon, maintenant que notre chère Meg est de retour parmi nous. Pourrions-nous essayer de voir ce que nous allons pouvoir faire concernant « the revenge » ?

— Hop hop hop doucement le Ben, d'abord moi j'aimerais bien savoir ce qui s'est passé ce matin, lance alors Manon un sourire de conspiratrice se dessinant sur ses lèvres.

— Attends ! Quoi ? J'ai loupé un épisode là. Meg tu peux m'expliquer ? me dit Ben l'air vraiment outré d'avoir loupé une marche dans ma vie si... trépidante et intéressante.

— Euuuh attends voir... Ah oui ! Xavier m'a envoyé un mail... plutôt... parlant, ce matin. Tu ne m'en veux pas d'avoir oublié de te donner ce petit détail, hein, dit ? dis-je l'air suppliant à mon ami.

Devant mon air de chien battu certainement mal imité, nous repartons dans un fou rire. Il faut dire que ça fait du bien, car ces derniers temps, le peu de fois où nous avons parlé de Xavier et ma relation, ça finissait en sanglots et actions prises chez Kleenex tellement je pleurais.

Je me reprends et me calme la première puis mes amis me suivent. Je bois une gorgée de mon délicieux latté avant de me lancer.

— Bon, je vous explique. En fait ce matin, je me suis levée pas top du tout suite à tous les événements de la veille. Pour vous dire, j'avais un tel mal de crâne qu'on aurait dit que j'avais la gueule de bois. Bref, me connaissant, sachant pertinemment que j'allais très très vite me mettre à cogiter concernant Xavier, et voulant justement éviter de trop penser, j'ai décidé de faire un brin de ménage. Mais avant ça, j'ai voulu me faire un petit-déjeuner « réseaux sociaux » tranquille...

— Faute ! Un petit conseil Meg, si tu veux éviter de trop penser évite de te connecter ! me coupe Ben.

— Oui bon, n'exagère pas quand même ! Bref, j'étais à peine connectée que j'ai reçu un mail. Quand j'ai vu que c'était un mail de Xavier et suite à ce que je lui avais dit la veille...

— Ouaip, il n'a pas la même notion que tout le monde concernant le « fiche-moi la paix et laisse-moi le temps de réfléchir » l'amerloque, dit Ben avant de prendre une gorgée de son café.

— Mais chuuut ! Laisse-la finir sinon on va jamais y arriver !

— ... Donc je disais. Quand j'ai vu que c'était un mail de lui. Sur le coup j'ai voulu le supprimer et c'est ce que j'ai fait. Mais au moment où j'ai cliqué sur supprimer je l'ai aussitôt regretté quand j'ai aperçu l'objet du mail. Il disait juste : écoute-moi. Alors je l'ai récupéré dans ma poubelle virtuelle pour pouvoir l'ouvrir. Et là encore les deux mêmes mots, mais en anglais. Je vous jure, j'avais la curiosité sacrément aiguisée. Surtout rien de plus que ces mots. Pas une signature, rien. Sauf qu'il y avait une pièce jointe, alors je l'ai ouverte, et là, le choc. Une superbe chanson, pleine d'amour, d'espoir, de désespoir et aveux. J'ai compris qu'il la laissait parler pour lui. Vous savez, je vous avais dit que nous avions ce point en commun tous les deux concernant la musique. Franchement ça m'a... touchée, dis-je avant de boire une gorgée.

— Et tu l'as récupéré ? On peut l'écouter ? me demande alors Manon.

— Bien sûr.

Je saisis mon téléphone et leur passe à chacun un écouteur pour leur faire entendre ce magnifique morceau. Je les observe écouter religieusement et vois leur regard changer. Ils sont eux aussi touchés et je prends encore une fois la mesure du lien profond d'amitié que j'ai avec eux. À la fin du morceau, Ben reste sans voix et Manon me demande instantanément quelle a été ma réponse au mail.

— En fait sur le moment je n'ai pas pu et pas voulu répondre. Je voulais lui rendre la pareille et lui faire une réponse à la hauteur de son envoi. Que lui aussi comprenne ce que j'avais traversé, ce que je suis devenue, ce que je voudrais et ce que je ne voudrais plus. Alors je me suis mise à nettoyer l'appartement musique à fond. Ça ne m'a pas totalement empêché de penser, car quand ma playlist a joué du Beyonce, j'ai eu le déclic et j'ai su quel morceau j'allais pouvoir lui envoyer. Je lui ai envoyé un mail avec pour objet « À toi » et en pièce jointe la chanson « Listen » de Beyonce. En plus pour vraiment lui répondre et éviter qu'il n'interprète mal, je lui ai écrit : Don't go. Listen. Voilà vous savez tout, dis-je en fixant intensément mes amis.

— Et bien, dis donc. Je comprends pourquoi il avait l'air au 36^e dessous le Xavier quand je l'ai croisé, lance Manon.

— Il ne t'a pas répondu ? demande alors Ben.

— Non. Mais en même temps c'est ce que je lui demande... du temps.

— Bon écoute Meg, je vais être franche avec toi. Tu sais que j'ai eu du mal avec Xavier dès le début, et on sait tous pourquoi. Tu sais aussi que ce qu'il t'a fait et la façon dont il t'a quittée ne lui a pas fait gagner des points non plus auprès de moi. Mais c'est l'ami d'Al et donc tu sais très bien que je l'ai vu ou entendu ces derniers temps, et que par respect pour toi je n'ai rien dit, je t'ai même poussée à sortir et t'ouvrir à d'autres. C'est mon rôle en tant qu'amie. Mais aujourd'hui en tant que meilleure amie et... vu les derniers événements, je te le dis, ce mec est dingue de toi ! Je suis certaine qu'il a pris bien des leçons ces derniers temps. Je pense sérieusement que vous devriez vous retrouver et parler de ce qui s'est passé, de vos ressentis, de ce qui est à faire et qui ne l'est plus. Car vous souffrez tous les deux inutilement de cet éloignement. Des erreurs ont été commises et vous allez les réparer et avancer en mettant cartes sur table. Mais pour ça, il va falloir que tu lui montres aussi qu'il a un adversaire à sa taille en face et que la chose ne sera pas forcément aisée. Alors voilà ce que je te propose. Ce soir pour le

retour d'Al on se fait une soirée entre amis. Je ferai un peu ma capricieuse s'il le faut. On aura qu'à aller à ce nouveau restaurant branché dont je t'ai parlé où il y a une salle VIP où on peut boire un dernier verre, voire même danser un peu suivant l'ambiance et le monde. Comme ça, toi, ça te permettra de te sentir en confiance et de le voir, car je ne donne pas cher de ta santé mentale si tu attends trop longtemps pour régler toute cette histoire. Ben, tu serais partant ?

— Plutôt deux fois qu'une ma grande ! Il faut juste que j'envoie un message à Nathan pour voir s'il est OK, dit-il tout en textotant.

— Meg ?

— OK, dis-je avant de finir cul sec mon latté comme si c'était du whisky et que je voulais me donner du courage en buvant.

— Il est OK ! s'écrit alors Ben tout en nous montrant le texto réponse de Nathan.

— Parfait alors, allons-y, j'ai une soirée entre amis à organiser, lance Manon tout en saisissant son sac et se levant.

Comme un seul homme Ben et moi suivons son mouvement. Je file au comptoir payer nos consommations et nous voilà repartis vers Montpellier et son centre-ville. Durant le trajet Manon s'occupe de réserver et d'envoyer des messages, certainement pour prévenir Al. Je me demande un instant comment elle compte s'y prendre pour faire venir Xavier et puis je me dis que quand Manon veut quelque chose, elle aussi peut se montrer très persuasive. Alors je décide de laisser les choses se faire. Je me concentre sur la route pour ramener mes amis à bon port et pouvoir espérer trouver une tenue adéquate pour cette soirée dans mes valises.

CHAPITRE 6

Une fois rentrés à l'appartement, Manon et Ben ne traînent pas et repartent chez eux. L'une pour retrouver son prince charmant et certainement le persuader de convaincre son ami de se joindre à nous, et l'autre pour aller retrouver son compagnon, le mettre à la page de la soirée et se faire beau. Quant à moi, boostée par le soutien de mes amis, je pose mon téléphone sur sa station, mets ma playlist « Muse* » et pars en quête de la tenue idéale. Je suis bien décidée à montrer la nouvelle « moi » à Xavier. La Megan plus femme et un peu plus sûre d'elle. De la salle de bains, j'entends à plusieurs reprises le son de la musique se baisser puis revenir. Je me doute qu'il doit s'agir de messages de Manon ou de Ben, je sors de la douche, m'enroule dans une serviette et pars au salon voir de quoi il s'agit. Il y a trois SMS de Manon.

J'ouvre le premier.

**On a tous rendez-vous chez moi à 19 h !
Al veut à tout prix qu'on prenne l'apéritif ici.
Ne soyez pas en retard !
Kiss. M.**

À la lecture de ce message je me doute que Manon a fait un envoi groupé et je souris à l'idée de la tête de Ben en voyant le message puisque l'on sait tous très bien que Ben et la ponctualité font deux. Je clique sur le second message.

**Changement de programme ça sera 20 h à l'appart.
Al et Xavier ont un problème ils partent à l'instant de la maison. :-(
PS : oui Ben tu peux souffler !**

Là, j'éclate franchement de rire devant le message. Mais lorsque je reprends mes esprits, un sentiment d'inquiétude s'insinue en moi alors j'ouvre vite le dernier message.

**Meg, pas de panique, rien de grave.
Ils ont dit qu'il en avait pour une petite heure.
On maintient.**

Au fait tu as trouvé ta tenue ?

*Muse est un groupe de rock britannique originaire de Teignmouth, Devon, en Angleterre. Apparue sur la scène musicale en 1994, le trio est composé de Matthew Bellamy, Christopher Wolstenholme et Dominic Howard.

Je lui réponds :

**OK je ne panique pas. Enfin pas tout à fait ! ;-)
Et pour la tenue, ce sera l'éternelle et indétronable petite robe noire.**

J'ai à peine envoyé le message que je reçois deux réponses identiques de Ben et Manon. Ils m'écrivent tous les deux :

Parfait !

Sauf que je pense que l'un le dit, car il a plus de temps pour se faire beau et éviter d'être en retard, alors que l'autre me complimente sur ma tenue.

Je regarde l'heure et file finir de me préparer. Je me maquille sobrement, juste en soulignant mon regard d'un trait d'eye-liner et je mets un rouge à lèvres dans les tons rose pâle, tout doit être dans ma petite robe noire ce soir. J'ai choisi une robe à deux facettes, sage devant et sexy derrière. Elle est courte, mais pas trop juste ce qu'il faut. Le devant est sobre avec un col droit et bas ce qui fait que même avec ses manches longues, les épaules sont dénudées, voilà donc pour le côté sage. Le sexy, lui est assuré par le dos nu en V et le moulant de la robe. Elle est en fait juste retenue derrière par une fine chaîne qui passe d'une épaule à l'autre. *J'adore !* Je complète ma tenue par un string sexy et minimaliste, des bas autofixants, mes Louboutin, une pochette noire et ma veste mi-longue de la même couleur. Une fois sûre de ma tenue, je décide de trouver la meilleure façon de me coiffer, et là encore je reste sobre. Je me fais un chignon lâche et bas dans la nuque et je laisse quelques mèches s'en échapper. Ça donnera le côté sexy. Une fois ma coiffure et mon maquillage vérifiés, je retourne dans la chambre pour m'habiller. Comme à l'Eden il y a une psyché où je peux, une dernière fois, m'inspecter avant de partir.

Je suis pressée, légèrement anxieuse, mais excitée, à l'idée de retrouver mes amis et de peut-être, enfin pouvoir m'expliquer avec l'homme que j'aime. Je me rends soudain compte que j'ai hâte de le revoir et de tous les efforts que je viens de fournir pour lui plaire ce soir. Je me fixe dans le miroir. Parfait ! C'est exactement ce que je voulais sobre, mais sexy, maintenant reste plus qu'à avoir la bonne attitude.

Bon ce soir, tu dois te contrôler. Ne pas tomber trop vite dans ses bras et le faire ramper quand même un peu, a dit Ben. Il faut qu'il souffre et devienne fou de désir, a-t-il rajouté ! Alors, respire un grand coup et va lui faire exploser son compteur !

Avant de partir, j'envoie un texto rapide à Manon pour lui dire que je vais être en avance et que j'arrive dans cinq minutes. Elle me répond :

**Pas de soucis le vin est au frais.
Suis prête aussi je t'attends. :-)**

Lorsque j'arrive devant l'immeuble, je suis prise d'une certaine angoisse. Il faut dire que je ne suis pas revenue depuis les trois jours que j'ai passés ici à pleurer après que Xavier m'ait abandonné en octobre. Manon et Al ont été d'un grand soutien et ont respecté mon choix de ne pas

revenir chez eux après ça. Ils étaient conscients qu'il m'aurait été trop dur de me retrouver ici après ce qui s'était passé. Trop de mauvais souvenirs. Bon, j'imagine qu'après quelque temps j'aurais certainement cessé de craindre l'endroit, mais en attendant tout le monde a fait comme si ici n'existait pas pour moi. Je pense que pour eux, surtout Manon, ça n'a pas dû être facile. Elle a dû toujours s'organiser pour des sorties ailleurs qu'à « La Cave » et du coup moins voir son homme. Il est presque 19 h et déjà un videur au visage fermé qui n'a pas l'air commode est en place devant la grande porte en Bois.

— Bonsoir, je suis Mégan Cruz. Je suis attendu chez Monsieur Romani.

— Bonsoir Mademoiselle, me répond-il avant de m'annoncer dans le micro dissimulé dans sa manche. Il marque un temps d'arrêt pour attendre une réponse de, je suppose, son supérieur et il me fait entrer.

Tiens bizarre, je ne me souviens pas qu'il y ait eu autant de sécurité ni que Manon m'ait annoncé une augmentation de celle-ci.

J'entre dans le hall où je suis encore accueillie par un garde, mais il a l'air... un peu plus avenant.

Certainement parce qu'il est moins bodybuildé que le Hulk se trouvant dehors. Trop de muscle tue le muscle !

— Bonsoir Mademoiselle Cruz, Mademoiselle Chauvet vous attend, me dit-il d'une voix merveilleusement rauque avant d'ouvrir le cordon de l'escalier pour me laisser passer.

— Merci. Bonne soirée à vous.

— Merci Mademoiselle. À vous aussi, dit-il avant de refermer le cordon et me tourner le dos pour reprendre sa position de surveillance.

Je monte fébrilement les escaliers. Marche après marche je me sens tiraillée entre l'envie de fuir et de rester.

Rester pour enfin, peut-être, nous redonner une chance à Xavier et à moi, fuir par la peur de l'échec et de souffrance.

Bon, ça suffit Mégan ! Il ne pourra pas te faire souffrir plus que tu n'as souffert. Il y a des choses à dire, des réponses à des questions que tu désires et si tu veux pouvoir tirer un trait sur ça et avancer il va falloir en passer par là. Tu es belle, sexy et forte ! Alors avance. Au moins après vous serez fixés !

Punaise, j'ai l'impression que je viens de prendre un coup de pied aux fesses monumental par l'une de mes voix intérieures. Mais ça marche je redresse la tête et monte plus sereinement mes talons claquent sur le marbre des marches et résonnent.

Lorsque j'arrive sur le palier, je n'ai pas le temps de frapper à la porte que Manon m'ouvre. Elle est juste stupéfiante ! Elle est moulée dans une robe fourreau de cuir noir sans manches.

— Hey ! Meg ! Rentre vite on va se boire un verre entre filles avant que les gars n'arrivent.

— Euuuh Salut. Excuse, mais... punaise tu es canon ! Je lance tout en déposant ma veste sur le dos de canapé. Puis, je m'y appuie en regardant Manon se diriger vers la cuisine.

— Merci. Elle te plaît ? Je l'ai acheté il y a une éternité, mais je n'ai jamais osé la porter. Je me suis dit que ce soir c'était l'occasion, dit-elle en haussant les épaules.

— Et c'est quoi l'occasion au juste ?

— Du Blanc ?

— Oui s'il te plaît, mais ne détourne pas la conversation. Alors cette occasion ?

— J'ai décidé de rendre dingue Al et de lui faire payer le fait de ne pas m'avoir prévenu pour Xavier, lance-t-elle d'un air espiègle tout en sortant une bouteille de vin blanc du frigo.

Je me redresse et me dirige vers Manon pour finalement m'installer à sa console sur l'un de ses hauts tabourets.

— Oooh Manon, je suis désolée de t'entraîner dans mes déboires et ne sois pas trop dure avec lui tu veux. Tu aurais certainement fait la même chose pour moi.

— Tu rigoles ou quoi ? Tu ne m'entraînes nulle part et même si c'est le cas, je te rappelle que c'est aussi grâce à toi que j'ai rencontré Al, donc ne soit pas désolée. Et pour le reste... tu as raison j'aurais certainement fait pareil que lui, mais rien ne m'empêche de m'amuser un peu avec lui ce soir !

Mon Dieu elle a un sourire carnassier en disant cela. Je plains le pauvre Al. Il va avoir droit à du grand Manon ce soir, et s'il n'était pas déjà raide dingue, et bien... là il va le devenir.

— Bon OK. Trinquons alors aux rencontres, à l'amitié et à ceux qui ne savent pas ce qui les attend ce soir ! dis-je tout en levant le verre de vin qu'elle vient de me tendre.

— À eux ! À nous !

— Oui. À nous !

Nous trinquons, buvons une gorgée avant de rire lorsque nos regards se croisent. Manon et moi avons la même folie douce et espiègle parfois. Celle qui nous permet de nous soutenir et nous comprendre dans n'importe quel moment, de toujours redonner le sourire à l'autre par un bon coup de pied aux fesses verbal ou par une manigance toute féminine et infantile.

— Bon au fait dis-moi, c'est quoi toute cette sécu en bas ? Ce n'était pas comme ça avant ? Ou du moins pas aussi présent. Le videur, il n'a pas vraiment l'air d'un videur dehors.

— Oui je sais. C'est un des gardes de Xavier... Je ne sais pas trop en fait... Xavier est venu tout à l'heure. Il avait l'air... fermé et contrarié. Avec Al, ils sont allés dans le bureau pour discuter. Quand ils sont ressortis Al avait lui aussi l'air un peu contrarié. Il m'a expliqué que la sécurité allait être renforcée, et que, jusqu'à nouvel ordre, l'équipe serait celle de Xavier.

— Et il t'a dit pourquoi ?

— Tu penses bien que j'ai demandé, mais il a évité la question. Il m'a dit de ne pas m'affoler qu'il n'y avait rien de grave. Un truc normal dans le monde de Xavier, a-t-il dit avec le sourire. Bref, quand tu as vu New York et que tu as vu le monde de Xavier et bien tu comprends qu'il est inutile de poser plus de questions et tu suis le mouvement.

Donc du coup je me retrouve avec les « Expendables » dans le hall, dit-elle avec le sourire.

— Oh oui punaise, j'ai vu. Le gars de l'escalier il a des airs de Jason Statham et une de ces voix !

— Oui finalement ça peut avoir ses bons côtés la garde rapprochée.

— Attends que Ben les voie. On va rigoler.

— Oh punaise, je n’y avais pas pensé ! dit-elle avant d’éclater de rire.

Une fois nos esprits repris, nous allons nous installer dans le salon et nous passons ensemble un excellent moment. Nous parlons de tout et de rien. Manon me complimente sur ma tenue et essaye de me rassurer ou me changer les idées quand elle voit que je commence à redevenir soucieuse. Elle m’explique que nous irons d’abord au restaurant et y resterons jusqu’à sa fermeture pour après sortir en boîte si le cœur nous en dit et si la sécurité le permet. Cette dernière remarque me glace le sang, mais j’essaie de le cacher et Manon semble ne pas le remarquer. Le temps passe et nous ne voyons pas arriver Al et Xavier. Je commence sérieusement à m’inquiéter, mais vu que Manon ne semble pas plus affolée, je me rassure et essaye de ne pas trop me faire de film.

Ben et Nathan arrivent enfin. Et comme prévu, ils nous questionnent sur le bel étalon se trouvant dans le hall. Enfin, c’est surtout Ben qui questionne, Nath est lui beaucoup plus discret, mais n’en pense pas moins. Ils forment vraiment le couple idéal, ils se complètent, deux alter ego.

— Enfin Ben ! Je ne crois pas qu’il soit gay, et puis de toute façon je te rappelle que tu n’es plus sur le marché, lance Manon tout en leur tendant un verre à chacun.

— C’est pas parce qu’on a choisi le menu qu’on ne peut pas regarder la carte ! lancent alors en cœur Ben et Nathan avant de se dévisager et d’éclater de rire.

— Oh mon Dieu, je suis fan ! s’écrit alors Manon.

Nous sommes tous encore en train de rigoler à la réflexion des garçons quand Al et Xavier franchissent la porte.

Manon et Nathan qui sont dos à la porte mettent un temps de plus à s’arrêter de rire alors que Ben et moi, enfin surtout moi, nous stoppons net.

Ils sont tous les deux beaux à tomber.

Jason Statham et sa voix de velours n’ont qu’à bien se tenir les Dieux sont là ! Il est là ! lance ma conscience avant de s’évanouir.

— Bonsoir tout le monde, dit Al avant de se diriger vers Manon qui se lève pour recevoir un baiser digne des baisers de cinéma hollywoodien.

Je me rends à peine compte de ce qui se passe autour de moi. Je suis pétrifiée sur le canapé, Xavier ne me lâche pas du regard.

— Bonsoir, dit-il puis il avance droit vers moi.

Au secours !!!

Je me lève pour le saluer.

— Bonsoir Xavier.

Il saisit alors ma main droite et la porte à ses lèvres pour y déposer un doux baiser. C’est comme la caresse d’une plume, ses beaux yeux verts ne quittent pas les miens. Je frissonne. Il a l’air tendu, mais son regard reste doux, comme s’il avait peur de ma réaction. Puis lorsqu’il me détaille enfin je vois une lueur s’y allumer.

Yes ! Effet escompté assuré. Maintenant à nous deux Monsieur Williams !

— Tu es ravissante Megan.

J’ai tout à coup l’impression d’être la prochaine chose au menu pour le fauve sexy se trouvant devant moi. Au son de sa voix suave et aux effluves de son parfum qui viennent taquiner mes narines, mes hormones se mettent au garde-à-vous et tout mon corps s’embrase. Je ressens une sensation de manque et d’attraction comme si mon corps et mon cœur reconnaissaient leur maître. Mais il est trop tôt pour se laisser aller. Je me redresse et plante mon regard dans le sien.

— Merci. Tu n’es pas mal non plus.

Euuuh pour la répartie peu mieux faire ! Ressaisis-toi !

Il sourit — *Grrr* — puis il se tourne vers Ben et Nath pour les saluer avant d’aller déposer un baiser sur la joue de Manon comme on embrasse une sœur ou quelqu’un de sa famille, ça me fait bizarre, mais je me dis qu’ils ont certainement eu le temps de tisser certains liens ces derniers temps. Surtout quand ils se sont tous retrouvés à New York pour les obsèques d’Alexander Williams. Un sentiment d’envie et de jalousie s’insinue alors en moi, je le chasse vite en me disant qu’il est vraiment préférable qu’ils se rapprochent sinon nos amours n’y survivraient certainement pas.

Une fois les bonsoirs faits, AL nous invite à prendre un apéritif autour de la console-bar de la cuisine. Xavier vient s’installer à côté de moi. Je suis un peu stressée, mais au fur et à mesure je me détends. Ce début de soirée se passe à merveille. De temps en temps j’ose un sous-entendu plus ou moins piquant, rappelant la douleur de l’abandon, l’idée de vengeance, le mal que l’on peut faire à l’autre, etc. Et je sais qu’il ne comprend rien juste en observant sa posture qui se raidit automatiquement, puis à chaque fois, juste après, je me débrouille pour le toucher ou l’effleurer. Là encore je sais qu’il comprend en voyant son regard changer. Il a vraiment mille et une palettes de la couleur verte dans ses yeux. Parfois, c’est si infime que si on ne le connaît pas vraiment on ne le remarque même pas et ce soir j’en découvre encore des nouvelles.

Peut-être a-t-il réellement changé.

Nous sommes tranquillement en train de boire ce qui sera le dernier verre de notre début de soirée quand tout à coup l’air ambiant change. Je ne sais pas comment les sujets du mariage, de l’amour et de l’engagement sont venus sur la table, mais Al saisit l’occasion. Il prend Manon par la main et l’entraîne vers le milieu de salon en passant très près de Xavier qui lui serre discrètement la main. Nous assistons tous médusés à la scène.

— Justement en parlant d’engagement, dit Al.

Manon, elle, n’a pas l’air de se rendre compte de ce que se passe.

Oh mon Dieu. Oh mon Dieu. Oh mon Dieu !!!

Al met alors un genou à terre tout en gardant une main de Manon dans l'une des siennes.

— Manon, je sais que ça peut paraître idiot, je sais que ça peut paraître précipité, mais dès le premier jour où je t'ai vue j'ai su que tu étais la femme de ma vie. Ces quelques jours passés loin de toi n'ont fait que renforcer ce sentiment. Rentrer ce soir et lire dans ton regard le soulagement de me retrouver m'a convaincu que nous étions faits l'un pour l'autre. Alors idiot, précipité ou pas... et parce qu'il n'y en aura jamais d'autres que toi, je ne veux plus attendre, et ce soir Manon, je te le demande : Acceptes-tu de devenir ma femme ?

Al en posant « LA » question tend alors vers Manon, un magnifique solitaire de diamant et or blanc coincé entre son pouce et son index, puis, il attend sagement la réponse. Manon reste figée une fraction de seconde, certainement le temps de réaliser qu'elle ne rêve pas et dans un sanglot mêlé de bonheur et joie, lance un « oui ». Al lui passe alors la bague au doigt et Manon se laisse enfin aller en s'écroulant au sol pour embrasser son prince bien aimé. Ben et Nath applaudissent et crient des félicitations. Xavier applaudit très sereinement quant à moi je suis... je suis si remplie de joie, si surprise et heureuse pour mon amie que j'ai du mal à réellement expliquer ce que je ressens. Je sens à peine les larmes de joie parcourant mon visage et j'applaudis presque par automatisme. Mais l'immense bonheur que je ressens me pousse tout à coup à aller me précipiter vers mon amie et nous pleurons ensemble à chaudes larmes de joie.

Voilà, le ton est donné ce soir, on va fêter les fiançailles de Manon et Al !

Wouhaaa quelle surprise !

CHAPITRE 7

Quelques coupes de champagne plus tard, nous partons tous vers le restaurant. Ben et Nathan prennent leur voiture alors que Xavier, Manon, Al et moi partons ensemble dans celle des futurs mariés. Au départ, je me crispe à cette idée, mais Manon insiste et lorsque nous sortons de leur appartement elle me rassure discrètement en me signalant monter à l'arrière avec moi.

Durant le court trajet, elle s'évertue à me changer les idées et me parle de projets complètement fous qu'elle imagine pour le mariage, quant à Xavier et Al ils échangent quelques mots concernant le travail, mais restent silencieux la plupart du temps. Je sais, je sens que Xavier me regarde. Un instant, je croise même son beau regard vert dans le rétroviseur extérieur. Tout un tas d'idées se bouscule dans ma tête, mais je ne veux surtout pas gâcher la soirée de Manon. Je ne le voulais pas au départ, mais là avec la demande en mariage d'Al, il est primordial que tout se passe bien.

Lorsque nous arrivons au restaurant, Al se gare dans une ruelle adjacente et nous indique que pour plus de tranquillité nous allons emprunter une porte dérobée où le responsable nous attend en personne. Manon et moi, nous nous regardons et haussons les épaules, nous ne comprenons pas vraiment le besoin de tant de cérémonies, puis les deux hommes descendent du véhicule. Xavier vient m'ouvrir la portière du grand SUV et me tend la main pour m'aider à descendre. Passé le moment de surprise, ma raison et ma bienséance prennent le dessus, alors je pose ma main dans la sienne. Je suis instantanément parcourue d'un courant électrique et mon cœur s'accélère, je sens des papillons renaître et battre follement des ailes à l'intérieur de moi. C'est doux et violent à la fois, j'en ai le souffle coupé. Je perds l'équilibre en descendant de la voiture et me retrouve dans ses bras.

— Respire Meg, me glisse-t-il en me caressant légèrement le dos.

Je suis bien, j'ai la sensation d'être à ma place et me détends. J'inspire enfin et m'imprègne de son odeur. Son parfum boisé et épicé m'enivre. Je lève mes yeux vers lui, je plonge mon regard dans le sien et y lis une tendresse toute particulière. Sa main droite vient alors caresser ma joue, je referme les yeux, expire et m'éloigne lentement. Il ne faut pas que je craque maintenant, c'est trop tôt. Lorsque je rouvre les yeux, c'est pour lire dans les siens de l'incompréhension, mêlée à de la rage. Il serre si fort les dents que j'en vois les nerfs de sa mâchoire jouer sur ses tempes.

— Merci, dis-je doucement en reculant.

Je suis déchirée intérieurement, mais je ne veux pas le laisser gagner si facilement, pas maintenant.

Je détourne le regard et vois Manon et Al qui nous attendent en retrait devant la porte arrière du restaurant. Ben et Nath nous rejoignent rapidement puis nous entrons. Nous sommes conduits par le responsable des lieux à l'étage mezzanine. C'est magnifique. La décoration y est très moderne dans des tons de gris, marquée par endroits par quelques touches de blanc ou de noir laqué et brillant. La mezzanine est bordée par une balustrade de verre transparent cerné d'acier brossé. Je ne suis pas particulièrement à l'aise avec l'idée de la hauteur, car il m'arrive de souffrir de vertiges, mais là me sentant en sécurité, je pense que ça ne me dérangera pas. C'est immense, je n'ose même pas imaginer le bas, car rien qu'ici pour atteindre notre table qui a été dressée légèrement en retrait et à l'abri des regards, nous traversons ce qui semble être un coin-bar avec piste de danse et passons devant plusieurs grandes tables.

Manon m'explique qu'il s'agit de l'espace VIP accessible uniquement sur réservation.

— Nous serons plus tranquilles, précise-t-elle en jetant un regard appuyé à Xavier. Je lui souris.

Le responsable nous accompagne jusqu'à notre table où il nous confie alors aux bons soins d'un de ses serveurs. Manon et moi, nous nous installons instantanément côte à côte à la grande table ronde. Al se mettant à la gauche de sa fiancée, Ben et Nath se mettant à sa suite, la seule place restante pour Xavier est à mon côté droit. Je lance un regard appuyé à Ben qui me sourit tel un chat ayant croqué une souris.

Merci les gars c'est sympa. Une épreuve de plus. Je vous revaudrais ça.

— Bonsoir messieurs dames, je suis Boris et je vais être votre serveur pour la soirée. S'il y a besoin de quoi que ce soit, n'hésitez pas à me le demander, je me ferai un plaisir de vous l'apporter. En attendant, je vous propose de prendre un apéritif.

— Merci. Servez-nous donc l'un de vos champagnes millésimés. Un Dom Pérignon 1990 sera parfait, nous avons quelque chose à fêter, dit alors Xavier sur un ton que je ne saurais décrire.

— Excellent choix Monsieur, lance Boris tout en amorçant son retrait pour courir à la cave chercher la précieuse bouteille.

Pendant un court instant, on pourrait entendre une mouche voler, car après l'intervention de Xavier personne n'ose parler. Al, qui a beaucoup plus l'habitude de Xavier que n'importe qui autour de cette table, casse alors le silence en remerciant son ami et c'est alors qu'une chose étrange se produit. Comme si l'on venait de redonner le top départ à notre table tout se met en place. Manon me reparle de ses idées pour le mariage, Ben et Nathan nous parlent de leurs projets, dont un futur voyage à New York. Al se montre particulièrement attentionné et comme toujours le plus amical, quant à Xavier il se montre plus réservé, mais se détend au fur et à mesure. Il propose même à Ben et Nathan de leur prêter un logement pour leur périple New Yorkais.

Quant à moi, je suis toujours un peu tendue et à l'affût de toutes les réactions de l'homme se trouvant à mes côtés. Mais le repas se passe dans une bonne ambiance générale. Petit à petit la mezzanine s'est remplie de clients. Certains y ont dîné et d'autres sont arrivés seulement en « Before » de leurs soirées. Vers le milieu de notre repas l'ambiance générale de la pièce a changé lorsqu'un DJ s'est mis à mixer, et plus le temps avance plus le son monte. Manon m'avait bien prévenue et je trouve ça plutôt bien, car tout comme l'ambiance générale plus le temps avance plus je me détends et me sens à l'aise. Lorsqu'arrivent nos desserts, je me sens plus mutine. *Oui le champagne et le bon vin ont tendance à aider à ça aussi.* Tout au long du repas Xavier et moi avons mené une danse des mots toute particulière, avec encore beaucoup de sous-entendus, et tout comme chez Al et Manon, de temps à autre, je l'ai effleuré du bout des doigts et même du pied pour voir ses réactions, un peu pour lui montrer que j'ai changé, que moi aussi je sais jouer au jeu de la séduction avec plus d'assurance dorénavant. J'ai pris une certaine assurance et je m'en sers.

Hey ! Monsieur le beau gosse sûr de lui, moi aussi maintenant je peux mener une danse.

— Et si nous prenions un dernier verre au bar plutôt qu'à table ? J'ai envie de danser moi ! lance alors Manon les yeux pétillants de malice.

Je crois bien qu'à elle aussi le champagne lui fait de l'effet.

— Très bonne idée mon amour. Comme ça, je n'aurai pas besoin de me contorsionner pour t'admirer sur la piste, lui répond tendrement Al.

C'est alors que comme un seul homme nos quatre garçons se lèvent. Al et Xavier viennent se poster derrière Manon et moi pour nous tirer de façon très galante nos chaises. En me levant je ressens un peu plus les effets de l'alcool, je me ressaisis et signale à mes amis partir me rafraîchir aux toilettes, eux vont s'installer dans un coin du bar.

Lorsque je ressorts des toilettes des dames, rafraîchie, recoiffée et remaquillée, je tombe nez à nez avec Xavier qui m'attend tranquillement appuyé contre le mur juste en face de la porte. Mon cœur fait un bond. Il est beau et sexy à souhait. J'ai juste envie de fondre sur lui et lui arracher tous ses vêtements, mais il faut que je me contienne. Nous n'avons toujours pas parlé de ce qui s'est passé entre nous et de la façon dont il m'a traitée. Je ne compte pas céder à mes pulsions sans avoir eu une seule explication, car je sais que si je fais ça, il ne restera plus rien de la nouvelle Mégan et je risque encore d'y laisser des plumes.

— Oh, tu es là donc, dis-je tout en essayant de rester stoïque face à lui.

Il se décolle et vient à ma rencontre.

— Oui je suis là, pour toi. Je m'inquiétais. Ça va mieux.

— Oh. Euuuh... Oui Merci, dis-je tout en essayant de remettre, les mains tremblantes, mon rouge à lèvres dans ma pochette qui se montre tout à coup sacrément récalcitrante.

— Donne, laisse-moi t'aider, dit-il en posant ses mains chaudes et douces sur les miennes.

Tout comme à la descente de la voiture, un violent frisson me parcourt. Je lève mon regard vers cet homme, qui je le sais, est mon tout, mon moi, mon univers depuis qu'il est entré dans ma vie, mais je sais aussi qu'il est celui qui peut me briser d'un claquement de doigts et recommencer à me faire souffrir jusqu'à en perdre pied. Je recule, encore, mais là son regard reste tendre et doux, suppliant même.

— Mégan, je t'en conjure ne me fuis pas. Il faut qu'on parle, dit-il en faisant un pas vers moi.

Je soupire.

— Xavier, je ne pense pas que ce soit le moment. Les autres nous attendent certainement. Et il y a trop de choses à dire... tu m'as vraiment fait souffrir et certaines choses ont changé... je suis prête à t'écouter, mais pas maintenant. Ça n'est pas vraiment le moment. Ce soir, c'est le soir de nos amis et je... je...

— Tu as raison, mais c'est une torture pour moi de te voir si près et de ne pas pouvoir te toucher comme je le voudrais ou t'embrasser. Je sais que je t'ai fait souffrir et j'en suis sincèrement désolé. Mais je sais que toi aussi tu en as envie, je sais que tu as toujours des sentiments pour moi malgré tout ça. Je vais te laisser tranquille, mais rentre avec moi ce soir. Je t'en supplie. Rentre avec moi et je te dirai tout, nous aurons la conversation dont tu as besoin. Mégan, sans toi je ne suis rien et je vais devenir fou si nous attendons ne serait-ce qu'un jour de plus, me dit-il tout en me caressant doucement la joue.

Je ne trouvais déjà plus mes mots et mes idées étaient confuses, mais là tout à coup c'est pire. J'ai envie de lui dire oui et même de tout envoyer valser. De laisser tomber l'idée de nous parler et remettre tout à plat avant de nous engager dans une « possible relation ». Non là, en voyant son regard, en écoutant sa supplique et sous sa caresse j'ai juste envie de me blottir contre lui et l'embrasser jusqu'à en perdre haleine. Ma rage intérieure est juste anéantie par mes hormones et l'amour que je ressens pour lui et je m'entends lui répondre.

— OK.

Oh punaise. Oh punaise. Oh punaise. Je viens d'accepter de passer la nuit avec lui là non ? Merde ! Elle est passée où la nouvelle Meg celle qui devait le rendre plus que dingue avant de céder ? Il va falloir remettre en place le filtre cerveau-bouche ma fille !

Je suis encore surprise de ma réponse qu'il sourit et me dépose ma pochette dans les mains.

— Tiens. Et merci, me glisse-t-il à l'oreille tout en me déposant un baiser léger comme une brise sur la joue.

Désappointée, je le fixe un instant.

— Bon, et si nous allions rejoindre nos amis maintenant, me dit-il en me proposant son bras pour m'escorter jusqu'au bar.

Me sentant soulagée et bizarrement envahie d'un sentiment de sérénité, je glisse mon bras autour du sien et nous partons rejoindre les autres.

Lorsque nous les rejoignons Ben et Manon sont sur la piste en train de danser alors qu'Al et Nathan sont en pleine conversation. Je prends une coupe de champagne avant de partir rejoindre Manon sur la piste quand Ben l'abandonne.

— Ah Meg ! Mais où étais-tu bon sang ! J'ai cru que tu avais filé à l'anglaise. Je t'ai même envoyé un message.

— Ah bon. Je ne l'ai pas eu. Mon téléphone n'a pas vibré.

— Ouais c'est ça. Dis plutôt que tu étais trop occupée, me dit-elle en lançant un regard vers le bar. Je me retourne pour croiser le regard de Xavier qui me fixe et voir celui d'Al qui dévore Manon. Je crois qu'il n'écoute même plus Nathan.

— Il ne sait rien passé Manon. Il est venu m'attendre et voir si j'allais bien. Il voulait... discuter.

— Ah bon. Tu sais très bien que j'ai eu des débuts difficiles avec lui Meg. Mais tu es ma meilleure amie, tu sais bien que je veux le meilleur pour toi... et bien... oh mon Dieu, je n'arrive pas à croire que je vais dire ça... mais... mais... ce mec est le meilleur pour toi. OK il a un peu vrillé et déconné à la mort de son père. Mais Meg, il est dingue de toi et ce soir tu pourrais le faire marcher sur la tête si tu voulais. Vous êtes tous les deux le meilleur l'un pour l'autre. Bon sang, mais regarde comme il te regarde !

— Oui, je sais. Et dans le genre dévorer des yeux Al n'est pas mal non plus, dis-je en riant et espérant détourner un peu l'attention de Manon, mais ça ne marche pas.

— Oui, j'adore quand il me regarde comme ça. Ça me donne envie d'encore plus me dandiner et faire monter la température pour...

— Hop, Hop, Hop Manon, arrête-toi là, je ne veux pas en savoir plus.

— Tu devrais essayer tu sais, dit-elle tout en rigolant et bougeant son corps au rythme de la musique.

— Oui je devrais.

— *Oui ça pourrait être amusant. À notre dernière sortie, c'est lui qui jouait avec moi grâce à un petit accessoire vibrant à télécommande. Maintenant ça pourrait être marrant d'inverser les rôles.*

— *Oui et en plus il mérite quand même de souffrir un peu tiens !*

— *Oooh, Oui c'est ça, montrons-lui de quoi on est capable maintenant !*

— *Hey oh ! Je ne vous ai pas sonnés. Allez, oust, filez !*

Je chasse mes voix intérieures et décide de me concentrer sur la musique. Manon, elle fait un vrai show à son homme. Elle se déhanche tout sourire, pleine d'espièglerie en lui lançant de temps en temps quelques regards langoureux. Je doute qu'Al reste longtemps accoudé au comptoir. Au bout de quelques danses, Manon revient à la charge.

— Et sinon, toi, tu as décidé quoi concernant le beau Xavier dis-moi ?

— Il m'a demandé de m'arrêter chez lui après et j'ai dit oui.

En entendant cela, elle s'arrête net.

— Quoi ?

— Tu as bien entendu. Nous ferons le retour comme l'aller sauf qu'après je monterais chez lui pour que nous puissions discuter tranquillement.

— Okeyyy... Je... Je ne m'attendais pas à ça.

— Attend c'est toi il y a dix minutes qui m'a dit qu'il était fait pour moi et bla-bla-bla non ? Donc tu devrais te réjouir.

— Ah, mais ne te méprends pas, je suis super contente. C'est juste que tu n'arrivais plus à venir chez nous ces derniers temps, alors là, retourner à son appart... ça me scie littéralement.

— Oui, ça risque de ne pas être facile. Mais bon, j'ai dit oui sans réfléchir à ça. Je ne sais pas.

— Bon, écoute. C'est cool et tout va très bien se passer. Lui, tout ce qu'il veut c'est te retrouver. Il a fait des milliers de kilomètres pour ça. Mais sache que je ne serai pas loin et s'il y a quoi que ce soit surtout tu m'appelles. OK ?

— OK.

— Bon maintenant allons boire un verre... j'ai besoin d'un verre, dit-elle en m'attrapant par la taille, et nous nous dirigeons ensemble vers le bar. Manon retrouve les bras d'Al pendant que je m'installe sur un des tabourets juste à côté d'elle. Xavier en pleine conversation avec Ben se décale pour me laisser m'installer. Je l'en remercie d'un timide sourire. Al nous ressert à chacune une coupe de champagne et nous invite à trinquer à l'avenir et l'amitié, les autres se joignent à nous. C'est alors que je sens une main chaude se glisser au bas de mon dos, juste en dessous de l'échancrure du tissu et Xavier me glisse à l'oreille :

— Attention Mademoiselle Cruz ce n'est pas de l'eau que vous buvez.

Je lui lance un regard en coin tout en portant ma coupe aux lèvres et lui souris tout en laissant le liquide pétillant m'envahir pour venir chatouiller mon palais. Le contact de sa paume au bas de mon dos m'enivre tout autant que la boisson. Mon corps tend vers ce contact et toute l'électricité me parcourant se rue vers un seul point. Je resserre et croise mes jambes, une lueur d'amusement passe alors dans son regard et il retire sa main. Instantanément, une sensation de manque m'envahit alors.

Les jeux sont faits rien ne va plus !

C'est alors que juste à ce moment-là les premières notes de « I Follow Rivers » de Lykke Li commencent à se faire entendre. Je me laisse envahir par les sons des percussions et me dandine sur mon tabouret. Manon qui elle aussi adore ce morceau m'entraîne vivement sur la piste. Je jette un œil au comptoir, les garçons surpris nous ont suivies du regard. Parfait. Forte de l'effet du champagne et du dernier rapprochement de Xavier, je ferme les yeux, me laisse envahir par les rythmes et je me remue le plus sensuellement possible avant de rouvrir les yeux pour planter mon regard dans celui de l'homme vers qui vont mes pensées quand je fredonne les paroles. Je sais que mon petit manège produit son effet quand je le vois finir son verre d'un trait et se diriger vers moi avec son regard de prédateur que je connais que trop bien. Je le regarde venir à moi en continuant ma danse, lorsqu'il arrive à ma hauteur il se plante devant moi, relève un sourcil interrogateur, je lui souris et en une fraction de seconde je me retrouve dos à lui, collé contre son corps chaud. Il passe ses bras autour de ma taille et m'impose un rythme plus lent et langoureux contre lui. Légèrement à contretemps de la musique, mais c'est si excitant que je n'écoute plus et me laisse simplement aller à lui. Je suis bien. À la fin du morceau il me glisse à l'oreille « **un merci pour cette danse** » et il retourne prendre place à côté d'Al au comptoir. La sensation d'éloignement est si puissante que je resserre mes bras autour de moi. Manon m'interpelle.

— Hey, ça va ma belle ? s'inquiète-t-elle.

— Oui oui ça va, dis-je en lui souriant et desserrant mes bras et elle sourit.

— Punaise c'était chaud là !

— Hum hum, souris-je.

À qui le dis-tu, j'en suis toute retournée.

— Bon, profitons encore de cette piste parfaite, car il se fait tard et ils ne vont pas tarder à fermer. Ça te dit de sortir après ? Je suis si bien et heureuse que j'ai envie de faire des folies ce soir.

— Merci, mais... non merci. Je crois que je ferais mieux de me calmer sinon je ne serais pas très prompte à ma suite de soirée. Si tu vois ce que je veux dire, dis-je en tournant mon regard vers Xavier.

— Oh ! Ouïïï je vois. Mais vous êtes venus avec nous. On fait comment si on vient à sortir ?

— Écoute on verra ça quand le moment sera venu, en attendant comme tu l'as si bien dit profitons de cette piste ! dis-je en me remettant à danser.

Après quelques minutes les morceaux se font plus lents et l'annonce de l'heure de fermeture tombe. Manon et moi allons vite fait nous

rafraîchir aux toilettes des dames avant de retourner auprès des hommes. En revenant, j'aperçois Xavier revenir de la cabine du DJ qui se trouve être au même étage que nous, il discute avec le propriétaire des lieux nous ayant accueillis à notre arrivée. Les deux hommes se serrent la main et Xavier nous rejoint juste au moment où commence la chanson de Bruno Mars « When I Was Your Men ». Ben et Nathan sont déjà sur la piste et Manon vient de rejoindre les bras de son homme. Xavier se poste devant moi et me tend sa main.

— Accepteriez-vous cette danse, Mademoiselle Cruz ?

Je le fixe interdite. Il a dans le regard un petit quelque chose qui me dit que cette chanson à ce moment précis n'est pas vraiment le fruit du hasard. Manon m'envoie un coup de postérieur et m'expédie directement dans les bras de Xavier.

— Mon cœur enfin ! Tu as trop bu, tu en perds l'équilibre, s'amuse Al le complice.

Je relève le regard vers Xavier et lui souris.

— J'allais accepter de toute façon. Alors, Monsieur, emmenez-moi danser avant que cette personne ne m'écrase définitivement dans l'un de ces élans.

Sans me lâcher, il m'entraîne sur la piste pour un slow langoureux. Je me blottis contre lui, il me fredonne tendrement certaines paroles de la chanson à l'oreille. Je me laisse aller au son de sa voix rauque et douce. Je comprends alors que j'avais bien raison sur la chanson, je l'écoute et bois ses paroles. Il resserre un peu plus ses bras autour de moi.

— Megan, je ne te laisserais pas partir une seconde fois, dit-il avant de nous faire faire plus rapidement un tour sur nous-mêmes. Je ne dis rien, je me laisse simplement emporter. Puis je sens l'une de ses mains remonter le long de mon dos nu pour finir sur ma nuque et d'une pression il m'enjoint à le regarder et tout en continuant de danser serrée contre lui je relève le regard. Il me fixe tendrement, mais déterminé.

— Donne-moi une seconde chance, dit-il d'une voix rauque et sensuelle.

Je fooonds ! Mamaaan ! Je suis perdue !

Je resserre alors mes bras autour de son cou et me hisse un peu plus haut pour atteindre ses lèvres et l'embrasse. Au départ, un peu retenu, notre baiser s'intensifie vite et ma langue danse avec la sienne tout comme nos corps sur la piste. Quand enfin la chanson se finit et que nous séparons nos lèvres, je suis à bout de souffle et n'ai qu'une seule envie, c'est d'être seule avec lui, près de lui, contre lui.

— Et si on rentrait maintenant ? me demande-t-il tout en me caressant la joue.

— Oui, lâché-je tout en blottissant ma joue dans la paume de sa main.

Il passe alors un bras autour de ma taille et nous nous dirigeons vers le bar où sont restés Manon et Al en amoureux. Ben et Nathan arrivent sur ces entrefaites. Tous les quatre veulent sortir et prolonger la soirée, mais nous leur expliquons vouloir rentrer. Compréhensifs, ils n'insistent pas, Manon me signale discrètement être là si besoin et nous nous séparons de nos amis. C'est une fois au vestiaire que je me demande enfin comment nous allons faire pour rejoindre son appartement.

— Tout est arrangé, Edward nous attend déjà dehors, me répond-il en consultant son téléphone.

Tiens ça, ça ne me manquait pas... Le contrôle !

Je dois faire une drôle de tête, car il ajoute.

— Ça va aller ? Quelque chose ne te va pas ? Si tu veux, on peut toujours rejoindre les autres.

— Non, non, tout va bien. Je me disais juste que... tu es toujours aussi sûr de toi et en contrôle. Alors je ne comprends pas... je ne comprends pas pourquoi tu m'as abandonnée comme ça. Je lance en baissant le regard sur mes chaussures tout à coup si captivantes.

D'un doigt glissé sous mon menton il me relève la tête et plante son regard vert déterminé, au fond du mien tourmenté.

— Ce soir, je te dis tout.

Et nous partons.

CHAPITRE 8

Edward est garé juste devant la porte, si bien que dès que nous la franchissons, et qu'il ouvre la portière arrière du véhicule nous n'avons qu'un pas à faire pour nous y engouffrer. D'une main directive au creux de mes reins, Xavier me fait passer la première.

— Bonsoir Edward. Heureuse de vous revoir.

— Bonsoir Mademoiselle. Heureux de vous revoir également, me dit-il gentiment.

Je lui souris et me glisse à l'intérieur du luxueux véhicule. Xavier et Edward s'entretiennent un instant à voix basse puis il me rejoint. Il fait frais et je resserre les pans de ma veste contre ma poitrine, c'est alors que je sens une main divinement chaude se poser doucement sur ma cuisse et tout mon corps se réchauffe.

— Tu veux que l'on passe chez toi chercher quelques affaires ?

— Si ça ne te dérange pas oui. J'aimerais me mettre plus à l'aise.

— Ça ne me dérange pas, mais je te trouve vraiment magnifique dans cette robe. Tu penses pouvoir la garder ? me dit-il un sourire en coin.

— Oh. Euuuh Merci.

Tout à coup il fait très chaud là. Non ?

— Edward, conduisez-nous à l'adresse actuelle de Mademoiselle s'il vous plaît, nous allons-y faire une halte.

— Très bien Monsieur.

Je me détends et essaye de faire l'inventaire de ce que je devrais mettre dans un sac tout en regardant dehors sans vraiment y prêter attention. Ça n'est qu'une fois le véhicule arrêté, le contact coupé que je regarde avec plus d'attention et remarque que nous sommes effectivement devant l'immeuble de l'appartement de Manon que j'occupe actuellement. Un court instant, je me demande comment ça se fait et puis je me souviens que Xavier m'a avoué hier m'avoir fait suivre et surveiller ces derniers temps. Résignée, je soupire un peu trop fort.

— Quelque chose ne va pas Mégan ? me demande Xavier avec un léger ton d'inquiétude dans la voix.

— Ça va. Je viens juste de me rendre compte que nous allons devoir avoir une sacrée conversation toi et moi, lui lancé-je en lui indiquant du regard l'immeuble.

— Je sais, dit-il en me caressant la joue.

Nous nous fixons un instant qui me paraît durer une éternité. J'essaye de déchiffrer la multitude d'émotions dansant et traversant ses beaux yeux verts. J'en découvre des nouvelles, certaines plus dominantes. Par exemple, à cet instant, le doute et la peur sont prédominants. J'imagine qu'il doit craindre que je profite du moment pour fuir la situation, mais aujourd'hui c'est mal me connaître. Alors, déterminée, je lui demande de m'accompagner.

— Je ne vous quitte plus une seule seconde à partir de maintenant, Mademoiselle Cruz, dit-il en me donnant une petite tape du doigt sur le nez avant de descendre de la voiture pour venir m'ouvrir la portière.

Le retour du Xavier joueur ! Qui veut un tour dans un grand huit émotionnel ?!

Je compose vite le code d'entrée de l'immeuble et nous nous engouffrons dans le hall. L'appartement étant au premier étage on monte par l'escalier. Je sens dans mon dos le regard appuyé de Xavier qui me suit sans rien dire. J'attrape mes clés et entre enfin dans l'appartement qui m'abrite maintenant depuis presque 2 mois. Un instant, je songe au passé et me dis qu'il n'a jamais vu mon ancien appartement celui qui était mon réel chez moi jusqu'à ce qu'il débarque telle une tornade dans ma vie et décide de me

mettre à l'abri d'un de ses appartements à l'Eden. C'est vrai, souvent lorsqu'on rencontre quelqu'un on noue des liens et puis il découvre un peu plus de vous en découvrant votre chez vous. Mais avec lui tout est allé plus vite, et surtout il a imposé et dominé très vite, pris les choses en main, tout chamboulé et changé. Aujourd'hui il entre dans mon abri de fortune, temporaire, l'endroit où je me suis forgé une nouvelle carapace, mais qui ne me ressemble pas. J'aurais aimé avoir mon chez moi, un nouveau moi à lui faire découvrir. Mais ce n'est pas grave l'essentiel étant que je me montre moi telle que je suis aujourd'hui, le reste n'est que matériel. J'aurais juste voulu que les choses se passent autrement, disons.

Bon, allez, maintenant tu arrêtes de te dire « ça aurait dû... » « ça devrait être... » et tu vas chercher tes affaires. Ce soir, une page se tournera certainement pour vous et il faut que tu sois prête !

Xavier me sentant certainement un peu tourmentée vient se coller derrière moi, pose délicatement les mains sur mes hanches et me glisse à l'oreille d'une voix douce.

— C'est bien charmant ici, mais file chercher quelques affaires. Je te kidnappe pour la fin du week-end en espérant que la prochaine fois que nous reviendrons ce sera pour faire tes bagages définitivement.

Je frissonne à cette idée et me dis qu'il va me falloir vraiment lutter pour ne pas lui céder tout de suite. Je fais un pas et m'éloigne doucement sans me retourner.

— Je n'en ai pas pour longtemps. Il y a du café ou du vin blanc au frais. Fais comme chez toi.

— Non merci. Je vais t'attendre sagement ici, dit-il tout en tirant un tabouret du bar pour y prendre place.

Je file dans la chambre y faire un sac. Ne sachant pas trop quoi y mettre dedans, je prends une tenue décontractée pour la journée de demain. Jeans slim huilé noir et gros pull en laine beige. Je cherche dans la valise contenant mes dessous mon ensemble de nuit mordoré qu'il m'a offert et prends deux magnifiques ensembles strings et soutien-gorge assortis. Lorsque je suis dans la salle de bains, j'entends son téléphone sonner. Il décroche et d'une voix sèche indique à son interlocuteur qu'il ne veut être plus dérangé, sauf urgence et qu'il reprendra lui-même contact demain à la première heure. Je suis touchée et gênée en même temps. Je me presse de finir mon petit bagage et le rejoins.

Il est tendu et crispé. Il fixe son téléphone, y lit des messages.

— Ça va aller ? Un problème ? Si tu veux, on peut reporter à plus tard si tu dois aller quelque part, dis-je d'une voix posée et douce de peur de revivre notre dernière soirée.

Lorsqu'il relève les yeux vers moi son expression change du tout au tout.

— Non, ça va aller. Rien de grave ne t'inquiète pas, dit-il en se levant pour se rapprocher de moi.

— OK, comme tu veux.

— Merci, dit-il d'une voix langoureuse tout en me caressant du regard.

— Merci ? Mais pourquoi ?

— D'être là, d'exister et surtout de ne pas avoir enlevé cette jolie petite chose que tu portes.

Je rougis sous son regard qui se fait incandescent.

Oh mon Dieu, la soirée va être dure, mais dure !

Ah non, tu ne vas pas commencer ! Tu dois d'abord avoir des réponses à tes questions et lui dire ce que tu as sur le cœur avant de te jeter dans son lit ! Enfin Mégan, grandis !

— Euuuh de rien. Tu me remercieras plus tard si on survit à cette soirée, lui dis-je d'un air espiègle tout en refermant les pans de ma veste.

— Mais j'y compte bien. Allons-y. Plus vite on en aura fini avec notre discussion et plus vite tu pourras enfin m'appartenir pleinement à nouveau.

À cet instant, à ces mots, je jure que je sens clairement mon string se désintégrer sous l'effet de la chaleur se propageant au niveau de mon entrejambe. Mon cœur fait un bond et envoie valser ma raison.

J'attrape mon téléphone et envoie un message rapide à Edward pendant que Xavier me scrute et attend ma réaction. Son regard est brûlant, moi intérieurement, je suis comme un volcan en pleine éruption.

La halte va durer.

Il vous recontacte plus tard.

Meg.

Une fois le message envoyé, je jette mon téléphone sur le canapé violet de Manon. Heureusement le plaid blanc épais s'y trouvant amortit le choc et évite une chute fatale à l'appareil. Puis dans l'élan de l'action, je me jette sur Xavier, l'attrape par le col et attire sa bouche à la mienne. Je l'embrasse avec fougue. Un instant surpris, il pose enfin ses mains sur mes hanches et me colle un peu plus à lui. Notre baiser s'intensifie, s'approfondit. Ses mains viennent ouvrir ma veste pour me la retirer sans ménagement et elle part rejoindre mon téléphone sur le canapé. Je soupire d'aise lorsque je sens la chaleur de son corps venir à l'encontre de la mienne à travers nos vêtements. J'attrape le bas de son pull et passe des mains impétueuses sur son torse nu.

Bon Dieu que c'est bon !

Je l'explore, le caresse et le griffe parfois. J'adore sentir ses muscles glisser sous mes doigts, mais j'en veux plus, toujours plus. Je veux sentir, voir et goûter. Toute raison m'a abandonnée je ne suis que sensation. Alors d'un geste rapide, pour éviter de trop nous séparer je lui retire le vêtement. Il se baisse même pour m'aider. Lorsque ses bras reviennent sur moi, ses mains caressent mon dos avant de se diriger droit vers l'attache de ma robe traversant juste au-dessus de mes omoplates. D'un geste doux et lent totalement en contradiction avec le moment si violent et intense de désir, il passe ses pousses à l'intérieur du tissu posé sur mes épaules. Il pose alors ses paumes chaudes sur ma peau et me force ainsi délicatement à baisser les bras le long de mon corps, puis il entame une descente du tissu tout en me caressant. Il rend sa caresse sauvage en me griffant légèrement des pouces. Mes bras se couvrent d'un voile frissonnant et tout mon corps tremble. Un râle de plaisir s'échappe de ma gorge pour finir dans son souffle lorsque ma robe glisse de mon corps pour finir sa course en corolle sur le sol. Je n'en peux plus, je sens sa chaleur proche, je veux et cherche le contact. Il est torse nu et moi à moitié nue les quelques centimètres qui nous séparent me semblent une torture alors je glisse mes mains dans son dos et remonte le long de sa colonne vertébrale en le griffant légèrement. Il frissonne et lorsque mes mains atteignent sa douce chevelure il m'attrape par les hanches et me soulève pour m'attirer à lui. D'instinct je l'enserme de mes jambes, m'agrippe à son corps comme si ma vie en dépendait. Il emprunte le couloir menant à la chambre que j'ai quittée quelques minutes avant. La lumière extérieure éclaire légèrement les lieux. Il se dirige vers le lit m'y pose délicatement, mais je n'ai pas envie de délicatesse et mon envie ne fait que croître. Je veux qu'il soit à moi, tout à moi. Mon sevrage forcé m'a rendu en manque. Je veux qu'il me possède, mais avant je veux moi aussi en profiter, car on ne sait jamais de quoi demain sera fait. Et j'ai surtout en moi, au plus profond de moi, une petite voix qui me dit que je dois lui donner l'envie de ne plus jamais me quitter. Profitant du fait qu'il soit plus sensuellement et délicatement tout aussi assoiffé de moi, que je le suis de lui, dans un coup de reins je nous retourne et me retrouve enfin à califourchon sur lui.

Ah voilà qui est mieux. Maintenant à nous deux, Monsieur Williams.

J'appuie mes mains sur son torse tendu, et me redresse pour l'admirer. Nous sommes tous les deux très excités et à bout de souffle. Ses mains caressent mes hanches puis remontent sur mes côtes, il baisse alors le regard et lorgne avec convoitise mes seins qu'il vient prendre en coupe.

Je sens son sexe se tendre d'excitation à travers le tissu de son pantalon et je roule des hanches sur lui. Je le regarde, le dévore des yeux en suivant le cheminement de mes doigts sur ses muscles parfaitement dessinés. Je sens bien qu'il est à deux doigts de craquer et de vouloir reprendre le contrôle. Moi je suis au comble de l'excitation et me sens plus aventureuse. Alors je cherche du regard autour de moi et d'un geste vif, j'attrape le foulard que j'avais posé sur la lampe de chevet un soir et lui caresse le torse avec.

Il est tout d'abord surpris puis il sourit.

— Que comptez-vous faire de ça, Mademoiselle Cruz ?

— Hummm, je ne sais pas. Je pense que je vais l'utiliser sur vous cher Monsieur. Mais je me demande encore comment. Laissez-moi réfléchir voulez-vous ? dis-je tout en l'explorant du bout du foulard.

Il me caresse les côtes et me fait monter un frisson. Son regard suit le morceau de tissu pour après venir se poser sur ma poitrine dévoilée. Il se lèche les babines alors je me décide et me penche pour lui poser le voile sur les yeux.

— Tu as confiance en moi ?

— Oui.

— Alors ce soir Monsieur, vous pourrez toucher, mais pas regarder. On va jouer un peu avec votre imagination. Je glisse à son oreille alors qu'il accepte mon geste en redressant légèrement la tête afin que je puisse lui nouer le tissu.

— Chaque fois que je ferme les yeux, je t'imagine. Te sentir heureuse et excitée... te toucher est tout ce dont j'ai besoin. Je suis à toi, dit-il dans un souffle en reposant sa tête.

J'attrape ses mains et je les porte au-dessus de sa tête. Ma poitrine effleure son torse et je sens mes seins se dresser au contact doux de sa peau. Il est si grisant d'avoir le contrôle. Je me penche un peu plus, m'approche de ses lèvres si tentantes et dévie doucement vers son oreille.

— As-tu déjà laissé le contrôle à quelqu'un ?

— Non.

— Es-tu prêt à me laisser le contrôle ?

Il grogne et soulève ses hanches pour venir frotter son sexe dur contre moi. Il doit se sentir à l'étroit dans son pantalon. Je sens sa chaleur et mon sexe palpite.

Prochaine étape : libération !

— Oui Megan, lâche-t-il dans un souffle.

Je relâche ma prise et l'embrasse alors à perdre haleine, j'ai faim de lui. Le peu de tissu séparant encore nos deux corps me gêne. Je ne sais pas, je ressens une envie, un besoin intense de le voir et le sentir. Lentement, je le caresse et je vais déposer une myriade de petits baisers le long de son visage. Ses mains sont revenues sur mon corps, mais il explore délicatement, comme s'il s'imprégnait de mes courbes pour mieux m'imaginer derrière le tissu sur ses yeux. Je descends doucement plus bas, toujours plus bas... je dépose des baisers sur chaque centimètre carré de ce buste parfait. Je m'attarde un peu plus sur son tatouage que je trouve si sexy pendant que mes mains partent à la recherche de sa boucle de ceinture. Je me sens toute puissante et je sens la moiteur envahir le petit tissu recouvrant mon intimité. Plus mes mains avancent dans leur exploration plus je le sens se tendre et sa respiration s'accélère. Lorsque je le libère enfin, je n'ai qu'une hâte porter à mes lèvres ce fruit tant désiré. Je me redresse un peu plus glisse le long de ses jambes pour descendre du lit en emportant d'une même course son pantalon et son boxer.

Hummm j'adore les hommes en boxer. Mais là pas besoin.

Je laisse tomber ses vêtements au sol. Je relève le regard vers lui, je l'admire allongé, nu et tendu de désir. Son torse se gonflant sous l'effet d'une respiration profonde et intense, il attend. Je salive d'envie et prends tout mon temps pour lorgner sur ce beau spécimen masculin. Encore une fois mes yeux se posent sur son tatouage un peu plus longuement. Mon désir s'intensifiant, je lâche prise et je m'y abandonne. Je profite du moment pour me débarrasser de mon string humide. *De ça non plus, nous n'en avons plus besoin.* Puis, lentement, en les survolant de mes lèvres, je remonte le long de ses jambes musclées et fuselées. Je laisse mon souffle et ma poitrine le caresser. Sous l'effet de l'excitation, il râle et serre les draps.

— Mon dieu Megan qu'est-ce que tu me fais ? lance-t-il d'une voix rauque et chaude.

Je souris fière de mon effet. Je me sens toute puissante. Lorsque j'arrive enfin au-dessus de son sexe dur et droit, je souffle doucement dessus avant d'en lécher l'extrémité et d'y déposer un baiser. Sous l'effet de ces caresses, il tressaute et se dresse un peu plus pour venir à l'encontre de ma bouche avide. Je passe alors ma langue sur mes lèvres pour les humidifier un peu plus avant de le prendre lentement tout entier. Je remonte et descends lentement, le laissant aller parfois jusqu'au fond de ma gorge en marquant un temps d'arrêt. Je le dévore et le savoure en même temps, mettant ma langue chaude en coupe autour de son sexe pour lui faire un lit de plaisir. Plus mes va-et-vient augmentent plus il se laisse aller et a du mal à se contrôler. Il soulève ses hanches pour venir à ma bouche plus profondément, et quand il n'y tient plus, dans un grognement, il saisit ma tête à deux mains et m'imprègne son rythme. Le désir, la sensation et l'excitation mêlés aux frottements de ma poitrine sur ses cuisses me donnent un plaisir fou et inattendu, mais là encore j'en veux plus. Je veux le posséder et qu'il me possède. J'ai besoin de le sentir en moi. Pour nous ralentir, je l'avale, le pousse au plus profond de ma gorge et marque un temps d'arrêt. Il comprend et soupire d'aise. Une fois qu'il lâche la pression de ses hanches et de ses mains je remonte lentement et m'engaillarde à faire encore quelques va-et-vient plus doux, moins frénétiques. Je prends tant de plaisir à le dévorer que j'ai du mal à m'arrêter. Enfin je le relâche et remonte le long de son corps en léchant et embrassant ses abdominaux parfaits. Hummm plaquettes de chocolat... punaise j'ai envie de chocolat dégoulinant sur lui ! Il faudra explorer l'idée. Quand j'arrive enfin à ses lèvres, elles sont entrouvertes et appellent à la débauche. Il a le souffle court et rapide. Je me positionne juste au-dessus de lui et sens les soubresauts de son sexe dressé caresser l'entrée de mon intimité. Alors en accord parfait, je descends doucement sur lui pour le laisser me pénétrer tout en l'embrassant, pénétrant sa bouche de ma langue. Nos souffles de plaisir se mêlent, alors une danse sensuelle de nos hanches commence. Mes mains fouillent sa chevelure pendant que les siennes explorent mon dos. Quand le besoin se fait plus dur et le plaisir s'intensifie, je me redresse et prends appui sur son torse pendant que ses mains viennent me saisir les hanches. Nos coups de reins se synchronisent et s'intensifient. Je sens le plaisir monter du creux de mes reins jusqu'au plus profond de moi pour pousser jusque dans mon cou et j'explose. Au même instant, ses hanches se soulèvent dans un dernier coup profond. Nous jouissons à l'unisson en prononçant et répétant nos noms comme une litanie. L'instant est divin. Plus rien ne compte. Enfin, je m'écroule repue et heureuse sur lui le temps de retrouver mes esprits. Je pose ma tête juste au-dessus de son cœur pour en entendre ses battements rapides. Dans une caresse, il remonte ses mains et retire le bandeau de fortune sur ses yeux puis il me serre dans ses bras.

— Mon Dieu Megan. Merci. C'était... c'était...

— Merveilleux. Je termine pour lui.

— Oui. Et explosif, dit-il en déposant un baiser au sommet de crâne.

Je ris.

— Oui explosif, dis-je avant de déposer un baiser juste au-dessus de son cœur et de me retirer pour aller me rafraîchir dans la salle de bains. Il me rejoint, allume la douche pour faire chauffer l'eau avant de venir m'embrasser et sans un mot de plus, nous nous comprenons. Nous prenons ensemble une douche avant de reprendre le cours de notre fin de soirée et partir chez lui.

CHAPITRE 9

Le trajet jusqu'à l'immeuble de la cave ne dure que quelques minutes et Edward nous explique qu'il va téléphoner pour prévenir de notre arrivée, car il n'est pas tard et qu'il risque d'y avoir encore du monde dans la rue devant ou dans le hall.

— Bien. Mais mettez sur haut-parleur s'il vous plaît Edward.

Je me crispe et tourne pour interroger du regard l'homme se trouvant à mes côtés. Son ton m'a paru si dur et contrarié que je me demande si c'est le même homme qui était dans mon lit il y a encore quelques minutes. Il recouvre l'une de mes mains sur mes genoux et la presse dans un geste qui se veut rassurant. Je me détends.

On entend un long bip envahir l'habitacle suivi d'une belle voix rauque.

— Jackson Monsieur.

Notre « Jason Statham » s'appelle donc Jackson. OK c'est noté.

— Jackson, nous arrivons d'ici 5 minutes. Les lieux sont-ils sécurisés et libres ? Monsieur Williams est accompagné.

— Il est tôt Monsieur. Il y a encore quelques clients devant. Je vais aller voir Jo dehors et lui dire de ne plus laisser entrer. Je m'occupe de sécuriser les jardins et le hall.

Okeyyyy... « Hulk » est donc Jo. Ça ne m'étonne pas, il a une tête à s'appeler Jo. Mais j'aimerais bien savoir pourquoi ils prennent autant de précautions.

— Hey, oh ! Réveille-toi... tu accompagnes l'un des célibataires les plus convoités de la planète ! Et puis ça n'est pas toi qui voulais à tout prix que votre histoire reste cachée pour une raison... d'éthique professionnelle ?

— C'est bon je me rends. Je trouve ça un peu exagéré, mais il doit avoir ses raisons après tout. Et certainement vais-je les connaître ce soir.

— Parfait Jackson. Monsieur Williams et son amie arriveront par les portes de derrière. Je les accompagnerai. Sécurisez et reprenez votre poste.

— Bien Monsieur.

Un silence pesant envahit la voiture. J'ai l'impression que les deux hommes m'accompagnant se crispent de plus en plus et ça n'est pas fait pour me rassurer. Il faudra vraiment que je pense à en parler avec Xavier.

Lorsque nous arrivons dans la rue, un homme faisant partie de la sécurité nous y attend et se glisse sur le siège conducteur dès qu'Edward en descend. Je sens Xavier se rapprocher de moi sur la banquette. Il me dépose un baiser sur la joue.

— Allez, maintenant allons-y. Je te suis, me glisse-t-il à l'oreille juste au moment où Edward vient m'ouvrir la porte. Tout comme à la sortie du restaurant tout à l'heure, je me retrouve à suivre le seul et unique chemin tout tracé par la seule épaisseur de la portière suivit du corps du chauffeur. Alors je descends et fonce vers la lumière suivie de près par Xavier et Edward.

Nous sommes dans un petit couloir à peine éclairé par des lumières représentant des bougies sur chandeliers muraux. C'est magnifique, mais ça me donne la chair de poule. Du coup, je sursaute lorsque Xavier me glisse une main au creux des reins pour me faire comprendre qu'il est temps d'y aller.

— Monsieur, je vais passer devant pour plus de sécurité, lance alors Edward dur et droit comme un I, j'en ai même l'impression qu'il a pris en ampleur tout à coup.

Wouhaaa. Il vient de donner un ordre à son patron là non ?

— Faites donc je vous en prie, lui répond Xavier en nous décalant pour le laisser passer.

— Mademoiselle vos affaires vous seront montées un peu plus tard si ça ne vous dérange pas. Je

préfère m'assurer de votre sécurité, me dit-il avec un sourire rassurant en passant devant moi. En même temps, je dois avoir l'air d'une biche coincée dans les phares d'une voiture tellement la scène me semble surréaliste.

— Pas de soucis Edward. Merci, dis-je alors prise au dépourvu. Xavier ne me sentant certainement pas très rassurée me saisit la main et nous lui emboîtons le pas.

Nous avançons dans ce long couloir quand je me rends compte qu'il y a de temps à autre des murs de verre donnant en fait sur la cour intérieure de l'immeuble. Je peux voir les clients de la cave fumer leur cigarette et boire un verre à la chaleur des chauffages extérieurs en forme de champignon. Je serre sa main.

— Ce sont des vitres sans tain. Ils ne peuvent pas nous voir, me dit-il tout bas en me caressant du pouce le haut de ma main.

— C'est bizarre, il ne me semble pas les avoir vues la première fois que je suis venue ni les autres d'ailleurs.

— Certainement parce que la journée elles sont cachées par une sorte de porte coulissante en bois et que... la première fois, tu étais trop occupée et déconcentrée par... moi, dit-il d'une voix rauque et sensuelle sourire aux lèvres.

— Certainement, lui réponds-je sentant le rouge me monter aux joues aux souvenirs de notre escapade dans ces jardins le premier soir de notre rencontre. Je soupire et j'imagine qu'il doit lire dans mes pensées, car son sourire s'élargit.

Bon sang cet homme !!!

Quelques mètres plus tard, nous arrivons enfin devant une petite porte en bois.

— Monsieur, restez avec Mademoiselle Cruz, je vais voir si rien n'est à signaler et vous pourrez y aller.

— Très bien, répond posément Xavier avant de se retourner et se jeter sur moi à peine la porte fermée derrière Edward. Il me surprend et m'embrasse à pleine bouche. L'adrénaline et le souvenir de nos anciens ébats me rendent encore plus réceptive à ses caresses et son baiser. Je m'ouvre à lui et laisse sa langue venir caresser et danser avec la mienne. Il me plaque contre le mur, alors nos corps se collent et se frottent l'un à l'autre. Il saisit mes mains et les porte au-dessus de ma tête avant que ses lèvres ne quittent les miennes et viennent explorer mon cou.

— Au fait, merci pour tout à l'heure. J'ai adoré ce moment. J'en suis encore tout retourné et malgré toute cette merde, j'ai énormément envie de toi Megan. Ici maintenant, me dit-il tout en glissant une main entre mes jambes. Il roule des hanches contre mon bassin et je sens son sexe chaud et dressé derrière le tissu de son pantalon.

Il m'embrasse et me mordille la base du cou tout en glissant ses paroles sur ma peau en feu. Je frissonne.

Mon Dieu je vais me liquéfier contre ce mur !

— Hummm, j'en suis heureuse. Je voulais vous montrer que moi aussi j'étais capable de posséder et dominer, Monsieur Williams.

— Et j'aime ça. Là tout de suite j'ai bien envie de te rendre la pareille, mais nous devons nous parler maintenant Mégan. Nous devons mettre à plat certaines choses. Je veux que nous partions sur de bonnes et solides bases, me dit-il tout en plantant son regard sûr au fond du mien.

Mon visage pris en coupe entre ses mains et mes hormones en totale folie, je ne sais plus vraiment où j'en suis. Je fixe alors ses yeux pour y lire au fond sa détermination et lui glisse un « oui » avant qu'il ne fonde sur moi pour un dernier baiser plus maîtrisé. Pile quand il me relâche Edward frappe à la porte avant de l'ouvrir quelques secondes plus tard.

— Monsieur, tout va bien vous pouvez y aller. Je vais chercher les affaires de Mademoiselle Cruz et vous rejoins d'ici quelques minutes.

— Très bien. Merci Edward, lui dit Xavier en lui posant une main sur l'épaule. Il me saisit alors la main fait un pas en m'entraînant avec lui. La porte en bois et l'effet de l'éblouissement passé je me rends compte que nous sommes effectivement dans le hall de l'immeuble abritant « La Cave » ainsi que les appartements de Xavier et Al. Nous y sommes en fait arrivés par une porte dérobée se trouvant sous l'escalier. Tout comme en début de soirée, le hall est vide et Jackson, le sosie de Jason Statham, se trouve à son poste au bas de l'escalier menant aux appartements privés.

— Bonsoir Monsieur. Mademoiselle, dit-il tout en nous saluant d'une inclinaison de la tête lorsque nous arrivons à sa hauteur.

— Bonsoir Jackson, répond Xavier.

— Bonsoir Jason ! Je lance tout sourire et fière de moi avant de virer écarlate en me rendant compte de ma bêtise. Xavier marque un temps d'arrêt, se tourne vers moi en fronçant les sourcils puis sourit. Je baisse les yeux.

Non, mais quelle cruche ! Meg il va falloir que tu rebranches le filtre cerveau bouche et vite ! Et range-moi tes hormones au placard ! Elles te déconcentrent, c'est évident !

J'étouffe un rire de gêne et suis silencieusement le maître des lieux dans son antre.

Comme en début de soirée plus je monte les marches, plus mon angoisse augmente, mais j'essaie d'en faire abstraction et me dis que ce soir nous allons reprendre là où nous en étions en faisant un point et j'espère arriver à laisser nos mauvais souvenirs derrière. Malgré tous mes efforts et mes prières intérieures, lorsque nous arrivons devant sa porte je me crispe et m'arrête. Il se tourne vers moi le regard tendre et rassurant.

— Nous y sommes. Ça va aller ? Tu préfères que nous allions à l'Eden ?

Putain, je dois vraiment avoir une sale tête pour qu'il me dise ça avec tous les efforts déployés pour arriver jusqu'ici. Merde ! Ressaisis-toi Meg !

— Non ça va aller, dis-je si bas que j'en ai même du mal à m'entendre.

— Écoute. Je te promets que si tu passes cette porte avec moi, je ne te laisserai et ne t'abandonnerai plus jamais, sauf si c'est ton souhait... Pour repartir sur de bonnes bases, il faut exorciser ses démons. Es-tu prête à faire ça avec moi ? me dit-il tout en me caressant tendrement la joue. Je ferme les yeux et m'abandonne à sa caresse un instant avant d'inspirer profondément pour lui répondre un « oui » dans un soupir. Alors il sourit, me dépose un baiser sur le front et ouvre la porte me laissant passer en premier.

Je fais quelques pas et m'arrête. J'entends alors la porte se refermer derrière lui et attends qu'il vienne à mes côtés pour pouvoir avancer plus.

Nous devons faire ça ensemble.

Dès qu'il est à ma hauteur, il pose sa main dans le bas de mon dos et m'invite silencieusement à avancer avec lui. Au fur et à mesure de nos pas, les lumières au plafond s'éclairent et lorsqu'enfin l'appartement entier est éclairé j'y découvre une nouvelle décoration qui me laisse sans voix. En fait, non seulement le grand écran plat a été changé, mais surtout toutes les toiles, que ma mère nous avait prêtées pour la soirée du 5 octobre, sont là. J'en ai le souffle coupé. Je savais que ces toiles avaient été vendues, ma mère m'en avait parlé à mon anniversaire, celle de San Francisco à Valexia et toutes les autres à un seul et unique client. Elle m'avait alors fièrement avoué avoir pu m'offrir ma magnifique parure de bijoux grâce à cette vente et un généreux acheteur dont elle ne connaissait pas le nom, car elle avait affaire à un marchand d'art en interlocuteur. Instinctivement, je porte les mains à mes boucles d'oreilles et mon collier.

— Pour ton anniversaire, j'aurais aimé être là et t'offrir la lune si je l'avais pu. Mais beaucoup trop de choses m'en empêchaient, alors j'ai acheté ces toiles à ta mère en lui en offrant un prix qu'elle ne pourrait

pas refuser sachant que tu serais heureuse pour elle et étant persuadé qu'elle saurait te gâter avec. Tu ne m'en veux pas j'espère, dit-il tout en se glissant derrière moi et posant ses mains chaudes sur mes épaules.

— Je... Je... Je crois que non en fait. Elles ont vraiment l'air à leur place ici.

— Tant mieux, car au départ quand je les ai achetées, elles devaient venir à New York me rejoindre. Puis après, j'en aurais mis une dans chacun de mes appartements de chaque ville représentée, mais maintenant que je suis ici... et toi aussi... il n'y a pas de raison qu'elles soient ailleurs. Tu as raison, leur place est ici.

Je suis toute retournée de ses paroles, son geste, sa proximité, je laisse alors échapper un « Merci » tout en continuant d'admirer les pièces peintes par ma mère et mise en valeur ici. C'est fou, mais je me sens comme rassuré et me détends.

— De rien. Installe-toi confortablement je vais nous chercher une bonne bouteille si tu le veux bien.

— Merci, je crois que je vais en avoir besoin, dis-je tout en me dirigeant vers le canapé. Je me sens soudain vidée et épuisée par mes émotions. Je pensais vraiment beaucoup plus mal vivre mon retour ici. Il faut croire que mes sentiments et ma confiance en lui sont si forts que je pourrais tout oublier ou presque.

L'amour peut rendre aveugle, ignorant et sourd si on ne fait pas attention ! Vas-y mollo ma belle.

— Blanc ou rouge ? me crie-t-il du fond de la cuisine

— Rouge ça sera parfait.

Je pense avoir au moins besoin de ça.

Je saisis un plaid sur l'un des fauteuils et m'installe de côté sur le confortable canapé. J'admire les toiles de ma mère et entends des portes de cuisine s'ouvrir et se fermer, des tintements de verres et d'autres sons que je n'identifie pas. Tout à coup une musique classique douce envahit l'espace et je cherche du regard les enceintes.

Il y en a un peu partout dans la pièce. Elles sont savamment dissimulées dans le plafond.

Je me laisse bercer par le son des violons et du piano. Xavier apparaît alors devant moi avec un plateau contenant une bouteille de vin rouge, 2 verres et une assiette remplie de fromage et raisin.

— Tu as faim ?

— Hummm... Non, mais ça a l'air délicieux et met l'eau à la bouche. Je pense que je vais donc craquer, lancé-je tout en me redressant.

— Il n'y a pas que le fromage et le vin qui mettent l'eau à la bouche, me répond-il dans un sourire carnassier tout en déposant le plateau sur la table basse entre nous avant de s'installer dans un des fauteuils club. Puis il saisit la bouteille et s'en sert un fond de verre, le goûte juste avant de me servir. Je salive de le regarder savourer ce vin qui je n'en doute pas doit être excellent. Le jeu de ses lèvres, sa langue et son expression de concentration me font divaguer.

Je lécherais bien un peu de vin sur de belles plaquettes de chocolat moi !

Je suis sorti de mes songes par un raclement de gorge. Xavier est en face de moi un verre tendu vers moi à la main et il arbore un sourire des plus satisfait.

— Prise sur le fait en plein fantasme ma grande. Tu es perdue pour la nation. Il sait déjà qu'il a gagné.

— Oui, bon, ça fait un moment qu'on le sait. Grrr.

Je saisis le verre et en bois une grande gorgée.

— Et bien heureux que ce cru te plaise, dit-il amusé avant de porter lui aussi le breuvage à ses lèvres.

Hummm ses lèvres.

J'essaye de reprendre le dessus sur les fantasmes m'envahissant à sa proximité quand on frappe à la porte. Il se lève alors pour aller ouvrir à Edward qui entre et vient déposer à mes côtés mon sac de voyage.

— Et voilà Mademoiselle.

— Merci Edward, à bientôt.

— Avec plaisir Mademoiselle.

— Appelez-moi Megan, je préfère.

— Comme vous voulez Mad... Megan. Bonne soirée, dit-il avant de se tourner pour rejoindre Xavier qui est resté près de la porte d'entrée.

Les deux hommes s'entretiennent encore à voix basse devant la porte avant de se saluer.

Je profite de ce moment pour reprendre un peu le dessus sur mes hormones et essaye de me concentrer sur le reste de la soirée. Xavier lui revient comme si de rien n'était s'installer devant moi. Je le regarde prendre place et s'installer plus confortablement dans le fond du fauteuil et boire une longue gorgée. Il me fixe.

Peut-être attend-il que je commence à poser des questions ? Peut-être étudie-t-il ma posture pour savoir par où commencer et quoi dire ? Oh et puis merde !

— Bon. Nous sommes là donc. Je lance légèrement sarcastique et irrité. Je ne sais pas sur quel pied danser ni par où commencer.

— En effet, répond-il calmement.

Grrrrr ce qu'il m'énerve tout à coup ! Je soupire.

— Tu voulais me parler.

— Tu avais des questions.

Oh purée ! Mais qu'est-ce qu'il a maintenant... où est passé l'homme plein de désir et charmant des heures précédentes ? Ok allons-y ! Si ça doit se jouer comme ça alors...

Je sens la pression monter en moi et mon cœur s'accélérer. Je ne sais pas pourquoi tout à coup, mais j'explose comme s'il avait su sur quel bouton appuyer et Bam !

— Oui j'ai des questions ! Des tonnes même ! À commencer par un putain de Pourquoi ? Pourquoi tu m'as fait ça ? Pourquoi tu m'as laissé ? Pourquoi tu es parti comme ça ? Mais aussi pourquoi tu es revenu ? Pourquoi maintenant et pas avant ? Et pourquoi je t'aime ? Pourquoi j'ai envie de te pardonner et tout recommencer en ayant qu'une seule crainte te perdre à nouveau ? Pourquoi ? Pourquoi ? Pourquoi ? Je lance avant que mes émotions ne me submergent et que j'éclate en sanglots. Il pose son verre et vient alors se mettre à mes genoux. Il me serre les mains dans les siennes et vient coller son front sur le mien. Je pleure et ça me fait du bien. Un bien fou, je n'y comprends rien.

— Calme-toi chérie. Je suis désolé, mais je voulais que cela sorte, que tu l'extériorises, parce que je sais que tu peux garder beaucoup de choses au fond de toi. Après tu te serais torturée à te poser mille et une questions. J'aurais alors perdu un peu de toi petit à petit. Je vais répondre à tes interrogations... toutes... sans exception. Et si après mon plaidoyer tu n'es toujours pas rassurée alors je m'engage à te prouver jour après jour que plus jamais je ne te quitterai. Et que, si tu le veux bien, je resterai à tes côtés. OK ? dit-il en me redressant le menton pour que je puisse voir au fond de ses yeux sa détermination et son affection.

— OK, dis-je entre deux sanglots.

Il se lève alors, saisit nos verres et nous ressert.

— Tiens, le chemin risque d'être long vers ma rédemption alors... lance-t-il, en levant son verre avant de le porter à sa bouche.

Je le remercie avant de boire une longue gorgée. La chaleur m'envahit et sous son regard tendre, je me calme. Je suis prête à l'écouter et à raccrocher les uns aux autres tous les morceaux manquant du puzzle de notre histoire. Je pose mon verre et me cale dans l'angle du canapé avec les genoux repliés sur ma poitrine. Il se cale de côté son verre à la main, son regard y plonge à la recherche de souvenirs qui ne doivent pas être heureux, car je distingue très nettement le jeu des nerfs de sa mâchoire lorsqu'il cherche

ses mots.

— Il y a de cela 5 ans, j'ai perdu la femme que j'aimais à ce moment-là ainsi que l'enfant qu'elle portait dans un accident. Comme tu as dû le savoir, j'étais le seul survivant, et non seulement j'ai perdu une partie de moi avec eux, mais j'ai aussi perdu la mémoire. Je ne me souvenais de rien. J'ai cru devenir fou avec cette sensation perpétuelle d'avoir un trou béant dans ma vie et en plus de la sensation de culpabilité. Après l'accident avec tout ça et toutes ces émotions, j'ai radicalement changé. Je suis devenu plus dur et froid, hermétique au monde extérieur. J'étais persuadé de ma culpabilité sans pouvoir vraiment mettre le doigt dessus. J'avais du mal à faire mon deuil, car je ne les avais pas vus. Pas fait de dernier adieu. Je me suis senti si coupable que je me suis interdit d'aimer à nouveau. J'étais persuadé que toutes les personnes que j'aimerais finiraient par partir ou mourir...

— Mon dieu c'est pour ça les contrats.

— ... Oui. Mais au fil du temps, je me suis moi-même retrouvé coincé dans ce nouveau style de vie et me suis même éloigné de mes proches. Il faut que tu comprennes Meg, que je n'avais pas pu faire mon deuil et que j'étais persuadé que tout était entièrement et uniquement de ma faute. Je n'ai gardé que de réels contacts avec Al et la famille d'Elena, même mes parents ont eu droit à ma froideur et mon éloignement, surtout quand les menaces d'autres accidents commençaient à se produire...

— Quels accidents je n'ai rien lu à ce sujet ?

— ... et crois-moi j'y ai veillé. J'ai veillé à ce que rien ne filtre. Mais ma famille et moi avons eu quelques déboires et beaucoup de menaces.

— Mais pourquoi des menaces ?

— Et bien, les menaces étaient dirigées uniquement vers moi et ma société. C'est monnaie courante que dans notre milieu il y ait des menaces ou accidents visant à faire capoter certaines affaires ou évolutions... (il soupire.) Nous avons pensé longuement à de la jalousie dans les milieux industriels et autres... Mais après la mort d'Hélène tout ça a pris une autre tournure... plus personnelle.

— Nous ?

— Edward et moi. Puis après notre accident de voiture en Espagne, ma famille en a également reçu et ensuite j'en ai reçu concernant des femmes que je fréquentais. J'ai essayé de protéger tout le monde du mieux que j'ai pu, je me suis renfermé sur moi-même et j'ai cessé de me battre contre mes démons, j'ai simplement appris à vivre avec. Puis un jour, je t'ai rencontré et cette chose au fond de moi qui s'était transformée en pierre s'est remise à vivre et à battre. Tu as tout chamboulé. Je ne contrôlais plus rien, mais j'avais envie d'essayer. Seulement voilà, tu vois ce sentiment dont tu me parlais tout à l'heure, cette peur de me perdre et bien à partir du moment où tu es rentrée dans ma vie je l'ai ressentie. Tu as mis en mon for intérieur un sacré bazar, mais je ne pouvais pas lutter, alors j'ai essayé de me laisser aller à toi tout en conservant cette part de moi sombre pour te protéger s'il le fallait...

— Ton père... l'accident. Je lâche tout à coup commençant à comprendre.

Il prend une gorgée de son vin et secoue la tête.

— Oui. L'accident de mon père. Ce que tu dois savoir c'est que je n'ai jamais cessé de recevoir des menaces et le matin de l'accident j'en avais reçu une te concernant. C'est pourquoi je préférais que nous soyons en sécurité ici plutôt qu'à l'Eden pour le week-end. Mais voilà j'étais ici avec toi, pensant pouvoir te protéger et veiller sur toi quand mon père a eu son accident. Alors tous mes démons sont revenus, plus puissants... et pensant te protéger, je t'ai abandonnée. Ce que je veux que tu comprennes c'est qu'à ce moment-là, la seule chose que je voulais c'était te mettre à l'abri de tout danger, et pour ça je devais te quitter... mais j'ai vu dans ton regard que tu ne voudrais pas abandonner, donc, au prix d'un énorme effort, j'ai compris que je devrais te blesser pour que tu ne veuilles pas me suivre. (Il marque une pause et soupire.) Je suis désolé, vraiment désolé Mégan. Mais à ce moment-là c'est ce qui me semblait

juste, dit-il d'un regard implorant le pardon.

Je desserre mes bras et tant une main vers lui.

— Je comprends maintenant. Je suis désolée que tu aies eu à ressentir ça pendant tant d'années. Et excuse-moi de te poser la question, mais qu'est-ce qui a changé pour que tu sois revenu ?

Il m'explique alors longuement qu'il a découvert, après enquête, que l'accident de son père n'était en effet qu'un tragique accident. Qu'il n'avait rien à voir avec lui ou ses menaces et que depuis les menaces se sont étrangement amenuisées. Il m'explique aussi que depuis des années il essaye de recouvrer la mémoire par divers procédés et que ces derniers mois ça a enfin fonctionné. Les médecins en ont déduit que c'était certainement lié au fort choc émotionnel de la perte de son père dans des circonstances semblables. Maintenant qu'il se souvient de la perte de contrôle de sa voiture et l'emballement soudain du moteur, il sait qu'il n'a pas fait d'erreur de pilotage et se sent un peu moins coupable, mais il pense qu'il reste quand même pour lui des zones d'ombre à éclaircir.

— Je suis d'accord. Mais vu le temps ça risque d'être compliqué non ?

— Effectivement et c'est pourquoi tant que nous ne serons pas sûrs que les menaces soient écartées la sécurité restera à son maximum. Surtout pour protéger mon bien le plus précieux, dit-il en déposant une main chaude sur mes genoux.

— Merci. Mais tout cela n'est pas très rassurant... Et qui me dit qu'au premier incident, ou la première menace mise à exécution, tu ne vas pas à nouveau me laisser pour soi-disant me protéger ?

— Non. Je ne te laisserai plus jamais. Maintenant que je me suis pardonné à moi-même et que j'ai enfin compris que je n'étais pas une menace pour les miens, je sais que je peux être... et je vais m'y employer tous les jours... leur meilleure protection.

Son regard est fier, plein d'amour et de conviction. Je fonds. J'ai le cœur meurtri pour lui de ce qu'il a dû ressentir durant ces 5 dernières années, mais en même temps je suis remplie de joie et de bonheur qu'il se confie à moi et me laisse percer sa carapace.

— Je vais avoir du mal, tu sais. A... à ne plus avoir peur que tu me laisses. Tu peux être mon protecteur certes, mais tu peux aussi être celui qui me détruit. J'ai cru mourir ces derniers mois après ton départ, avoué-je dans un soupir.

— Je sais et ça, je ne me le pardonnerai jamais. Mais je vais tout faire pour que toi tu me pardonnes Meg... Tu sais, ces deux derniers mois, te voir souffrir, te voir guérir...

— Je n'ai jamais guéri.

— ... te voir essayer de guérir auprès d'autres m'a fait souffrir au possible. J'ai cru devenir plus fou que ce que je ne l'étais. J'étais anéanti par la douleur. Ma mère qui a vite compris m'a supplié de reprendre ma vie et d'aller retrouver celle pour qui mon cœur battait. Et quand je lui ai avoué qui elle était, elle m'a dit qu'elle ne se pardonnerait jamais si je restais...

— Ah les menaces des mères.

— Oui. Tu lui as fait forte impression. Elle m'a avoué avoir vu en toi quelque chose qui lui a rappelé sa jeunesse, dit-il dans un sourire.

— Ma taille mannequin sans doute, lancé-je sarcastique.

— Tes formes sont parfaites, crois-moi. Quoi qu'il en soit, une fois de l'ordre mis dans les affaires de mon père et ma mère confortablement assise à la tête de la société, j'ai eu tout le loisir de réfléchir et de me rendre compte de mon erreur. Alors me voilà. Implorant ta pitié et ton pardon. Prêt à subir toutes tes foudres pour ce que je t'ai fait. S'il te plaît, reprends-moi. Donne-moi une seconde chance Meg. Je ne sais pas encore comment nous allons faire et il va falloir que nous parlions encore de certaines choses, mais reste. Reste près de moi. Reviens-moi.

— OK. Je suis peut-être folle avec des tendances sadomasochistes, certainement, mais d'accord. C'est d'accord, mais... comment allons-nous gérer ça ? Je demande tout sourire en nous montrant du doigt à tour de rôle.

— Ça... Fait il en m'imitant. Je m'en charge. On en parle demain. OK ? dit-il un sourire fendant son visage en deux.

Bon Dieu si je n'étais pas aussi épuisée de toutes ces émotions je me jetterais sur lui.

— OK. On peut monter maintenant je suis crevée ! dis-je en passant une main nonchalante sur le haut de mon décolleté, il manque de s'étouffer dans son verre.

— Ah bon ?! Moi qui avais des projets pour nos retrouvailles.

— Euuuh... on l'a un peu fait à l'envers ce soir non ? Je croyais que ce chapitre était clos moi ! Je lance taquine tout en me levant et roulant des hanches en direction de l'escalier. Je le vois alors avaler d'un trait la fin de son verre avant de venir vers moi à grands pas et je m'élançe en riant direction la grande chambre de Monsieur.

Ce soir j'oublie tout et me laisse aller à lui. Il est là. Il est revenu pour moi. Le temps des autres questions et réponses viendra plus tard. Pour l'instant, je vis l'instant présent, demain est un autre jour.

CHAPITRE 10

Ce dimanche matin je me réveille un peu perdue. Les émotions, le sexe et le vin m'ont un peu fait perdre la tête, je crois. L'odeur de Xavier et du sexe avec Xavier emplissent mes narines. Voilà que mon corps se réveille.

Encore ! Noon... Ce n'est pas possible !

Ma belle tu es accro !

Je me retourne et trouve son côté du lit vide. Mes émotions font vite un looping et je me redresse d'un coup, prise d'angoisse, un papier qui devait être posé sur la couette s'envole. *Merde !* Je me contorsionne pour le saisir au sol.

Bonjour ma douce,

Calme-toi, ne t'inquiète pas je ne suis pas loin, certainement dans mon bureau ou non, plutôt en bas à attendre ton apparition pour te préparer un bon petit-déjeuner. Tu dois en avoir besoin. ;-)

Je me suis réveillé tôt avec encore une forte envie de ton corps.

J'ai dû quitter le lit avec grands regrets pour ne pas te réveiller. Tu avais l'air si bien et si paisible.

Rejoins-moi quand tu en as envie. Je saurais t'attendre et être patient.

Tout à toi.

Xavier.

Je soupire d'aise en découvrant ses mots et m'amuse un peu de son léger trait d'humour.

Je file me rafraîchir et prendre une bonne douche puis passe la chemise de nuit mordorée qu'il m'a offerte et ramenée d'Italie il y a quelques mois. Nous sommes en plein milieu de la matinée, mais je n'ai pas envie de m'habiller. J'ai juste envie de passer mon dimanche enfermé avec lui, d'être à l'aise et de lui plaire, de profiter de cette journée, car je ne sais toujours pas de quoi demain sera fait. Malgré toute l'envie que j'ai de lui pardonner entièrement et oublier, je sais qu'il va me falloir mettre de l'ordre dans mes idées. J'ai bien réfléchi sous la douche une fois mes hormones un peu calmées, et je ne pense pas que ce que je m'appête à lui dire lui plaise. Alors, je vais essayer de passer le plus de temps calmement avec lui, avant de rentrer chez moi pour pouvoir faire le point.

Lorsque j'arrive au salon, il est tranquillement installé dans le grand canapé à pianoter sur son ordinateur, torse et pieds nus, juste vêtu d'un bas de pantalon de pyjama de soie grise et de ses lunettes.

— *Euh c'était quoi déjà tes décisions et bonnes résolutions ? Tu es prête à renoncer à cette vision matinale juste pour faire un point avec toi-même ? Tu es sûre d'avoir vraiment besoin d'un point avec toi-même ?*

— *Oui !*

Il sent mon regard posé sur lui, il se redresse, me sourit et ne me quitte plus des yeux. Il attend. Je soupire en mettant de côté mes voix intérieures, lui sourit à mon tour, et enfin, descend à sa rencontre. Il m'accueille dans ses bras en bas des escaliers, me serre fort et vient déposer un baiser sur le haut de mon crâne.

— *Salut beauté.*

— *Bonjour.*

Ça sent divinement bon le pain chaud, les croissants, le café et lui aussi. Mon estomac se met à gargouiller. Blottie dans ses bras je rougis et il rit.

— *On dirait que tu as faim. Viens. Me lance-t-il tout sourire, je reste rouge de honte.*

Puis il desserre son étreinte, me prend la main et m'attire dans la cuisine, où, sur l'îlot central trône un vrai festin. Une montagne de viennoiseries, une grande carafe de jus d'orange et la machine à café me font

de l'œil. Je darde ma langue et salive en prenant place sur l'un des tabourets hauts.

— Café ?

— Oui merci.

Un silence pesant envahit l'espace. Le temps qu'il s'affaire à la machine à expresso, je saisis un croissant que je mange en l'émiettant.

— Tu parais contrariée. Quelque chose ne va pas ? me dit-il tout en déposant devant moi un café fumant. Je saisis la tasse et fixe mon breuvage en fronçant les sourcils comme si la solution à toutes mes peurs et interrogations allait en sortir. Je soupire et me lance. Après tout, maintenant ou plus tard, l'issue restera la même et je me suis promise à moi-même de ne plus me cacher et d'assumer mes faits, mes pensées. Alors fébrile, je me lance.

— En effet je le suis... un peu. Enfin... je me pose pas mal de questions. Tu vois... hier, tout ça, c'était sympa, mais ce matin en me réveillant, chez toi, dans ce grand lit vide et bien... disons que mes sentiments, mes émotions ont fait un grand looping. Ce qui me fait dire que je ne suis pas encore prête à...

— Tu veux me quitter ? me coupe-t-il en posant un peu trop fort sa tasse. Je lève alors les yeux vers lui et devine sa colère. Sa bouche n'est plus qu'un trait et je vois les nerfs de sa mâchoire crispée danser sous ses joues. Dans son regard se mêlent la crainte, la colère et l'incompréhension. Je tends une main et la pose doucement sur la sienne avant de prendre mon courage à deux mains et de plonger mes yeux au fond des siens.

— Non. Ce n'est pas ce que j'ai dit ni ce que je veux. Mais j'ai besoin de temps pour accepter et remettre de l'ordre dans mes idées. Depuis que tu es parti, certaines choses ont changé...

Il retire sa main et s'éloigne de quelques pas.

— J'ai cru comprendre en effet.

Un instant je suis déstabilisée par le tranchant de son ton, mais je me reprends.

— Écoute tu ne peux pas tout planter et revenir comme si de rien n'était. Tes aveux d'hier soir m'ont touché et je suis consciente de l'effort que tu fais. Mais après ton départ, ma vie a changé... encore... et je commençais à peine à m'y adapter réellement... et voilà que tu réapparais pour tout chambouler. Comprends moi, j'ai envie d'être avec toi, d'essayer de reprendre là où nous en étions, et hier, je croyais que ça serait facile, mais plus j'y pense et plus je vois des barrières. Ça va te paraître égoïste, mais je me suis reconstruite, j'ai fait de la place à une nouvelle part de moi et l'ai laissé naître, je ne veux pas détruire ça pour avoir à recommencer. Je veux et suis prête à te donner, mais sans m'oublier. Tu comprends ?

— Non Mégan ! Non je ne comprends pas. Tu dis que tu veux être avec moi, mais en même temps tu me parles de te donner du temps. Je sais le mal que je t'ai fait, je sais et je le comprends. Mais j'ai aussi découvert cette nouvelle femme au fil des jours lorsque tu tentais de te relever. C'est celle que j'espérais voir un jour... dans d'autres circonstances... auprès de moi. Ça m'a crevé le cœur de te voir essayer... avec d'autres. Moi aussi, mais à distance, je l'ai vue naître, et tu m'as laissé l'apercevoir, la toucher et lui faire l'amour hier soir. Aujourd'hui comme si elle n'était plus, qu'elle n'avait été que le mirage d'une nuit, tu me demandes du temps...

Je me lève et m'approche de lui doucement.

— C'est justement elle qui a le cran ce matin de te demander du temps. C'est elle qui t'aime et te désire, mais qui, égoïstement, sait aussi penser à elle... veut se protéger. Laisse-moi réfléchir à nous, à toutes les possibilités et ne mettons pas au grand jour notre relation, pas encore... s'il te plaît, lui dis je en effleurant son bras. Il soupire.

— Combien ?

Hein ?

— Quoi ?

— De combien de temps as-tu besoin ? dit-il las.

Je reste sans mot. Je n'en reviens pas. Il m'écoute, me comprend (je crois) et est prêt à faire des efforts pour moi ?! Passé l'effet de surprise, je me reprends.

— Je... Je ne sais pas. La seule chose que je sais, c'est que je ne suis pas encore prête à tout plaquer pour me... nous mettre en avant. Comme ça du jour au lendemain.

— Mais hier tu étais prête à me faire confiance, à retourner à l'Eden ensemble...

— Je sais, mais hier je me suis plus ou moins laissée emporter par mes sentiments et...

— Et c'était bien.

Je n'en reviens pas le voilà qui boude maintenant. Roooh !

— Oui c'était merveilleux même. Mais il y a des choses que je dois digérer, des choses qui sont programmées pour toi et moi... je ne sais pas comment gérer, dis-je en nous désignant.

— Mégan je veux bien te laisser du temps et je suis prêt à comprendre tes projets et faire avec. Mais ne m'éloigne pas. Je ne le supporterai pas.

— Parce que tu crois que moi j'ai eu le choix ?

— ...

— Bon écoute je ne te quitte pas et ne t'ai pas dit que j'allais partir une fois le petit-déjeuner terminé. Mais ce soir je rentrerai chez moi... enfin à l'appartement de Manon. Et donne-moi au moins cette semaine pour réfléchir à tout ça...

— La semaine, d'accord. Mais je veux que tu retournes à l'Eden. C'est là-bas chez toi et je te saurais plus en sécurité. Je pourrais...

— Me surveiller ?

— Veiller sur toi. Mégan je fais un effort et suis prêt à accepter beaucoup de tes conditions, mais il va falloir que tu acceptes certaines des miennes.

— OK. Alors, calmons-nous, déjeunons et discutons de tout ça. Et surtout, essayons de passer agréablement le peu de temps qu'il reste de ce dimanche d'accord ?

— Cette proposition me semble acceptable, dit-il en me suivant pour prendre place sur le tabouret à côté du mien.

Bon ça ne sait pas si mal passé que ça finalement.

Après des débuts chaotiques, notre petit-déjeuner se passe sans encombre. Il est un peu distant au départ, car il a besoin de digérer mon revirement d'attitude. Il note d'ailleurs avec humour que je suis bien une femme avec ses changements d'humeurs et que moi aussi je sais lui faire emprunter un grand huit émotionnel. Nous abordons tous les sujets sensibles à mon cœur. Les De Girard, mes proches et mon changement professionnel. Je ne suis pas surprise qu'il soit déjà au courant du fait de sa surveillance à distance durant notre séparation.

— D'ailleurs en parlant de ça... Je ne suis pas trop d'accord avec l'idée d'être surveillée et épiée 24 h sur 24. Je lui lance en me redressant. Je commence à ranger et glisser dans le lave-vaisselle nos tasses et assiettes.

— Je peux le comprendre, mais pour l'instant nous ne pouvons pas faire autrement. Dit-il en se levant pour venir me rejoindre et m'aider.

— Mais moi, si personne ne sait pour nous, je ne vois pas pourquoi j'aurais besoin de...

— Mégan, c'est non discutable. Je te l'ai dit, je suis menacé et les miens aussi, plus ou moins proches d'ailleurs... donc c'est une clause non négociable, dit-il soudain tendu.

— Hey ! Nous ne parlons pas de contrat Monsieur Williams. Je pensais qu'il n'y avait plus de ça entre nous, dis-je en l'interrogeant du regard tout en le pointant avec une cuillère.

J'oscille entre amusement et irritation à ce moment-là.

Je ne sais pas vraiment comment prendre son ton.

— Oui. Et bien, c'est une... condition... Non négociable Mademoiselle Cruz. Baissez votre arme s'il vous plaît, me répond-il en insistant sur le mot condition. Son ton est ferme, mais plus léger.

Il me teste le bougre. Grrr.

— Très bien, mais je ne veux pas que les gens s'en rendent compte ou même ne s'en doutent.

— Promis. Tu ne t'en rendras même pas compte. Tout comme ces derniers mois, dit-il tout en souriant et s'avançant vers moi.

Grrr. Il ne cédera pas.

— Oui, mais là je sais !

— Tu apprendras à faire abstraction Meg.

— Ça, je ne sais pas.

— Mais si, tu verras, dit-il avant de porter ma main à ses lèvres et d'y déposer un léger baiser. Je cède.

— Bon parfait. Je lui réponds avant de tourner les talons pour partir au salon. Il me suit. À l'aide d'une télécommande, il lance une playlist et le premier morceau qu'il choisit est une chanson que je reconnaîtrais entre mille.

La vache il envoie du lourd avec ça.

Il me saisit dans mon élan par les hanches et se colle à moi. Je sens la chaleur de son torse nu dans mon dos, il glisse ses bras autour de moi et vient m'embrasser dans le cou.

— Danse avec moi, me glisse-t-il d'une voix chaude et rauque à l'oreille et tout mon corps frissonne.

Je suis si bien. Je me laisse aller au rythme de ses hanches et me balance, puis lentement je me retourne pour lui faire face et déposer un tendre baiser sur ses lèvres. La version douce et lente de « *Escapémonos* » de Jennifer Lopez et Marc Anthony raisonne dans mon cœur et l'appartement. Il m'entraîne dans un slow lent et sensuel. Nos corps s'enlacent et je pose ma tête contre son torse.

Le rythme lent mêlé à la musique et les paroles me transportent. Je me laisse aller à ce moment de plénitude jusqu'à ce que les premières notes de « *When I was your man* » de Bruno Mars ne commencent et qu'il ne se tende légèrement. Je relève la tête vers lui pour le regarder dans les yeux.

— Il ne s'est jamais rien passé, tu sais.

— Je sais et de toute façon j'ai gagné, dit-il un peu bourru.

Je l'interroge du regard et il se radoucit.

— Tu es avec moi... Alors...

— Tu as gagné.

— C'est ça ! fait-il avant de nous faire changer de sens.

— Alors pourquoi te tends-tu autant ? osé-je lui demander.

— Parce que cette chanson était celle que j'écoutais souvent lorsque je regardais les vidéos et les photos de surveillance...

— Oui. Mais hier tu lui as donné un autre souvenir en dansant avec moi, en me jurant de ne plus me quitter, de ne plus me laisser partir, lui dis-je dans un demi-sourire tout en caressant sa joue recouverte d'une barbe de deux jours. Il sourit et je vois une flamme de désir s'allumer au fond de son regard.

Hummm sexyyy !

— Effectivement je ne te quitte plus, fait-il avant de nous entraîner dans un tourbillon de pas plus rapide jusqu'à l'escalier. Puis il me renverse passe un bras derrière mes jambes et m'emporte vers la chambre. Je passe mes bras autour de son cou et me laisse emmener.

— Maintenant allons donner de meilleurs souvenirs à cette chanson et bien d'autres, fait-il en poussant la porte de sa chambre d'un coup de pied. Je lui signifie mon approbation en glissant ma tête contre son cou et en l'embrassant.

Cet après-midi-là nous l'avons passé à découvrir et redécouvrir l'autre, à faire prendre et à donner, à aimer et posséder l'autre, enfermés dans sa chambre. Ça n'est qu'après le dîner que je quittais, discrètement ses appartements, accompagnée d'Edward et de Jackson.

Un peu angoissée, mais heureuse, car nous étions arrivés à force de négociations à nous entendre sur certaines conditions, je souriais à cette nouvelle vie et aux nouvelles perspectives qui s'ouvraient à moi.

CHAPITRE 11

Ce lundi matin en retournant au bureau je me sens, je ne sais pas, comme libérée d'un poids. Je suis plus heureuse, soulagée, différente. Je ne saurais l'expliquer. Je passe par l'accueil et lance un bonjour enjoué à Cyndie.

— Oh salut Meg ! De bonne humeur on dirait. Bon week-end ?

— Bon et instructif week-end oui !

— Cool ça fait plaisir de te voir comme ça.

— Merci. Rien à signaler ?

— Non. Pas pour l'instant. En même temps il est tôt.

— Oui tu as raison. Bon je monte si on me cherche je suis dans mon bureau jusqu'à 11 h après j'ai un rendez-vous en ville et ne serais pas de retour avant 14 h 30 pour le débrief avec l'équipe.

— OK à plus tard alors.

— À plus tard.

Je file en salle de repos me préparer mon deuxième café de la matinée, celui qui en général me réveille pour de vrai, mais ce matin il s'agit plus d'automatisme et de gourmandise que de besoins, car je suis bel et bien réveillée et mes méninges tournent déjà à plein régime. Je me refais le film du week-end et envoie un texto rapide à Manon pour lui donner rendez-vous pour le déjeuner. Je suis consciente de ne pas lui avoir donné de nouvelles du week-end et la connaissant, même étant sur son petit nuage de demande en mariage elle doit certainement s'en faire pour moi tout comme je m'en ferais pour elle si les rôles étaient inversés. Elle me répond dans l'instant.

OK pour le déjeuner.

Hâte que tu me dises comment ça, c'est passé vilaine. ;-)

Rendez-vous à la maison. Ça t'ira ?

...

Oui je ne serais pas loin c'est parfait ! ;-)

...

OK 12 h 30 chez moi. Je prévient Godzilla de ta venue.

Je relis à deux fois son message ne comprenant pas.

Godzilla ?

...

Oui. Le gars de la sécurité. Jo !

Godzilla ou Jo les gros bras, c'est les noms affectueux que j'ai décidé de lui donner. :-)

Je m'étouffe presque avec mon café en lisant son message puis je ris à gorge déployée ça me fait penser à mon lapsus de samedi.

OK. Tu m'expliqueras tout ça tout à l'heure.

Je pense que nous avons des choses à nous dire à ce sujet aussi. :-P

Biz.

...

Tu ne me le fais pas dire !

À tout à l'heure.

Kiss.

Je souris comme une idiote à mon téléphone imaginant Al expliquer à la sulfureuse Manon que

maintenant ses moindres faits et gestes vont être surveillés pour sa sécurité et proximité avec son meilleur ami.

Wouhaaa il n'a pas dû être sourd !

Oui, mais ils étaient déjà là samedi soir et elle n'a pas eu l'air plus gênée que ça.

Quelque chose ne colle pas.

Je chasse vite fait les mauvaises idées s'insinuant dans mon esprit et pars à mon bureau. Ben ne devrait pas tarder à arriver et il faut que nous parlions du client que nous allons rencontrer en fin de matinée. Justement le voilà !

— Hey salut Darling ! J'en connais une qui a du bien finir son week-end aux vues de sa mine radieuse.

— Salut beau gosse, lui dis je en me levant pour lui faire la bise.

— Alors ? Tu vas tout me dire ou il va falloir que je te tire les vers du nez.

Je fronce les sourcils en faisant un rapide inventaire de ce que je peux ou non lui dire et lui explique dans les grandes lignes mes retrouvailles et le commun accord de garder encore un peu secrète notre liaison. Il dit me comprendre et me soutenir même s'il aurait aimé voir Xavier marcher sur la tête au-dessus de braises incandescentes après m'avoir fait pleurer comme il m'a fait pleurer. Et je comprends qu'il lui en veuille un peu, mais je plaide vite la folie hormonale et il me suit. Après cette pause confiance nous nous mettons au travail et la matinée passe à une vitesse folle. Il est pile 12 h 30 quand j'arrive chez Manon et passe la porte du hall de l'immeuble. Je suis étonnée de la trouver grande ouverte, mais moins de voir « Jo les gros bras » garder l'accès à l'escalier des appartements. Du coup je ne me pose pas plus de questions et m'annonce à lui en le saluant.

— Bonjour Mademoiselle Cruz. Allez y Mademoiselle Chauvet est en haut elle vous attend, dit il en se décalant pour me laisser l'espace de passer.

— Merci Jo, lui dis je dans un sourire. Il hoche la tête, mais ne me répond pas.

Décrocher un sourire à Godzilla doit relever de l'exploit !

Contrairement à samedi je monte les marches sereinement. Je me surprends même à espérer croiser Xavier.

Faudrait savoir ! C'est toi qui lui as demandé du temps et maintenant tu voudrais le voir tout le temps ! Pfff décide toi pour l'amour de Dieu !

Je file une claque mentale à mon moi sarcastique et frappe à la porte de mon amie qui m'ouvre tout sourire.

— Te voila enfin ! lance-t-elle avant de me faire une bise claquante et m'inviter à rentrer.

— Salut. Moi aussi je suis contente de te voir, lui dis-je un peu surprise par son accueil si chaleureux et excentrique. Je ne comprends pas vraiment.

— Viens voir ! me lance-t-elle tout en m'entraînant jusqu'au comptoir de sa cuisine où trône son ordinateur allumé.

— Attends, doucement Manon, je vais me casser une jambe. Mes chaussures ne sont pas faites pour la course départ arrêté.

— Regarde-moi ça ! me dit-elle tout en tournant l'écran vers moi. Je ne sais pas si elle panique ou est heureuse.

Je me remets de ma course et porte mon regard sur l'écran tout en ôtant mon manteau. Elle est sur une page de journal people et une photo de notre joyeuse bande de samedi soir au restaurant remplit l'écran. Elle est titrée « Félicitations aux futurs mariés »

Je perds presque pied lorsque je comprends. *Putain-Merde !*

Je fixe l'écran, nous sommes tous autour du bar et levons nos verres. Elle a dû être prise au moment où nous triquions pour la énième fois à Manon et Al, certainement par un client se trouvant de l'autre bout du comptoir, à l'autre angle. Du coup, on nous distingue bien tous sans exception. Mon regard se focalise

alors sur une seule et unique chose, le bras de Xavier que l'on voit disparaître derrière moi. Sur cette photo, notre proximité ne fait aucun doute.

J'entends Manon m'expliquer qu'elle vient de le découvrir, car elle a mis une alerte Google sur le lieu, mais aussi depuis un moment sur elle, Al et Xavier. Je ne l'écoute plus vraiment. Je tends la main et fais machinalement glisser mes doigts sur la souris pour faire apparaître l'article accompagnant la photo. Le mot « EXCLUSIF » clignote en caractères gras. La boule au ventre, je lis.

« C'est ce matin à la première heure que nous avons appris la nouvelle. Seulement après quelques mois de romance Alberto Romani, grand chef renommé, associé dans la direction de l'établissement "La Cave" à Montpellier et grand ami du troublant et énigmatique Xavier Alexander Williams, a demandé la main de sa jeune et charmante compagne Manon Chauvet dans la plus stricte intimité, juste avant de se rendre dans l'un des restaurants les plus branchés de la ville de Montpellier où il réside actuellement avec elle. Pour cette occasion, Xavier Alexander Williams a même traversé l'atlantique et a fait sa première réapparition publique sur notre continent.

En effet le richissime homme d'affaires qui devait investir dans la région avait brutalement disparu de nos radars suite au décès soudain de son père. Il était alors rentré aux États-Unis rejoindre et soutenir sa mère. Mais d'après la photo il semble avoir aussi trouvé une raison de rester sur le vieux continent. Surtout que, certainement, les préparatifs du mariage seront confiés aux bons soins de la société d'organisation d'événement ALL-IN-ONE dont la charmante Mégan Cruz (présente sur cette photo et meilleure amie de la future mariée) en est actuellement la responsable par intérim. De plus, souvenez-vous en octobre dernier lors de la soirée de l'annonce officielle de partenariat avec le cabinet G.CONSULTING, les quatre amis étaient déjà apparus ensemble, Mademoiselle Cruz accompagnant le beau Xavier. À la rédaction, nous nous posons beaucoup de questions. Nous suivrons ça de près pour vous tenir informés et nous tenons encore à présenter toutes nos félicitations et tous nos vœux de bonheur aux futurs mariés. »

— Merde !

— Tu l'as dit ! me répond Manon tout en me tendant un verre. Je n'en vérifie même pas le contenu et je bois. C'est un vin blanc très doux et sucré. Lorsque je porte mon regard sur Manon, elle est en train de se resservir un verre. Elle a dû déjà descendre le premier et en la fixant je note son air paniqué. Je lui pose une main réconfortante sur le bras.

Au même moment mon téléphone se met à sonner, celui de Manon aussi. Je saisis le mien et je grimace en voyant le nom de Xavier s'afficher. Mon amie a la même réaction.

— Dès que je l'ai vu j'ai prévenu Al qui a dû prévenir Xavier, me dit-elle tout bas.

— Oui j'imagine, dis-je avant de décrocher.

Je regarde Manon faire de même et s'éloigner vers sa chambre quand je porte mon téléphone à l'oreille. Je souffle et essaye de garder mon calme.

— Monsieur Williams, m'aventuré-je sur le ton de l'humour. Et oui pour désamorcer les bombes j'ai tendance à essayer l'humour. Parfois il est mal placé et on dirait que c'est le cas.

— Montez. Je vous attends toutes les deux en haut dans deux minutes, me lance froidement mon interlocuteur.

Oups !

— Euh Ok. Mais...

— Bordel Mégan pour une fois ne te pose pas de questions et monte ! ... S'il te plaît, se radoucit-il sur la fin, car il doit être conscient de mon angoisse.

Intérieurement je bous, car je le comprends, mais lui en veut en même temps de cette réaction excessive. Je soupire quand je vois Manon sortir de sa chambre et venir vers moi l'air... résigné ?

— On arrive, lancé-je avant de raccrocher.

Le temps que nous prenions nos affaires, Manon m'explique qu'Al a immédiatement prévenu Xavier et qu'il est également en route pour l'appartement de ce dernier. Elle a l'air de s'en vouloir et craint pour la suite des événements. Je la rassure comme je peux et lui dit que samedi tout le monde était bien conscient de s'exposer, et cela même malgré les précautions prises.

— Oui, mais j'ai insisté pour sortir. Al m'avait expliqué les choses et la sécurité, mais je me suis entêtée au point de menacer de sortir sans eux. Tu vois le genre ? me dit-elle en grimaçant.

— Je vois assez oui, réponds-je tout en lui caressant le dos.

— Si seulement je m'étais rangée de leur côté...

— Ça n'aurait pas été toi.

— Oui, mais bientôt ça ne sera plus moi.

— Non Manon. Je suis sûre que personne ne pense que c'est ta faute ou ne te tiendra rigueur de quoi que ce soit. Al t'aime plus que tout et Xavier... bon et bien c'est Xavier. Il doit vouloir voir avec nous et préparer un truc genre parade médiatique ou juridique pour faire taire ces journalistes et autres fauteurs de trouble dans sa vie bien contrôlée, dis-je en gesticulant. Manon esquisse un sourire.

— Bon sang Meg, tu te rends compte que la plupart du temps les rôles sont inversés entre nous. Mais là franchement, j'admire ton calme et ton self-control. Merci.

Lorsque nous arrivons sur le palier de Xavier, la porte s'ouvre immédiatement. Il est au téléphone et je n'aimerais pas être la personne au combiné opposé. Il ou elle se fait passer un sacré savon. Nous pénétrons en essayant de garder la tête haute, mais restons soudée l'une à l'autre comme pour faire bloc face au lion visiblement enragé et tournant en rond dans sa cage. Cage dans laquelle nous venons de mettre les pieds !

L'union fait la force !

Xavier raccroche et se tourne vers nous. Lisant certainement dans nos regards une sorte de crainte mêlée d'incompréhension il soupire et semble se radoucir. Puis il pose son téléphone sur l'îlot central de la cuisine avant de se diriger vers moi. Instinctivement, je me tends.

— Je ne mords pas, dit-il avant de lever une main et me caresser la joue le regard tendre. On dirait qu'il attend mon accord, un signe pour pouvoir m'approcher plus et m'embrasser. Je me décolle légèrement de mon amie.

— Ce n'est pas l'impression que j'ai, lui réponds-je en souriant amorçant un sourire et le défiant du regard.

Il passe alors une main derrière ma nuque me forçant à incliner la tête en arrière et il vient m'embrasser fougueusement. J'entends Manon qui n'avait pas bougé d'un pouce s'écrouler dans le canapé. Puis il me libère de ses lèvres et vient coller son front au mien.

— Salut.

— Salut, lui réponds-je un sourire niais fendait mon visage. Je me sens comme shootée à la plus pure des drogues. La Xavier Alexander Williams forte brute et intense.

— Je crois que vos plans de semi-liberté viennent d'être compromis, Mademoiselle Cruz, me dit-il alors tout sourire.

J'y crois pas, celle-là je ne l'avais pas vue arriver. Il tourne la situation à son avantage. Hors de question !

— Je ne crois pas non. Il devra juste y avoir quelques réajustements, lancé-je tout à coup prête à défendre mes positions.

Il se tend et recule.

— Putain Meg, tu ne peux pas dire ça.

— Non, toi, tu ne peux pas dire ou espérer de moi autre chose que ce qui avait été décidé ce week-end.

— Et c'est reparti !!! s'exclame alors Manon du coin de son canapé.

Nous l'avions totalement oubliée. *Honte à moi quelle amie je fais !*

Xavier lui lance un regard glacial pendant que moi je me tourne vers elle les yeux écarquillés.

— Quoi ? Qu'est ce que j'ai dit ? Non, mais, vous vous êtes vus ? On dirait un combat de coqs pour une cause qui me semble déjà perdue, un fait établi et que nous devons malgré tout tous accepter. Le même combat que j'ai livré samedi d'ailleurs. Celui qui va certainement me coûter mon couple et ses amitiés, dit-elle les larmes lui montant aux yeux.

Je me précipite à ses côtés et pose une main sur ses jambes tremblantes.

— Mais non Manon. Rien n'est de ta faute. Al va arriver et...

— Et nous allons parler de tout ça Manon, dit alors Xavier en apportant un verre d'eau à mon amie. Je n'avais même pas remarqué qu'il avait bougé. Je le regarde incrédule et admirative. Il me fixe et me sourit légèrement.

Mais comment fait il pour être aussi « Pfff... » et l'instant d'après être si « Grrrr... »

— Merci, dit-elle avant de boire une longue gorgée.

Juste à ce moment-là c'est au tour d'Al de franchir la porte de l'appartement de Xavier et sans même prêter attention à ceux qui l'entoure, il se précipite vers elle et se baisse à ses genoux.

— Ça va mon ange ? demande-t-il inquiet en caressant l'une de ses joues humides des larmes lui ayant échappées.

— Je suis désolée.

— Et tu n'as pas à l'être, dit-il avant de la prendre dans ses bras. C'est alors que Manon s'effondre et pleure. Elle relâche la pression ou pleure de joie je ne sais pas, car Al la serre tellement fort que je ne vois pas le moindre centimètre carré de son visage. Xavier vient alors me saisir la main et m'entraîne dans la cuisine. Voir mes amis ainsi et avoir ressenti le désarroi de Manon m'ont fait légèrement revoir mes positions. Mais je vais avoir besoin de tous les éléments si je veux juger par moi même de la gravité de la situation qui semble tant les préoccuper.

— Qu'est ce qu'on va faire ? demandé-je tout à coup et Xavier semble surpris.

— J'ai déjà activé mon réseau pour faire annuler cet article et faire légèrement filtrer les informations. Je ne peux pas leur demander de vivre totalement dans l'ombre pour moi. Donc nous n'allons faire paraître que ce que nous voudrions afin de mieux maîtriser les médias de ce genre. Mais déjà quelques blogueurs et autres fans d'internet ont vu l'article. Il y aura forcément des impondérables que nous devons gérer au fur et à mesure. Mais ce qui nous inquiète le plus c'est le lien fait avec moi. Nous allons devoir encore augmenter la sécurité

— Mais pourquoi ?

— Megan tu as lu le post ou l'article appelle ça comme tu veux, dit-il tendu.

— Oui et j'ai immédiatement pensé à tes paroles de ce week-end.

— C'est ça. Non seulement il note mon retour auprès d'eux, mais surtout il y a ses insinuations faites à propos de toi et le rapprochement après une première apparition ensemble à la soirée de G.CONSULTING.

— Je comprends.

— Non tu ne comprends pas. Lorsque que nous avons ouvert « La cave » et que j'ai officialisé mon arrivée dans la région Al a lui aussi été victime de menaces. Manon également...

— Elle ne m'a jamais rien dit ! dis-je à voix basse pour ne pas que nos amis nous entendent.

— Nous le lui avons soigneusement caché jusqu'à il y a quelques jours.

— OK.

— Et comme je te l'ai dit après la soirée de G.CONSULTING j'ai reçu d'autres menaces, sur mon entourage, eux et même toi. Bizarrement après l'accident de mon père et mon éloignement les cibles des menaces se sont réduites. Al, Manon, toi et G.CONSULTING avez disparu de la black list. Alors... nous avons des pistes sur qui se cache derrière tout ça, mais tant que je ne serais pas sur, je ne pourrai pas agir et mettre tout le monde à l'abri. La seule chose que nous pouvons faire c'est nous protéger au cas où les menaces viendraient à être mises à exécution.

— Je comprends, mais dans ce cas pourquoi être revenu, avoir pris ce risque ?

— Tu me poses vraiment cette question ?

— Oui.

— Pour toi. Parce qu'une fois que j'ai compris que je n'étais pas un danger direct pour toi, des barrières sont tombées et je suis convaincu que je saurai te protéger. Du moins j'essaye, je fais de mon mieux malgré tes réticences. Je suis prêt à braver les tempêtes pour être à tes côtés. Sans toi une partie de moi meurt...

— Et tu es prêt à en mettre d'autres en danger tout ça pour être avec moi.

— Al, ma famille et moi évoluons dans un milieu de requins depuis bien longtemps. Les démons extérieurs ne nous font pas peur. Nous les éloignons et si nous le pouvons les contrôlons. Quiconque accepte de vivre à nos côtés doit vivre avec cette idée, fait-il en lançant un regard vers nos amis toujours enlacés sur le canapé. Je les regarde et souris.

— Elle est forte ça ira, dis je doucement.

— J'en suis persuadé, dit-il avant de sortir du frigo quelques morceaux de fromage et une assiette de charcuterie.

— Donc il n'y a que moi ?

— Il n'y a toujours eu que toi, me dit-il en venant déposer un baiser sur l'une de mes épaules. Puis il part vers le canapé tendre un verre à son ami. Al et Manon se desserrent, il leur sourit.

— Venez manger un morceau nous allons discuter.

Puis il tourne son regard vers Manon et lui tend une main pour l'aider à se relever.

— Ça va bien se passer, lui dit-il d'un ton doux.

D'abord surprise, elle lui sourit puis saisit la main tendue, et se relève. Je suis étonnée de la voir aussi atteinte et choquée. Elle qui, pourtant depuis des années, lit et suit tous les potins people et autres. Elle ne devait pas s'imaginer leur vie si... mouvementée.

Après quoi tous les quatre, installés sur l'îlot de la cuisine, nous déjeunons tout en discutant de l'évolution possible des événements et de comment les gérer. Nous expliquons que d'un commun accord Xavier et moi allons encore tout faire pour garder secrète notre relation avant de pouvoir l'annoncer et maîtriser au mieux ce moment. Tout le monde en conclut que ça ne va pas être facile, mais que nous allons nous appuyer sur les médiatiques annonces de mariage d'Al et Manon. À la fin de notre déjeuner, Xavier et moi convenons de mon retour à l'Eden dès le soir même. Il insiste pour passer me voir, car il part, le lendemain, pour trois jours en Italie. Manon et Al, bien sûr, promettent de veiller sur moi durant son absence et je note que mon amie reprend des couleurs, rassurée par toutes nos discussions.

C'est plus fatiguée que jamais que je repars au bureau cet après-midi-là. J'enchaîne les réunions et rendez-vous téléphoniques. Je suis un automate. J'ai des courbatures partout de mon week-end et des tensions du midi.

— *Bon sang Monsieur « grand huit d'émotions » est bien de retour parmi nous. Avec ses bons et mauvais côtés.*

— *Eh oui ma grande, tu vois personnes n'est parfait, tout le monde a ses petites casseroles.*

Il est près de 19 h lorsque je décide de rentrer. Et je me dis qu'un bon bain me ferait vraiment du bien. Je souris, car je sais que c'est certes plus tôt que prévu, mais je vais retourner à l'appartement de l'Eden. Je vais à coup sûr pouvoir me détendre dans l'immense baignoire, l'appartement de Manon n'étant malheureusement seulement équipé que d'une douche italienne à jets balnéo, vraiment superbe, mais quand même douche. J'en oublie mes réticences et me fais tout un tas de plans au sujet d'un bon bain chaud et moussant si possible accompagné d'un dieu grec au regard vert.

Hummm super programme.

J'envoie mes derniers mails et un texto à Xavier pour lui faire part de mes plans.

Pars en direction de l'appartement de Manon chercher mes affaires,

Puis direction l'Eden.

Envie d'un bon bain moussant accompagné.

Des volontaires pour la surveillance rapprochée ?

Meg.

Je suis dans ma voiture en train de me garer devant l'immeuble dans lequel je vis depuis presque deux mois lorsque je reçois sa réponse.

Avec joie.

J'arrive vers 20 h 30.

Prépare-toi à être à moi.

Xavier.

L'envie de jouer me prend et je tape ma réponse avant de partir reprendre ma vie en main.

Je t'attendrais détendue, chaude et humide dans mon bain.

Il me semble que tu as la clé. :-)

Meg.

Je crois que cet homme déteint sur moi. Même lorsqu'il n'est pas à côté de moi, mes émotions et mes hormones font des loopings. On reprend là où on en était avec quelques bonus bon ou mauvais, mais on reprend. C'est l'essentiel.

CHAPITRE 12

Mon passage à l'appartement de Manon se fait en un éclair finalement. La transition est vite faite vu que je ne sais pas vraiment pourquoi je ne me suis pas – réellement — mise à mon aise et installée chez elle.

Tu devais te douter que ce n'était que temporaire.

Il me suffit de ranger quelques bricoles mises dans la salle de bains, fermer trois valises et repartir comme je suis venue il y a un peu moins de deux mois et voilà.

C'est fatiguée, mais le sourire aux lèvres que je repars vers mon appartement de l'Eden.

Lorsque j'arrive, tout y est comme nous l'avions laissé la dernière fois à une exception près, ça sent le frais. Je me doute que Magui ne doit pas y être étrangère. Mes soupçons sont confirmés lorsque je rentre dans la salle de bains. Tout un tas de produits neufs, mes préférés, ont été amenés, le sèche-serviette est allumé et la salle de bains chauffée.

Prête à l'emploi parfait. Il faudra que je pense à la remercier !

Oui et à remercier son beau gosse de boss aussi qui a dû la missionner !

Je réinstalle mes affaires dans mon immense dressing avant de partir à la cuisine en quête d'un verre de jus de fruit. Bien sûr, là encore, rien n'a été laissé au hasard le frigo est plein et les placards aussi. Je m'adosse pensive au plan de travail, et jette un œil dehors. Tout en regardant la nuit claire et ses étoiles, je me rends compte que je me sens réellement chez moi et que je suis heureuse d'être revenue. Je me mets à m'imaginer vivant ici avec lui quotidiennement. Je nous vois passer des soirées à nous câliner sur le canapé ou discutant autour d'un bon petit dîner au comptoir de la cuisine. Je me redresse et me dirige vers la baie vitrée. Je nous imagine par une belle soirée d'été recevant des amis ou de la famille en profitant de cette belle terrasse. C'est là que je me souviens que l'adrénaline envahit mon corps, mon frère, sa venue avec sa famille, Noël, lui, nous, les menaces... tout se chamboule dans ma tête. *Merde !*

Je retourne à la cuisine pour me servir un autre verre et regarde l'heure. Il est presque 20 h. J'essaye de mettre de côté mes mauvaises pensées. S'il y a une chose que j'ai comprise ces derniers mois, c'est que je dois apprendre à prendre du recul sur mes angoisses et premières pensées, je dois apprendre à tenir les rênes de ma vie tout en faisant confiance à ceux qui m'aiment et m'entourent. Je me serine.

Bon ma grande, tu vas aller te faire couler ton bain et t'y plonger. Dans une demi-heure Xavier sera là, alors tu respirez un bon coup et te calmes. Tu vas profiter de ces retrouvailles. Et après, seulement après, il faudra s'attaquer au problème épineux des prochaines fêtes, la famille et le reste. Il aura certainement une solution. Il a toujours des solutions. Il est revenu... il est revenu !!!

Comme toujours, je branche mon téléphone sur la station et je lance ma playlist de morceaux de piano. Je repense un instant à Derek et en ai un pincement au cœur. Dix minutes plus tard, je suis en train de me prélasser dans mon bain lorsque j'entends la porte d'entrée se refermer. Instantanément j'ai le cœur et la respiration qui s'emballent. Je suis parcourue de frissons. Je ferme les yeux et l'imagine rentrer, se mettre à l'aise en déposant sa veste sur l'un des tabourets de la cuisine, défaisant un peu plus sa chemise tout en venant me rejoindre le regard brûlant de désir.

C'est plongée dans mes pensées que je me fais surprendre par sa présence à mes côtés.

— Vous rêvez Mademoiselle Cruz ? me dit-il tout bas tout en défaisant sa chemise.

Un striptease en live ! Yes !

— Huuuum. On peut dire ça oui.

— À bon ? Et vous pourriez développer s'il vous plaît, lance-t-il avant de se défaire de son pantalon. Je perds totalement toutes mes capacités d'analyse et de notions devant son image. Il est tout simplement magnifique, excitant et enivrant à demi nu dans son boxer.

Oh punaise ce que j'aime les hommes en boxer ! Et celui-là plus particulièrement.

Je le regarde et l'admire sans vergogne. Lui attend sagement — enfin je crois — ma réponse, les mains sur ses hanches et le regard incandescent.

— Je pensais justement à toi et t'imaginai. Mais là je rêve éveillée, lancé-je dans un souffle, ma voix rendue rauque par le désir. Et c'est pile à cet instant qu'il choisit pour faire glisser son dernier vêtement le long de ses jambes musclées. Lorsqu'il se redresse, j'ai enfin droit au nu intégral de ce bel apollon. À cette image, je soupire d'aise si fort que je manque de glisser un peu plus dans mon bain. Il sourit et vient me rejoindre en se glissant dans mon dos. J'avance légèrement le temps qu'il s'installe avant de pouvoir enfin coller mon corps nu et chaud contre le sien, puis il m'enlace.

— Bonsoir toi, fait-il juste avant de me donner un tendre baiser au creux de mon cou. J'en frissonne. Les premiers accords, d'une reprise piano de « the power of love » de Frankie Goes to Hollywood, commencent.

— Salut toi, lui réponds-je en posant les mains sur les siennes. Il resserre son étreinte. Je sens son sexe dur palpiter au bas de mon dos, toute mon activité sanguine se dirige alors plein sud et instinctivement je roule des hanches. L'excitation monte encore d'un cran. Il le sent. Lentement sa main droite glisse dans une caresse troublante effleurant mon sein gauche.

Elle traverse mon ventre et vient finir entre mes jambes que je desserre.

— Oh mon Dieu Megan, j'ai attendu ce moment tout l'après-midi. J'étais comme consumé par l'envie de te toucher, de sentir ton corps chaud contre le mien. Je voulais entendre ta respiration grimper en intensité sous le feu de l'excitation. Et maintenant j'ai envie de t'entendre gémir, fait-il tout bas en venant caresser et effleurer le point sensible qui palpète déjà de désir. Je sens mon corps tout entier vibrer sous son effet. Je suis incapable d'y répondre. Ces caresses sont vicieusement délicieuses. Il joue avec ses doigts tant têt passant trop près de l'entrée de mon intimité et tant têt effleurant ou appuyant sur mon bouton de chair si sensible aux délices. Je m'appuie un peu plus sur lui et m'agrippe aux rebords de la baignoire inclinant ma tête sur le côté et la posant sur son épaule. Il profite alors du moment, de mon cou offert, pour venir me le mordiller et le lécher. Les effets sur moi sont si intenses que j'entrouvre mes lèvres pour prendre de grandes inspirations. Je respire fort, gémis, il me fait échos et émet râles rauques. J'ai la tête qui tourne, j'ai l'impression que nos respirations sont si fortes qu'elles couvrent les sons du piano et raisonnent dans l'immense salle de bains. Puis mon corps cède à la pression, l'intensité du moment et j'explose sous ses doigts. Je gémis bruyamment répétant son nom dans une litanie sensuelle et suppliante, remontant mes hanches pour chercher le contact plus fort et faire durer ce plaisir si intense. C'est alors qu'il glisse deux doigts en moi, et dans un va-et-vient appuyé il me maintient entre terre et ciel. Quelques instants plus tard, toujours envahie d'endorphine et retrouvant un peu mes esprits je relâche les bords de la baignoire. Il a retiré sa main et me masse délicatement les épaules y déposant quelques baisés de temps en temps. Je n'avais pas conscience d'avoir serré si fort le marbre de la baignoire avant de sentir la douleur dans mes doigts. Je les remue doucement afin de refaire partir le sang. Il me saisit les mains pour me les masser doucement.

— Merci, me dit-il tendrement.

Je souris et tourne du mieux que je peux le visage vers lui pour le regarder. Il est beau et affiche un sourire victorieux.

— Ça serait plutôt à moi de te remercier, réponds-je d'une voix douce et langoureuse de plaisir.

Il plonge alors son regard dans le mien et vient me donner un baiser intense et plein de promesses. D'une main il me saisit le menton pour me maintenir en place, si bien que je suis obligée de me tourner légèrement sur le côté. Je sens son sexe dur et tendu sur le haut de mon bassin et sa langue vient forcer le passage de mes lèvres pour rencontrer la mienne et danser avec elle. Nos respirations s'accélèrent à

nouveau. Je n'ai plus qu'une envie, le sentir tout entier en moi me possédant. C'est au prix de bien des efforts que je m'éloigne pour sans un mot retrouver ma position initiale et quitter la baignoire. Il ne dit rien et je sens son regard appuyé sur moi lorsque je me redresse et sors du bain. Volontairement, je lui tourne le dos en lui lançant des regards en coin. Je saisis une serviette moelleuse, me sèche légèrement et m'en entoure avant d'en attraper une pour lui et enfin me retourner pour le regarder. Il n'a pas bougé et me fixe. Je vois au fond de son beau regard vert brûler la flamme du désir et du jeu. Il se contrôle. Nous ne nous disons rien, nous n'avons pas besoin de mots à ce moment-là. Je l'interroge simplement du regard un léger sourire au coin des lèvres. Il sait ce que je veux et quelles sont mes intentions. Il se lève et me laisse le regarder un instant avant de quitter la baignoire et me rejoindre. Il ne prend même pas la peine de saisir la serviette que je tiens pour lui dans la main. Il fait les deux pas qui nous séparent et me saisit d'un geste vif par les hanches pour me soulever et me poser sur le plan entre les deux vasques. Un instant j'ai la respiration coupée de surprise ou de l'effet du froid du meuble sur mon corps, je ne sais pas, et il en profite pour se glisser entre mes jambes. Je regarde son torse tendu et mouillé. Je le caresse, en essuie quelques gouttes.

— Regarde-moi Megan. Ordonne-t-il d'une voix rauque et sensuelle à souhait. J'obéis. Je relève la tête et plonge mon regard dans le sien, alors dans un geste rapide ses mains inquisitrices viennent défaire ma serviette puis il les glisse entre nous et me force à écarter un peu plus mes jambes. Il se fraye un chemin jusqu'à moi et me pénètre fort d'un seul coup de reins. Je plante mes ongles dans ses épaules sous l'effet de son intense et violente possession. Je m'abandonne à lui consciemment et pleinement en l'enserrant de mes jambes. Tout en m'embrassant sauvagement il me saisit les hanches, plante ses mains puissantes dans ma chair pour me maintenir en place. Il me prend si fort que ça en est presque animal. Sous ces coups de boutoir, je sens mon corps et ma jouissance reprendre vie. Tout s'enflamme autour de moi. Je plante un peu plus fort mes ongles dans ses épaules et nous jouissons à l'unisson défaisant nos lèvres de leur étreinte pour en laisser sortir des sons inintelligibles. L'instant est puissant, tout comme l'homme me possédant. Il colle son front au mien encore essoufflé de notre course folle vers le plaisir.

— Accroche-toi, me dit-il.

Incapable de parler, je hoche la tête avant de le sentir me serrer fort de ses bras et reculer pour m'emporter vers le lit. Il m'y dépose délicatement et vient s'allonger à côté de moi. Je me tourne alors et viens me lover au creux de son épaule passant une jambe possessive sur lui. J'ai la tête posée non loin de son cœur et je prends plaisir à en écouter le rythme sûr et lent. À cet instant précis, je suis au paradis et pleine d'amour pour lui. Repue et heureuse de plaisir. C'est alors que commence la version piano de « *endless love* » de Lionel Richie et Diana Ross. Il rit légèrement.

— Et bien, dis-moi ta playlist de reprises au piano déborde de vieux morceaux, dit-il d'un ton moqueur. Je souris, car il a raison.

— Oui. C'est vrai. Mais mis à part que j'aime cette playlist pour le piano, j'aime toutes ces vieilles chansons. Elles me rappellent toutes quelque chose ou un moment de ma vie, de mon enfance ou me font tout simplement rêver.

— Et j'espère que maintenant tu vas y construire de nouveaux souvenirs et qu'elles te rappelleront nos merveilleux moments. Fait-il tout en se retournant vers moi m'enserrant dans ses bras.

Nous sommes face à face, nus, étendus sur ce grand lit et je ne rêve plus, je m'imprègne de nous, de lui, de l'instant afin de toujours m'en souvenir. Je lui caresse la joue. Comme toujours il a une légère barbe naissante taillée à la perfection. J'adore la sensation sous mes doigts.

— Compte là-dessus, lui réponds-je avant de lui donner un tendre baiser.

Nous restons un moment dans les bras l'un de l'autre sans un mot, savourant l'instant et écoutant seulement les douces musiques s'échappant des enceintes. Au bout de quelques minutes, mon estomac se

fait entendre. Il faut dire qu'il commence à se faire tard, et que nous n'avons pas dîné, ce qui fait rire Xavier. Je décide de retourner prendre une douche rapide et je change la housse de couette qui est trempée de ma sortie de bain précipitée, pendant que Xavier s'occupe de nous commander à dîner.

Lorsque j'arrive au salon, il est tranquillement installé dans le canapé et travaille sur son ordinateur. Il ne porte qu'un bas de pyjama de soie noire et ses lunettes. Il est comme toujours beau à tomber. Moi, j'ai retrouvé mon ensemble mordoré et aux regards qu'il me lance je me doute de l'effet que ça a sur lui.

— Tu veux boire quelque chose ? lancé-je tout en me dirigeant vers la cuisine.

— Oui toi, répond-il d'une voix douce et sensuelle.

Oh mon dieu ! Je ne m'attendais pas à celle-là. Je vais mourir ! Mourir de désir c'est beau non ?!

— Euuuh.

— Je pourrais te dévorer et te boire sans cesse que je ne serais jamais rassasié, fait-il tout en venant me rejoindre dans la cuisine.

— Je... Euuuh...

Il est à ma hauteur et vient me caresser la joue. Moi comme une idiote, perdue et consumée par le désir je m'appuie et m'agrippe au plan de travail pour ne pas perdre l'équilibre. Il m'attrape les hanches et vient me coller contre lui. Je sens bien que ses paroles ne sont pas veines. Il me fait sentir son désir et j'en frissonne. Puis il me donne un baiser sur le front.

— Tu es ravissante et enivrante. J'ai constamment envie de toi. Tu m'as tant manqué.

— Toi aussi, lâché-je dans un soupir avant de me blottir un peu plus contre lui.

— Prenons un verre. Le dîner ne va pas tarder. Et après... je profiterai encore de toi, dit-il dans un sourire ravageur et plein de malice.

Et bien ça promet !

— Donc ce verre ? dis-je en souriant moi aussi.

— Installe-toi dans le canapé je vais nous servir. J'ai commandé des sushis j'espère que ça t'ira.

— Oui ce sera parfait. Merci. Je dois consulter ma boîte mail ça ne te dérange pas que je fasse ça maintenant ?

— Non vas y, sers-toi de mon ordinateur si tu veux. J'avais terminé.

— Je ne préfère pas, mais merci. J'ai le mien, lui réponds-je tout normalement et je le vois se raidir.

— Megan, tout ce qui est à moi est à toi désormais, dit-il tendu.

— Ne le prend pas comme ça. C'est juste que... je ne sais pas, tout ça, c'est nouveau pour moi. Et disons que je suis devenue assez... indépendante ces derniers temps. Il va falloir que je m'habitue. Je ne voulais pas te vexer, fais-je tout en lui caressant le bras.

— Oui. Excuse-moi. Fais comme tu veux, lance-t-il avant de partir en direction du frigo.

Il boude, j'y crois pas ! Grrr !

C'est puéril, mais je ne réponds pas et vais m'installer sur le canapé avec mon Mac. Après tout, il y est aussi pour quelque chose si je suis devenue ainsi et il ne peut pas me demander de revenir comme ça après ce qu'il m'a fait comme si de rien n'était et hop on oublie tout !

Pendant que monsieur s'active à nous préparer une légère collation et nos boissons, je me connecte sur ma boîte mail personnelle. Je croule sous les messages. Je supprime tous les publicitaires et ne garde que l'essentiel. Il y en a un de mon père qui me dit qu'il est désolé de ne pas avoir été là le 7 décembre pour mes 30 ans, mais qu'il ne pouvait vraiment pas se libérer. Il me promet de se rattraper à son retour prévu pour le 23. Je lui réponds vite fait qu'il n'y a pas à s'en faire, car il a, malgré la distance, été le premier à me souhaiter mon anniversaire le 4 et que c'était le plus beau cadeau qu'il ait pu me faire vu les circonstances. Un instant, je pense que la rencontre entre lui et l'homme que j'aime risque d'être sport et fort intéressante, puis j'ouvre le mail suivant. C'est un mail de mon frère aîné Dylan.

De : Dylan Cruz

À : Mégan

Envoyé : Dimanche 15 décembre 22 h 30

Objet : Des nouvelles.

Salut petite sœur !

Alors la trentaine, ça se passe bien ? Tu le vis bien ?

Nous avons été tous les quatre très heureux de pouvoir participer à ta fête. Maman a assuré sur ce coup-là. Chloé a trouvé formidable ton ami Ben. Heureusement que je sais qu'il est gay sinon je crois que j'aurais été jaloux ! Lol. Tu es entourée de gens formidables. Je suis vraiment heureux pour toi. D'ailleurs ton ami Derek, celui qui a aidé maman pour ta surprise, Chloé est persuadé qu'il y a un truc entre vous. Elle est surtout persuadée que lui est éperdument amoureux de toi. Il faudra peut-être que j'aie une discussion avec lui, car moi je ne l'ai pas beaucoup vu le 7.

Bon, bref, si je t'écris ce soir c'est parce que j'ai une bonne nouvelle.

J'ai pu voir avec ma direction et finalement nous arriverons pour une semaine de vacances du 22 au 29. Ne dis rien à maman, nous voulons lui faire la surprise et si ton offre de nous héberger tiens toujours je suis preneur !

Réponds-moi vite que je puisse prendre mes dispositions, car Kylian étant chez maman je ne suis pas sûr que l'on survivrait tous une semaine chez elle avec ma tribu.

On t'embrasse tous très fort.

Dylan.

— Merde ! dis-je tout à coup sous le choc à la lecture du mail. Pour le coup, je pense à voix haute.

Xavier arrive pile à ce moment-là avec nos deux verres.

— Un problème ? s'inquiète-t-il.

— Euuuh... bafouillé-je et essaye de remettre de l'ordre dans mes idées qui partent à vau-l'eau et je me tends lorsque je le sens prendre place à côté de moi.

Merde, merde, merde et re — merde ! Comment je vais gérer ça ?

— Meg ?

— Oui attends deux minutes... réponds-je un peu sèchement.

— Enfin que se passe-t-il ? fait-il en se penchant pour voir mon écran.

Dans un moment de panique, je saisis l'ordinateur et me relève. Réflexe d'autodéfense ou de fuite je ne sais pas.

— Je... attends laisse-moi deux minutes. Tu veux !

Il se lève à son tour.

— Megan Cruz. Je n'aime pas la panique et le sentiment de peur que je vois sur toi, dis-moi immédiatement ce qui se passe.

Il est tendu et droit comme un i. Je ne sais pas ce que je dois faire ou dire. Les derniers mois, il s'est passé tant de choses que j'en ai oublié de gérer certaines. Et maintenant je me prends un retour de flamme avec Xavier qui revient avec ses casseroles, son envie de précipiter les choses, et moi qui voudrais — pour certaines — freiner des deux pieds. J'inspire un grand coup et décide de tout assumer. Presque certaine qu'il comprendra et que nous trouverons une solution.

À deux c'est toujours mieux non ?!

Je soupire et vais reprendre ma place dans le canapé. Il me suit du regard et une fois que je suis bien installée vient prendre place à mes côtés. Il pose une main chaude sur l'une de mes cuisses et se détend.

— Dis-moi ce qui ne va pas Megan. S'il te plaît.

— OK. Mais tu me promets de ne pas t'énerver et d'attendre la fin de mes explications avant de t'imaginer quoi que ce soit.

— ... il me fixe et ne me répond pas.

— Xavier... S'il te plaît, lui dis-je suppliante du regard.

Il sourit.

— D'accord. Mais s'il en va de ta sécurité tu ne pourras pas m'empêcher de te protéger, tu sais.

C'est à mon tour de me détendre et sourire.

— Ma sécurité va très bien. Ça n'est pas de cet ordre-là. Et ce sont plutôt tes réactions excessives que je crains là tout de suite. Tu vois.

Je me penche pour saisir mon verre sur la table basse, persuadée qu'un peu de vin m'aidera à ne pas flancher. Je dois rester calme et tout lui expliquer du point de vue le plus acceptable pour lui. Xavier m'imita avant de s'installer confortablement.

— Ne t'inquiète pas je te promets de rester calme. J'ai fait beaucoup de progrès sur ma personne ces derniers temps, tu sais. Et une certaine Mademoiselle Cruz n'est pas anodine à ces changements, lance-t-il avant de prendre une gorgée.

— OK. Donc en fait, je viens de recevoir un mail de mon frère Dylan. Il m'a reparlé de la fête de mes 30 ans et a fait allusion à Derek Grant. Il est... disons persuadé qu'il se passe ou qu'il y a eu quelque chose entre nous...

— Et c'est le cas ?

— Tu ne peux pas m'en vouloir d'avoir essayé de tourner la page et avancer, dis-je timidement.

— Non, dit-il crispé.

— Il ne sait rien passé entre Derek et moi. Ni personne d'autre d'ailleurs. Nous avons flirté. Oui, il m'a avoué avoir des sentiments pour moi, mais mon cœur était ailleurs et ça n'a pas été plus loin, lui dis-je en saisissant sa main libre mon regard plongé au fond du sien.

— Et j'en suis heureux. Je n'aurais pas supporté de savoir qu'un autre ait pu t'avoir touché comme je le fais. Et encore moins que tu l'aies laissé faire, lâche-t-il tout en me caressant la main du pouce.

— Certes, mais du coup il va falloir que je mette un peu d'ordre dans les idées et les a priori des autres, car le jour où nous dévoilerons notre histoire, ils risquent de ne pas comprendre. Et je ne sais pas vraiment comment faire.

— Je comprends, mais nous n'allons pas rester cachés indéfiniment, et tu ne vas pas avoir cette conversation avec ton frère d'ici peu. Pour les autres, s'il y en a, en attendant tu n'as qu'à dire la vérité. Qu'il n'y a rien entre toi et ce cher Monsieur Grant. Et c'était ça qui te faisait tant de soucis ?

— En fait non. Le vrai souci c'est que cette conversation je vais devoir l'avoir plus tôt que prévu. Mon frère arrive dans moins d'une semaine... je prends une gorgée de mon vin me préparant à la suite de mon annonce.

— ... Et tu sais, il y a quelques mois, je t'avais parlé de mon idée de les héberger lui et sa famille à l'Eden pour les fêtes. Nous devions nous débrouiller pour que d'ici là notre histoire soit officielle afin que je leur laisse l'appartement et que je passe ces jours-là chez toi... et bien... il se peut qu'avec tout ce qui s'est passé j'ai oublié de décommander mon offre et... mon frère arrive pour une semaine lundi prochain, dis-je dépitée avant de reprendre une gorgée de mon verre. Lui reste de marbre, mais je vois l'espoir et une autre émotion, que je n'identifie pas, traverser son regard.

— Et... qu'essayes-tu de me dire Mégan ?

— Je ne peux pas décommander mon frère. Je sais qu'ils seraient bien ici et qu'ils ne peuvent pas aller chez ma mère. Ce qui fait que ça risque de devenir compliqué pour nous, car tu ne pourras pas venir ici et

avec le fait que nous devons éviter au possible de nous exposer...

— Il est hors de question que je ne te vois pas durant tout ce temps ! Je ne le veux pas. Je ne le peux pas ! fait-il tendu.

— Xavier on ne peut pas faire autrement.

— Si. Il y a un autrement. J'étais d'accord pour qu'on se donne du temps que l'on prépare au mieux l'annonce d'une relation officielle. Mais les choses étant ce quelles sont, tout va être un peu plus précipité c'est tout. Il est hors de question que je te laisse seule durant toute une semaine, dit-il d'un ton autoritaire.

Je sens mon sang quitter mes veines. Je panique.

Le retour du grand huit émotionnel ! C'est reparti !

— Mais les menaces... tout ce dont tu m'as parlé ce week-end. Je n'ai pas envie d'exposer ma famille à tout ça.

— Je saurai les protéger tout comme je te protège toi et ma famille. Tu devras me faire confiance, mais moins ils en sauront mieux ce sera.

— Je ne sais pas si je suis prête à ça. À prendre ce risque. Je suis désolée, avoué-je la voix étranglée. Les larmes me montent aux yeux. Il soupire, pose son verre et me prend dans ses bras.

— Je te comprends, mais je ne supporterai pas de m'éloigner à nouveau de toi. Écoute, le dîner va arriver d'une minute à l'autre. Discutons-en. Voyons ensemble les possibilités qui s'offrent à nous et nous verrons. Mais je te promets que nous allons trouver une solution et que nous passerons, j'en suis certain, de merveilleuses fêtes en famille, entre amis et surtout ensemble.

C'est pile à ce moment-là que le téléphone de Xavier sonne. Il décroche et je comprends à sa conversation qu'il fait livrer notre dîner à Edward.

Quelques minutes plus tard, nous sommes à table au comptoir de la cuisine et discutons « des possibilités », comme dit Xavier, afin de préparer au mieux une annonce officielle de notre relation. Il décide même à ma grande surprise de se servir de la fuite qu'il y a eu sur notre soirée de samedi. Il m'indique qu'il en discutera demain avec Al et Manon. Il veut profiter de l'absence des De Girard pour faire de notre rapprochement une évidence, vu qu'il m'indique avoir plusieurs rendez-vous dans la semaine chez G. CONSULTING. Je ne suis pas vraiment convaincue, mais m'en remets à ce plan. D'après lui, d'ici la fin de la semaine tout sera prêt pour que samedi soir nous puissions enfin sortir au grand jour main dans la main. Finalement il se révèle satisfait de la situation et comme toujours je suis angoissée et ne me sens pas réellement prête. Lorsque je lui indique avoir peur des réactions de mes patrons, il m'annonce se charger lui-même du problème. Il est persuadé qu'ils comprendront. Et c'est là qu'il m'explique enfin leurs véritables relations. Car effectivement la famille des De Girard et celle de Xavier se connaissent depuis bien longtemps. Cela remonte à ses défunts grands-parents maternels et les parents de Monsieur De Girard. Leurs familles s'appréciant, ils sont restés toujours très proches malgré la distance et c'est tout naturellement vers Monsieur De Girard que Xavier a voulu se tourner lorsqu'il lui a été nécessaire de trouver un bon cabinet juridique et consulting en France. Il est donc persuadé que tout se passera bien de ce côté. Rassurée, je lui dis que pour ma part je vais d'abord en parler à ma mère, et certainement faire un mail à mon père pour éviter qu'il ne l'apprenne pas les tabloïdes, même si je ne suis pas persuadée qu'il lise ce genre de presse, sait-on jamais. Quant à mes frères et bien... je verrai. Ensuite il m'explique que dès demain, il verra avec Edward pour engager quelques gardes qui resteront à distance, mais veilleront tout de même sur ma famille et mes proches, mais il est convaincu qu'ils ne risquent rien. Il m'avoue avoir beaucoup plus de craintes pour moi, ce qui ne me rassure pas, mais j'ai choisi de le suivre depuis un moment maintenant et me suis un peu plus faite à l'idée d'être exposée à ses

côtés. Reste à savoir comment je réagirai et prendrai la chose lorsque cela sera le cas. Pour l'instant, je ne sais vraiment pas. Le reste du repas se passe dans le calme. Nous discutons de tout et de rien, nous nous amusons même un instant à l'idée de la rencontre entre nos deux mondes avant d'enfin décider aller nous coucher.

Je suis fatiguée du flot d'émotions de cette soirée et Xavier le ressent. Il me laisse me lover contre lui au creux de ses bras pour trouver le sommeil.

Je commence à ressentir la lourdeur de mon corps, et juste avant de plonger dans les limbes je l'entends me murmurer.

— Plus jamais je ne te laisserai. Dors mon amour tu es en sécurité.

CHAPITRE 13

Ce mardi-là lorsque je me réveille, c'est aux bras de l'homme que j'aime. J'ai rêvé toute la nuit de nous, de nos familles et d'une vie ensemble. Je me suis imaginée entourée des miens, de lui jouant avec mes neveux et nièces. Tout était parfait et idyllique. Nous vivions dans une grande maison au milieu d'une belle propriété viticole où nous recevions nos proches. Rien ne pouvait ternir ce merveilleux tableau, et je suis encore dans cet effet de béatitude lorsque je retrouve le monde réel. Je ne sais pas quelle heure il est, car mon réveil n'a pas encore sonné. Je me sens si reposée que je me réveille avec une énorme envie du corps de l'homme encore endormi à mes côtés. Je bouge doucement pour ne pas le réveiller et essaye de saisir le téléphone posé sur ma table de chevet, il le sent et resserre son étreinte autour de moi. Il grogne.

— Où comptes-tu aller à une heure si matinale ? fait-il d'une voix encore endormie.

— Nulle part. Je suis où je dois être. Je voulais juste voir l'heure, dis je dans un sourire.

— Il est tôt. Trop tôt pour quitter ce lit, dit-il en effleurant l'un de mes seins. L'effet est instantané, je pointe. Une décharge électrique traverse mon corps pour se diriger plein sud. Je soupire d'aise et remue mes hanches contre lui. Je repose ma main sur son torse chaud et je le caresse.

— Salut toi, lui dis je en déposant un baiser juste au-dessus de son cœur.

— Salut, fait-il en écho avant de m'embrasser le haut du crâne. Il se retourne alors et me prend dans ses bras. D'un geste du bassin il vient se coller à moi et je sens son sexe dur venir effleurer l'entrée de mon intimité qui palpite tout à coup de désir.

Hummm je suis définitivement pour le sexe le matin !

Je relève la tête et suis heurtée par la beauté et la pureté de son regard vert. Il est doux tendre et empli de désir. À cet instant il me regarde avec une certaine dévotion. Alors poussée par l'envie et l'amour que je ressens pour lui, je me colle plus près et l'embrasse tendrement. Je roule des hanches et viens frotter son membre dur contre moi. Il descend une main au creux de mes reins, bouge légèrement et vient me pénétrer à peine de quelques centimètres. La sensation est divine.

— Hummm j'aime te sentir prête dès le matin.

— Je crois que pour toi je serais toujours prête.

— Et j'espère bien. Fait-il avant d'amorcer un coup de bassin qui nous retourne. Je me retrouve sur le dos, coincée sous lui. Appuyé sur ses bras au-dessus de moi il sourit. Son regard et son sourire illuminent ma nuit. Puis il descend légèrement pour venir embrasser mes épaules, mon cou et vient enfin honorer de ses baisers l'un de mes seins. Je me tortille de plaisir sous lui et cherche le contact sur le haut de son bassin.

— Patience Mégan. Laisse-moi profiter de la douceur et la chaleur de ton corps au matin. Tes seins sont si réactifs. Dit il entre deux baisers.

— Oh ouiii. Je souffle perdue sous ses caresses. Je relève le torse et lui offre ma poitrine si sensible. Se maintenant sur un bras, l'une de ses mains vient prendre en coupe et masser le sein laissé libre. Je suis envahie par un tourbillon de sensations. D'un côté la moiteur et la chaleur de sa bouche, et de l'autre, sa main et ses doigts qui pincent et roulent mon téton tendu d'excitation. Je me sens partir dans le plaisir. Mon cœur et ma respiration s'accélèrent encore et encore. Puis sa main relâche mon sein et vient descendre entre nous dans une caresse troublante. Il se décolle légèrement de moi et dirige son sexe droit vers moi. Je sens la chaleur de son gland qu'il frotte contre moi. Ses lèvres relâchent alors mon sein, il se redresse, et à l'instant où il plante son regard dans le mien, il me pénètre lentement. Je me perds dans le vert profond et intense de son regard. Il me fait l'amour lentement et tendrement. Je me laisse aller au

plaisir.

Quelques minutes plus tard ou quelques heures plus tard, je ne sais pas, je suis réveillée par la sonnerie de mon réveil. Nous nous sommes rendormis heureux et repus de plaisir tous les deux. Je me demande même un instant si je n'ai pas rêvé. Mais les rougeurs de ses baisers sur mon corps et la sensation entre mes jambes me confirment que non. Je me tourne pour saisir mon téléphone et l'arrêter quand Xavier en profite pour venir se coller dans mon dos. Je souris en sentant sa virilité bien dressée venir frôler mes fesses.

Oh bon sang il va falloir garder son calme !

D'une main il saisit mes cheveux et les empoigne pour dégager mon cou sur lequel il vient déposer de doux baisers.

— Re – Bon – Jour – Mon – amour, fait-il en alternant baisers et mots.

Je frissonne et me retourne.

— Re, dis-je en déposant un baiser sur ses lèvres magnifiques. Après quoi je m'échappe vite du lit ne lui laissant pas le temps de réagir, car je sais que si je reste trop longtemps je ne partirai jamais à l'heure. Je file à vitesse grand V sous la douche quand je l'entends me dire dans un rire.

— Inutile de me fuir je te rattraperai toujours. Où que tu sois !

— Je ne te fuis pas ! Je fais juste tout pour ne pas être en retard ! crié-je depuis la salle de bains.

— J'aime mieux ça. Bon je vais nous préparer le café, car j'imagine qu'une séance de sexe sous la douche ne te tente pas, lance-t-il de la chambre.

Sa proposition me surprend tellement que j'en laisse échapper le shampoing que je tiens dans les mains. La bouteille vient alors s'écraser sur mon pied droit.

— Aie ! Merde !

Mon sang vient de faire un joli looping intérieur.

Roooooh, mais pourquoi faut-il que j'aie des horaires à respecter ? Et surtout pourquoi faut-il que j'aie à travailler ? Je prolongerais bien mes moments avec ce Dieu du sexe moi ! Grrr.

— Ça va Mégan ? demande-t-il d'un ton joyeux.

— Oui oui. Parfaitement. Le café ! Va donc nous préparer deux cafés ça sera parfait ! dis-je encore toute retournée par l'effet de ses mots. Je l'entends alors quitter la chambre en riant. Son rire résonne dans l'appartement et je trouve ce son toujours aussi charmant, envoûtant.

Je le retrouve quelques minutes plus tard dans la cuisine et ça sent délicieusement bon le café et les viennoiseries fraîches.

— Magui est passée.

— Oui. Elle est venue nous porter de quoi faire manger un régiment, fait-il en désignant un panier rempli de croissants frais et pains au chocolat.

— Oh quel dommage j'aurais tant aimé la revoir et la remercier d'avoir entretenu l'appartement durant mon absence.

— Tu auras tout le temps de le faire à l'avenir. Ne t'inquiète pas pour ça. Café ?

— Oui merci. Fais je en m'installant au comptoir de la cuisine.

Il se lève et me prépare un café accompagné d'un verre de jus d'orange. Nous déjeunons tranquillement en discutant de nos emplois du temps respectifs pour le reste de la semaine. Nous reparlons un instant de la façon dont devront se dérouler les choses au fur et à mesure afin de faire naître notre idylle au grand jour. Il me rappelle ce qu'il prévoit de faire pour la sécurité de chacun. Tout me semble si compliqué, mais je décide de me laisser porter par lui, de voir au jour le jour comment les gens réagiront autour de moi afin de m'adapter au mieux à leurs réactions.

— Oui et surtout aux petites surprises que risque de te préparer ton incontrôlable beau gosse au regard vert émeraude ! Car il ne

te dit certainement pas tout !

— *Et bien ça ne va pas être simple ! Oh ce que j'aimerais pouvoir m'échapper sur une île déserte avec lui. Rien que nous, l'océan et le sable chaud.*

Avant de nous quitter, nous reparlons une dernière fois de son rendez-vous avec Gauthier Dubourg aujourd'hui à 14 h, car il va falloir faire que nous nous croisions encore aux yeux de tous aujourd'hui. Il me promet de m'envoyer un SMS pour me prévenir de son arrivée et je lui promets d'être là. Puis Edward vient frapper à la porte pour chercher Xavier et le conduire à son premier rendez-vous de la journée, j'ai la sensation de vivre mes dernières heures de liberté.

Toute la matinée je la passe dans un épais brouillard. Je ne pense qu'à lui et cette comédie à laquelle nous sommes forcés de jouer. J'ai juste envie de vivre avec lui pleinement et au grand jour mon amour, mais d'un autre côté je suis consciente d'emporter dans notre sillage les miens et nos proches. Pour lui tout semble si normal et simple.

Ah maintenant ça suffit ! Tu es devenue une autre plus forte et sure d'elle. Tu as appris à diriger ton monde en prenant en intérim la direction d'ALL-IN-ONE et tu t'en sors parfaitement bien. Tu vas en faire de même avec l'affaire Williams et tout ira bien, surtout qu'il est là pour t'épauler. À deux, vous deux, ne faisant qu'un vous serez forts face à toutes les adversités, quelles qu'elles soient.

Tiens Manon serait fière de moi si elle m'entendait penser.

Et comme si c'était le cas, je reçois à cet instant même un message de mon amie qui m'invite à déjeuner.

Hello ma Meg !

J'espère qu'il n'est pas trop tard, mais comme je suis dans le coin je me disais que l'on pourrait aller manger un bout ensemble si ça te dit.

Je peux être là dans une dizaine de minutes.

Tiens-moi au courant.

Xo Xo Xo. M.

Justement ce dont j'avais besoin. Un moment avec elle. Je regarde l'heure et il est 12 h 30 je me dis que c'est faisable et lui répond.

OK.

RDV à l'accueil dans 10 min.

Kiss. M²

Une demi-heure plus tard, je suis attablée avec ma meilleure amie dans une brasserie des environs. Je ne sais pas si c'est moi, mais j'ai la nette impression que certains nous regardent en faisant des messes basses. Lorsque j'en parle à Manon, elle me dit que je me fais des idées. Je ne vois pas le temps passer. Nous discutons de nos relations et essentiellement de son mariage. Al et elle en ont déjà discuté et ils aimeraient faire ça pour la Saint Valentin en Italie. Rome ou Venise. Elle m'explique que le mariage civil aurait lieu le vendredi et le religieux ainsi que le gros des festivités le samedi. Comme Manon est orpheline et sans frères ni sœurs elle me demande d'être celle qui la conduira à l'autel en plus d'être sa demoiselle d'honneur. Je pleure de joie et ris de sa folie. Elle ne fait pas les choses à moitié ma Manon sur ce coup-là et c'est avec beaucoup de bonheur que j'accepte d'être cette personne-là. Je ne sais trop comment, mais tout naturellement nous reparlons de ma réconciliation avec Xavier, et des décisions prises la veille suite au mail de mon frère. Bien sûr Manon comprend et me rassure. Elle m'indique avoir eu Al à ce sujet au téléphone et qu'ils sont prêts à nous épauler comme il se doit. Elle y va même de sa petite phrase « **en famille on se serre les coudes** », nous reparlons du coup de ce qui s'est passé lors de

la découverte de l'article sur le NET hier midi. Elle me dit avoir plus qu'apprécié la réaction ou plutôt la non-réaction de Xavier face à l'article incontrôlé sorti sur le net. Bref, nous parlons de nos vies trépidantes et mouvementées depuis quelque temps. C'est avec effroi que je me rends compte de l'heure lorsque je reçois un SMS de Xavier.

Salut toi.
Tu m'as manqué ce matin.
Mon déjeuner m'a paru interminable sans ton doux regard.
Je serais là dans 5 minutes.
J'ai rendez-vous dans le Hall.
À tout de suite.
Toujours à toi.
Xavier.

Merde ! Je suis bien à dix minutes à pied du bureau ! Pour le coup, notre rencontre a bien failli être fortuite. Il ne va pas aimer si on se rate.

— Quelque chose ne va pas Meg ? me demande Manon inquiète.

— Il arrive et je ne suis même pas au bureau. Il y sera dans cinq minutes et il m'en faut dix au moins pour y être. Nous étions censés nous croiser. Tu sais pour donner le change à notre soi-disant « futur rapprochement », dis-je paniquée en fixant mon téléphone.

Manon sourit.

— Oh zut ! File et ne sois pas en retard ! Je m'occupe de l'addition.

— Merci tu es amour. Je lui réponds tout en enfilant à la va-vite mon manteau et attrapant mon sac. Je contourne la table lui donne un baiser amical sur la joue puis je pars en courant direction mon bureau.

À quelques mètres de l'immeuble, je ralentis ma course pour reprendre mon souffle. *Ne pas paraître trop essoufflée.* Lorsque je franchis les portes vitrées, je manque de me prendre les pieds dans la petite marche du hall. Gauthier et Xavier sont en train de discuter devant une Cyndie hypnotisée par les deux spécimens masculins se trouvant devant elle. Ils tournent ensemble leur regard vers moi, je me sens rougir.

— Oh bonjour Megan, me lance Gauthier tout sourire.

Lorsque je suis assez près de lui il me saisit les épaules et vient déposer un baiser sur l'une de mes joues. Il se positionne en mal dominant à mes côtés. Je reste stupéfaite de l'attitude de Gauthier et glacée sous le regard perçant de Xavier. Je ne sais pas si c'est mon retard ou l'attitude de mon collègue de travail qui le met dans cet état, mais je miserais bien mon mois de salaire sur la deuxième option.

Gauthier, je crois que tu viens de signer — sans le savoir — ton arrêt de mort dans les affaires de Monsieur Williams.

— Monsieur Williams, vous vous souvenez certainement de Mégan Cruz. Elle était l'assistante de Maître De Girard lorsque nous avons fait la soirée en votre honneur. C'est elle qui vous accompagnait. Aujourd'hui elle est à la direction d'ALL-IN-ONE depuis que Mme De Girard est partie, fait alors Gauthier tout mielleux.

Beurk ! Mais comment ai-je pu le laisser flirter avec moi ?

Xavier, lui, le fixe avec un regard qui en dit long. Sa posture est ferme et droite. J'imagine aisément toutes les gentillesses à l'encontre de Gauthier qu'il doit être en train de lister dans sa tête. J'ai l'impression soudaine que si ses yeux pouvaient lancer des éclairs Gauthier serait bien foudroyé, et pas qu'une fois. Je me redresse et me racle la gorge que j'ai bien sèche tout à coup.

— Bonjour Monsieur Williams, dis je en tendant une main ferme vers lui.

Son regard se tourne vers moi et se radoucit un instant. Il me saisit la main, s'incline et la porte à ses lèvres dans un baiser main guindée.

— Bonjour Mademoiselle Cruz. C'est un plaisir de vous revoir, fait-il.

Je m'empourpre de plus belle. Je reste interdite devant la tension du moment. Je ne sais pas vraiment comment réagir, car je vois une flamme brûler au fond de son regard qui ne me semble pas de bon augure. Nous nous fixons. Gauthier qui n'a visiblement pas relevé rajoute alors.

— Mégan j'ai eu contact avec un nouveau client qui détient un restaurant dans la région. Il compte se spécialiser dans les soirées à thème et les mariages peut-être pourrions-nous y aller ensemble afin que tu puisses voir si un partenariat avec ALL-IN-ONE est envisageable. Si tu es libre ce soir après le travail nous pourrions en discuter ?

OK je suis perdue ! Il joue à quoi là le Gauthier ?

— Je... euh...

Punaise Mégan rebranche tes neurones et vite !

— Peut-être que Mademoiselle Cruz a des projets pour ce soir, fait alors durement Xavier.

Oh punaise il fait chaud là ou c'est moi ?

Meg reprend toi et vite !

— Oui ! (je cris presque) Euuuh Oui. Je veux dire, oui, je suis déjà prise Gauthier. Désolée, mais nous pourrions en reparler plus tard dans mon bureau si tu veux ?

Xavier se racle alors la gorge.

— Comme tu voudras. Je te ferai savoir quand je pourrai venir...

— Monsieur Dubourg, ça n'est pas que je veuille interférer dans vos affaires à vous et Mademoiselle, mais mon temps est compté. Nous pourrions peut-être aller rencontrer le dirigeant du domaine pour lequel vous m'avez fait venir, fait Xavier sur un ton qui en dit long sur sa tension.

— Bien sûr Monsieur, répond Gauthier tout penaud.

Je crois que là il vient de comprendre qui est réellement le mâle alpha.

Je respire tout à coup et me sens soulagée de leur départ. Toute cette testostérone et cette situation bizarre commençaient vraiment à avoir raison de moi.

— Je vous laisse Messieurs. Je lance en amorçant un pas en arrière et révérencieux.

— A plus tard Megan, me dit alors Gauthier en m'effleurant l'épaule.

Je me raidis et lance un regard vers Xavier. Un instant le silence se fait. Un ange passe. Le regard de Xavier s'adoucit à nouveau, et dans un demi-sourire de parfait gentleman, il lance.

— Au plaisir de vous revoir Mademoiselle Cruz. Encore.

Puis ils partent en direction des portes. Je me retourne quand je suis interpellée par Xavier.

— Oh Mademoiselle Cruz (je me retourne) j'allais oublier. J'ai une soirée à donner en l'honneur d'un ami. Si vous êtes disponible à notre retour, j'aimerais pouvoir venir en discuter avec vous si cela ne vous dérange pas.

— Aucun problème Monsieur je serais dans mon bureau jusqu'à 17 h. Venez quand bon vous semblera, lancé-je en essayant de paraître le plus sûre de moi possible.

— À plus tard donc Mademoiselle, lance-t-il avant de se retourner et reprendre son chemin vers l'extérieur, où l'attend bien garé son luxueux SUV.

Je reste un instant plantée comme une imbécile au milieu du hall de l'immeuble, la scène qui vient de se passer m'a paru totalement sur réaliste. Je suis sortie de ma torpeur par les sifflements de Cyndie qui a assisté à toute la scène en spectatrice silencieuse.

— Et bien dit donc Mégan. Je pense que tu as du souci à te faire avec ces deux-là. Gauthier a clairement des vues sur toi, et ça tout le monde le sait ici... mais Monsieur Williams... wouhaaa... son regard sur toi ! C'était... c'était... wouhaaa ! Je ne voudrais pas être à ta place. Quoi que si ! Ils sont tous les deux « So Hot » ! fait-elle en s'éventant d'une main.

— N'exagère pas Cyndie. Je pense que Gauthier est comme ça. Un peu dragueur. Il est beau et le sait. Il

en joue c'est tout. Quant à Monsieur Williams, son regard si... intense n'est qu'une marque d'assurance en affaires, je pense, répons-je calmement en me dirigeant vers elle.

— Oui c'est ça. Pense et rassure-toi comme tu veux. Mais moi je suis certaine que ces deux coqs pourraient en venir aux mains pour tes faveurs.

— N'importe quoi ! dis-je en haussant les épaules tout en feuilletant les enveloppes de courrier posées sur le comptoir.

— Moi ce que je dis, c'est qu'ils étaient là depuis un petit moment et que ni l'un ni l'autre n'a fait attention aux autres filles rentrées au bureau après déjeuner. Et tu n'as pas assisté à la scène sous mon angle de vue. Tu verras plus tard, plus tard tu verras, fait-elle avant de décrocher le téléphone.

Je profite d'être sauvée par le gong, la salue d'un signe de la main et retourne à mon bureau. J'ai moi aussi quelques coups de fil à passer et une réunion à diriger. Je repense à ce qui s'est passé dans le hall et aux remarques de Cyndie. Elle n'a pas tort et je le sais, il va me falloir gérer entre un Gauthier avec qui j'ai flirté et un Xavier de retour dans toute sa splendeur. Il est 16 h 30, je sors d'un entretien téléphonique plutôt intense avec l'un de nos fournisseurs en champagne lorsque Cyndie m'annonce par téléphone que Monsieur Xavier Alexander Williams ne sera pas là avant 18 h 30. Elle me dit avoir consulté les agendas et positionné le rendez-vous vu l'importance du client.

Tiens pas de texto ? Je ne sais pas comment je dois le prendre.

Oh il doit faire selon son plan. On ne se connaît pas. On se rapproche en douceur.

Je décide de laisser faire et pars un peu plus tôt rencontrer mes clients. Il est tout juste 18 h lorsque je suis de retour au bureau. Je choisis de m'attaquer au calcul de quelques factures avant l'arrivée de Xavier.

Le calcul va m'aider à moins penser.

Monsieur étant très ponctuel c'est à 18 h 30 que Cyndie m'indique son arrivée. Ma tension artérielle monte d'un cran. Je signale à Cyndie que je le recevrai dans mon bureau et qu'elle peut le laisser monter.

Je n'ai pas le temps de débarrasser ce dernier des innombrables documents se trouvant dessus que j'entends le ding de l'ascenseur et vois les portes s'ouvrir. Xavier, encore plus beau que je ne l'ai laissé tout à l'heure, traverse le couloir et se dirige droit vers moi. Il est parfait dans son costume noir et comme toujours un des boutons de sa chemise d'un blanc éclatant est ouvert. Je suis happée par son image et en oublie presque de me lever à son arrivée. Lorsqu'il franchit les portes du bureau, il les referme tout naturellement derrière lui. Les bureaux sont déserts à cette heure-ci et même si tout me paraît étrange et tendu, je le salue. Son regard est dur et brille d'une intensité que je n'avais encore jamais vue, mais j'essaye de rester calme.

— Bonsoir Monsieur Williams.

— Bonsoir Mégan, fait-il si froid que mon sang se glace. Je ne comprends pas.

Sentant la tension, même s'il n'y a personne, j'obscurcis les parois de mon bureau. Je sais que je n'arriverai pas à gérer la situation si j'ai constamment la crainte que quelqu'un ne monte et nous voie.

Bon et maintenant à nous deux Monsieur Williams !

CHAPITRE 14

J'ai l'impression qu'une éternité passe. Nous sommes dans mon bureau à nous scruter et je ne sais pas vraiment quoi faire. Après tout, je ne sais pas pourquoi il paraît si tendu et pour tout dire moi aussi je commence à me tendre. Lui reste droit les mains dans les poches à quelques mètres de moi. Je le détaille et essaye de comprendre. Je cherche l'angle d'attaque puis me résigne. Je sais que je n'ai rien fait de mal — ou qui aurait pu le déranger — entre ce matin heure à laquelle je l'ai quitté et maintenant. S'il a quelque chose à dire qu'il le dise et qu'on en finisse.

Je me redresse un peu et lui fait fasse protéger de ses foudres par mon bureau.

S'il veut du tendu et de la distance, il va être servi !

— Asseyez-vous, je vous en prie, fais-je d'un ton neutre.

Il amorce alors un mouvement et retire les mains de ses poches, mais ses mâchoires restent serrées.

Wouhaaa ! Il bouge miracle.

Je soupire et reste debout en attendant qu'il s'assoie. Ce qu'il ne fait pas. Au lieu de ça, Monsieur pose ses mains sur le dossier du siège en face de moi comme sur un pupitre.

— *Ou peut-être veut-il se contenir et éviter de gesticuler comme un fou lorsqu'il explosera !*

— *Ça ne sent pas bon du tout ! Mais soit ! Restons debout.*

Je croise les bras et attends. Il est hors de question que je fasse un pas de plus vers lui. Que ce soit physiquement ou verbalement. Mais le temps dure et je ne supporte plus la situation. J'ai horreur de ce genre de situation. Alors je craque.

— Xav...

Je n'ai même pas le temps de finir de dire son prénom qu'il explose. Et pourtant deux syllabes ça n'est pas long.

— Putain Mégan qu'est-ce que tu as foutu à Midi ?!

— Euuuh... je te demande pardon ?

— Oui à midi ! Qu'est-ce que tu as fichu pour trouver le moyen d'être en retard à notre rendez-vous ? Tu devais être là ! Mais tu ne l'étais pas ! Tu n'as même pas répondu à mon message et j'ai dû faire la conversation à cet imbécile de Gauthier en attendant que tu arrives de ton déjeuner avec Manon.

— Pardon ? Comment tu sais que j'ai déjeuné avec Manon ? Oh ne me réponds pas ! Il y a un de tes sbires qui m'a suivie et t'a fait un rapport détaillé ! Putain Xavier je suis libre...

— Non tu n'es pas libre. Et tu devrais en informer ce cher Monsieur Dubourg rapidement avant que lui et ses dents ne fassent une fâcheuse rencontre avec mon poing droit la prochaine fois qu'il se comportera comme il s'est comporté à ton arrivée, dit-il fier et droit d'un ton amer et... accusateur ?

Hein ? Il se fou de moi là !

— Mais tu dérayes ma parole ! Tu ne peux pas m'en vouloir, ou lui en vouloir pour ça ! Je te rappelle que c'est TOI qui m'as abandonné et laissé. Il y a eu un après TOI ! Pas brillant certes, mais il a eu lieu. Et je te signale qu'il n'est pas écrit sur mon front « propriété privée de Xavier » ! réponds-je en hurlant presque.

À mes paroles il a un mouvement de recul. Comme si je venais de le frapper avec mes mots, et ça a de l'effet.

Son regard change tout à coup comme s'il prenait conscience de certaines choses. Moi, je bous littéralement à l'intérieur. Je comprends maintenant, mais j'ai du mal encore à savoir qu'elle est réellement la raison de sa tension. Si c'est que j'ai contrarié ses plans parfaits en arrivant en retard, ou si c'est l'attitude de Gauthier qui l'a le plus enragé. Le problème c'est que Xavier a l'air aussi possessif que ce qu'il est maniaque du contrôle. C'est à en devenir dingue. Mais dans les deux cas, il n'a pas à

m'en vouloir et me traiter de la sorte. Je ne le supporterai pas.

Il exquise un sourire et lance.

— Ça serait dommage de gâcher un aussi beau visage.

Puis il prend place dans le fauteuil en face de moi sans me quitter du regard.

Sur le coup je ne comprends pas. Je suis totalement déroutée par son changement de comportement.

Punaise, mais combien il a de facettes ?

Monter dans les montagnes russes émotionnelles avec lui en fin de journée trop peu pour moi ! Il ne croit pas s'en tirer comme ça si ?

Je remets de l'ordre dans mes idées, souffle un grand coup et m'assois. Je me sens épuisée.

— Ce n'est pas vraiment le moment de plaisanter Xavier. Je n'en ai pas envie.

— Je comprends, mais c'est ma manière de m'excuser.

— Même des excuses au stade où j'en suis là, je ne suis pas sûre de pouvoir les gérer.

— Mégan s'il te plaît écoute moi. Je suis désolé. Je me suis un peu trop emporté et je n'aurais jamais dû te parler sur ce ton. Mais tu es arrivée en retard et j'ai dû faire durer avec Monsieur Dubourg pour espérer te croiser. On avait convenu de se croiser aujourd'hui et tu sais très bien l'importance de ce petit jeu de dupes. Te sachant ailleurs et ne te voyant pas arriver je me suis tendu. En plus pour couronner le tout, lorsque tu es arrivée j'ai vu son regard, ses gestes et j'ai pour ainsi dire disjoncté intérieurement. Mon cerveau a été en ébullition tout ce fichu après-midi. Je t'en ai voulu... je t'en ai voulu de ton retard et de la façon dont tu l'as laissé te parler, te toucher...

— C'est un collègue de travail, lancé-je lasse.

— Je sais, mais c'est aussi un homme qui te désire ardemment. J'ai eu envie de lui en coller une tout l'après-midi ne serais ce que pour t'avoir regardée et embrassée comme il l'a fait.

— Xavier, tu...

— Je sais. Je t'ai abandonnée et tu as tenté d'avancer, mais maintenant je suis là, et je voudrais vraiment avancer avec toi. Crier sur tous les toits que tu es à moi.

— Et moi aussi, mais ça n'est pas le cas. Pour l'instant personne ne sait que nous sommes ensemble mis à part nos proches et tu vas devoir faire avec les hommes de mon entourage professionnel ou autre. Que tu le veuilles ou non pour eux je suis toujours célibataire. Et j'aimerais vraiment ne plus avoir ce genre de conversation. Il va falloir que durant un temps vous mettiez de l'eau dans votre vin, Monsieur Williams, car je ne suis pas sûre de supporter une autre crise de jalousie. Je n'aime vraiment pas ça, dis-je plus calmement plongeant mon regard dans le sien.

— Je te promets de faire des efforts. Mais promets-moi au moins de bien faire comprendre à ce cher Gauthier que tu n'es pas intéressée.

Punaise ça risque d'être dur. Il n'a pas eu l'air de vouloir comprendre même lorsqu'il m'a vue en tête à tête avec Derek. Mais bon peut-être craindra-t-il plus Xavier. Nous verrons bien d'ici quelques jours.

— Je te promets de tout faire pour que nos entretiens restent strictement professionnels.

— Bien.

— Ce point-là étant clair. J'aimerais revenir si tu le veux bien sur cette histoire de retard. Que je sache, il était convenu que nous nous croisions par accident. Et c'est ce qui s'est passé. Je suis désolée de ne pas avoir été là, mais je passais un bon moment avec Manon et t'avoue ne pas avoir vu le temps passer. Par contre, j'aimerais à l'avenir que tu évites de me faire suivre partout où je vais. Je suis une grande fille et de toute façon tant que notre relation n'est pas officielle, je ne vois pas où est le problème.

— Mégan, comme je te l'ai dit de près ou de loin, relation officielle ou pas, je ne veux pas baisser la garde. Et tu en connais les raisons je ne reviendrai pas là-dessus. Je suis désolé. Je t'ai promis de tout faire pour te protéger et c'est ce que je fais en toute discrétion comme tu as pu le constater. Tu ne t'étais même pas rendu compte qu'on te suivait. Imagine si ça avait été une des personnes me... nous menaçant,

dit-il ferme.

Il marque une pause pour juger de ma réaction, mais je n'en ai pas tout à coup conscience qu'il a raison.

Qui ne dément consent !

Puis il reprend.

— Après pour ce qui est de ton retard. Effectivement, il n'a pas eu de réels impacts sur mes plans puisque nous avons eu l'air de nous croiser par hasard et que j'ai pu te demander un entretien pour dans l'après-midi. Ce qui nous a amené à maintenant, fait-il d'une voix suave. Et hop mon corps réagit. Je frissonne.

— Nous y voilà donc.

— Oui nous y voilà, fait-il tout en se levant pour venir me rejoindre derrière mon bureau.

Je le suis du regard et lorsque qu'il arrive à ma hauteur, il se baisse et dans un geste lent tourne mon siège pour que je lui fasse face. Il plonge son regard brûlant dans le mien. Tout mon corps s'embrase et je sens la tension descendre au creux de mes reins pour finir entre mes jambes. Je les resserre espérant me soulager du flot de sensations.

— J'ai quelques propositions indécentes à vous faire Mademoiselle. Et j'aimerais que vous desserriez vos jambes pour que je puisse m'y glisser, me dit-il tout en descend lentement sur mon corps l'une de ses mains.

Mon téléphone sonne et je sursaute. Xavier lui pousse un soupir d'exaspération il se redresse et me fait un signe de la tête m'indiquant de répondre. Vite fait je consulte l'écran de mon poste en essayant de remettre de l'ordre dans mes idées. Je vois qu'il est 19 h 15 et que l'appel provient de l'accueil. Je décroche.

— Oui Cyndie ?

— Coucou Meg, c'était juste pour te prévenir que tout le monde est parti et la sécurité arrivée. Je les ai prévenus qu'il ne reste que toi et le « super client »...

— Monsieur Williams. Je la corrige.

— Oui bon. J'espère que tout se passe bien pour toi Meg, lance-t-elle curieuse.

— Oui, oui, tout va bien. Merci de m'avoir prévenue à demain, dis-je dans un large sourire et jetant un œil vers mon jaloux et impatient amant.

— À demain Meg ! fait-elle un brin enjouée et elle raccroche.

Je repose le combiné et me retourne vers Xavier.

— C'était Cyndie à l'accueil. Elle me prévenait de son départ, des bureaux vides et de l'arrivée de l'équipe de sécurité pour la nuit. Et... Bon, je crois que nous n'aurons pas longtemps à jouer la comédie. Cyndie avait l'air... je ne sais pas. Mais elle est persuadée que tout à l'heure dans le hall tu m'as regardée avec les yeux de l'envie et à mon avis elle doit déjà nous imaginer en train de coquiner sur mon bureau.

— Coquiner ? demande Xavier sourire en coin.

— Oui tu sais... fricoter, flirter, coucher...

— Baiser ?

— Entre autres, réponds-je d'une voix si grave que je me surprends moi-même.

— Et bien c'est parfait. Je me doutais bien qu'il serait facile de faire courir une rumeur grâce à elle. La façon dont j'en ai entendu parler n'a fait que confirmer mes impressions

— Je ne sais pas ce que l'on t'a dit, mais elle est jeune et reste très gentille et professionnelle. Je l'aime bien quand même, dis-je pour la défense de Cyndie.

— Oui bon. Et pour ta gouverne je te regarde toujours avec envie. Car j'ai constamment envie de toi, te

toucher, te dévorer, dit-il en s'approchant dangereusement de moi. Je me sens comme fondre dans mon fauteuil.

— Hum hum...

Impossible de parler, je suis happée par ses mots, son image. Il revient se placer devant moi et reprend sa caresse en partant de ma joue que je sens chauffer sous ses doigts.

— Où en étions-nous déjà ? dit-il avant de suivre la descente de sa main du regard.

Et je lâche son prénom dans un soupir.

— Chuuut. Ma douce. J'ai bien l'intention de donner matière à la rumeur que pourrait faire courir cette chère Cyndie.

— Mais on risque et je risque de...

— Chuuut... Personne ne risquera de te froisser de peur de mes remontrances crois-moi. Ça ne restera que bruit de couloirs jusqu'à que ce soit officiel. Après on ne parlera plus de rumeur, mais on nous félicitera. Tu verras. En attendant, j'aimerais profiter de toi dans ce lieu particulier. L'excitation et le plaisir n'en seront que plus forts, fait-il tout en m'aidant à me lever.

Oh, mais pourquoi !!! Sa main était en si bon chemin Grrr.

Il me prend alors dans ses bras et me gratifie d'un sensuel baiser où dans une caresse sur mes lèvres sa langue vient quémander l'autorisation d'entrer. Je me laisse emporter et tout en entrouvrant ma bouche je vais plonger mes mains dans sa douce chevelure pour approfondir notre baiser. Pour moi à cet instant plus rien ne compte à part la sensation de besoin que j'ai de lui et son corps. Puis il me relâche et s'écarte un peu ; je n'ai pas le temps de comprendre que d'un geste vif il me saisit les hanches et me soulève pour m'asseoir sur mon bureau.

J'ai un hoquet de surprise en entendant la fente de ma jupe craquer et certainement s'agrandir.

Merde !

Je me retrouve presque fesses nues sur le verre froid du bureau. Il descend alors son regard vers mes cuisses dévoilées et sourit en voyant que je suis en porte-jarretelles et non en collants.

— Hummm. Magnifique. Toujours accessible, fait-il en glissant une main entre mes jambes me forçant à les écarter.

— Pour toi toujours. Je lâche perdant le contrôle de moi-même sous ses caresses.

Il effleure du doigt la dentelle du bas de soie et les attaches.

— Il me semble reconnaître cette petite chose, dit-il joueur tout en remontant un peu plus ma jupe.

— Tu es observateur. C'est celui que je portais le soir où nous nous sommes rencontrés...

— Et avons consommé, lance-t-il un sourire béat traversant son visage.

Je lâche un « oui » dans un soupir d'extase.

— Et bien, donnons-lui de nouveaux souvenirs, dit-il juste avant de s'agenouiller et déposer un chapelet de baisers partant de mon genou vers mon mont de vénus. Arrivé à destination il recule et répète l'opération avec l'autre jambe. Je suis envoûtée. Je bascule mon corps en arrière prenant appui sur mes mains. Je me cambre vers lui et son souffle. Je brûle de désir et me laisse aller à ses caresses. Quand il en a assez de jouer à souffler le chaud et le froid, allant et venant sur mes cuisses tant tôt embrassant, léchant ou mordillant, il déclare la mort de mon string en l'arrachant d'une main. À ma libération nous émettons tous deux des grognements de satisfaction et d'excitation. Je suis sûre que le tissu devait être trempé. Il passe ses mains sous moi me forçant à cambrer un peu plus et je cède en prenant appui sur mes coudes. Ces lèvres gourmandes et avides viennent alors me butiner et me lécher avec ardeur. Et je sombre dans un inconscient emporté par la folie et l'extase du moment. Je suis submergée par une montagne de sensations. Au loin, je l'entends grogner son approbation et son délice. Lorsque je sens le courant de l'orgasme m'envahir un peu plus il me pénètre d'un doigt et m'envoie direct au septième ciel ! Il prend

plaisir à faire durer ce doux supplice par sa caresse intérieure et je redescends doucement sur terre maintenue par lui dans un tourbillon de sensations.

Lorsqu'il est enfin rassasié, il se redresse, son regard est un mélange de fierté et d'excitation. Sans un mot il me tend une main et m'aide à me redresser. Incapable de me contrôler, affamé et excité je suis comme un animal. Mon regard se porte instinctivement sur son entrejambe que je distingue aisément tant il est gonflé. Je me lèche les babines. Il suit mon regard et me sourit.

— Pas ce soir. Là ce que je veux, et tout de suite, c'est toi penchée, les bras en avant sur ce bureau. Je veux te prendre et m'enfouir au plus profond de toi juste là. Histoire qu'à partir de ce jour, à chaque fois que tu seras assise là, tu te rappelles ce qui s'est passé ce soir, fait-il tout en défaisant lentement la ceinture de son pantalon.

À ces mots mon excitation grimpe en flèche, tous mes neurones grillent d'un coup et je n'arrive pas à le quitter des yeux. C'est presque du voyeurisme tellement j'épie ses gestes. Je n'en reviens pas d'être si réceptive à ça. Voyant que je ne réponds pas et ne bouge pas il ordonne.

— Tourne-toi et penche-toi. Maintenant !

Comme un automate je m'exécute, je tends les bras et saisis la tranche opposée de la table. Mon chemisier laissant passer la froideur du verre au premier contact je me rends soudain compte que ma poitrine souffre d'avoir été délaissée de caresse. Elle est tendue et lourde. Je suis sortie de ma pensée par la caresse d'une main sur mes fesses. Des doigts aventureux viennent frôler une limite que je n'ai jamais laissé franchir et je me tends.

— N'aie crainte ma douce. Un jour je t'apprendrais à t'abandonner toute entière à moi, mais pas ce soir, me susurre Xavier à l'oreille. Je sens sa verge dure froter contre moi et la chaleur de son poids dans mon dos. Puis il se redresse et quelques secondes après il est en moi. Je m'accroche au bureau et lui a mes hanches. Il râle de plaisir allant et venant doucement en moi. Sentant le plaisir monter crescendo je me laisse aller et m'abandonne. Xavier accélère et pousse au plus profond de moi, m'ayant déjà préparée à des va-et-vient appuyés. Quelques minutes plus tard, je scande son nom dans une apothéose de sensations puis il me rejoint dans un dernier coup de reins puissant. Nous restons un instant dans cette position avant qu'il ne recule et ne vienne essuyer le fluide de notre plaisir s'échappant de moi. Je le laisse faire incapable de bouger, mes muscles tétanisés tenant encore la plaque de verre. L'instant est doux et sensuel. Puis une fois mes moyens récupérés je me redresse il s'assoit sur mon siège et me prend dans ses bras.

Un moment comme celui-là, ça oui mon bureau s'en souviendra. Il y a comme une tension d'excitation et d'odeur de sexe dans la pièce. Et je me surprends à aimer ça.

Nous reprenons lentement nos esprits dans les bras l'un de l'autre profitant de l'instant sans un mot juste en nous câlinant.

Il est presque 20 h 30 quand il décide qu'il est temps pour moi de rentrer, lui a rendez-vous avec Al à « la Cave », mais il m'affirme ne pas en avoir pour longtemps. Nous repartons tous les deux par l'ascenseur et nous quittons dans le hall sur un solennel « à bientôt ». Seul un agent de la sécurité est posté. Edward, lui est garé dehors à attendre son patron. Moi je repars donc seule en direction de l'Eden où je compte bien me faire couler un bain avant d'aller retrouver les bras de Morphée.

Xavier m'a épuisée !

CHAPITRE 15

Les deux jours qui suivent se passent sur le même rythme, et Xavier a fait bloquer mon emploi du temps chaque soir à 18 h 30. Je vois bien les regards changer au bureau, mais comme me l'a demandé Xavier je n'y prête pas attention. Je m'enferme dans le travail et ma relation cachée. J'échange quelques mails avec mon frère dans lesquels je lui indique que mon appartement sera prêt pour les accueillir lui et sa famille la semaine suivante. Lorsqu'il s'inquiète de savoir où j'irai, je réponds simplement chez un excellent ami. Aussitôt il se met en mode grand frère protecteur et essaye de savoir qui est cet ami, et si j'entretiens une relation avec lui. Ce à quoi je réponds « c'est en cours de concrétisation » et il n'apprécie pas vraiment mon humour. Pour preuve je reçois un appel de ma mère le jeudi soir.

— Salut Man. Ça va ? Quel bon vent me vaut le plaisir de ton appel, dis-je un sourire sarcastique aux lèvres tout en admirant Xavier nous préparer sa spécialité... des pâtes !

— Oh bonsoir ma chérie. En fait rien de particulier. Je venais juste aux nouvelles vu qu'en ce moment tu joues les filles de l'air et oublies totalement de téléphoner à ta pauvre mère ne serait-ce que pour lui dire que tout va bien.

— Je suis désolée, mais je suis très occupée ces temps-ci, tu sais.

— Oui c'est ce que j'ai cru entendre dire, fait-elle.

— Je vais bien maman.

— Oui oui. Bon dis-moi. Ton frère, Chloé et les petits arrivent dimanche ?

— Ouiiii.

— Et ils vont vivre chez toi.

— hum hum, fais-je, car j'ai la bouche pleine. Xavier vient de me donner quelques pâtes à goûter pour vérifier la cuisson et je lui fais un signe de la main pour lui indiquer que c'est parfait. Il repart tout sourire vers ses fourneaux. Je fonds devant tant de banalité et de simplicité. Je pose le téléphone sur le comptoir et le mets en mode haut-parleur pour pouvoir aller me coller dans le dos de Xavier et le serrer dans mes bras.

— Et donc tu viendras dormir à la maison en attendant.

Xavier fait tomber sa cuillère et se retourne à ce moment-là. Je le serre plus fort avant de répondre à ma mère.

— Noonon maman je ne viendrai pas à la maison.

— Mais où iras-tu Mégan ?

Ah enfin ! Nous y voilà !

— J'irai chez un ami maman, fais-je avant de déposer un baiser sur la joue de mon possessif amant.

— Oh ! Tu vois donc quelqu'un.

— Oui mère.

— Et je le connais ?

— Plus ou moins.

— C'est ton ami Derek ?

Je sens Xavier se tendre. Il me regarde, me fixe et attend un sourire en coin, la réponse que je vais faire à ma mère. Je lui souris et lui caresse la joue tendrement. Je réponds à ma mère mon regard noyé dans le vert de celui de l'homme si cher à mon cœur.

— Non Maman. Ça n'est pas lui. Et tu sais très bien qu'il ne s'est pas passé grand-chose entre lui et moi d'ailleurs. Je te l'avais dit que c'était... compliqué.

— Certes, mais j'aurais espéré que... enfin, c'était un gentil garçon.

— Il n'est pas mort maman. C'est toujours un gentil garçon... Mais il n'est qu'un ami et ne restera qu'un

ami. Désolée.

Xavier manque d'éclater de rire à ma répartie.

— Ne sois pas désolée. Mais j'espère bien rencontrer ton nouvel ami bientôt.

— Ça risque bien d'arriver plus tôt que tu ne le crois, lancé-je alors.

— Dois-je en conclure que je dois rajouter un couvert pour le réveillon de Noël de cette année ?

Je suis sûre qu'elle est en train de faire les cent pas sourire aux lèvres et pendue au téléphone attendant impatiemment ma réponse. Je laisse un peu planer le suspense et interroge du regard Xavier qui hoche la tête répondant à mon invitation silencieuse. Je souris à m'en décrocher les zygomatiques. Et je lui réponds des larmes de joies naissant dans mes yeux.

— Oui Maman. Tu peux rajouter un couvert.

— Oh mon Dieu ! C'est parfait ! Je suis si heureuse. Surtout que cette année j'ai invité ton père... comme il n'était pas là pour ton anniversaire je trouvais bien qu'il soit là. La famille sera donc au complet. C'est vraiment parfait. Il pourra lui aussi faire la connaissance de ton nouvel ami.

Oh putain panique à bord ! Alerte rouge !

— Comment ça papa sera là ?

— Oh zut !!! On voulait te faire la surprise, mais je suis si ravie que je n'ai pas pu m'empêcher de te le dire.

Xavier qui doit sentir ma panique me serre un peu plus fort dans ses bras et me dépose un baiser sur le haut du crâne. Je soupire et me détends un peu.

— Oui et bien tu pourras dire à Dylan que grâce à lui tout est raté !

— Comment ça ?

— Maman n'essaye pas de faire avaler que mon cher grand frère n'est en rien impliqué dans ce coup de fil. Ça fait deux jours qu'il essaye de savoir où et chez qui je peux bien m'échapper pour lui laisser mon appart.

— Il m'a peut-être glissé un mot ou deux à ce sujet c'est vrai. Mais je voulais surtout avoir de tes nouvelles et savoir si du coup tu viendrais seule ou accompagnée.

— Accompagnée Maman. Je viendrai accompagnée. Et je te promets de tout t'expliquer. Mais là je dois te laisser. Le dîner est prêt et je ne voudrais pas gâcher le délicieux plat de pâtes qui m'attend.

— Oui oui chérie. Je te laisse. Et n'oublie pas. S'il y a quoi que ce soit, je suis là.

— Oui Man. À Bientôt bisous.

— Bisous mon ange, fait-elle tendrement avant de raccrocher.

Je m'éloigne de Xavier et vais récupérer mon téléphone sur le comptoir pour envoyer un texto rapide à mon frère aîné.

Fouineur !

Puis je me retourne vers Xavier.

— C'était... étrange, lui lancé-je.

— C'était... mignon, répond-il dans un large sourire.

— Oui et bien mignon ou pas je ne sais pas du tout comment je vais devoir gérer ça. Mes deux frères, mon père et toi dans la même pièce... Brrr j'en frissonne déjà.

— Pourquoi ?

— Oh et bien disons qu'ils ont tendance à être surprotecteurs.

— Ce qui n'est pas une mauvaise chose.

— Oui, mais tu risques d'avoir un interrogatoire en bonne et due forme. Ce qui risque de ne pas trop te plaire.

— Pour toi. À eux je n’aurai rien à cacher.

— Vous n’êtes pas du même monde ! lâché-je un brin affolée.

— Si. Et du meilleur... le tien ! fait-il la voix rauque avant de se jeter sur moi et de m’embrasser à pleine bouche, me soulevant et m’emportant directement dans la chambre. Ce soir-là, les pâtes sont restées dans le plat lâchement abandonné sur le plan de la cuisine.

Le vendredi, je déjeune tranquillement avec Manon lorsque celle-ci m’annonce avoir rendez-vous le lendemain avec un journaliste pour une interview d’elle et Al qui compte bien officialiser sa demande en mariage.

— ... Comme ça, c’est fait et on en parle plus, lance-t-elle un brin tendue.

— Pourquoi Manon il y a un problème ?

— Oh non, mais il faut dire que le téléphone n’arrête pas de sonner pour poser des questions sur nous, les intentions d’Al en affaire comme dans le privé, sur Xavier et autre... Ça commence un peu à m’agacer. J’ai la nette impression qu’ils s’immiscent un peu trop dans notre vie. Tu vois ? Je ne peux même pas avancer sur mes préparatifs comme je veux puisque rien n’est officialisé. Alors je me dis qu’une fois que ça sera fait, ils nous laisseront un peu plus tranquilles, et moi je pourrais faire ce que j’ai à faire sans me soucier d’en dire trop. En tout cas c’est aussi ce que pense ton cher et tendre ainsi que le mien, dit-elle songeuse en remuant son café.

J’ai comme un sentiment de culpabilité qui m’envahit.

— Je suis désolée, lui dis-je en posant ma main délicatement sur la sienne. Elle relève la tête et me fixe.

— Tu n’y es pour rien. Tu n’as pas à être désolée. C’est comme ça. Et pour tout te dire, tu es certainement plus à plaindre que moi. Car quand ces vautours vont savoir que tu sors avec le Xavier Alexander Williams, crois-moi, je pense bien que pour toi ça sera pire que moi. Car après tout je sais bien que par le biais d’Al et moi, ils essayent d’en savoir plus sur lui. Le mec s’est tellement montré distant et énigmatique depuis ces dernières années que forcément il attise toutes les curiosités. Mais vu ce que disent Al et Xavier à partir de ce week-end tout sera réglé, me rassure-t-elle sourire aux lèvres.

Oh la la, je connais ce sourire. Mais de quoi est-elle au courant et que j’ignore ?

Je la regarde suspicieuse quand mon téléphone sonne.

C’est Ben qui me rappelle notre rendez-vous de début d’après-midi dans un domaine à quelques kilomètres de là. Je consulte ma montre et me rends compte que si je ne me presse pas je risque d’être en retard. Je n’approfondis pas plus le sujet avec Manon que j’abandonne en courant pour la seconde fois de la semaine. *Mais quelle amie je fais !*

Le rendez-vous avec Ben se passe comme sur des roulettes. Je dirais plutôt : le lieu présenté aux clients leur plaît énormément, mais le budget est plus élevé que ce qui était prévu au départ. Malgré tout ils acceptent notre devis, car ils souhaitent que leur cérémonie et leur fête se déroulent ici. Après le départ des clients Ben et moi prenons un instant pour débriefer autour d’un bon café. Nous sommes si bien que notre conversation dure un peu plus que prévu surtout que nous y abordons aussi deux sujets nous tenant à cœur... nos amoureux. Il faut dire qu’en ce moment nous ne faisons que nous croiser Ben et moi. Le soleil couchant de décembre nous rappelle à l’ordre et nous nous suivons pour rentrer au bureau.

Il est 17 h 30 quand je passe les portes du hall.

— Salut Meg, me fait Cyndie tout en me faisant glisser mon agenda sur le comptoir. Je ne dis rien et le saisis. Je sais déjà que Xavier a du téléphoner et prendre rendez-vous pour 18 h 30, comme les jours

précédents et c'est certainement pour cela qu'elle aura fait descendre l'agenda papier pour pouvoir me le noter et me le donner dès mon arrivée.

— Tu as tout juste 1 h avant l'arrivée de Monsieur Williams. Je te l'ai noté là, dit-elle un sourire plein de malice accroché aux lèvres. Je tourne les pages de l'agenda faisant mine de chercher. Mais voyant que je ne réponds pas elle insiste un peu plus.

— Il est très présent ces temps-ci. Tu ne trouves pas ?

— C'est normal. Il a pas mal de choses à organiser et s'il veut s'implanter un peu plus dans la région... après son départ précipité... enfin je ne sais pas. L'agenda 2014 est ici ? Je ne l'ai pas trouvé en haut ce matin ? demandé-je pour changer de sujet.

— Oui oui il est ici. Le voilà !

Et elle me le tend. Je le saisis et tourne les pages pour voir ce qui est programmé pour mon retour de congés et note deux trois petites choses dedans. Puis je le lui rends.

— Tiens, garde-le ici. Je pars en congés ce soir et ne devrais pas revenir avant la nouvelle année. Si besoin je te laisse le soin de voir avec Ben et positionner les rendez-vous. Mais je ne pense pas que ça bouge beaucoup. Le monde s'arrête un peu de tourner pendant les fêtes, tu sais.

Et mon monde à moi tourne autour d'un bel apollon aux yeux verts.

— Oui c'est vrai pour certains, fait-elle tout à coup un peu moins souriante.

— Quelque chose ne va pas ?

— Oh si. Mais c'est juste que moi tu vois tout ça... ça me déprime. Mes amies ont toutes de la famille ou des petits amis avec qui passer les fêtes et moi je n'ai personne.

Merde, celle-là je ne m'y attendais pas. C'est vrai qu'elle a ce petit côté agaçant parfois, mais en la regardant de plus près à cet instant je me dis que ce n'est peut-être qu'une façade, un moyen de cacher sa solitude. Je n'ai jamais réellement pris le temps de lui parler. Peut-être le devrais-je.

— Cyndie j'ai deux minutes. Ça te dit qu'on se fasse une pause toutes les deux avant que mon rendez-vous n'arrive ?

— Avec plaisir.

Elle me sourit transfère le standard sur le téléphone portable prévu à cet effet, et nous montons en salle de repos nous préparer un chocolat chaud pour elle et un cappuccino pour moi. Je l'invite à venir le boire dans mon bureau où nous serons plus tranquilles. Quand nous croisons Ben, il écarte des yeux comme des soucoupes. Il faut dire qu'on l'aime bien Cyndie, mais elle n'a pas vraiment la cote au bureau. Nous discutons un moment et elle se livre un peu plus à moi. Elle n'est pas du tout proche de sa famille qui me paraît très... dysfonctionnelle, je dirais. Et elle n'a vraiment rien de prévu pour les fêtes de Noël. Je n'arrive pas à en croire mes oreilles. Comment cela est-il possible ? Plus nous discutons plus elle se dévoile et plus je me reconnais en cette fille qui ne sait pas très bien où est sa place et se noie dans le travail. Elle donne une apparence, mais au fond elle est tout autre. Elle se construit comme une carapace. Et sans réfléchir, juste comme ça, par empathie ou je ne sais quoi je l'invite à venir passer le réveillon de Noël avec nous chez ma mère. Elle en pleure presque de joie et dans un moment de lucidité je réalise... Xavier ! Aïe, *il risque de ne pas apprécier.*

— Oh, mais je ne voudrais pas déranger Meg, fait-elle tout à coup certainement parce qu'elle a dû voir mon visage virer cramoisi.

— Ne t'inquiète pas tu ne dérangeras pas. Et puis ta présence permettra certainement à mon frère Kylian de se sentir moins seul au milieu de tous ces couples !

— Hein ?

Putain j'en ai encore beaucoup des comme ça. Meg ton cœur te perdra.

— Oui il y aura ma famille au grand complet et Manon et Al doivent venir.

— Et toi tu seras accompagnée ? me demande-t-elle doucement.

— Oui très certainement. Disons que c'est en discussion et que si tout se passe bien je ne serais pas seule non.

— Alors c'est d'accord. Mais j'amènerais le dessert !

— Si tu veux, lui réponds-je dans un sourire.

Puis nous nous quittons en nous promettant d'essayer un jour de boire un verre après le bureau avec ses amies et Manon. Elle n'est finalement pas du tout celle qu'elle laisse paraître. Et moi maintenant je vais devoir me débrouiller avec mon invitation incontrôlée et les foudres qu'elle risque de provoquer. Mais je ne peux pas me résigner à laisser quiconque à ma connaissance seul pour les fêtes. C'est impossible. Sachant que Xavier va bientôt arriver, je décide d'attendre qu'il soit là pour lui en parler. Par contre, je téléphone à Manon pour les inviter Al et elle et dans la foulée, j'appelle ma mère pour lui indiquer les invités supplémentaires. Elle se montre folle de joie, car elle avait l'intention d'appeler Manon et pour Cyndie elle ne m'en veut pas du tout et me signale que je lui fais penser à sa défunte grand-mère. Je sens son émotion à travers le combiné j'en ai les larmes aux yeux. Finalement, je suis assez douée pour me provoquer des émotions toute seule visiblement, pas besoin de Monsieur Grand huit émotionnel pour ça. C'est toutefois le cœur gros et plein de souvenirs de moments passés en famille que je me replonge dans le travail.

Il est pile 18 h 30 quand Cyndie me signale l'arrivée de Monsieur Williams. Il a déjà quitté le hall et monte dans l'ascenseur. Je l'entends me murmurer :

— Accroche-toi à ton bureau tu vas avoir un choc Meg. Et elle raccroche.

Je n'ai pas le temps d'analyser sa phrase que les portes de l'ascenseur au bout du couloir s'ouvrent. Il reste encore quelques collaborateurs dans l'open space qui regarde tous Xavier s'avancer un énorme bouquet de roses rouges aux bras.

Il est fier et droit, le regard rivé sur moi. Il ne fait attention à personne. Il marche droit vers moi dans un costume impeccable noir et chemise blanche. Ce qui tranche littéralement avec la dizaine... non vingtaine, ou peut-être plus, de roses rouges allongées dans ses bras. Je n'en reviens pas, pour une entrée théâtrale on ne pourrait pas rêver mieux. Je pense que sur l'instant mon teint de soleil doit virer au rouge vif. Je ne sais même plus quoi faire. Je me retrouve totalement prise au dépourvu. Ben, qui se trouvait non loin de là, vient pousser un peu plus la porte de mon bureau qui n'était qu'entre ouverte. Les deux hommes se saluent d'un simple hochement de tête. Ben referme délicatement la porte de verre une fois Xavier à l'intérieur et bien sûr il ne manque pas de me faire un clin d'œil l'air de dire « **tiens copine, tu as de la visite et quelle visite !** ». L'odeur de rose embaume immédiatement le bureau. C'est si doux si pur. Je me lève pour accueillir mon amant « presque plus caché » et contourne ma table de travail. Je fais les quelques pas qui nous séparent. Une fois que je suis face à lui, je le salue comme à notre habitude, même si je sais que personne ne peut nous entendre les portes étant fermées.

— Bonsoir Monsieur Williams.

— Mademoiselle Cruz. Il prend une de mes mains pour me gratifier d'un de ses si sensuels baise-mains. Puis il me tend le bouquet.

— 30 roses pour la plus belle des trentenaires, me glisse-t-il d'une voix rauque.

Je saisis les fleurs et les porte à mon visage. J'en hume leur odeur si douce. Elles sont parfaites et je me sens fondre sous leur effet. Je sens les regards des gens restés un peu plus tard travaillé aujourd'hui, mais je m'en contre fiche, je suis sous le charme du moment. J'ai très envie de le remercier, de lui sauter au cou et de l'embrasser, mais je ne peux pas. Alors je contourne mon bureau, mets les fleurs dans un vase et m'assoie prête à obscurcir la paroi. Xavier lui observe les moindre de mes faits et gestes. Il intervient.

— Non ne fait pas ça. Je veux qu'ils me voient te courtiser, car ce soir aux yeux de tous je vais t'emmener dîner. Et comme il se doit tu succomberas, lance-t-il sûr de lui. Je crois bien que mon sourire est si grand et étincelant que je pourrai alimenter une ville en lumière à cet instant. Xavier qui a pris place en face de moi se penche et me prend la main.

— Mademoiselle Mégan Cruz, accepteriez-vous de m'accompagner dîner ce soir ? Et plus si affinité bien sûr en tout bien tout honneur, dit-il à moitié séducteur à moitié joueur. Je secoue la tête et lance un « oui » plein d'émotion. Je sais qu'à partir de maintenant c'en est fini de notre partie de cache-cache et je me sens soulagée d'un poids que je n'avais même pas conscience de porter.

— Très bien, alors en piste Mademoiselle. Allons nous donner en spectacle pour une avant-première que personne ne sera prêt à oublier ici.

Je me lève et saisis la main qu'il me tend, me faisant contourner une dernière fois mon bureau. Il m'accompagne jusqu'à mon portemanteau et me dépose délicatement ma veste sur les épaules en m'aidant à l'enfiler. Je récupère mon bouquet de fleurs puis je reviens vers lui. Il glisse comme au premier jour une main au creux de mes reins, ouvre la porte du bureau et nous nous dirigeons vers l'ascenseur. Tous les yeux présents à cet étage sont rivés sur nous.

— Ce soir nous irons dîner à « La Cave » établissement que je possède avec mon ami Alberto. Je nous ai réservé un espace pour que nous soyons plus tranquilles, j'espère que cela vous ira, fait-il de sa voix rauque et sensuelle tout en traversant l'étage.

Bon et bien je crois que le message est passé. C'est quoi la suite du programme ?

— Oui, ce sera parfait merci, réponds-je calmement comme si de rien n'était.

Puis les portes de l'ascenseur se referment. Je respire un instant les deux minutes du court voyage vers le hall. Xavier lui paraît amusé et satisfait de son effet. Il me fixe d'un regard que je ne connaissais pas encore. Une fois dans le hall nous le traversons tranquillement comme nous avons traversé ALL IN ONE. Je me retourne pour faire un signe de la main à Cyndie et elle me gratifie elle aussi d'un clin d'œil qui en dit long. Je m'empourpre et lui souris. Edward est dans l'entrée il nous attend avec Jackson. Nous les saluons et Xavier demande à Jackson de ramener ma voiture à l'Eden. Je sors mes clés et les lui confie en jetant un coup d'œil discret à Cyndie qui ne manque rien de la scène de son point d'observation.

L'opération, Xavier et Mégan au grand jour, est officiellement lancée.

CHAPITRE 16

Lorsque nous arrivons devant l'immeuble de « La Cave » nous sommes accueillis par Jo tout sourire. Il indique à Xavier que tout est prêt et qu'Al nous attend en bas. L'endroit est encore calme. Le rush du vendredi soir ne commençant qu'un peu plus tard. Il y a cela dit quelques personnes déjà qui nous dévisagent à notre arrivée, surtout que je ne dois pas passer inaperçue avec mon gros bouquet de roses au bras, Xavier ayant insisté pour que je les prenne. Al nous attend au fond dans un retronement. Une voûte un peu éloignée des comptoirs où a été dressée une table magnifique sur laquelle trône au centre un énorme vase entouré de bougies. Il me salue et me débarrasse de mon bouquet pour le plonger dans l'eau. Les fleurs sont magnifiquement éclairées par la lueur douce des flammes. Elles renvoient une lumière plus pourpre et chaude. Xavier m'invite à m'installer et s'éloigne légèrement pour s'entretenir avec son ami. Je suis hypnotisée par les lueurs dansant sur le bouquet. Je ne fais pas attention à ce qui se passe autour de moi et à vrai dire à cet instant je m'en fiche. Je repense au chemin parcouru et essaye de me projeter dans les prochains jours. Ma famille, mes amis et mon amour réunis. Je repense alors à ma conversation avec Cyndie et mon invitation. Il va falloir que j'en parle vite à Xavier pour éviter tout conflit et faire que maintenant tout se passe bien. J'espère juste qu'il ne le prendra pas trop mal et que je ne contrecarrerais pas des plans trop bien établis sinon il risque de ne pas apprécier, mais je commence désormais à le cerner. Je sais que même s'il se montre désarçonné et dur sur le moment il sait être compréhensif et faire preuve de grand cœur. Il faut juste trouver le moyen de le lui amener. J'en suis à faire ce constat lorsqu'il vient prendre place à mes côtés portant de deux flûtes et d'un seau à glace dans lequel est niché une bouteille de champagne.

— Qu'est-ce qui nous vaut ce sourire béat sur ton visage ? J'espère que c'est à moi que tu penses là, dit-il en me saisissant la main et en la portant à ses lèvres.

— Toujours, réponds-je en plongeant mon regard dans le sien.

Il me sourit, retourne ma main et me dépose un baiser appuyé au creux de la paume. Tout mon corps s'enflamme et je fonds.

À quoi je pensais déjà ?

Il me relâche le temps de nous servir une coupe à tous les deux. Puis il se tourne vers moi.

— Voilà nous y sommes. Ce soir ça en est fini des cachotteries. Aujourd'hui nous avons notre premier rendez-vous galant, officiel aux yeux de tous, fait-il en balayant la salle du regard. J'en fais de même. Je vois bien quelques regards se détourner et quelques bouches se pencher aux oreilles tendues d'un ou d'une amie, je me sens rougir. Puis son regard retrouve le mien. Il lève sa coupe.

— Et à compter de ce jour, je te promets de t'accompagner, de te chérir, t'aimer et te protéger jusqu'à la fin de mes jours. Je fais de toi, et tout ce qui t'entoure une priorité. Tu es ma priorité. Celle que je veux à mes côtés... pour toujours, fait-il d'une voix douce et rauque.

Je suis émue aux larmes, et pour la seconde fois de la soirée, me sens virer guimauve. Il paraît fier et droit dans son attitude, mais dans son regard je lis tant d'amour et de tendresse. Je me rends compte que personne ne le connaît vraiment. Sa carapace est si bien forgée qu'elle en paraît toute naturelle cependant, il la laisse se fendre devant moi. Il me laisse entrevoir à travers les failles. Ses failles. À cet instant je me sens si unique sous son regard intensément vert et clair que les mots me manquent. Je ne réfléchis plus, ne me contrôle plus. Je me fous du regard des autres et des messes basses, de tout ce que l'on pourrait dire ou penser de moi ou de nous. Je lance :

— Je t'aime.

Il me sourit.

— Moi aussi. Et n'arrête jamais.

Puis il entrechoque nos verres et ajoute accompagné d'un clin d'œil charmeur.

— À nous !

— À nous.

Je porte mon verre à mes lèvres et savoure le piquant des bulles qui traversent ma bouche et viennent refroidir le feu qui brûle en moi. Le contraste est saisissant. Je ferme les yeux un instant et les rouvre lorsque je sens le contact de la main chaude de mon amant venue caresser tendrement ma joue. Je me perds dans son regard et nous nous contemplons perdus dans les yeux l'un de l'autre. Pas besoin de parler, juste nos regards et la chaleur de sa paume sur ma joue me suffisent. Je pourrais passer une éternité noyée dans le vert de son regard.

Al arrive si discrètement que nous n'y prêtons pas attention. Il se racle la gorge et nous sort de notre contemplation.

— Veuillez m'excuser de vous interrompre, mais voici votre entrée mes amis, lance-t-il un doux sourire fendant son visage. Puis il se penche et dépose entre nous un énorme plateau d'huîtres.

— Merci, répond Xavier tout en glissant sa main dans la mienne.

— Je vous laisse, régalez-vous.

Al se retire dans un hochement de tête révérencieux. Je suis encore sur mon petit nuage, pleine d'émotions, et assiste à la scène sans réellement m'en rendre compte. Xavier me caresse du pouce l'intérieur de la main.

— Je me suis permis de nous commander un plateau d'huîtres pour commencer en souvenir de notre premier repas ensemble. Me dit alors Xavier d'une voix rauque et douce. Je lui souris.

Et quel souvenir !

— Merci. En plus je les adore. Et en cette période de fête, c'est parfait... tout comme toi. Je lui réponds dans un souffle. Il me relâche et saisit un coquillage.

— Citron ?

— Hum hum.

Je suis repartie dans ma contemplation de l'homme, me rappelant des souvenirs de notre première soirée sur la terrasse de ce qui est devenu — plus tard — mon appartement. Je sais pertinemment où il va en venir et mon imagination anticipe déjà la suite. Je le regarde arroser le coquillage de citron, il réagit aussitôt preuve de la fraîcheur du produit. Il saisit la petite fourchette prévue à cet effet et prépare le coquillage. Elles ont l'air délicieuses et je salive à l'idée de ce qui va suivre.

— Puis-je ? dit-il doucement, et je hoche la tête discrètement lui donnant ainsi mon approbation.

Il porte alors doucement la coquille à mes lèvres que j'entrouvre. Son regard est concentré sur ma bouche. Il lève un peu la main et je sens l'huître fraîche et citronnée glisser sur ma langue. Le goût et la fraîcheur sont saisissants. Le moment est poignant. Je ferme les yeux et me délecte de la saveur. Lorsque je les rouvre, Xavier me fixe intensément d'un regard brûlant. J'ai l'impression que s'il le pouvait il me sauterait dessus à l'instant envoyant valser tout ce qui nous entoure.

— Mon Dieu Megan, je ne me laisserai jamais de cette image de plaisir sur ton visage.

Sa voix est si rauque qu'il grogne presque. Un frisson me parcourt et mon cœur semble vouloir s'extirper de ma poitrine tant il bat fort. J'ai des images carrément érotiques et pleines de plaisir qui me traverse l'esprit. Je soupire.

— C'est délicieux et très aphrodisiaque, tu sais, lui dis-je dans un sourire que j'espère charmeur.

Oui et il n'y a pas que les huîtres d'aphrodisiaque à cette table !

— C'est toi qui es aphrodisiaque, lance-t-il avant de se saisir d'un autre coquillage et de répéter l'opération. Et tout comme la première fois je me laisse faire et apprécie.

— Et toi tu n'en manges pas ? Tu n'as pas faim ?

Il se penche alors vers moi et me glisse à l'oreille.

— Oh que si j'ai faim... mais de toi.

Bam ! Touchée en plein cœur. Tout mon corps s'embrase. Un seul mot, un seul regard, un seul souffle et mon excitation part en flèche, j'en resserre mes jambes pour soulager le point palpitant d'envie à cet instant.

Puis en se redressant, il lance.

— Mais pour l'instant, je m'occupe de toi et me nourris de ton image.

Je ne dis plus rien et me laisse aller à ses désirs du moment. Il recommence l'opération encore quelques fois tout en alternant avec lui lorsque je marque des pauses pour boire un peu de notre délicieux champagne. Le temps avançant, il y a de plus en plus de monde, mais je n'y prête pas plus attention que ça. Il faut dire que nous sommes un peu comme dans un cocon et que Xavier fait tout pour que mon attention soit accaparée par autre chose que par le monde autour de nous, et ça fonctionne.

Lorsque nous avons fini un serveur vient débarrasser notre plateau et Al vient nous apporter en plat de résistance des feuilletés de confit de canard présentés comme des nems accompagnés de petits légumes sautés. C'est original et délicieux. Xavier me signale qu'ils viennent de le rajouter à la carte ainsi que l'excellent vin rouge. Il est plein d'attention et nous discutons de tout et de rien. Il me parle un peu de ses découvertes des domaines dans lesquels il pense pouvoir investir et de l'avancement de ses projets. Je me sens bien, le moment est plus doux et moins intense, mon excitation passe en mode lattant. J'apprécie le moment. Je lui parle moi aussi de ma journée. À un moment Al passe dans mon champ de vision, et alors je lui parle de mon déjeuner avec Manon et de mon rendez-vous avec Ben. C'est à ce moment-là que je me décide à lui parler de mon invitée surprise pour Noël.

— Au fait puisque nous parlons boulot famille et tout ça. Je voulais te dire. J'ai invité Cyndie à se joindre à nous pour les fêtes, lancé-je avant de remettre mon nez dans mon plat si intéressant tout à coup. J'entends le tintement de ses couverts qu'il pose, ou alors qu'il laisse tomber je ne sais pas. Je me tends.

Oh oh ça n'est pas de bon augure ça ma vieille. Ça va chauffer.

Il glisse une main sous mon visage et délicatement me pousse à relever la tête pour le regarder. Il sourit.

Hein ?

— Ne me crains pas. Pas la peine de te cacher dans ton plat comme une enfant. Je ne vais pas te dire que cette révélation m'enchanté, mais je suis certain qu'il y a une bonne explication et je veux que tu me la donnes sans crainte. Détends-toi et dis-moi.

Soulagée je lui raconte alors mon arrivée au bureau et ma discussion avec Cyndie. Il rit au départ pensant lui aussi à l'image détournée que nous avons d'elle, et se montre beaucoup plus sérieux et touché lorsque je lui explique mon point de vue sur la solitude durant les fêtes de fin d'année. Il finit par approuver ma décision.

— Tu as un grand cœur, Mégan, et ne vois que le bon chez les autres. Tu peux parfois même te montrer un peu trop candide, c'est d'ailleurs pour cela que je crains parfois pour toi... pour ta sécurité. Mais elle semble être une fille bien, tu n'avais pas à t'inquiéter de ma réaction tu sais, me dit-il tendrement en me prenant les mains pour y déposer une myriade de baisers sur le bout de mes doigts.

— Merci. J'avais simplement peur de déranger des plans bien établis et te contrarier. Comme elle travaille pour Maître De Girard, la sécurité et tout ça. Tu vois ? lui réponds-je tout doucement.

— Je comprends. Mais je ne veux plus que tu t'inquiètes de mes réactions. Je te promets de me montrer plus compréhensif dès aujourd'hui. De toute façon, tout devrait être plus facilement gérable, je pense à partir de maintenant. Car nous n'aurons plus à nous cacher. Pour Jean Charles et Valexia, je les ai déjà contactés et mis au courant de mes intentions. Il a été un peu surpris, mais m'a donné sa bénédiction.

Quant à Valexia elle m'a gentiment souhaité bonne chance. Je pense qu'elle sait que tu peux parfois te montrer incontrôlable et aventureuse, dit-il dans un sourire tout en me donnant une tape sur le bout du nez. Je me sens à nouveau rougir, et l'espace d'un moment une légère panique m'envahit, mais elle est vite dissipée lorsque je lis dans son regard toute sa douceur et son assurance.

Al, arrive alors avec une assiette où trône un fondant au chocolat entouré de coulis de fruits rouges et une bouteille de champagne pour accompagner le tout.

— Et voilà les Amoureux. Pour vous. Avec les compliments de la maison, fait-il avant de déboucher la bouteille et de nous servir.

Je suis surprise lorsque je me rends compte que la boisson est aussi pourpre qu'un vin rouge et que la mousse formée en est rosée. Xavier saisit une coupe et me la tend.

— Un vin rouge champagnisé de la région. Son pétillant et son goût fruité se marient parfaitement avec l'amertume d'un bon chocolat noir. Tu verras, me dit-il dans un sourire.

— Oh. Je ne savais même pas que cela existait, réponds-je en admirant mon verre.

— Heureux de te faire découvrir de nouveaux horizons.

Nous trinquons et goûtons tous les deux l'étrange breuvage. C'est assez surprenant, mais j'aime bien. Xavier se tourne alors vers Al qui attend tranquillement son avis.

— Merci. Mon ami. Il est parfait.

— De rien. Bon, cela étant je vais vous laisser tranquillement profiter de votre soirée. Votre petit dîner n'est pas passé inaperçu je pense qu'il est temps de laisser tomber le masque, dit-il tout sourire à Xavier qui le remercie silencieusement dans un hochement de tête. Je ne comprends pas vraiment leur échange et souris gentiment à Al qui se retire. J'ai les joues en feu et je crois que le vin commence sérieusement à me monter à la tête. Xavier se retourne vers moi.

— Goûtons à ce délicieux gâteau avant que je puisse t'embrasser et avoir mon dessert moi aussi.

Il se penche dangereusement vers moi. J'ai le souffle coupé et ne bouge pas lorsque je sens la chaleur de son souffle dans mon cou. Il pose sa coupe, saisit la fourchette à dessert et la plante dans le moelleux d'où s'échappe un chocolat coulant et fumant. Je le regarde approcher le morceau de sa magnifique bouche, un instant je l'envie, pensant que ça n'est pas pour moi. Je salive. Puis une lueur de malice illumine son regard, il souffle sur le gâteau avant de venir le présenter à mes lèvres que j'entrouvre. Il vient glisser doucement le dessert dans ma bouche que je referme. Lorsqu'il retire le couvert, le chocolat chaud fond littéralement sur ma langue. Une myriade de goûts explose alors sur mes papilles. C'est vraiment particulier et délicieusement troublant, tout comme l'homme se trouvant à mes côtés. Il repose la fourchette, prend une gorgée de sa coupe puis se retourne alors vers moi le regard brûlant d'envie et de désir.

— Et maintenant je vais vous embrasser, Mademoiselle Cruz, dit-il tout en s'approchant de moi. Je regarde ses lèvres si appétissantes, je salive à l'idée de ce qui va se passer. Le temps est comme au ralenti et je me sens happée, hypnotisée. Il glisse ses mains chaudes dans mon cou puis les remonte lentement. Il s'approche de plus en plus, je sens nos jambes rentrer en contact, j'entrouvre les lèvres. Ma respiration s'accélère, mon cœur bat la chamade, je sens la chaleur m'envahir et enfin ses lèvres viennent rencontrer les miennes. C'est doux et chaud. Il dépose un baiser avant d'un peu plus m'attirer à lui. Je sens sa langue caresser mes lèvres pour demander l'autorisation d'enfin entrer. Je me laisse envahir par la douceur de ce baiser. Je remonte mes mains et viens les glisser dans ses cheveux épais et soyeux. Je le laisse entrer, et notre baiser s'approfondit. Nos langues dansent l'une contre l'autre dans une valse que je connais si bien et qui me fait toujours autant d'effet. Puis nous ralentissons et elles se séparent. Il me dépose encore un tendre baiser sur les lèvres avant de venir coller son front au mien. Je suis à bout de souffle, emportée par toute la douceur et l'amour qu'il a mis dans ce baiser.

— Toi, le chocolat et le vin. Quel doux et savoureux cocktail ! Je crois que je pourrais m’y habituer, me dit-il tendrement avant de m’embrasser le front. Je lui souris et reste complètement muette sous l’effet du moment. Il s’éloigne alors et je me sens comme abandonnée. Je crois que moi aussi je pourrais y prendre un peu trop goût à des moments pareils. Puis nous finissons tranquillement notre dessert ensuite il m’invite à prendre un dernier verre à l’un des comptoirs. Lorsque je m’inquiète de mon beau bouquet de roses, il m’indique qu’il sera porté à son appartement au-dessus par Al, et je comprends que nous finirons certainement notre soirée chez lui. Durant tout le reste de la soirée il ne coupe quasiment jamais le contact de nos deux corps, même lorsque certaines connaissances viennent le saluer il garde toujours une main au creux de mes reins. La première fois je suis surprise de l’entendre me présenter comme étant directrice d’ALL-IN-ONE et son amie, mais je m’y fais vite. Je suis persuadée que l’information va se répandre comme le feu aux poudres, mais visiblement c’est ce qu’il comptait faire, donc je suis certaine qu’il n’y a pas de problème. D’ailleurs il me paraît vraiment très détendu. Nous sommes prêts à partir et traversons l’établissement main dans la main lorsque nous croisons Gauthier Dubourg. Son regard est... je ne sais pas... oscille entre stupéfaction et tension.

Et merde.

— Oh bonsoir Még. Monsieur Williams, dit-il en tendant une main vers mon amant qui se raidit tout à coup.

— Bonsoir Gauthier.

Je le salue poliment tout en serrant un peu plus fort la main de Xavier. Je veux qu’il se détende et lui faire comprendre que c’est lui qui m’accompagne, qui me tient, et non un autre. Ça a l’air de fonctionner, car il répond gentiment à Gauthier en lui serrant la main.

— Bonsoir Monsieur Dubourg.

— Je ne m’attendais pas à... vous croiser ici... enfin... tous les deux, lance Gauthier un peu déstabilisé.

— Nous non plus, répond Xavier un peu froid.

Oh punaise. Bon, je crois que là il va falloir que je prenne sur moi et fasse vite quelque chose. Je ne veux pas gâcher notre soirée. Je veux que tout le monde comprenne où est sa place. Enfin pour moi. Je ne veux plus de mal entendu. C’est le moment parfait pour mettre les points sur les i finalement.

— Oui Monsieur Wi... Enfin je veux dire Xavier m’a invité à dîner ici pour mon premier soir de congés. Une chose entraînant une autre... fais-je en levant mon regard vers Xavier qui me fixe presque surpris par mon aplomb.

Oui l’alcool ça aide. L’excitation et un beau gosse accroché à ton bras dans des moments comme ça... aussi !

— Oui je vois ça, me dit-il dans un sourire.

Je ne sais pas comment je dois le prendre, mais je m’en fiche. Je me redresse un peu plus et portée par un je ne sais quoi je lance.

— Bon, et bien ce n’est pas que je ne sois pas contente de t’avoir croisé Gauthier, mais nous devons y aller. Il se fait tard. Xavier et moi avons encore des choses à faire, alors, nous nous verrons dans deux semaines à mon retour de vacances OK ?

Les deux hommes semblent totalement déstabilisés par mon attitude, et je vois un sourire commencer à se dessiner au coin des lèvres de Xavier qui a du mal à conserver son sérieux, je le sais.

Ah ah ! Moi aussi je sais faire les gars !

Gauthier passe son regard de moi à Xavier puis de Xavier à moi et il se racle la gorge avant de répondre.

— Euuuh... oui, oui bien sûr. Je te souhaite de passer d’excellentes vacances de Noël Meg.

— Merci.

J’ai du mal à contenir mon sourire qui manque de fendre mon visage en deux.

— Monsieur Williams je vous dis à bientôt, fait alors Gauthier plus sérieusement.

Xavier reprend son sérieux et lui lance en lui tendant fièrement la main genre « *j'ai gagné mec. Elle est à moi* »

— Oui à très bientôt Monsieur Dubourg. Je vais demander à mon ami Monsieur Romani de vous faire porter une bouteille de notre meilleur vin à vous et vos amis.

— Oh merci Monsieur, mais il ne faut pas.

— Si, si, j'y tiens, fait Xavier avant de me glisser sa main au creux des reins. Puis il tourne son regard vers moi.

— Allons y maintenant Mégan.

Gauthier se décale et nous repartons en direction des escaliers. Lorsque nous passons près d'Al nous le saluons et le remercions pour le délicieux repas. Xavier, bien sûr, lui demande de faire servir Gauthier et ses amis comme il l'a promis. Je le soupçonne de vouloir un peu plus marquer son territoire. Al a l'air surpris et m'interroge du regard. Je ricane intérieurement et hausse des épaules faisant mine de ne pas comprendre. Ça n'est qu'en montant l'escalier vers l'appartement de Xavier, que j'ai un éclair de lucidité et je m'inquiète de ne pas avoir de change pour le lendemain. Mon amant jaloux, protecteur et prévoyant m'indique qu'il a demandé à Magui de me préparer de quoi passer le week-end. Il me confirme que des affaires m'attendent déjà dans la chambre. Nous avons à peine passé les portes de son appartement qu'il se jette sur moi et dans un baiser endiablé me soulève et m'emporte à l'étage. Je m'accroche alors à son cou comme si ma vie en dépendait. Il me dépose sur le lit et entreprend de me déshabiller.

— Alors comme ça les choses en entraînant une autre ? fait-il amusé en me retirant mon pantalon fétiche. Avant de venir se positionner à califourchon sur moi.

— Hum hum.

Je souris repensant à tout à l'heure lorsque j'ai dit ça.

— Et nous avons des choses à faire ? lance-t-il en s'attaquant à mon haut de soie.

— Ouiii, réponds-je dans un rire lorsqu'il passe ses doigts sur mes cotes ce qui me chatouille.

— Tu as trop bu.

— Non. Je suis détendue. Nuance !

Je donne alors un coup de hanche pour essayer de le désarçonner. Il se laisse gentiment faire et j'inverse nos positions afin de pouvoir moi aussi le déshabiller.

Oui il est trop habillé et toi en sous-vêtements. Il faut équilibrer les forces.

— J'aime quand tu es détendue, dit-il en se redressant dès que j'ai fini de lui ôter sa chemise.

Son torse chaud vient se coller contre le mien et je suis envahie par sa chaleur. Je passe mes mains dans son dos musclé pendant qu'il m'embrasse dans le cou et me provoque des frissons dans tout le corps. Je peux sentir mon sang bouillir et son cœur battre contre ma poitrine. Puis il glisse une main dans ma nuque et saisit mon épaisse chevelure que j'avais laissée lâchée aujourd'hui, il tire légèrement et me force à lui offrir mon cou et ma poitrine. Je me penche en arrière en m'agrippant à ses épaules. De sa main libre, il vient libérer l'un de mes seins le faisant passer par dessus la dentelle de mon soutien-gorge. Il le regarde un instant puis vient l'embrasser, le lécher et le mordiller. Je sens naître mon excitation entre mes jambes et la sienne vibrer sous la tension du tissu de son pantalon. Je roule des hanches et me frotte à lui, et il grogne avant de s'attaquer à mon autre sein. Il fait tant monter en moi l'envie qu'à un moment je n'en peux plus, et je le repousse sur le lit. Je descends doucement sur lui voulant lui retirer son fichu pantalon et son boxer qui me gênent tant. Au moment où j'atteins sa ceinture, j'entends ses chaussures tomber sur le sol. Il les a retirées en les poussant du pied. *Merci chéri.* Alors j'accélère et le libère du plus vite que je peux. Je profite d'être un instant debout pour moi aussi enlever les quelques morceaux de tissus encore sur moi

et je reviens sur lui doucement. Je sais que je suis déjà prête à l'accueillir et lentement je m'empale sur son sexe dressé à m'attendre. Il me fixe le regard empli de désir et d'envie et j'adore ça. Je me sens si puissante dans ces moments-là. Tout en prenant appui sur son torse que je caresse lascivement, j'entame de lents va-et-vient. Je fais monter le plaisir doucement et me délecte de la sensation de possession pleine et entière. Il se laisse faire, et me caresse de ses mains douces et chaudes. Sentant le plaisir monter un peu trop vite je ralentis, et roule des hanches, bien appuyée sur lui. Je peux sentir son sexe vibrer d'envie à l'intérieur de moi. Alors d'un coup de rein il nous fait rouler et je me retrouve sous lui, prisonnière du poids de son corps. D'une main il me saisit les miennes et les porte au-dessus de ma tête et je m'abandonne à ses coups de reins. Il me fait monter et atteindre l'extase en quelques minutes, puis il ralentit. Il se contrôle alors que moi je perds le mien. Je suis encore dans les limbes du plaisir qu'il se penche sur moi et murmure à l'oreille de ne pas bouger et de rester exactement dans cette position. Il s'éloigne un instant le temps de saisir quelque chose dans sa table de chevet. Je reconnais le bandeau pour les yeux, mais ne distingue pas le reste. Il se replace à califourchon sur moi et me demande de lever la tête. Dès que je m'exécute, la nuit se fait lorsqu'il place le bandeau sur mes yeux. Tous mes sens se mettent en éveil. Il se penche à nouveau à l'oreille, avant ses mots je sens son souffle chaud et frissonne.

— Et maintenant je vais enfin avoir droit à mon dessert. Mais avant je vais devoir t'abandonner quelques minutes. Surtout tu ne bouges pas et tu restes comme ça. Tu ne descends pas tes bras et surtout tu ne te couvres pas, m'ordonne-t-il d'une voix rauque et sensuelle.

— Ouiii, réponds-je lascive.

Il m'embrasse fougueusement en me tenant mes bras avant de s'éloigner. Je l'entends quitter la chambre et le silence se fait. Ma tension est à son comble et je frissonne du manque de chaleur et de son éloignement. Au bout de quelques minutes ou peut être seconde je l'entends revenir. Je distingue le tintement de glaçon dans un bol qu'il pose certainement sur la table de chevet, ensuite j'entends le « pop » d'une bouteille que l'on débouche puis le liquide qui coule dans un verre et le crépitement des bulles.

Oh mon Dieu du champagne ! Il a monté du champagne.

J'essaye de rester concentrée malgré l'excitation de l'anticipation de ce qui pourrait, non qui va suivre et me tortille sur le lit. Il revient sur moi. Il a dû boire une gorgée, car lorsqu'il m'embrasse je sens le frais et le goût de la boisson.

Hummm délicieux.

Puis ses lèvres quittent les miennes.

— Et maintenant à nous deux, fait-il avant de glisser lentement sa langue le long de mon cou jusqu'à la naissance de ma poitrine qu'il vient honorer, avant de glisser plus bas toujours plus bas. Et c'est après avoir bu une gorgée de plus qu'il vient poser des lèvres froides sur mon clitoris. Je sens alors un liquide froid et picotant m'envahir. Avant de sentir revenir la chaleur de son souffle et de sa langue.

Merde ! Le champagne !

Les sensations sont délicieusement troublantes. Ma respiration s'affole sous ce flot d'excitation.

— Humm.

— Oui définitivement toi et le champagne je ne m'en lasserai pas, dit-il avant de répéter l'opération.

J'ai du mal à tenir ma position à chaque fois qu'il recommence. Je voudrais ne sentir plus que la chaleur de sa langue et le soulagement de l'orgasme. Quand il estime qu'il a assez fait monter la pression, il glisse alors deux doigts en moi et me propulse bien au-delà de tous les plaisirs dans un orgasme ravageur, où je crois bien perdre mon cœur sous la puissance du plaisir ressenti. Je suis encore parcourue des spasmes de l'orgasme, qu'il remonte sur moi puis vient chercher et crier son plaisir avant de s'effondrer sur mon corps à bout de souffle. Nous reprenons doucement conscience dans les bras l'un de l'autre avant qu'il ne vienne libérer mes yeux. Je descends alors mes bras sur lui pour l'attirer dans un

tendre baiser. Nous restons un moment enlacés à nous câliner avant d'aller prendre une douche salvatrice avant de nous coucher. Et c'est sur cette note de champagne, que nous nous endormons ce soir-là blottis l'un contre l'autre, repus et soulagés.

CHAPITRE 17

Ce samedi matin là, c'est la sonnerie du téléphone de Xavier qui me sort des bras de Morphée, et par ricochet, aussi ceux de mon homme. Je le laisse se lever et décide de paresser un peu plus dans son lit douillet, mais je suis vite extirpée de mon cocon lorsque je l'entends hausser la voix au téléphone.

Je grogne intérieurement, passe l'une de ses chemises, et me dirige vers le bureau où Monsieur est en train de parler en italien tout en faisant les cent pas comme un lion en cage.

— *Je savais que c'était trop beau pour être vrai ! Mais à qui parle-t-il ?*

Je ne savais même pas qu'il parlait italien. Remarque avec tous les voyages qu'il fait là-bas.

— *Oui et n'oublie pas Héléna était Italienne.*

— *Oh ça va hein !*

Ma conversation intérieure me fait frémir, je resserre mes bras sur moi. Je le regarde de loin, j'ai peur de m'approcher et de le déranger. Il faut dire que ne rien comprendre à la conversation n'aide pas dans ces cas-là. Un instant son regard croise le mien et il s'arrête, s'adoucit, murmure quelques mots à son interlocuteur puis il raccroche. Il m'observe de loin lui aussi. Son regard est troublé, il a les mâchoires si serrées et tendues que j'en vois les nerfs danser sur les côtés. Je prends alors mon courage à deux mains, desserre mes bras et fais quelques pas vers lui. Je suis à peine arrivée à sa hauteur qu'il se jette sur moi et m'embrasse comme si sa vie en dépendait, comme si j'étais l'oxygène dont il a besoin à cet instant. Puis il me serre fort dans ses bras.

— Bonjour toi.

— Salut toi, réponds-je doucement.

Pas un mot de plus n'est murmuré, et nous restons un moment enlacés au milieu du bureau. Son comportement ne me rassure pas et j'ai besoin de savoir ce qui se passe, alors je desserre un peu mon étreinte et me lance.

— Quelque chose ne va pas ? C'était quoi cet appel ?

— Rien qui ne te concerne ne t'inquiète pas.

— Ça, je sais. Tu parlais italien et je n'ai rien à voir avec l'Italie... je n'y ai même jamais mis les pieds. Mais je sais que quelque chose te perturbe et si nous voulons que ça fonctionne nous deux, il va falloir que tu me parles Xavier. Les non-dits peuvent engendrer des incompréhensions et les incompréhensions des conflits injustifiés, dis-moi s'il te plaît.

Il s'éloigne un peu, me prend la main, et m'attire vers les fauteuils du bureau où il me fait signe de m'asseoir.

Oulaaa ça ne sent pas bon. Pas bon du tout.

Je prends place et lui s'installe en face de moi à moitié assis sur son bureau. Sa posture paraît décontractée, mais je sais qu'il ne l'est pas. Je n'ai qu'à regarder la lueur de rage brillant dans son regard. J'essaye de me préparer à ce qui va suivre.

— Tu as raison et je vais tout te dire, mais il faut que tu me promettes de n'en parler à personne. Pas même à Manon. Si l'on veut que notre petite enquête avance et que nous puissions nous protéger comme il se doit, rien ne doit sortir de ce bureau. Je ne plaisante pas Meg. Moins les gens en sauront, mieux ce sera et nous pourrons faire notre travail avec Edward et la sécurité.

Ses paroles me donnent froid dans le dos. Il marque une pause histoire de jauger de ma réaction qui ne vient pas puis il enchaîne.

— Nous avons déjà parlé de mon passé, d'Héléna, de l'accident, et je t'ai mis au courant des menaces que nous avons reçues. Pas dans leur totalité, mais tu sais déjà dans les grandes lignes ce qu'il en est. Tu sais aussi que je fais très souvent des voyages vers Naples, mais sans en connaître la raison. Le fait est

que depuis l'accident je n'ai pas coupé les ponts avec sa famille.... je me suis toujours senti responsable de ce qui s'était passé, et j'ai tout fait pour qu'ils aient une vie meilleure sans pour autant remplacer ce que je croyais avoir de mes propres mains tué... leur fille et leur petit enfant à naître.

Il marque encore une pause, les souvenirs et les mots étant difficiles à dire.

— Quoi qu'il en soit après la mort de mon père, lorsque je me suis éloigné de toi, je me suis noyé dans le travail, mais j'ai également concentré mes efforts pour me souvenir et mener encore plus loin mes enquêtes. Comme je te l'ai dit, j'ai enfin compris qu'il ne s'agissait pas de moi, mais bel et bien d'un accident. Ce qui m'a soulagé. Je me suis alors un peu plus penché sur la piste criminelle, et surtout sur les menaces envers moi et mes proches qui avaient redoublé d'intensité après mon accident et la mort d'Héléna. Mais là encore la thèse de l'accident a été la plus probable. Cela dit, certaines choses ont été vues sous un autre angle et dévoilées. Notamment que le frère aîné d'Héléna, Enzo, avait presque ruiné ses parents en tombant dans la drogue et la Mafia. Je ne sais pas comment, mais Héléna et ses parents avaient réussi à me le cacher jusque-là. Puis un jour, je suis retourné là-bas et je leur ai fait part de mes découvertes, tout en leur expliquant que nous recevions régulièrement des menaces venues d'on ne sait où, et qui quelques fois se transformaient en actes. J'ai alors eu une très longue discussion avec les Albrizio. Ils m'ont tout avoué. Ils m'ont confié leurs craintes vis-à-vis de leur fils, qu'ils disaient avoir perdu aussi, car il les ruinait de plus en plus. Ils m'ont aussi précisé il vouait une haine à mon égard qu'ils n'avaient jamais su apaiser. Étant conscients des risques avec son rapprochement à la Mafia, ils m'ont dit craindre qu'Enzo ne soit derrière tout ça. (il marque une pause et me fixe) Je dois t'avouer que cette journée et leurs aveux furent un choc pour moi. Je ne les ai pas revus depuis, mais je les ai quittés en leur promettant de faire attention, d'être toujours là pour eux et de revenir dès que possible une fois toute l'histoire tirée au clair. Depuis, Edward et moi surveillons de loin Enzo, et nous sommes presque sûrs que toutes les menaces reçues, les vandalismes et les accidents industriels inexplicables viennent de lui et de son entourage mafieux. Le problème c'est que nous n'avons pas de preuves pour le prouver, et je ne voudrais pas qu'une pareille affaire éclate au grand jour. Ces gens ont droit à leur moment de paix après tout ce qui s'est passé. Ils sont la bonté incarnée, tout comme l'était leur fille. Je fais tout pour arriver à régler ça entre nous sans faire de vagues. Tu comprends ?

Je suis sous le choc, et essaye encore de faire toutes les connexions avec son récit. Aucun mot n'arrive à sortir de ma bouche, alors comme un enfant je hoche la tête pour me faire comprendre et il reprend.

— Aujourd'hui le problème c'est que leur fils, qui a encore dû se mettre dans l'embarras, et doit devoir quelques dollars à je ne sais qui, est réapparu et il est venu leur demander de l'argent. La mère d'Héléna, ne sachant pas comment trop gérer tout ça, a alors avoué à son fils ma dernière venue, et ils n'ont pas voulu lui donner l'argent réclamé et... ça a dégénéré. Voilà pourquoi ils me téléphonaient. Ils craignent des représailles envers eux ou envers moi et ils m'ont demandé de venir. Ce que j'ai accepté. Un agent à moi est là-bas, mais je vais devoir partir Mégan, me dit-il en s'agenouillant près de moi.

Pour la deuxième fois dans cet appartement, je sens mon cœur se briser en deux à ses derniers mots. Là encore, je ne dis rien. Car cette fois-ci, je sais que si j'ouvre ma bouche, je ne contrôlerais plus rien et je vais certainement me mettre à hurler ou pleurer. Alors je reste silencieuse, j'essaie simplement de contrôler la panique montant doucement en moi. Je le fixe intensément. Il y a quelque chose de différent aujourd'hui. Il me regarde avec douceur comme un enfant à qui l'on veut faire comprendre quelque chose d'important. Il tend une main vers mon visage et vient essuyer une larme échappée de mes yeux.

— Je vais revenir Mégan. Je ne t'abandonne pas. Je ne t'abandonnerai pas. Mais il faut que j'y aille, et avec un peu de chance nous arriverons à arrêter cette descente aux enfers avec Enzo et nous pourrons être plus tranquille eux, moi... nous. Tu comprends. Si je le fais, si je vais là-bas c'est aussi pour nous, dit-il

sans cesser de me caresser la joue.

Je respire fort, j'essaie de me contrôler, mais c'est de plus en plus difficile. Une guerre intérieure se joue en moi. Bien sûr que je comprends, à la lumière de ses explications, pourquoi il doit partir et faire cela. Mais j'ai peur. Peur qu'il ne risque sa vie, peur qu'il ne m'abandonne encore une fois et je prends aussi un peu plus la mesure des choses, des risques encourus par les miens. J'ai peur pour eux aussi, même si je sais que Xavier fera tout pour les protéger et moi aussi. J'essaie de mettre de l'ordre dans mes idées. Combien de temps va-t-il partir ? Vais-je devoir assumer seule la révélation de notre relation ? Le Noël que nous devons passer en famille... et oh mon Dieu ! Ma famille ! Qu'est ce que je vais bien pouvoir leur dire ?

— Mégan ? Dis quelque chose je t'en supplie.

— Attends. Donne-moi deux minutes tu veux ? dis-je dans une voix éraillée, de nouvelles larmes m'échappent.

— Ne pleure pas Mégan. S'il te plaît, ne pleure pas. Je sais que c'est difficile... ça l'est pour moi aussi crois moi. Mais je te promets de revenir très vite et d'être là pour toi et rencontrer ta famille. C'est l'affaire de quelques jours. Je ferais tout pour être à tes côtés mardi soir pour réveillonner.

Je lève alors vers lui mon regard troublé par les larmes et lui lance mue par une rage incontrôlée.

— Tu as intérêt !

— Je te le promets, lâche-t-il avant de m'embrasser tendrement.

Je me laisse faire, car son baiser est rassurant, mais je suis comme... ailleurs, mon esprit est embrumé de tout un tas de questions et d'inquiétudes. Me sentant distante, après un court instant, il me propose de descendre discuter devant un bon petit-déjeuner.

Il m'explique alors prévoir partir en début d'après-midi et je lui fais part de toutes mes inquiétudes. Il me rappelle que je ne dois rien dire de tout ça à qui que ce soit, car même ses proches comme Al savent qu'il rend souvent visite à son ancienne belle famille, mais ne connaissent pas leurs problèmes. Pour tous, ses voyages resteront officiellement des voyages de courtoisie. Quant au reste, pour eux comme pour lui, c'est officiellement les risques du métier, et il est persuadé que personne ne m'en parlera, car ça fait partie de leur quotidien. Bien sûr, comme je l'avais déjà deviné, il me promet de faire redoubler ma surveillance et celle des miens. Et lorsque je lui fais part de mes appréhensions sur ce que je vais bien pouvoir leur dire sur mon « fantôme » d'amant si besoin, il me répond encore qu'il sera là pour le soir du réveillon. Il le promet.

— Bon, je n'aurais qu'à improviser lorsque je passerais à l'interrogatoire de Dylan demain quand il arrivera.

— J'aime l'idée que ton frère aîné soit si protecteur envers toi, dit-il dans un sourire.

Je me ressers un café avant de lui parler de mes craintes concernant notre soirée d'hier et notre relation au grand jour. Je vais avoir besoin de forces pour attaquer ce sujet.

— Dis-moi. Au sujet de notre dîner d'hier...

— C'était fantastique.

— Oui, mais tu t'en vas. Et je fais quoi moi si comme lors de notre dernière sortie on retrouve un article sur le NET ou autres ?

— Rien. Il n'y a rien à faire. Je te rappelle que notre dîner d'hier soir était justement dans le but que l'on me voit avec toi. Donc ne t'inquiète pas de ça et au cas où, j'y ferais attention de là-bas. Je suis d'accord pour nous exposer, mais je ne veux pas non plus que n'importe quoi ne soit dit. Par contre, je t'invite assez vite à contacter ta mère et le reste de ta famille pour leur donner l'identité de celui que tu fréquentes. Ça évitera les mauvaises surprises.

— OK je le ferais dans l'après-midi. De toute façon j'imagine que je suis confinée dans tes quartiers

non ?

Il se lève et vient me prendre dans ses bras.

— Non Mégan. Tu n'as pas à rester enfermée ici. Sauf si cela est ton souhait. Et je sais bien que tu dois aller installer ton frère demain à l'Eden. Par contre la seule chose que je te demande c'est de te laisser accompagner par Jackson du moins durant les jours où je ne serais pas là. Mais essaye de ne pas trop le rendre chèvre. D'accord ? dit-il en me donnant une tape sur le bout du nez. Je grimace.

— Oui bon je ne suis pas enfermée, mais me retrouve avec un chaperon.

— Et chauffeur !

— Ça peut avoir ces avantages.

Je souris en pensant que je vais devoir aller courir quelques boutiques pour des achats de dernières minutes pour Noël et le pauvre Jackson va devoir me suivre. Ça promet !

Xavier devinant certainement mes pensées me lance alors.

— Pas d'imprudences Meg OK ?

— Promis.

— Bon tu es rassurée ?

— Un peu.

— Très bien, alors maintenant je voudrais passer le temps qu'il me reste avant mon départ à profiter de toi, pour partir imprégné de ton odeur et faire que toi tu ne penses qu'à moi durant les quelques jours de mon absence.

Je suis surprise et en recrache presque ma gorgée de café. Il me prend les mains et délicatement me fait poser ma tasse sur le comptoir. Je lève vers lui un regard interrogateur.

Et maintenant Monsieur ?

Il me sourit, repousse quelques mèches de cheveux protégeant mon cou, défait quelques boutons de la chemise dont il ouvre un peu plus le col puis il vient m'embrasser la base. C'est doux chaud et tendre à la fois. Je me laisse emporter par le flot de sensations et très vite mon excitation monte.

Il sait où déposer chaque baiser et avec quelle intensité, pour faire que mon corps réagisse au quart de tour. C'est déroutant. Il m'embrasse, me caresse et me dit des mots doux. Je me laisse aller à lui et me perds dans un monde où seul compte mon corps et ses sensations. Sans trop savoir comment, je me retrouve allongée sur la méridienne de son grand canapé. D'une main il défait lentement le reste des boutons de la chemise et ma poitrine se retrouve exposée à son beau regard vert. Il me caresse en regardant avec attention le chemin de ses doigts dessinant des formes indéterminées sur mon torse puis sur mon ventre que je creuse par réflexe dès qu'il descend un peu trop bas.

— Tu es si réactive, dit-il d'une voix rauque en remontant son regard vers moi.

Je lui souris et lui souffle.

— Tu es si douééé...

Difficile de se concentrer sous l'intensité de son regard et de ses caresses. Sans me quitter des yeux, il descend sa main et la glisse sous le tissu de mon tanga. Ses doigts passent doucement sur mes grandes lèvres pendant un moment et c'est presque une torture. Je soulève légèrement le bassin voulant plus de contact. Mon esprit a littéralement vrillé, mon désir monte, et je ne souhaite qu'une chose, que ses caresses se fassent plus intimes. Il doit le deviner, car ses doigts se mettent à chercher à me caresser plus loin, plus intimement. Il joue alors un moment avec mon clitoris sans jamais me laisser aller jusqu'au plaisir ultime, puis ses doigts toujours plus aventureux trouvent alors l'entrée de mon intimité déjà trempée par le désir qu'il m'inspire.

— Toujours prête, me souffle-t-il sans cesser de me regarder.

Je ferme les yeux et m'abandonne au plaisir de son intrusion lorsqu'il me pénètre d'un doigt. Il appuie

sa main plus fort contre moi et commence des vas et vient qui me mènent indubitablement vers l'orgasme qu'il me refuse depuis quelques minutes. Je me sens exploser contre sa main et mes parois se resserrer sur son doigt. Quand il me sent redescendre vers le monde des vivants, il vient se coller à moi et me gratifie d'un baiser si intense que j'ai peur que sa barbe naissante ne me marque au visage. J'en veux plus, plus quand il s'agit de lui, et mes mains partent à la recherche de son pantalon. Comme il n'a pas serré la ceinture de son bas de pyjama dès qu'il amorce un mouvement pour venir s'installer entre mes jambes, il ne m'est pas difficile de libérer son sexe et son magnifique fessier. On ne se donne pas la peine de se déshabiller plus, et c'est le pantalon à peine baissé que de sa main restée entre nous il pousse mon tanga libérant ainsi l'entrée de mon intimité. Son sexe se présente alors à moi. Mes mains sur ces formidables fesses je le maintiens en face et l'invite à me pénétrer en soulevant mon bassin pour partir à sa rencontre. Nous soupirons à l'unisson lorsqu'il me pénètre. Je me sens si complète lorsqu'il est en moi. Je n'ai jamais ressenti ça, ce besoin d'appartenance l'un a l'autre. Parfois je suis perdue face à ce que je ressens pour lui. Il remonte son bras et prend appui de ses deux bras sur le canapé. Alors on entame une danse douce et longue alternant vas et vient puissant ou plus doux, nous menant toujours plus haut dans le plaisir de l'un et l'autre. J'explose la première dans un tourbillon de sensations et il ne tarde pas à me rejoindre criant mon prénom comme une prière, puis il s'écroule enfin sur moi dans un « je t'aime ».

— Moi aussi.

Nous restons quelques secondes ainsi le temps de reprendre nos esprits puis il se lève, replace son pantalon et me tend la main.

— Viens allons prendre une douche, me dit-il le regard encore rempli de désir.

Oh Mon Dieu ! Je ne suis pas la seule à en vouloir toujours plus visiblement.

Je saisis sa main et le suis jusqu'à la salle de bains. Nous nous déshabillons totalement cette fois-ci, tout en nous embrassant le temps que l'eau de la douche se réchauffe.

Puis nous y entrons. Il a mis en action le plafonnier d'où s'échappe l'eau comme la pluie. C'est doux, chaud et très agréable. Nous nous lavons mutuellement tout en nous caressant de temps à autre et j'adore ça.

La matinée est déjà bien avancée lorsque nous sortons de la douche. Je passe un jeans et un pull pour être à l'aise pendant que lui prépare une valise très sommaire une serviette accrochée autour de la taille. Je l'admire un instant et me dis qu'il est vraiment parfait. Je ne me lasse pas de le voir s'activer, son teint brillant sous quelques gouttes encore présentes sur son corps et ses muscles dansant dessous. Je prie un instant, intérieurement, pour qu'il perde sa serviette et que je puisse le voir nu, même si je sais pertinemment à quoi il ressemble nu. Je soupire peut-être un peu trop fort et il relève vers moi un regard amusé.

— Ce que vous voyez vous plaît, Mademoiselle Cruz ?

Je me sens rougir prise sur le fait.

— Oui c'est presque parfait.

— Presque ? dit-il dans un regard interrogateur l'un de ses beaux sourcils relevés.

Je souris et désigne ses hanches du doigt.

— Oui c'est dommage, je me disais justement qu'une serviette me gênerait la vue.

Il sourit à son tour et à ma grande surprise laisse tomber sa serviette en repartant vers le dressing. Ma mâchoire s'en décroche presque lorsque mes yeux se posent sur ses belles fesses.

— Ça sera mieux ainsi ! lance-t-il avant de disparaître.

Et je m'écroule sur le lit, un sourire béat fendant mon visage en deux. Je suis si bien.

Il est parfait ! Juste parfait ! Punaise il va me manquer.

CHAPITRE 18

Il est 14 h 30 lorsqu'Edward vient chercher mon bien-aimé. Nous avons à nouveau fait l'amour ce matin-là. Dans le dressing, où je l'ai rejoint amusée et excitée par l'image de son doux fessier. Je suis un peu angoissée à l'idée de le laisser partir, mais j'essaie de me montrer forte et de ne pas le lui montrer. Il a autre chose à penser et je ne voudrais pas qu'il s'inquiète inutilement pour moi. Comme prévu je téléphone à ma mère.

— Bonjour ma chérie. Tout va bien ?

— Oui oui tout va bien. En fait si je t'appelle c'est juste pour te prévenir d'une chose.

— Oh. Des invités en plus pour mardi ?

— Euh non. Mais c'est quand même au sujet de mardi et des jours suivants en fait.

— Ma chérie, tu m'inquiètes. Qu'est ce qu'il y a ?

— Pas de panique, rien de grave. Mais je préférerais te prévenir moi plutôt que tu ne l'apprennes par d'autres.

— Ah. Vas-y je t'écoute mon cœur tu sais que tu peux tout me dire.

— En fait je ne sais pas par où commencer. Alors je vais faire court. Celui qui m'accompagne mardi soir... enfin l'homme que je fréquente en ce moment c'est... Xavier Alexander Williams, Maman.

— Oooh !!! Le client ?!

— Oui Maman. Celui-là même.

— Ma Chérie je suis si heureuse. J'étais persuadée qu'il était attiré par toi... et toi par lui. Je l'ai vu tu sais lors de votre soirée de gala où m'a invité ton patron. Il a l'air si charmant !

— Il l'est, réponds-je timidement en pensant à Xavier.

Je suis surprise. Moi qui craignais d'avoir des remontrances sur le fait qu'il s'agit d'un client et des risques pour mon emploi, c'est tout l'inverse. Elle me semble être carrément aux anges. Des fois, je me demande comment ça peut bien fonctionner dans sa tête. Bon, en même temps ça n'est pas elle qui m'a le plus sermonnée dans ma vie. Je pense que des personnes de ma famille, c'est quand même avec elle que j'aurais le moins de soucis à faire accepter la situation. En ce qui concerne les garçons et papa, ça risque d'être une autre paire de manches. Mais j'ose espérer que Dylan sera apaisé par Chloé et que Kylian et papa, eux, comprendront. De toute façon je ne pense pas que Xavier leur laisse le choix et moi non plus d'ailleurs. Enfin nous verrons bien. J'ai un ou deux jours pour préparer mon discours alors ça devrait aller.

— Bon, il va falloir peut être que je mette les petits plats dans les grands alors, car entre lui et l'ami de Manon vous me mettez un peu la pression les filles.

— Non maman, ne change rien. Reste comme tu es, et ne fais rien d'extraordinaire. Tu sais ils sont comme nous après tout. Ce que tu feras leur ira. Je t'assure.

— Oui si tu le dis. Mais je vais quand même sortir la porcelaine.

— Ces vieux machins !

— Ces vieux machins comme tu dis, c'est la porcelaine que nous ont offert tes grands-parents pour notre mariage à ton père et à moi. Et j'y tiens.

— Oui, oui. C'est bon Ok. Sors la porcelaine si ça te fait plaisir. Mais pas les couverts en argent. J'ai horreur de manger avec ces trucs-là, tu le sais.

— Oui ma fille, pas les couverts en argent. Vers quelle heure comptez-vous arriver d'ailleurs ?

Ah question piège numéro un. Ça commence.

— Je ne sais pas Maman. Il est parti cet après-midi pour un voyage d'affaires et devrait rentrer mardi, mais je ne sais pas encore quand. Je te tiendrai au courant d'accord.

— D'accord.

— Et pour papa ? Ça fait un moment que je n'ai eu pas de nouvelles. Je me demande d'ailleurs comment tu as fait pour le joindre et faire qu'il vienne au réveillon de Noël. Je voudrais aussi le prévenir tu vois ?

— Laisse-moi me charger de ton père. Je te rappelle que tu n'es pas censée être au courant de sa venue ma Chérie. Ne lui gâche pas sa surprise. Et pour le joindre, j'ai fait comme nous avons toujours fait lors de ses longs déplacements. J'ai envoyé un mail et attendu sa réponse. Comme quoi rien ne change, dit-elle un peu lasse.

Je ne relève pas, car je ne sais pas ce qu'ils se sont dit, et je ne sais donc pas si elle est au courant du retour définitif de ce dernier sur le continent.

— Très bien, après tout la pilule passera peut-être mieux avec toi.

— Oh, mais pourquoi voudrais-tu qu'il prenne mal le fait que tu aies rencontré quelqu'un ?

— Pas quelqu'un Maman. Mais Xavier Alexander Williams et accessoirement... un client !

— Attend tu m'as dit il y a quelques secondes, que c'était quelqu'un comme les autres, alors où est le problème ?

— Vu comme ça il n'y en a pas. Mais je ne suis pas sûre que papa le voit sous cet angle, tu sais... (je prends une grosse voix pour imiter mon père) le travail avant tout, ne te fait pas mal voir, ne jamais mélanger travail et plaisir, et cætera, et cætera ! En plus il n'est pas exclu que papa soit encore en train de travailler pour sa famille. Car lors de nos derniers échanges par mail, il me disait être sur une plateforme appartenant au défunt père de Xavier.

— Oh il a perdu son père ? Pauvre enfant.

— Oui il y a peu, mais je t'expliquerai tout ça une autre fois. C'est une longue histoire.

— Et il ne part pas fêter Noël avec sa mère ?

— En fait non. Nous en avons discuté et elle a souhaité aller chez des amis à elle cette année. Elle sera là pour le réveillon du 31 décembre d'après ce que j'ai cru comprendre. Je n'ai pas osé insister plus. Nous verrons bien plus tard.

— Le deuil et certaines choses de la vie peuvent être difficiles à porter. Chacun agit comme il le peut, mais au moins je suis prévenue et éviterai de faire un impair mardi soir.

— Oui c'est ce que je me suis dit aussi.

J'entends au loin son téléphone portable qui sonne.

— Bon, ma Chérie je dois te laisser nous reprendrons cette conversation une autre fois. En tout cas, sache que moi je suis fière de toi, et que ton ami est le bienvenu sous mon toit. J'espère qu'il saura te rendre heureuse, car tu le mérites. Ne t'inquiète pas pour ton père je m'en occupe... d'ailleurs c'est lui qui appelle. Je te laisse. À Mardi ma fille.

— À mardi maman je t'aime.

Je raccroche une légère boule au ventre. J'angoisse à l'idée de la réaction de mon père et je me demande bien ce que ces deux-là complotent. J'essaye de téléphoner à Manon et tombe directement sur sa messagerie. C'est à ce moment-là que je me souviens qu'elle devait passer la journée avec Al et qu'il avait une interview de prévue. Je lui envoie un texto.

Coucou ma Manon.

J'espère que votre interview s'est bien passée !

Te voilà maintenant toi aussi prête pour le papier glacé ! Lol.

Xavier a dû partir pour quelques jours. Des problèmes à régler.

La famille Cruz bis débarque demain chez moi.

Je vais préparer l'Eden, prendre quelques affaires et reviendrai m'installer chez Xavier.

**Peut-être on se croisera. Sinon à mardi !!!
Bisous my friend !**

J'appelle Jackson pour le prévenir de notre départ, et lui dis que je serai en bas dans dix minutes. Je monte remettre en ordre la chambre et prendre le sac que m'avait gentiment préparé Magui. Deux jeans et un pull ne vont pas me suffire à tenir une semaine. Durant le trajet vers l'Eden j'envoie un texto à Xavier.

**Monsieur Williams,
Juste un petit message pour vous dire que j'applique à la règle vos conseils.
Mes parents ont été mis au courant de l'identité de mon tendre amant.**

De plus, je pars actuellement escortée de Jackson à mon appartement prendre quelques affaires ainsi que le mettre en ordre pour l'arrivée de mon frère.

J'espère que votre voyage se passera sans encombre.

Revenez-moi vite.

Tendrement.

Mégan.

Je souris comme une idiote à mon écran en appuyant sur le bouton « envoyer ». Rien que penser à lui me rend heureuse et me fait tout oublier.

Lorsque nous arrivons chez moi, je remarque ma voiture bien garée dans son parking, et j'ai un léger pincement au cœur en voyant qu'il manque le gros SUV que prend habituellement Edward pour conduire Xavier. Jackson me prend mes affaires et insiste pour m'accompagner jusqu'à ma porte. Je trouve ça un peu idiot, mais je ne le contrarie pas pensant qu'il a certainement reçu des ordres bien précis lui aussi. Dès que nous franchissons la porte, je suis accueillie par Magui.

— Oh bonjour Mademoiselle je ne pensais pas que vous viendriez si tôt.

— Bonjour Magui. Heureuse de vous revoir. Et c'est Mégan. Appelez-moi Mégan. S'il vous plaît.

— Très bien Mégan. Je suis moi aussi très heureuse de vous revoir.

— Merci.

Jackson resté en retrait salue à son tour Magui puis se tourne vers moi.

— Où dois-je poser ça Mademoiselle.

— Laissez-les là. Je m'en occuperai moi-même. Merci Jackson.

Il pose alors mon big bag et ma petite valise près du comptoir de la cuisine.

— Si vous n'avez plus besoin de moi, je vais vous laisser mesdames. Mademoiselle, je vous laisse en compagnie de Magui. Je ne serai pas loin. Appelez-moi en cas de besoin.

— Très bien. Je vous remercie. Je vous préviendrai dès que je serai prête à repartir.

— Très bien Mademoiselle, dit-il avant de se retourner vers Magui et de lui lancer un à bientôt.

Une fois mon chaperon parti, Magui emporte mes affaires dans ma chambre sans même que je n'ai le temps de riposter. Je décide alors de nous préparer du café.

— Laissez Mégan. Je suis là pour ça. Je vais le faire, lance-t-elle en revenant vers la cuisine.

— Non Merci ça ira. Ça me fait plaisir vous savez de le faire. Vous prendrez bien un café avec moi ?

— Oui merci.

— Très bien, alors asseyons-nous un instant. Vous voulez ? Je suis si heureuse de vous voir.

— Pareillement.

Elle prend place sur l'un des tabourets du comptoir.

Je glisse une tasse de café fumant vers elle, et emporte le mien pour venir m'asseoir à côté d'elle.

— Je tenais vraiment à vous remercier en personne pour ce que vous avez fait durant mon absence Magui.

— Oh, mais de rien. Vous savez je venais tous les jours ici espérant secrètement votre retour à vous et Monsieur Williams. Du moment qu'il ne m'a pas demandé de rester à New York après l'accident, j'ai compris qu'il y avait peut-être un espoir de le voir revenir et vous reconquérir.

— Vous n'y êtes pas resté ?

— Non. J'y suis allée les quinze premiers jours. Et je les ai soutenus lui et Madame Williams comme j'ai pu. Ça a été très dur, vous savez. Puis un jour il m'a demandé de revenir ici. Il disait avoir des choses à faire et à régler. Il m'a fait comprendre qu'il préférait rester seul. Je n'ai pas insisté.

— Mais il aurait pu vous dire de rester à New York. Vous avez quand même vos appartements là-bas. Non ?

— Oui. Mais il sait que j'aime vivre ici, et que si un jour je devais prendre ma retraite, c'est ici que je souhaiterais vivre... en France. En plus, je suis certaine qu'inconsciemment il savait qu'il reviendrait. Vous lui avez pris son cœur Mégan. Des fois, je me demande s'il n'était pas plus perdu de vous avoir quitté vous, que tout le reste.

— Merci Magui. Vos mots me touchent... Vraiment. Car pour moi aussi ça a été difficile, mais heureusement, j'ai des amis en or qui ont su me soutenir et m'aider à refaire surface.

— Oui je sais j'ai rencontré Mademoiselle Chauvet. Elle est très gentille et... intéressante.

— Intéressante ?! Oui c'est une jolie contraction de joviale, loyale, amusante et n'ayant pas la langue dans sa poche.

Nous rions un instant puis discutons de choses et d'autres. J'apprends ainsi que Jackson a lui aussi son appartement quelques étages plus bas ainsi que tout le reste du service de sécurité et certains employés. Je réalise alors que Xavier est propriétaire de tout l'immeuble. Une fois la pause-café terminée j'aide Magui à mettre en ordre l'appartement en prévision de l'arrivée de mon frère et de sa charmante petite famille. Nous sortons de leur cachette dans la chambre d'amis les cadeaux que j'ai commandés pour Noël — vive internet — et Magui m'aide gentiment à les emballer. Elle est carrément plus douée que moi en ce qui concerne les paquets. Là où j'en fais un, elle en fait trois.

— Des années d'expérience au service des Williams ! me dit-elle lorsque je la félicite sur sa rapidité et la beauté de son travail.

— Moi aussi j'ai des années de pratique... avec le déjà tout emballé ! Mais cette année je n'ai pas pris le temps de courir les magasins et me suis fait livrer la majeure partie des cadeaux. Et puis le cœur n'y était pas vraiment. Vous voyez.

— Je comprends. Mais maintenant ça va aller Megan. J'en suis persuadée. Il y avait bien longtemps que je ne l'avais pas vu aussi bien et déterminé à autre chose que les affaires.

— Oui je l'espère, dis-je doucement.

Nous finissons tranquillement de jouer les lutins lorsque je me rends compte que je n'ai pas de sapin ni aucune décoration. Magui appelle alors Jackson pour des courses de Noël improvisées. Je promets de ne pas bouger d'ici durant leur absence et pars sagement faire mes valises pour la semaine. Durant tout le temps que j'ai mis à faire les valises, je me suis posé une seule et même question. « **Mais qu'est-ce que je vais bien pouvoir offrir à Xavier ?** » La question est difficile. Je suis persuadée qu'il a déjà beaucoup et je ne dispose pas de ses moyens alors je me creuse la tête. J'essaye de me souvenir de toutes nos conversations, et de celles que j'ai eues avec des gens proches de lui. Puis je me souviens de notre discussion sur mon collier acheté pour la soirée du 5 octobre, de ses idées sur l'appartenance l'un à l'autre, de ces mots laissés sur des bouts de papier. Enfin je me décide.

Le pauvre Jackson, entre Magui et moi nous lui avons fait courir les magasins cet après-midi.

Lorsqu'elle revient, nous installons et décorons le sapin dans un coin de l'appartement. Aucun cadeau

n'ira dessous, mais au moins pour mes neveux et nièces ça sera fait. Jackson profite lui de ce temps pour prendre les paquets et les porter à la voiture ainsi que mes trois bagages. Je ne veux rien oublier et ne pas être obligée de déranger mon frère pour une affaire ou une autre alors je me suis un peu chargée. Il faudra que je dise à Xavier d'augmenter ce pauvre homme rien que pour avoir eu à me supporter aujourd'hui, car ce n'est pas fini.

Je laisse Magui terminer et fermer l'appartement en lui disant que je repasserai demain pour accueillir et installer mon frère. Je lui souhaite de passer un bon Noël chez des amis qu'elle part retrouver dès lundi pour la semaine, car elle devra être de retour pour l'arrivée de la mère de Xavier.

Jackson me ramène au centre-ville à l'appartement puis nous partons à pied parcourir quelques boutiques à la recherche du cadeau idéal pour Xavier. Lorsque je rentre à l'appartement, la nuit est tombée et déjà le personnel s'active pour recevoir les premiers clients de « La Cave ». Comme à l'Eden, Jackson m'escorte jusqu'à la porte. Je le salue et le remercie de son aide et sa patience sur le palier. Une fois la grande porte refermée je m'y adosse et souffle.

Wouhaaa quelle journée. Je suis épuisée.

Durant les quelques pas qui me mènent vers le canapé je repense à Xavier. À la chance que j'ai de l'avoir trouvé et à quel point il change ma vie. Il me manque, j'aurais tant aimé qu'il soit là pour m'accueillir et que je puisse lui raconter ma journée autour d'un bon repas comme font les couples normaux. L'appartement est rempli de son odeur. Je m'installe confortablement sur le grand pan du canapé et serre fort contre moi un coussin portant l'odeur de mon amant. Puis je saisis mon téléphone et décide de lui envoyer un message.

Tu me manques.

J'attends un instant une réponse qui ne vient pas. Déçue je pose le téléphone et part dans la cuisine me chercher de quoi grignoter devant la télé. Avant de l'allumer, je regarde un instant toutes les toiles des paysages, peints par ma mère, qu'il a achetés et joliment mis en valeur. Je me dis que j'aimerais tous les visiter avec lui, et que nous pourrions nous construire des souvenirs partout dans le monde pour pouvoir les accrocher ainsi dans mon appartement en échos à ces tableaux. Je change alors d'avis et vais fouiller dans sa bibliothèque à la recherche d'un roman à lire en attendant une réponse de sa part ou que le sommeil me gagne.

Lire m'aidera à m'évader et à ne pas trop penser, car je commence à m'inquiéter de son silence. Une fois ma lecture trouvée, je me change et me mets à l'aise avant de retourner en bas et m'installer confortablement réchauffée par le gros plaid du canapé. Je dîne accompagné de quelques notes de piano en fond et de mon livre. C'est ainsi que je m'endors épuisée sur le canapé.

Il est tout juste minuit lorsque je suis réveillée par les vibrations de mon téléphone.

Il me répond enfin ! Ouf !

Bonsoir ma douce.

Je suis désolé de ne pas t'avoir répondu avant, mais je ne le pouvais pas.

J'espère ne pas te réveiller et que tu liras ces mots au matin.

Ne t'inquiète pas tout va bien.

Mon voyage s'est passé sans encombre et j'ai pas mal de choses encore à régler ici, mais je serai de retour mardi dans la journée. Je te tiendrai informée.

Je suis heureux de savoir que tu appliques mes conseils à la lettre.

Toi aussi tu me manques.

La chaleur de ton corps, ton odeur et ton sourire me manquent.

Je t'appelle demain dès que je peux.

Encore et pour toujours à toi.

Xavier.

Je relis le message à deux fois pour me rassurer et comprends à demi-mot que je devrais attendre sagement qu'il me contacte. Alors je ne réponds pas et monte me coucher. Comme sur le canapé je saisis un coussin et le serre contre moi pour m'endormir. Cette nuit-là je rêve de voyage et balade en bord de mer accompagnée de mon amant. Une vie plus calme, plus jamais réellement loin de l'autre et les problèmes quels qu'ils soient derrière nous.

CHAPITRE 19

Dimanche matin je ne vais nulle part dans l'immense appartement sans être accompagné de mon téléphone. J'attends avec impatience un appel qui ne viendra malheureusement pas, et de nouveau l'angoisse de ne pas savoir me gagne. Je m'occupe comme je peux. Je lis, fais du rangement dans un appartement déjà parfaitement rangé, mais ça m'occupe. Je navigue aussi un peu sur les réseaux sociaux et sur le net. Déjà plein de photos de joie et de fêtes y fleurissent. Vers midi, je téléphone à mon frère pour savoir vers quelle heure ils comptent arriver et lui redonne l'adresse. Ils pensent être là vers 16 h, alors en début d'après-midi j'appelle Jackson pour qu'il puisse m'escorter jusqu'à l'Eden où je vais attendre sagement l'arrivée de mon frère.

Une fois à l'appartement, je tourne comme un lion en cage. Je n'ai pas de nouvelles de Xavier et l'angoisse me gagne à nouveau. Même Jackson à qui j'ai demandé des nouvelles durant le court trajet jusqu'à chez moi, m'a dit ne pas en avoir eu. Je ne suis pas sûre d'arriver à supporter ça encore longtemps. Là si je m'écoutais, je chausserais mes baskets et partirais courir au bord de l'eau histoire d'évacuer la rage et l'angoisse que je sens monter en moi. J'ouvre grand les baies vitrées et laisse entrer le froid de l'hiver dans l'appartement. Je sors sur la terrasse prendre l'air. J'essaye de me calmer quand mon téléphone sonne. C'est Dylan ils sont en bas. Tout en lui indiquant comment rentrer et où se garer, je débloque le portail de la résidence. Un peu de joie revient en moi et j'ouvre les portes de l'appartement pour les accueillir sur le palier. C'est d'abord les deux petits bouts de choux qui jaillissent de l'ascenseur dès que les portes s'ouvrent. Ils foncent vers moi bras en l'air en criant.

— Tatie Meeeeeeeeeg !

Je me baisse pour les recevoir dans mes bras et nous nous retrouvons par terre. Ils me couvrent de bisous et de câlins. Des larmes de joie me montent aux yeux. J'adore ces gosses, mais je ne les vois pas assez souvent malheureusement.

Puis c'est au tour de ma belle-sœur Chloé et de mon frère Dylan les bras chargés de valises d'arriver à sortir de la cabine.

Wouhaaaa, ils déménagent ma parole !

Les petits m'ont échappé et sont déjà en train d'explorer ce qui sera leur nouveau terrain de jeu pour la semaine. On entend les bruits de leurs pas, courir et raisonner partout dans l'appartement. Je me relève pour saluer leurs parents.

— Salut sœurette, me lance mon frère.

— Salut fouineur.

Il grogne. Je le serre dans mes bras comme je peux, gênée par les valises et l'embrasse sur une joue.

— Bonjour Meg contente de te voir enfin, me dit tendrement Chloé. Elle pose à terre ce qu'elle portait et me serre dans ses bras. J'en fais autant.

— Salut ma vieille. Moi aussi je suis super contente de te voir.

Les retrouvailles sur le palier étant faites je les invite à entrer.

J'ai à peine refermé la porte que ma nièce fonce sur moi ses petits yeux emplis de questions.

— Dis tatie il est caché où le nouveau « Concon » ? On le cherche partout avec Thibault ?

Je suis surprise et ne comprends pas de quoi elle veut parler. Dylan et Chloé explosent de rire.

— Non Emma pas « Concon », mais tonton avec un T comme Tatie et Thibault, lance Chloé entre deux éclats de rire.

Je vois alors ma nièce essayer de se concentrer et elle répète.

— Concon.

Là le fou rire devient général surtout que son frère la regarde avec une tête l'air de dire « *ma sœur dit vraiment n'importe quoi* ».

Emma fait la moue. Dylan s'étant ressaisi le premier se tourne alors vers moi.

— Désolé elle a encore du mal avec certains sons. Elle fait pas mal d'orthophoniste et ça s'arrange, mais des fois on a encore droit à ce genre de chose.

— Ça n'est pas grave. Ne t'inquiète pas et puis c'est mignon je trouve.

— Si tu le dis, lance-t-il en haussant des épaules.

Je me baisse alors à hauteur de ma nièce et lui répond. Je ne voudrais pas qu'elle se vexe.

— Ma chérie, le nouveau « Ton-Ton » comme tu dis n'est pas là, car il est très occupé et a dû partir en voyage.

— Oh. Il sera pas là pour le papa Noël ?

— Si mon cœur, il sera là et tu le rencontreras. Je suis certaine qu'il va vous adorer toi et ton frère, lui dis-je avant de déposer un baiser sur son front.

— Ah d'accord. Ze peux aller jouer alors maintenant ?

— « Je » Emma. On dit « Je » comme « Jou-er », la reprend tendrement sa mère avant de l'autoriser à aller jouer.

Pendant que les enfants investissent clairement l'appartement, je fais visiter à mon frère et à ma belle-sœur. Elle m'explique que c'est elle qui a parlé de mon compagnon aux enfants, afin qu'ils ne soient pas troublés le soir du réveillon et sachent qui est qui. Je comprends tout à fait et en profite pour lui indiquer qu'il y aura également Al et Manon ainsi que Cyndie.

— Et bien ça promet, lance mon frère

— Ne fait pas attention à lui Meg. Il est grognon, car la route a été un peu... longue. Thibault et Emma étaient excités comme des puces et ça a été... compliqué. (Elle se tourne vers mon frère.) Mais maintenant nous sommes là. Tu peux te détendre chéri. Regarde le magnifique appartement qu'à ta sœur. Nous allons passer une excellente semaine en famille ici. D'accord ?

Ouais.

Oulaaa ! Ça promet. Il faut qu'il se détende un peu grincheux.

— Bon, les enfants ont goûté ? On se fait un café ?

— Je suis partante pour le café. Les enfants n'ont pas goûté, je leur prépare le temps que tu t'occupes du café Meg ? lance alors Chloé.

— OK.

— Oui et bien moi je vais défaire les valises. Je vous rejoins pour le café, dit alors Dylan tout en soulevant les premières valises en direction de ce qui sera leur chambre pour la semaine.

Ma belle-sœur et moi partons en direction de la cuisine.

— Dis-moi Meg cet appartement est vraiment magnifique pour un appartement de fonction.

— Oui j'ai de la chance. Mais ça n'est pas vraiment mon appartement de fonction. C'est un peu plus compliqué que ça en fait. Mais je vous raconterai tout ça une fois que Dylan nous aura rejoints si tu le veux bien.

— Oh pas de soucis.

Elle appelle alors les deux petits garnements et les installe sagement devant la télé sur la table du salon pour leur goûter. Je la regarde faire, tendre et attentionnée. Je l'envie, moi aussi j'aimerais un jour avoir des enfants, mais pas deux en même temps. J'ai l'impression que je ne saurais pas gérer.

Mon frère revient au bout d'un moment le masque de tension qu'il avait au visage ayant un peu disparu.

Nous nous installons tranquillement au comptoir de la cuisine et discutons. Bien sûr l'interrogatoire de mon frère ne se fait pas attendre. Et je leur explique ma rencontre d'il y a quelques mois avec le gros client qui n'est autre que la personne que je fréquente aujourd'hui. Je ne leur dis pas que notre histoire a démarré en septembre, mais leur explique simplement qu'avec le temps nous nous sommes rapprochés. Chloé boit mon récit avec compréhension, mais mon frère reste silencieux jusqu'à ce que...

— Donc un client richissime, qui est ton propriétaire est accessoirement ton amant ? C'est ça que tu es en train de me dire petite sœur ?

— Chéri...

— Non, non, attend Chloé je veux être sûr de comprendre ce que Meg est en train de me dire là, dit alors mon frère un brin tendu.

— Je sais ce que tu penses là tout de suite Dylan et ça n'est pas ce que tu crois.

— Et tu peux me dire ce que je crois Meg ?

Son regard est dur et froid. Chloé, elle, me regarde pleine de compassion. Le regard dur et insistant de mon frère me ramène à des moments de mon enfance, mais une sorte de rage monte en moi. Je ne suis plus une enfant et je n'ai pas l'impression d'avoir commis de bêtise. Je me tends prête à me défendre et à défendre mon amour.

— Tu crois qu'il se sert de moi. Que je risque des ennuis au niveau de mon travail et tu penses certainement que je n'en vauds pas la peine. Tu penses que je ne suis qu'une distraction pour lui et que demain il passera à la prochaine. Mais je ne suis plus une enfant et je sais les risques que j'encoure. J'ai choisi de les prendre en mon âme et conscience. Parce que j'ai confiance en lui, et qu'il m'a prouvé qu'il n'était pas de ce genre-là. Je sais qu'il ne me laissera pas.

Je ne sais pas si je lance ces derniers mots plus pour le rassurer lui que pour moi.

Je suis consciente de ne pas avoir de nouvelles de Xavier depuis cette nuit. Il avait dit qu'il appellerait, mais ne l'a pas fait et la journée se termine.

— Si tu le dis. Alors, dis-moi il est où là ton prince charmant ?

— Dylan ! Ne soit pas désagréable tu veux. Ta sœur nous accueille chez elle et elle nous a expliqué qu'il était parti pour affaires. Si elle est heureuse avec cet homme quel qu'il soit, nous devons l'accepter et la soutenir. Tu peux garder tes idées sexistes et moralistes pour les autres. Si Meg est heureuse, c'est tout ce qui compte. Crie presque Chloé. Puis elle me prend dans ses bras. Je suis au bord des larmes. Dylan lui quitte le comptoir et part fumer une cigarette dehors.

— Je suis désolée Megan. Ton frère peut parfois se montrer un peu... con. L'inconnu surtout quand il s'agit des siens lui fait peur. Mais ne t'inquiète pas, il va vite réfléchir et s'excuser. Surtout quand il t'aura vue heureuse aux bras de ton bien-aimé. J'en suis sûre.

— Merci Chlo. Je l'espère. Surtout que tous les deux ont plus de points communs qu'on pourrait le croire. À commencer par la surprotection des proches.

Je profite de ce moment pour tout expliquer à ma belle-sœur en ce qui concerne mon chaperon et la haute sécurité version Xavier. J'attends que mon frère se calme et ait fini sa cigarette avant de le rejoindre sur la terrasse.

Nous nous excusons mutuellement de nous être emportés l'un envers l'autre, et Dylan promet de faire des efforts pour accepter Xavier sans préjugé. Puis je passe un moment à jouer avec mon neveu et ma nièce avant de repartir chez Xavier. Je me sens comme vidée, lassée. J'appréhendais la réaction de mon frère et on peut dire qu'elle a été à la hauteur de mon appréhension. Ma belle-sœur elle s'est montrée comme à son habitude douce et compréhensive. Des fois, je me demande comment elle fait.

Peut-être est-il comme Xavier. Il se montre dur en extérieur, mais dans l'intimité il est certainement beaucoup plus doux. Deux facettes, une seule et même personne... son propre alter ego. Je crois que

finalement nous sommes tous plus ou moins comme ça.

Il est déjà tard lorsque j'arrive à l'appartement, une odeur de rose l'embaume. Deux énormes bouquets de roses rouges sont déposés sur l'îlot central de la cuisine joliment disposé dans des boîtes de carton doré juste à côté de celui de vendredi soir. Dans l'un d'eux je déniche une carte noire avec des inscriptions dorées. La même carte que lorsqu'il m'avait fait livrer des fleurs le jour de notre rencontre.

Je lis.

À toi mon amour.

Pour que mon absence te semble moins longue.

Je te promets de te revenir si vite qu'elles n'auront pas le temps de sécher.

Avec tout mon amour.

Xavier.

Bon sang, mais comment fait-il ça ?

Je saisis l'un des bouquets pour le sortir de son écrin. Je plonge mon nez au milieu pour en respirer de plus près l'odeur si délicate. Je serre si fort les fleurs que je me pique à l'une d'elles. Je me rince les doigts et ne résiste pas à l'envie d'envoyer un message à mon amant si prévenant.

Merci pour les fleurs. Elles sont magnifiques.

Je t'aime.

Je n'ai pas reposé mon téléphone que je reçois sa réponse.

Si j'avais su, j'aurais écrit plus tôt !

Quelles fleurs ?

En lisant sa réponse, un vent de panique s'empare de moi. Il est tel que ma vue s'en trouble. Je lui réponds à la hâte.

Les roses.

J'ai à peine le temps de lire sa réponse « **Appelle Jackson !** » que le noir se fait et je m'écroule au milieu de la cuisine.

Au bout de ce qui me semble n'avoir été que quelques secondes, je me réveille dans un épais brouillard. J'ai si mal à la tête que j'ai l'impression d'avoir été violemment frappée et que les coups résonnent encore. Je ne sais plus vraiment où je suis et essaye d'ouvrir les yeux au prix d'un effort incommensurable. J'entends des voix autour de moi sans vraiment les identifier, on dirait qu'elles sont à des kilomètres de moi. N'arrivant définitivement pas à ouvrir les yeux, je grogne de douleur et d'agacement. Des pas viennent vers moi.

— Ne bougez pas Mademoiselle. Allez-y doucement.

Je reconnais alors la voix rauque de Jackson.

Un effort de plus, et j'arrive enfin à ouvrir les yeux. Je suis dans le salon allongée sur le canapé. Jackson se tient debout à côté de moi accompagné de Magui et d'un homme que je ne connais pas. J'essaye un peu de me relever et ressens une douleur dans le bras. Je tourne la tête et me rends compte que ma manche est relevée à son maximum et qu'il y a un gros pansement.

Putain, mais que s'est-il passé ?

Magui se penche alors et prend place à mes côtés.

— Contente de vous revoir parmi nous Mégan, me dit-elle tout en retirant doucement une mèche de cheveux de mon visage.

Je suis incapable de répondre. Mon regard passe d'elle, à mon bras puis aux deux hommes se trouvant là. Elle saisit ma main.

— Vous avez été empoisonnée par la piquête des fleurs Mégan et nous avons dû vous administrer un anti venin.

À ces mots j'ouvre des yeux comme des soucoupes et dirige mon regard vers l'homme inconnu qui me sourit. Magui me laisse le temps de digérer l'information puis reprend.

— Le Docteur Martin est venu immédiatement et pense que ça devrait aller, maintenant mon enfant il va vous falloir vous reposer. Dès que vous vous en sentirez capable, nous vous monterons dans votre chambre. Je vais rester à votre chevet...

Je suis tellement épuisée que je reste presque sans réaction. Un seul mot incontrôlé sort de ma bouche comme une supplique.

— Xavier, dis-je en regardant Jackson.

— Il sera là demain en fin de journée Mademoiselle. Après qu'il m'ait prévenu que quelque chose d'anormal se passait ici, lui et Edward sont repartis rencontrer certaines personnes afin de pouvoir peut-être faire la lumière sur votre incident.

Je reprends un peu de force et je sens l'angoisse monter en moi comme un poison.

Un flot de questions se bouscule alors en moi, écrasant complètement mon cerveau déjà bien entamé par l'effet du poison. Ma respiration se fait plus lourde. Le Docteur Martin se penche alors vers moi.

— Bonsoir Mademoiselle. Il faut que vous restiez calme. Je sais que c'est difficile, mais il le faut pour que vous puissiez reprendre des forces au plus vite. L'anti venin a déjà fait son effet et nous avons évité le pire. Mais vous risquez de souffrir de forte fièvre et d'une grande fatigue. Il faut vous reposer au moins 24 h et je vais vous laisser un traitement adéquat. Nous ne pouvons pas trop vous déplacer, c'est la raison pour laquelle vous êtes sur ce canapé, mais je pense que vous seriez mieux dans votre lit. Je vais vous prendre la tension et vous laisser. Jackson et Magui veilleront sur vous, ils m'appelleront en cas de besoin, mais encore une fois le pire est passé et ça devrait aller.

Je ne réponds rien et laisse faire le médecin. Une fois qu'il a vérifié ma tension et donné toutes les instructions, il s'en va. Magui m'apporte un verre d'eau que j'accepte avec joie. J'ai la bouche si pâteuse que j'ai l'impression de ne pas avoir bu depuis des jours. Je profite du moment d'absence de Jackson parti accompagner le médecin pour interroger Magui.

— Magui que s'est-il passé ? J'ai dormi longtemps ? Je ne sais plus où j'en suis.

— C'est normal mon enfant. Calmez-vous. Buvez encore un peu. Je vais tout vous expliquer, me dit-elle tout en me remplissant à nouveau mon verre avant de me le tendre. Je bois deux gorgées avant de lui rendre et de l'inviter du regard à me donner ses explications.

— Très bien... alors, voilà. Lorsque vous avez envoyé votre message à Monsieur Williams, il a tout de suite compris que quelque chose n'allait pas ici, et comme vous ne lui avez pas répondu il a immédiatement prévenu Jackson qui a fait demi-tour pour revenir vers vous. Il vous a trouvée inanimée dans la cuisine. Vous respiriez encore, mais ne vous réveilliez pas. Sur les ordres de Monsieur, il vous a prodigué les premiers soins, et a contacté le docteur Martin pour qu'il vienne immédiatement. Moi j'ai été prévenue par Monsieur qui m'a demandé de venir auprès de vous, mais je n'en sais pas plus, car il s'est passé un certain temps entre mon arrivée et le moment où Jackson vous a trouvé. Le Docteur était déjà là et vous avez déjà administré le remède avant que je ne sois là. C'est Jackson qui s'est occupé de

savoir ce qui s'était passé et qui a assuré le contact avec Edward et Monsieur Williams.

— Je comprends vous aussi on ne vous dit pas tout c'est ça ?

— Simplement ce que je dois savoir. En effet.

— Et vous dites qu'il s'est passé un moment. Je... J'ai dormi longtemps ?

— Une journée entière presque. Nous sommes lundi.

— Oh !

Je dirige mon regard vers les fenêtres et vois le soir tombant.

Tout à coup je me rappelle qu'elle devait partir retrouver des amis et passer les fêtes chez eux.

— Mais vous deviez partir aujourd'hui.

— Ça n'est rien. Ne vous préoccupez pas de cela. Je partirai dès que Monsieur Williams sera là.

— Merci Magui. Je lui réponds les yeux embués de larmes prenant peu à peu conscience des événements.

— De rien. Vous faites partie de la famille maintenant et je préfère être à vos côtés pour veiller sur vous jusqu'à son arrivée. Jackson ne va pas tarder à remonter. Il vous portera jusqu'en haut pour vous installer et vous reposer. Vous aurez tout le temps d'avoir les réponses à vos questions lorsque Monsieur Williams sera de retour, ne vous en faites pas.

— J'espère qu'il ne prendra pas de risques inconsidérés. Je m'inquiète pour lui, vous savez.

— Je sais. Mais ne vous en faites pas. Monsieur trouve toujours une solution, quelle qu'elle soit.

— J'imagine oui, dis-je juste avant que Jackson ne soit de retour.

Magui se lève et part à sa rencontre. Ils s'entretiennent un instant dans la cuisine et je n'arrive pas à entendre leur échange. Puis ils reviennent vers moi.

— Je vais vous porter jusqu'en haut mademoiselle. Vous pensez que ça va aller et que vous allez pouvoir vous accrocher, me demande alors Jackson.

Je hoche la tête tout en regardant cet homme sans qui je ne serais certainement pas là. Je m'en veux d'avoir tant râler intérieurement de devoir le supporter comme chaperon. Il se baisse et comme si je ne pesais rien, me prend dans ses bras. Je passe les miens autour de son cou et repose ma tête qui pèse une tonne contre son épaule.

— Merci Jackson d'avoir été là, dis-je doucement avant de sombrer à nouveau dans le sommeil. Le simple fait d'avoir bougé ayant eu raison du peu de force dont je suis capable pour le moment. J'entends à peine Jackson me répondre.

— De rien Mademoiselle.

Je n'ai vraiment pas la force de lutter et me laisse aller à une nuit sans rêve.

CHAPITRE 20

Lorsque je me réveille ce jour-là, c'est encore avec un violent mal de tête qui me vrille les neurones. J'ai du mal à faire le tri dans mon esprit, et essaye de me rappeler des bribes d'hier. Le jour perse à travers les épais rideaux de la chambre, et des souvenirs me reviennent. Je balaye la pièce du regard et vois Magui, dans un coin, installée sur un fauteuil en train de lire un livre à la lueur d'une lampe de chevet. Dès que je bouge pour essayer de m'asseoir dans le lit elle relève son regard tendre vers moi.

— Bonjour Megan. Comment vous sentez vous ?

— Comme quelqu'un qui aurait percuté un mur la tête la première, réponds-je tout en grimaçant. Mon bras aussi me fait un mal de chien. Elle me sourit, pose son livre et vient vers moi. Elle m'aide à m'installer plus confortablement puis me tend un verre de jus de fruit.

— Buvez ça, la vitamine vous fera du bien.

Comme une enfant je me saisis du verre et le descends d'un trait. Elle m'en ressert un autre. Mon ventre fait alors un bruit tel que nous en sommes surprises toutes les deux.

— Vous avez faim. C'est une bonne chose. Je vais descendre vous préparer de quoi déjeuner en attendant, essayer de ne pas trop bouger.

Je lui souris et acquiesce d'un mouvement de tête puis elle quitte la pièce. Elle ne doit pas avoir atteint la cuisine que je suis prise d'une envie pressante. Je décide de ne pas la déranger et au prix de gros efforts part en direction des toilettes. Je me sens molle et lasse. La tête me tourne au début, mais j'arrive à lutter, par contre j'ai l'impression que mon corps pèse une tonne, et c'est presque en me traînant que je parviens à destination. Une fois soulagée c'est avec un peu moins d'efforts que je fais le chemin inverse. Je suis heureuse de retrouver mon lit et je m'assoupis encore enroulée sous la couette, car je grelotte. Je ne sais pas combien de temps s'écoule lorsque Magui me réveille doucement pour que je puisse prendre des médicaments et mon déjeuner chaud. Je mange seulement un croissant et bois un chocolat avant de retomber dans les bras de Morphée. La matinée se passe ainsi entre sommeil et réveil. À chaque fois mon mal de tête s'apaisant un peu plus. Je reprends vie. Magui et moi échangeons quelques mots parfois et je glane quelques informations. Notamment Xavier a téléphoné et lui a demandé de mes nouvelles, mais, qu'il n'a pas voulu qu'elle me réveille lorsqu'il a appelé en milieu de matinée. Elle me dit qu'il prévient de son départ d'Italie. Alors lorsque je me réveille en début d'après-midi je demande à Magui de me porter mon téléphone afin d'envoyer un message à Xavier pour qu'il me prévienne lorsqu'il décollera de là-bas.

Salut toi.

J'imagine que tu dois être très occupé où que tu sois.

Je vais beaucoup mieux et tu me manques.

Arrête de téléphoner à Magui et prévient-moi quand tu pars.

Je suis à nouveau en mesure de compter les heures qui me séparent de toi.

Je t'aime.

Ta toujours et bien vivante Meg. ;-)

Je souris de mon humour peut-être très mal placé, mais dont j'ai besoin. Je suis en train de poser mon téléphone à côté de moi et je sursaute quand il sonne. Les accords « escapémonos » résonnent dans la chambre et je me dis que j'ai bien eu raison de lui attribuer cette sonnerie. Je rêve de m'échapper avec lui à cet instant. Mon cœur bat la chamade rien qu'à l'idée d'entendre enfin sa voix et je décroche.

— Salut toi.

— Bonjour vous, me dit-il avant de marquer une longue pause.

J'ai les larmes qui me montent aux yeux, et je l'écoute respirer. Je ne sais plus quoi dire tout à coup submergée par l'émotion.

— Megan... je suis si heureux de t'entendre... je suis désolé de ce qui s'est passé, dis-moi que tu vas bien... que tu ne m'en veux pas. J'ai eu si peur.

Des larmes coulent sur mes joues au son de sa voix qui semble si lasse et désolée. Je peux presque entendre son angoisse.

— Je vais bien et je ne t'en veux pas. Comment le pourrais-je, c'est grâce à toi que Jackson a pu intervenir si rapidement. Comment pourrais-je t'en vouloir. Je t'aime Xavier. J'aimerais tant que tu sois là.

Mes émotions prenant le dessus je fonds en larmes sur mes dernières paroles.

— Mon amour ne pleure pas. Je t'aime aussi. Plus que ma propre vie. Je serais bientôt là. Calme-toi je t'en supplie.

J'essaye de prendre le dessus et me calme un peu. Histoire de pouvoir lui parler encore. Je sais qu'à un moment donné nous devons raccrocher et je veux profiter du peu de temps que j'ai.

— Reviens-moi vite, je t'en prie.

— Je serais près de toi d'ici quelques heures. Ne t'inquiète pas. Nous sommes en route vers l'aéroport. Et dès que je serais là, je m'occuperai de toi. Tu devrais te reposer encore si tu veux pouvoir aller chez ta mère ce soir.

— Je sais. Mais là, c'est si dur sans toi. J'ai eu si peur.

— Je comprends. J'arrive Mégan. J'ai fait le nécessaire pour que plus rien n'arrive dorénavant. Je ne veux plus avoir à vivre cet enfer. Pour moi aussi ça a été dur et tu me manques terriblement. J'ai eu si peur de te perdre... mais maintenant nous allons aller de l'avant toi et moi. J'arrive à l'aéroport. Repose-toi ma douce, on se retrouve dans quelques heures.

— D'accord. Je te promets de ne pas bouger. Je t'attends. À tout à l'heure. Je t'aime.

— Je t'aime aussi, dit-il avant de raccrocher.

Je me retourne et fonds en larmes sur l'oreiller. Et c'est en pleurant de joie, de peur et d'angoisse que je m'endors.

Je cauchemarde et ai le sommeil agité. Je me réveille en sursaut. Magui qui m'a entendu crier me rejoint dans la chambre.

— Megan. Est-ce que ça va ? Vous avez fait un cauchemar mon petit ?

Je suis en sueur et un peu hébétée. J'ai rêvé d'un crash d'avion et de moi pleurant mon amour perdu. Je prends conscience que tant qu'il ne sera pas là à mes côtés, je ne me sentirai pas vraiment rassurée. J'explique mon rêve à Magui et lui dit que je vais aller prendre une douche qui certainement m'aidera à reprendre pied et me sentir mieux. Inquiète que je ne m'écroule dans la salle de bains, elle me dit rester dans la chambre et en profite pour changer les draps. Lorsque je ressors, elle a ouvert la fenêtre et les rideaux. La chambre sent le frais. Ce peu de renouveau me fait du bien. Me sentant un peu mieux je décide qu'il est temps d'essayer de reprendre vie et descends m'installer confortablement sur le canapé. Je reparle avec Magui de la veille et elle m'assure que personne n'a su ce qui s'était passé. Xavier tient absolument à ce que ça ne sorte pas d'ici, et j'en saurais plus lorsqu'il sera là. J'en profite pour écouter ma messagerie et consulter mes mails. J'ai plusieurs messages, dont un de Manon qui veut savoir comment nous nous organisons pour partir chez ma mère, et un autre de mon frère Dylan qui s'excuse encore de sa réaction de dimanche. Je les appelle tous les deux pour m'excuser de mon silence en prétextant avoir été trop occupée à m'occuper de mes cadeaux en retard pour Noël. Ils n'ont certainement pas besoin de s'inquiéter inutilement. Lorsque je raccroche, j'interroge à nouveau Magui surprise que

Manon n'ait pas remarqué les allées et venues ici.

— Mégan, dimanche lorsque le Docteur Martin est venu il était tard... Mademoiselle Chauvet devait certainement être occupée. De plus je fais confiance à Jackson pour avoir été très discret. Quant à moi, elle sait très bien que je suis aux services de Monsieur Williams, il n'aurait pas été étrange de me croiser, vous savez.

— Oui. Mais hier lorsque le Docteur est parti ?

— C'était la fin d'après-midi. Votre amie n'était certainement pas encore rentrée de son travail.

— Vous êtes donc restés ici tous les trois toute une nuit et une journée ?

— Oui. Nous vous avons veillée à tour de rôle.

Je suis stupéfaite de ce qu'elle me dit et en plus elle le dit avec un naturel ! Comme si tout ça était normal. La routine quoi !

— Mais qui est donc ce Docteur Martin ? Quel médecin peut bien faire ça ?

— C'est un ami très proche de la famille de Monsieur Williams. C'est lui que nous voyons tous lorsque nous sommes ici. C'est tout ce que je peux vous dire Mégan. Désolée.

— Je crois qu'il y a des choses que je ne comprendrai jamais.

— Il n'y a pas grand-chose à comprendre. Il suffit juste de savoir que Monsieur est bien entouré et toujours préparé à toutes éventualités. Avec le temps vous vous y ferez. Vous verrez. Vous apprendrez à connaître tous les gens qui l'entourent, et aussi quel sont leurs rôles.

— Oui et bien j'aurais préféré découvrir son existence dans de meilleures conditions, si vous voyez ce que je veux dire.

— Oui je vois et vous auriez pu. J'ai appris hier qu'il était présent à la soirée que vous aviez organisée au mois d'octobre.

— Ah bon ? Peut-être... il y avait tellement de monde ce soir-là. Dont certaines personnes ne m'ont pas été présentées effectivement.

— Et bien lui, il vous a tout de suite reconnu. Ce fut gênant à un moment, mais notre priorité était de veiller sur vous et vous soigner. Alors... dit-elle en levant les épaules et en repartant vers la cuisine.

— Vous désirez un café ? Monsieur Williams et Edward ne devraient pas tarder maintenant.

— Oui merci Magui... Merci pour tout, lui lancé-je de ma place.

— De rien. C'est normal. Je vous l'ai dit que vous faisiez partie de la famille maintenant. Monsieur Williams a été clair nous devons être avec vous comme avec lui si ce n'est mieux a-t-il dit.

Mon cœur fait un bond à cet aveu, mais en même temps ça ne m'étonne pas de lui.

Magui et moi sommes tranquillement en train de savourer notre café au moment où Xavier et Edward passent la porte. Il a l'air fatigué, son visage s'illumine lorsqu'il pose le regard sur moi. Nous nous levons toutes les deux et je pars timidement à sa rencontre. Je ne suis pas sûre de ne pas être en train de rêver. Je n'ai qu'une envie, me jeter dans ses bras, mais je n'ose pas me comporter ainsi devant Edward et Magui. Il laisse tomber au sol ses affaires et se dirige à grands pas vers moi. Dès que je suis à sa hauteur, il me saisit le visage de ses deux mains et lâche un « *enfin* » avant de me gratifier d'un baiser dans lequel il laisse exploser tout son amour et son soulagement. Je l'enserme de mes bras et me laisse aller à nos retrouvailles. Soulagée d'enfin pouvoir le sentir si près de moi.

Bon et bien pour la discrétion et la bienséance on repassera.

Plus rien ne compte autour de nous. J'oublie tous les problèmes et les épreuves de ses deux derniers jours. Seuls lui, sa chaleur et son baiser comptent à cet instant.

Nous nous embrassons à en perdre haleine. Il me serre si fort dans ses bras, je crois que mes côtes vont

en être broyées. Magui et Edward assistent silencieusement à la scène. Puis Xavier met fin à notre baiser et s'écarte sans me lâcher le visage. Il plonge son beau regard vert brillant d'une intensité que je ne lui avais encore jamais connue dans le mien.

— Bonjour vous, me dit-il dans un souffle.

— Salut toi.

Je lui réponds noyée au fond de ses magnifiques iris et je crois bien que mon sourire doit ressembler à celui du Joker dans Batman tellement je sens mes zygomatiques s'étirer.

— Tu vas bien ?

— Maintenant que tu es là oui.

Il lève alors la tête et regarde au-dessus de moi en direction de Magui.

— Merci d'avoir veillé sur elle Magui, lui lance-t-il son regard tout à coup rempli de compassion.

— Oh, mais de rien Monsieur c'est tout à fait normal. Heureuse de vous revoir, dit-elle tout en se dirigeant vers nous.

— Je suis aussi heureux d'être rentré. Croyez-moi.

Xavier me serre dans ses bras et surprend tout le monde en déposant un baiser sur la joue de Magui venue le saluer de plus près. Je peux voir l'émotion dans les yeux de la gouvernante. Je resserre un peu plus mon étreinte autour de lui. Magui reprend ses esprits, puis ramasse les bagages pour les porter à l'étage sans manquer de saluer Edward en passant près de lui.

Je me tourne vers celui qui est resté en retrait et le salue à son tour.

— Bonjour Edward. Contente de vous revoir aussi et... merci de me l'avoir ramené, lui dis-je en retournant à nouveau mon regard vers mon cher et tendre.

— Bonjour Mademoiselle. Content de vous revoir sur pieds.

La réponse d'Edward est franche et bourrue, mais j'imagine qu'il est encore tendu de son périple napolitain. Je pense que Xavier n'a pas dû être très facile à gérer là-bas, sachant ce qui s'était passé ici. Quand je repense à certaines de ses réactions disproportionnées pour des broutilles, je me dis qu'Edward a dû voir bien pire durant les dernières quarante-huit heures. J'espère bien avoir un jour quelques explications sur leur voyage et ce qu'il s'est réellement passé là-bas, mais pour l'instant je me contente de la joie de leur retour.

— Magui et moi étions en train de prendre un café. Vous en prendrez bien un avec nous ? lancé-je à l'attention des deux hommes.

— Tu ne devrais pas être en train de te reposer ?

— Je t'assure que je me suis assez reposée Xavier. J'ai dû dormir pour une vie ces dernières heures et vous m'avez l'air tous les deux d'avoir besoin de vous poser un peu avec un bon remontant. Comme il est un peu tôt pour le champagne, je vous propose un café !

Xavier soupire et sourit à ma plaisanterie quand à Edward... il reste Edward. Il a l'air de se déridier un peu, mais vraiment juste un peu.

— Allons-y pour le café. Mais après je veux que tu partes encore un peu te reposer. Edward et moi avons encore quelques petites choses à régler avant qu'il ne raccompagne Magui à l'Eden. Ce soir il faut que tu sois en forme pour profiter de ta soirée et de ta famille. Je ne voudrais pas que tu ne te sentes pas bien.

— Mais je vais mieux et me sens en pleine forme, lancé-je tout en me dirigeant vers la cuisine un peu trop vite. Lorsque je m'arrête en face du plan de travail, j'ai un peu la tête qui tourne et me raccroche à ce dernier. Les deux hommes partis prendre place au salon ne le remarquent pas, mais Magui qui vient de descendre si. Elle se rapproche de moi, me pose les mains sur les épaules dans un geste rassurant et me demande d'aller m'asseoir pendant qu'elle s'occupe de nous préparer le café. Sentant une nausée

s'emparer de moi je lui demande de m'apporter un jus d'orange plutôt qu'un café.

Une fois tous les quatre installés, nous discutons de la suite de la journée. Xavier a fait le nécessaire pour que Magui puisse partir en congés et profiter des fêtes chez ses amis, et j'apprends qu'Edward et Jackson, nous accompagnerons chez ma mère. Tous les sujets des heures futures sont abordés, mais nous ne parlons pas des heures et jours passés. Au début cela me semble étrange, puis je me dis qu'il est certainement mieux de ne pas aborder le sujet pour le moment. Nous en parlerons certainement plus tard, quand ce sera opportun. Au bout de quelques minutes, je commence encore à ressentir une grande fatigue et je suis prise de bâillements incontrôlés. Xavier en profite pour me renvoyer dans ma chambre mise au repos forcé. Il m'accompagne.

— Repose-toi encore quelques heures, tu en as besoin. Nous ne devons pas être chez ta mère avant 20 h. Je vais régler quelques détails avec Edward et te rejoindrai quand il partira ramener Magui. On a tous besoin d'un peu de repos Meg et de mettre cette histoire derrière nous le temps d'une soirée. Je sais bien que tu te poses certainement tout un tas de questions, mais faisons une trêve pour Noël. Après je te promets de tout t'expliquer. Ça te va comme ça ?

— Ai-je le choix ?

— Non. Pas vraiment. Mais s'il te plaît, essaye de te reposer. Tout ce que je veux c'est que tu te reposes et que tu puisses profiter des tiens ce soir comme tu le mérites. Je veux te voir heureuse pour effacer un peu de ce qui s'est passé. Tu comprends ?

— Je crois.

— Très bien alors, maintenant repose toi. Nous serons en bas.

— OK. Merci. Je t'aime, tu sais.

— Je t'aime aussi. Maintenant dors, dit-il juste avant de me déposer sur les lèvres un doux baiser et de quitter la chambre.

Je suis exténuée et m'endors aussitôt la porte fermée.

Je dors profondément lorsque je suis sortie de mon sommeil par la sonnerie du réveil de Xavier. Je me réveille entourée de ses bras et de ses jambes. Il s'agrippe à moi dans son sommeil telle une liane au tronc d'un arbre.

Je me fais l'effet d'être un énorme doudou et souris à cette idée. Il grogne et relâche un peu sa prise, le temps d'éteindre la sonnerie qui me scie les tympans. Je ne bouge pas, trop heureuse que je suis de l'avoir si près de moi, et rien qu'à moi. Je profite du moment. Il se retourne vers moi et me dépose un tendre baiser sur la joue.

— Bien dormi Mademoiselle ?

Je fais mine de réfléchir avant de lui répondre.

— Hummm... oui, je crois.

— Et bien moi oui. J'ai l'impression que cette petite heure passée avec toi dans mes bras a été la meilleure depuis bien longtemps.

— Tu as dormi une heure ?! Mais quelle heure est-il ?

Je m'affole tout à coup et me soulève si vite que je manque d'arracher le bras de Xavier. Je suis tout à fait réveillée tout à coup.

— Il est 18 h 30 très exactement. Calme-toi.

— Oh ! Mais nous allons être en retard !

— Ne t'inquiète pas. Détends-toi. Tu avais besoin de repos et moi aussi. J'ai fait charger les voitures et les cadeaux nous attendent. Nous avons juste à nous préparer. Nous serons auprès de ta famille à l'heure ne t'en fais pas.

— Les voitures ?

— Oui. Il fallait au moins ça. J'ai l'impression que tu as dévalisé les magasins vu le nombre de paquets que tu as préparés, et moi aussi j'ai fait quelques achats, donc... deux voitures ! C'est comme ça, lance-t-il en quittant notre lit.

Je le suis et nous passons l'heure suivante à nous préparer pour les fêtes. Xavier se montre encore une fois plus qu'attentionné. Il fait même un effort pour accorder nos tenues et ne pas paraître trop guindé. Il s'habille légèrement plus simplement qu'à son habitude, ne portant juste qu'un pantalon noir superbement taillé, accompagné d'une chemise de la même couleur, mais dont les revers ainsi que les coutures sont rouges. Quant à moi je ne porte qu'une robe noire que je rehausse d'une touche de rouge dans mes bijoux et mes escarpins Louboutin. Xavier est bien sûr prêt avant moi, et me rejoint dans la salle de bains alors que je me débats avec mes cheveux, que je veux monter en chignon agrémenté de barrettes également rouges. Il vient m'embrasser dans le cou.

— Tu es magnifique ce soir.

— Merci. Tu n'es pas mal non plus.

Je décide alors de profiter de ce moment pour lui parler de ma légère altercation avec mon frère. Il se montre compréhensif et me promet de tout faire pour que d'ici la fin de la soirée tous les hommes de la famille soient convaincus de son amour et de sa loyauté envers moi et les miens.

— Si seulement ils savaient ce qu'il s'est passé, je suis certaine qu'ils comprendraient. Je lâche, sans réfléchir tout accaparée que je suis à finir ma coiffure. Xavier, qui s'était nonchalamment appuyé sur les rebords du lavabo voisin durant notre discussion, se redresse et vient à nouveau se poster derrière moi. Il pose les mains sur mes épaules et nos regards se croisent dans le miroir. Son visage est tendu, mais il reste tout de même un brin de tendresse dans ses yeux d'un vert lumineux.

— Non Megan. Personne ne doit savoir ce qu'il s'est passé durant les deux derniers jours. Nous ne pouvons pas nous le permettre. Je sais que ça peut te paraître dur, mais c'est nécessaire. Je te promets que plus jamais rien de tel ne se reproduira. Crois-moi j'y veille.

Je me tends moi aussi et ça dérape.

— Tu avais dit que je ne risquais rien ! Que tu me protégeais !!! Mais tu n'étais pas là, bordel... et regarde où ça nous a menés !!! Je ne sais rien. Tu ne me dis rien. Depuis votre retour vous avez tout fait pour éviter le sujet. J'ai besoin d'en parler ! Je hurle presque.

— Et moi je ne veux pas passer ce Noël à me disputer ou parler de choses qui sont réglées. Je veux te voir insouciant et profiter de la joie des tiens. Demain... demain nous aurons tout le temps d'en discuter... entre nous.

— Mais je ne peux pas faire comme si rien ne s'était passé, réponds-je lasse.

— Non en effet et ce n'est pas ce que je te demande. Ce que je veux c'est que tu t'en remettes à moi pour ce soir. Je veux regagner ta confiance... Que tu te laisses aller à avoir tant confiance en moi que tu puisses profiter au moins pour ce soir de ce que tu mérites. Que tu prennes plaisir à me présenter à ta famille, et qu'après nous allions de l'avant ensemble aux yeux de tous. Je suis là pour te soutenir, te protéger et t'accompagner maintenant, plus rien ne pourra aller contre ça et tout l'amour que je te porte... s'il te plaît, passons un agréable moment. Il sera bien temps de discuter demain et tous les autres jours que la vie nous accordera aux côtés l'un de l'autre.

Tout au long de sa supplique, je le fixe dans le miroir et peux lire au fond de son regard toute la conviction et l'amour qu'il met dans chacun de ses mots. Alors je le comprends et cède à ses paroles. Je lui promets de faire des efforts et de ne pas essayer de penser aux deux jours précédents.

Entourée des miens, de leur amour et de leur joie ça ne devrait pas être si difficile, si ?

CHAPITRE 21

Après notre discussion dans la salle de bains Xavier et moi n'avons plus reparlé de ce qui s'était passé. Juste avant de partir il a tenu à ce que nous portions un toast à notre amour et à la soirée à venir autour d'un verre de champagne, puis nous sommes descendus chercher Al et Manon pour partir en même temps. Nous sommes passés par les portes dérobées à l'arrière où nous attendait un cortège de trois véhicules. Ce soir même nos amis ont droit à leur chauffeur.

Il est pile 20 h lorsque nous arrivons chez ma mère qui nous accueille, chaleureusement, comme si de rien n'était sur le palier. Elle nous explique que tous les autres invités sont déjà là et que mon père, lui, est en cuisine en train d'ouvrir des tonnes d'huîtres. Tout en pénétrant dans le hall, elle me glisse à l'oreille :

— Aie l'air surprise pour ton père.

— Oui maman, promis.

En même temps ça ne va pas être difficile. Je suis si heureuse et je trouve ça si surprenant qu'il soit là que je n'aurai certainement pas à jouer la comédie.

Manon et Al restent dans le hall un instant discuter avec ma mère pendant que nous nous dirigeons Xavier et moi vers le salon.

J'aperçois Cyndie qui est en grande conversation avec mon petit frère Kylian, Chloé et Dylan. Je m'avance accompagnée de mon homme vers le petit groupe, les conversations s'arrêtent et je vois le visage de Cyndie ainsi que celui de Chloé se décomposer à la vue de mon amant. Chloé surtout qui ne l'a jamais vu ouvre des yeux comme des soucoupes en nous (enfin « le ») fixant. Mon frère Dylan, un peu bourru, mais un léger sourire moqueur accroché aux coins des lèvres, se penche vers sa femme et lui dit.

— Chérie, essuie-toi tu as un peu de bave sur la joue.

J'ai envie d'éclater de rire lorsque ma belle-sœur rougit et essaye de se recomposer un visage. Puis Dylan reprend son masque de grand frère et mâle de la famille en nous regardant.

— Salut sœurette. Alors tu ne nous présentes pas ?

Je me racle la gorge pour ne pas essayer d'éclater de rire, mais en même temps son ton me refroidit un peu.

Même lui il connaît le grand huit émotionnel ! Wouhaaa vous devriez vous entendre les gars !

— Si, si. Alors... Xavier, je te présente Dylan. Mon frère aîné.

Les deux hommes se saluent dans une poignée de main virile et un « **bonsoir** » un peu tendu, mais ça va. Je continue donc les présentations.

— Ici sa femme Chloé. Ma belle-sœur adorée. Qui a bien voulu me donner deux charmants petits neveux et nièces. Où sont-ils d'ailleurs ?

— En haut ils jouent, répond vite fait mon grand frère avant de nous laisser continuer la tournée des présentations. Chloé répond un timide « **bonsoir** » à celui de Xavier. Je la comprends la pauvre. La première confrontation avec cet homme peut parfois être un peu déstabilisante pour la gent féminine. Je passe ensuite à Cyndie qui a l'air légèrement choquée, mais peu surprise de mon accompagnant, et enfin je termine par mon petit frère. Le plus introverti de la fratrie Cruz. Il salue gentiment Xavier sans avoir de réaction particulière. Des fois on a du mal à savoir réellement ce qu'il pense. Il est du genre à ne pas parler pour ne rien dire. Puis c'est autour de Manon de faire les présentations. Là tout le monde paraît beaucoup plus détendu et la salue chaleureusement. Elle est un peu comme le quatrième mousquetaire de la famille. Mes frères et Chloé sont heureux de la revoir et la savoir en si bonne compagnie. Mon père qui délaisse ses huîtres pour un instant vient lui aussi nous saluer. Je ne sais pas ce que maman a bien pu

lui dire, mais il a l'air heureux et... détendu ?!

— Ah enfin ! Bonsoir les enfants, lance-t-il en venant vers nous les bras ouverts et je lâche la main de Xavier pour aller me jeter sur lui.

— Papaaa !

— Oooh doucement ma fille. Tu ne voudrais pas casser ton vieux père à peine retrouvé.

J'ai les larmes qui monte aux yeux ne réponds rien et je le serre contre moi. Il en fait autant.

— Moi aussi je suis heureux de te revoir. Tu m'as manquée tornade. Je suis désolé de ne pas avoir été là pour ton anniversaire. Mais je promets de me rattraper, me dit-il tout en me forçant à relever mon visage vers lui.

— Que tu sois là ce soir me suffit.

Puis il s'écarte un peu, mais me garde près de lui une main sur mon épaule et dirige son regard vers Xavier.

— Alors jeune fille tu ne me présentes pas ?

Je me redresse un peu plus, et dans un sourire abandonne les bras de mon père pour aller m'accrocher à celui de Xavier.

— Papa, je te présente Xavier mon...

Les mots me manquent. Comment présente-t-on l'homme que l'on aime à son père dans de telles conditions ? Je n'ai jamais eu à le faire et ne sais vraiment pas donner un mot à ce que nous sommes l'un pour l'autre. Enfin du moins je ne sais pas comment l'exprimer à mon père. Ma mère surgit dont ne sait où et termine alors ma phrase.

— Petit ami ! Oui Jo c'est son petit ami ! dit-elle en souriant puis elle disparaît aussi vite qu'elle est apparue.

Ça n'est pas moi qu'il faut surnommer tornade, *mais elle !*

Toute l'assemblée pouffe de rire, mais Xavier et mon père se reprennent vite.

— Je suis, Xavier Alexander Williams Monsieur. Enchanté de faire votre connaissance, dit alors Xavier une main franche tendue vers mon père.

Ce dernier reste droit le regard dur et silencieux un instant avant d'afficher un large sourire et de saisir la main tendue vers lui en lançant.

— Enchanté Xavier. Bienvenue dans la famille, fils.

Je suis si heureuse et surprise aux mots de mon père que j'ai l'impression que mon cœur va lâcher. Je n'en reviens pas, mais qu'a bien pu lui dire ma mère ? Où est passé l'homme bourru et dur, limite froid qu'il était encore plus devenu ses dernières années. Je laisse de côté mes interrogations intérieures pour profiter du moment. Je suis si heureuse à cet instant qu'enfin je me détends. Mon père repart en cuisine accompagnée d'Al qui décide de lui prêter main-forte pour les huîtres. Pendant que nous nous installons confortablement au salon, Dylan monte à l'étage prévenir les petits de notre arrivée pour qu'ils viennent nous saluer. Dès qu'ils quittent la salle de jeux nous entendons une ruée de petits pas rapides courant sur le parquet du le couloir accompagné de leurs petits rires stridents.

— Tu es sûre qu'ils ne sont que deux ? me lance Xavier amusé.

Je n'ai pas le temps de lui répondre que c'est Chloé qui enchaîne.

— Oui heureusement. Mais je dois vous avouer que parfois j'ai l'impression qu'ils sont cent !

Nous éclatons tous de rire à son expression juste avant de voir débouler en courant Thibault et Emma portant chacun un bonnet de père Noël, et faisant l'effet de lutins déchaînés. Tout comme dimanche ils me foncent dessus, mais cette fois-ci je suis assise et la réception est meilleure. Ils m'embrassent et me câlinent, puis quand ils en ont assez, font enfin attention aux autres invités. Ils aperçoivent Xavier et

restent bloqués comme impressionnés.

Je souris en voyant leurs grands yeux d'enfant pleins d'interrogations et je pose une main sur leurs frêles épaules.

Oui je sais les enfants ça fait ça à chaque fois.

— Emma, Thibault je vous présente Xavier. Le chéri de tatie.

— Oh c'est le nouveau concon ? lâche alors Emma.

Cette fois-ci le fou rire est général. Même Dylan et Xavier n'arrivent pas à se retenir et éclatent de rire. Personne ne prend la peine de reprendre la petite, c'est si mignon. Mon père, Al et ma mère qui ont entendu nos rires nous rejoignent.

— Et bien, on ne nous fait pas profiter de la blague ? Qu'est-ce qui vous fait tant rire ? demande mon père. Chloé qui est habituée des frasques linguistiques de sa fille se reprend plus vite et leur répond.

— Emma vient juste de demander si Xavier était le nouveau... Concon. Problème de son ! dit-elle en haussant les épaules. Les rires repartent de plus belle accompagnés de ceux des trois derniers arrivant au salon.

Une fois tous calmés, j'explique que « oui » Xavier est effectivement le nouveau tonton puis il est temps de les faire dîner. Les enfants s'installent tranquillement à table pendant que nous prenons un apéritif léger. Dès qu'ils auront fini, il sera temps de leur donner leurs cadeaux pour qu'ils puissent partir jouer en haut avec ce que le père Noël leur aura apporté. Manon Cyndie et moi les accompagnons à l'étage pour créer diversion pendant que le reste de la famille garni le pied du sapin.

— Merci Megan de me faire partager ces fêtes avec ta charmante famille, me dit alors Cyndie.

— C'est normal. Il n'y a pas de quoi.

— Fais attention ma grande on s'attache vite au Cruz, lui lance alors Manon avant de se pencher vers moi et d'ajouter doucement.

— Je crois que Kylian lui plaît et vice-versa.

Je tourne mon regard vers Cyndie qui est presque aussi rouge que ses cheveux sont roux.

Oh ! Ooooh ! Celle-là, je ne m'y attendais pas.

Ne voulant pas gêner mon invitée improvisée je ne relève pas la remarque de Manon et joue avec ma nièce qui m'explique comment monter un château de princesse en Lego. Au bout d'un quart d'heure de jeux, c'est une Chloé tout excitée que nous voyons débouler.

— Les enfants venez ! Le père Noël est passé !

Les petits bondissent comment des kangourous et partent en direction des escaliers en criant et riant. Chloé nous attend dans l'embrasure de la porte les yeux étincelants.

— Mon Dieu je ne n'ai jamais vu ça, nous dit-elle tout sourire.

Manon et moi passons devant et nous arrêtons net de surprise dès que nous apercevons le sapin a moitié disparu derrière la montagne de cadeaux se trouvant tout autour. On a même du mal à distinguer les enfants restés debout émerveillé. Nos hommes et le reste de la famille nous fixent sourires aux lèvres leur regard rempli d'amour. Tout à coup je me fais l'effet moi aussi d'être une enfant. Chloé restée derrière nous passe alors ses bras sur nos épaules.

— Ça fait drôle hein ?

— Tu l'as dit, répond Manon.

Moi je ne bouge pas. Nous avons toujours eu de beaux Noëls et avons toujours été gâtés autant que faire ce peu. Nous avons toujours été plus ou moins nombreux, réunis autour d'un bon repas. Mais là c'est... c'est comme dans un conte, et l'image est à couper le souffle. J'en regretterais presque de devoir l'enlever avec la traditionnelle distribution des paquets. Mon regard croise enfin celui de Xavier et il me

sourit. Mon cœur s’emplit encore plus d’amour et de joie sachant pertinemment qu’il n’est pas étranger à cet amoncellement de présents. Chloé amorce un pas en avant et nous rejoignons tout le monde au tour du sapin. Manon et Al trouvent automatiquement nos places aux côtés de nos hommes et Cyndie se met légèrement en retrait pas très loin de Kylian. Dylan donne alors l’autorisation aux enfants de distribuer les paquets. Mais il doit prendre très vite le relais dès qu’ils découvrent leur premier jouet abandonnant le reste pour ouvrir leurs cadeaux. Petit à petit la pile descend. Et laisse place à deux énormes paquets destinés aux enfants.

— De la part de Tatie Megan et Xavier, leur dit mon frère en poussant vers eux les cartons.

Ils se jettent dessus et nous attendons qu’ils déballent. À l’intérieur de chaque carton ils découvrent un vélo, une trottinette, des rollers et tout l’attirail de protection allant avec.

On entend des « Trop cool !!! » « Super » « Ouais un casque de cascadeur !!! »

— Oh, mais comment allons-nous ramener tout ça à la maison ?! s’exclame alors Chloé.

— Je vous les ferais porter chez vous par un chauffeur ainsi que le reste des cadeaux. Il partira en même temps que vous en fin de semaine. Ainsi les enfants pourront en profiter un maximum, répond Xavier gentiment.

— Merci. Merci à vous et Megan.

La distribution continue, tout le monde est gâté et reçoit plein de cadeaux. Ma mère nous en a fait un à chacun d’entre nous, et même Cyndie a droit à son petit présent. Mon frère me tend alors ce qui semble être une enveloppe. Je lis d’abord la carte l’accompagnant.

À ma chère et tendre Megan.

Que ce présent te permette de réaliser tes rêves et de t’accomplir à mes côtés.

Avec tout mon amour.

Xavier.

J’ouvre la belle enveloppe dorée et y découvre une liasse de papier. Je ne comprends pas vraiment et personne à part Xavier ne faisant attention je regarde un peu plus le document. La stupeur et tout un tas d’autres émotions me submergent lorsque je me rends compte de quoi il s’agit. Il m’offre ALL-IN-ONE !

Putain !!! Il m’offre ALL-IN-ONE !!!

Je reste comme bloquée les yeux se remplissant de larmes de joie fixant les documents. Je crois même que je suis en apnée. Je ne sais plus si je dois rire ou pleurer. Peut-être même les deux. Il pose une main sur mon épaule.

— Megan est-ce que ça va ? demande-t-il un brin inquiet.

Je relève les yeux vers lui un large sourire fendait mon visage.

— Oui... je... oui. Ça va merci. Mais... mais c’est trop. Il ne fallait pas.

Il saisit mon visage entre ses mains et pour moi à cet instant le monde s’arrête de tourner. Je n’entends plus les bruits d’éclats de joie autour de nous, seul lui et son regard compte et il essuie des larmes de joie sur mes joues.

— Rien ne sera jamais trop pour toi. Ce qui est à moi est à toi, dit-il avant de déposer un doux baiser léger comme la brise sur mes lèvres.

Je reprends mes esprits et pars sous le sapin à la recherche du paquet lui étant destiné. C’est bien moins que le présent qu’il me fait, mais tout aussi important sentimentalement. Je reviens alors vers lui et le lui tends sans un mot.

Il le saisit défait doucement le ruban rouge autour du paquet pour enfin pouvoir retirer le papier argenté. Lorsqu’il découvre l’écrin de velours portant l’insigne d’une bijouterie il marque une pause et m’interroge du regard.

— Ouvre-le.

En réponse il prononce mon prénom dans un souffle et ouvre l'écrin pour y découvrir l'anneau de platine qu'il sort doucement du coussin. Ses yeux se portent alors sur l'inscription gravée à l'intérieur.

Bien à toi et pour toujours. Meg.

Je le regarde admirer l'anneau, fais un pas vers lui et lui dis doucement.

— Ce qui est à moi est à toi... je suis toute à toi.

Le regard qu'il relève vers moi à cet instant est indescriptible. Je peux y lire un feu d'artifice d'émotions, mais celles dominantes sont l'amour et le soulagement. Il passe l'anneau à son annulaire gauche qui lui va parfaitement, grâce à Dieu, et me prend dans ses bras pour me gratifier d'un énorme baiser. Les jumeaux de mon frère assistant à la scène s'exclament alors en cœur.

— Beurk !

Et tous les regards se tournent vers nous. Tout à coup reprenant conscience du monde qui nous entoure, nous mettons fin à notre baiser et nous éloignons un peu l'un de l'autre. Je me sens rougir et tous éclatent à nouveau de rire et de joie. Xavier et Al ont couvert ma famille de cadeaux. Ils ont eux aussi été gâtés à la hauteur de ce que les miens pouvaient faire, mais le cœur y était et c'est le plus important. Une fois tous les cadeaux déballés, les filles et moi prêtons main-forte à ma mère pour ranger et pouvoir passer à table. Elle nous fait même porter aux hommes de gardes restés dehors de quoi partager le repas et je les installe dans la véranda de l'entrée pour qu'ils soient plus à l'aise. Après quoi la soirée se déroule à merveille. Pleine de rires et de joie lors d'échanges de souvenirs familiaux et amicaux. Al et Manon annoncent à la famille officiellement leurs fiançailles ainsi que leur proche mariage, ce qui provoque une joie générale suivit d'une myriade de félicitations. Finalement mon frère Dylan et Xavier s'entendent très bien. Surtout après que Chloé ait dévoilé mon cadeau à mon frère, qui au final, a dû comprendre qu'entre Xavier et moi ça n'était pas qu'une histoire tordue de promotion canapé entre un richissime beau garçon et une pauvre secrétaire. Nous prévoyons même de sortir entre couples dans la semaine, ma mère se proposant gentiment pour garder les petits. Kylian et Cyndie, eux, passent la soirée à discuter et à se rapprocher.

Je crois bien que Manon a vu juste. Il me semble même les avoir entendus parler de passer le réveillon du jour de l'an ensemble chez un couple d'amis à Cyndie. Je ne sais pas ce que ça pourrait donner ces deux-là. Elle est extravertie et lui introverti, elle est tout et lui son contraire, mais bon, seul l'avenir nous le dira. Peut-être qu'il ne se passera rien entre eux et ils seront simplement amis.

C'est donc tard dans la nuit que nous repartons en direction de l'appartement de Xavier les bras chargés de cadeaux. Mais pour moi, mon plus beau cadeau se tient à mes côtés, assis à l'arrière de son SUV. Je suis exténuée. Nous avons certainement bien trop mangé, ma mère ayant bien sûr mis contre mon avis les petits plats dans les grands et nous avons très certainement trop bu, Xavier et Al nous ayant gâtés en apportant de grands crus pour accompagner tous les mets du dîner.

Une fois arrivés à l'appartement Xavier me propose de profiter du calme retrouvé autour d'un dernier verre de champagne en trinquant à son entrée officielle dans ma famille. Heureuse que tout se soit bien passé ce soir, je cède et lui accorde ce petit plaisir.

— Ma chérie. Trinquons à ta merveilleuse famille qui a su me recevoir et m'accueillir à bras ouverts. Merci, j'ai passé un excellent Noël grâce à toi... à eux. Maintenant nous deux ! C'est officiel et accepté ! lance-t-il avant d'entrechoquer nos verres.

— Oui. Même Dylan n’a pas su résister à ton charme. Il ne manque plus que tu me présentes ta mère... Et là, tu pourras dire que c’est officiel mon cher ! lancé-je en riant.

Ce qui est officiel c’est que j’ai un peu trop bu, je crois aussi.

— Mais elle sait qui tu es, me dit-il tout en venant lentement vers moi tel un chat qui chasse sa proie. Je sens tout à coup mon corps se tendre et l’envie de lui grimper en flèche.

Il s’approche si près que je me retrouve coincée entre son corps et l’îlot de la cuisine où nous sommes installés pour ce dernier verre. Il me prend dans ses bras et vient m’embrasser. Son baiser est torride et débordant d’amour, puis il s’éloigne me laissant debout essoufflée et troublée au beau milieu de la cuisine. Ne comprenant pas je le regarde partir chercher quelque chose dans le meuble du salon et revenir tout sourire pour enfin me tendant une petite enveloppe.

— Tiens c’est pour toi. Je préférerais te l’offrir une fois que nous serions seuls.

Il recule et s’appuie dos contre le mur en face de moi les bras croisés. Il attend son regard braqué sur moi que j’ouvre l’enveloppe. Lorsque j’en dévoile le contenu, je suis prête à sauter de joie dans tout l’appartement.

Paris ! Je vais à Paris !!! Non je vais réveillonner à Paris !!!

L’enveloppe contient en fait deux billets d’avion pour Paris et une feuille décrivant toute une organisation de ce que nous ferons là-bas durant trois jours, et cela inclut le réveillon du jour de l’an. Mes yeux se remplissent à nouveau de larmes de joie quant à la fin du papier décrivant le parcours je lis.

Sont partant pour ce réveillon parisien : Monsieur et Mme De Girard, Mme Williams Isabelle, Monsieur Romani Alberto et Mademoiselle Chauvet Manon ainsi que Monsieur Oliveira Benjamin et Monsieur Travis Nathan.

Je reste sans voix, continue de fixer un instant les documents puis je relève les yeux vers lui. Il n’a pas bougé et sourit.

— Je t’offrirais la terre si je le pouvais Meg, dit alors doucement Xavier de son poste d’observation.

Je laisse tomber à terre les papiers que je tenais et lui saute littéralement au cou pour l’embrasser. Il est un peu déséquilibré surpris par ma réaction.

— Hey ! Doucement.

Il m’agrippe fort et trouve l’équilibre in extremis.

— Oh merci ! Mille fois merci pour ce cadeau. Je rêvais déjà d’y aller, mais en plus accompagnée de toi et des gens qui comptent pour nous je trouve ça merveilleux. Merci, merci, merci... je le répète à chaque fois entre deux baisers. Je l’embrasse partout, sur la joue, dans le cou ou encore sur les lèvres. Puis d’un seul coup il m’arrête dans un baiser appuyé, il me soulève en relevant ma robe dans son geste et je l’enserme de mes jambes passées autour de sa taille. Je m’accroche un peu plus avec mes bras et il m’emporte ainsi jusqu’au premier sans jamais interrompre notre baiser. Une fois en haut il me porte jusqu’à la salle de bains et nous nous déshabillons à la hâte tout en continuant à nous embrasser. C’est presque uniquement vêtue de mes sous-vêtements que je rentre dans la cabine de douche.

Cette fin de nuit-là nous profitons l’un de l’autre sous une douche brûlante et relaxante avant d’aller nous coucher apaisés et repus du plaisir que nous avons pu nous donner. La soirée a été riche en émotions et je n’aspire plus qu’à une chose, me blottir contre lui et profiter du peu de calme qu’il nous reste à la chaleur de son corps et de ses bras. Car je ne suis pas dupe, je sais que demain viendra le temps des révélations et des explications, mais ce soir, ils m’ont tous offert sans le savoir un havre de paix, de joie et d’insouciance. Je veux bien en profiter encore un peu.

CHAPITRE 22

Le lendemain, il est presque midi lorsque je me réveille. Xavier lui doit être réveillé depuis longtemps son côté du lit est glacé, mais est posé sur son oreiller un bouquet d'oiseaux de paradis accompagné d'un petit mot sur un bout de papier.

Pour la plus belle des fleurs, qui à elle seule, représente mon paradis.

Joyeux Noël mon amour.

Tendrement.

Xavier.

Je suis touchée et souris aux souvenirs de notre soirée d'hier et de toutes ses attentions. Parfois avec lui, j'ai vraiment l'impression de vivre un rêve éveillé. Je prends une douche rapide, passe vite fait ma chemise de nuit de soie avec son peignoir assorti, puis je dépose les fleurs dans le vase se trouvant dans la chambre avant de partir à la rencontre de mon tendre amant. Je le retrouve en bas dans la cuisine en train de travailler sur son ordinateur. Comme à son habitude il ne porte qu'un bas de pyjama à peine posé sur ses hanches, et ses lunettes, rien d'autre. Lorsque je l'aperçois, ma libido est instantanément réveillée.

Mais comment fait-il pour être toujours aussi sexy ? Il va vraiment falloir que je fasse un gros travail sur moi pour ne pas avoir envie de lui sauter dessus à chaque réveil.

C'est pas du jeu !!!

Dès qu'il m'aperçoit au bas de l'escalier, il referme son ordinateur, retire ses lunettes et vient à ma rencontre. Je reste juste scotchée et souriante, bavant (très certainement) devant l'image du bel homme fonçant droit sur moi son regard rempli de tendresse.

— Bonjour vous, me dit-il doucement d'une voix suave avant de me déposer un baiser sur le front.

— Salut toi. Déjà levé ?

— Depuis un petit moment oui. J'avais des choses à régler avant de pouvoir enfin me consacrer tout entier à toi.

Il se tourne et repart vers la cuisine. Moi je ne bouge pas et admire sans vergogne son côté pile. Je me sens bouillir d'excitation tout à coup. Il est carrément aussi parfait coté recto que verso. Une fois qu'il a rejoint ma meilleure amie du matin « Madame la machine à café », il me lance son sourire de vainqueur accroché au visage.

— Ce que vous voyez vous plaît, Mademoiselle Cruz ?

— Oh oui beaucoup !

— Tu devrais t'y habituer, car tu n'es pas prête à te débarrasser de moi maintenant. Café, je suppose ? dit-il en me montrant un mug fumant.

— Tu supposes bien... mais comment fais-tu pour être aussi parfait ?!

Je le rejoins et m'installe sur l'un des tabourets.

— Je ne le suis pas. Mais pour toi j'essaye de l'être, dit-il tout en me donnant mon sacro-saint premier café.

— Merci.

Je bois quelques gorgées et il vient me rejoindre tenant, lui aussi, d'une tasse fumante. Mon corps et mes hormones étant parfaitement réveillés – à l'inverse de mon cerveau —

je ne peux m'empêcher de regarder avec envie son magnifique torse orné de son tatouage. Et mue par un automatisme je vais le caresser pour en suivre les courbes dessinées à l'encre noire. Il se décale un peu, offrant un peu plus de peau et se laisse faire tout en me fixant intensément.

— Ta maman ne t'a jamais dit qu'il ne fallait pas se balader à moitié nu au petit-déjeuner ?

D'une caresse douce et légère il vient passer un de ses doigts et suivre le long de l'encolure de mon déshabillé de soie jusqu'à la naissance de ma poitrine. J'entends sa respiration devenir plus intense et je frissonne.

— Hummm si souvent. Mais elle n'est pas là.

Je ne réponds rien et continue mon exploration du dessin sur sa peau, mes doigts descendant toujours plus bas. Lui aussi continue sa caresse suivant doucement la couture de mon vêtement. Son pouce effleure mon téton qui se dresse déjà d'excitation, cherchant son contact. J'en ai presque le souffle coupé.

— Et vous Mademoiselle Cruz, votre maman ne vous a jamais mise en garde contre les mauvais garçons tatoués ?

Mon regard quitte alors son torse pour se plonger dans le vert de ses yeux et je lui réponds d'une voix rauque mue par l'excitation.

— Oh si. Très souvent. Mais j'ai une fâcheuse tendance à n'en faire qu'à ma tête surtout si quelque chose me plaît et... que je le désire vraiment.

Tout en disant cela, je descends ma main bien plus bas pour caresser son sexe dur et palpitant à travers le fin tissu de son pantalon. Je vois le désir et l'envie envahir son regard qui fonce au fur et à mesure que sa pupille se dilate sous l'effet de l'excitation grimpante.

— Aaaaah... Megan, mais qu'est-ce que tu fais de moi.

Ses paroles sont comme un souffle. Je prends plaisir à observer l'effet que j'ai sur lui et il le sait. Il me laisse faire un moment avant de céder à son envie. Il se lève, me saisit les poignets et les passe derrière mon dos. Je suis comme prisonnière face à lui, coincée assise sur mon tabouret. Il maintient d'une main la position et s'approche de moi pour se glisser entre mes jambes. Au début il est gêné par le bas de ma longue chemise de soie alors il se baisse légèrement, puis d'un geste lent, la remonte sur mes cuisses m'effleurant de sa seule main libre. Lorsqu'enfin il est au plus près, il vient se coller contre moi me forçant à cambrer vers lui en une pression dans mon dos. Je ressens une forte tension dans tout mon corps lorsque ma tête et mes épaules partent en arrière. J'en ai le souffle coupé, et mon excitation grimpe encore. Il choisit le moment où j'entrouvre mes lèvres et enfin respirer l'air tant convoité, pour venir m'embrasser, me gratifier d'un torride baiser. Je grogne de douleur mélangée au plaisir. Puis tirant un peu plus sur sa prise il me fait lui offrir mon cou qu'il vient embrasser et mordiller. Un millier de frissons me parcourent. Il souffle dans mon cou, et de sa main libre vient prendre l'un de mes seins en coupe. Il le malaxe et le caresse tout en continuant à me couvrir de baisers plus ou moins appuyés. La tête me tourne sous le flot de sensations. Je gémiss doucement m'abandonnant au plaisir.

— Si réactive, souffle-t-il avant de libérer mon sein pour venir le titiller de sa langue et le butiner.

Je navigue alors dans un monde de plaisir mélangé à celui de la douleur sous l'effet de ma position. Il tire encore un peu plus fort sur mes bras noués dans mon dos. Il fait monter en moi une envie et un désir fou, je suis perdue et toute à lui. Je ferme les yeux, alors mon imagination divague. Des images érotiques de nous, de mes envies, de mes attentes envahissent mon esprit. À cet instant, je serais prête à toutes les folies pour lui pourvu qu'il me donne encore plus de plaisir tout en prenant le sien comme il le veut. J'ai soudain très envie de le toucher alors j'essaye de libérer mes mains. Il resserre sa prise provoquant une nouvelle douleur dans mes épaules et mon cou tendu.

— Oh non Mademoiselle. Vous m'avez assez touché et excité pour le moment. C'est à moi de profiter maintenant, dit-il avant de passer sa main entre mes cuisses pour y trouver mon sexe déjà trempé. Il me pénètre de ses doigts et son pouce vient caresser mon bouton de chair palpitant depuis un moment. Il me fixe intensément.

— Regarde-moi Mégan. Je veux voir ton regard se troubler lorsque tu exploseras de plaisir, tes parois

se resserrant autour de mes doigts. Je brûle de désir de voir et sentir tout ton plaisir.

Ses paroles, comme un ordre sensuel, me renvoient à mon désir profond et je perds la connexion avec la réalité. C'est au prix de gros efforts que j'arrive à garder les yeux ouverts et m'abandonne à lui donner ce qu'il désire. Je le fixe avec envie et convoitise avant d'exploser dans un violent orgasme sous son regard d'aigle acéré. Je suis encore parcourue de spasmes qu'il retire sa main me privant ainsi du prolongement de mon plaisir. Il recule et m'entraîne avec lui me forçant ainsi à me mettre debout. La soie qui redescend sur mes jambes me caresse. J'ai du mal à tenir debout et m'écroule un peu sur lui.

— Ça va aller ?

Je reprends un peu mes esprits et réponds dans un souffle.

— Ouiii.

Une fois que je suis assurée sur mes deux jambes, il se décale sur le côté. D'une pression sur mes poignets, qu'il n'a pas lâchés, il me force à me tourner face à l'îlot central de la cuisine. Il s'appuie dans mon dos, je peux alors sentir son sexe dur palpiter à travers nos vêtements contre mes fesses. J'aime sentir l'effet que je lui fais. Je me cambre cherchant un peu plus de contact, mais je suis gênée par mes mains nouées derrière moi. Il recule de deux pas m'entraînant avec lui puis, il se penche sur mon épaule et me souffle à l'oreille la voix remplie d'excitation.

— Je vais te relâcher Megan. Mais... je ne veux pas que tu me touches. Je veux que tu te penches en avant du mieux que tu peux et que tu t'appuies sur le plan devant toi.

Il joint les gestes à la parole en me relâchant et me force à me pencher en avant d'une pression de la main qu'il a glissée à l'arrière de mon cou.

Oh putain !

Je ne dis rien, comme une marionnette, je me laisse guider par lui tendant les bras vers l'avant pour prendre appui comme il me l'a ordonné.

Je me retrouve exposée et soumise à l'homme debout derrière moi, mes seins lourds d'excitation pendus dans le vide. Son sexe s'appuie contre moi et il roule des hanches contre mes fesses. Je sens l'excitation accroître en moi, je brûle de le sentir en moi. Il met fin à sa caresse et glisse une jambe entre les miennes tout en me maintenant fermement par les hanches.

Je ne réfléchis et ne pense plus. Je suis perdue prête à me livrer tout entière à ses envies et je m'attends à l'ordre suivant, car même ses simples paroles font partie de mon excitation grandissante.

— Écarte un peu les jambes.

Sans répondre et en m'agrippant un peu plus au plan devant moi, je m'exécute. Je n'ose pas me retourner et fixe le sol devant moi attendant la suite avec impatience. Je suis si excitée que rien ne me fait peur. Je ressens cette pleine confiance que l'on peut faire à l'autre à cet instant. Il me lâche les hanches, se décolle de moi et baisse son pantalon dont je perçois le léger bruit lorsqu'il atteint le sol. Lorsque ses mains retrouvent mon corps, c'est pour remonter d'un geste lent mon vêtement de soie et le déposer sur ma croupe. Tout le temps de leur parcours, j'ai la sensation que mon cœur va exploser sous l'excitation que me procure cette longue attente. Mon esprit, qui part dans tous les sens, essaye d'anticiper quel sera le geste suivant. Cette attente mêlée au désir par anticipation est un cocktail explosif pour mes hormones. J'ai l'impression que je vais jouir à peine il se logera en moi.

Une fois que je suis totalement exposée à lui, ses mains viennent parcourir toutes les courbes de mon corps dénudé. Il prend un malin plaisir à faire durer et je le sais. De temps à autre il passe des doigts aventureux sur mon sexe et les remonte les glissant légèrement dans ma fente. Étonnamment je ne me crispe pas et n'ai aucune réaction déplacée, je me sens prête à tout lui donner, même ce qui n'a jamais été pris. Je crois qu'il le sait, car il répète plusieurs fois l'opération en appuyant toujours un peu plus sa caresse. Je mouille de plus en plus, un désir d'exploration de l'interdit grimant en moi. Je me sens

totallement prête à lui offrir ça. À lui donner ce que jamais personne n'a pris.

Lorsque pour la énième fois ses doigts reprennent le chemin, je ne contrôle déjà plus rien et lâche dans un souffle tel une supplique.

— Prend-moiii.

Ses longs doigts se stoppent net, juste à l'endroit que je suis prête à lui donner. Une seconde se passe où j'entends sa respiration devenir plus forte.

— Là ? demande-t-il dans une légère pression sur le point de mon sexe devenu si sensible à ses caresses. Je sais son inquiétude, car il a déjà essayé d'explorer et préparer mon corps. Nous en avons étrangement même discuté et aujourd'hui je me sens totalement prête, je veux le lui donner, nous offrir cette virginité. Alors sûre de moi je réponds.

— Ouiii.

Il me grogne avant de reprendre une dernière fois ses caresses et de venir présenter son sexe dur à l'entrée de mon intimité trempée.

— Très bien je vais être heureux de t'accorder ce plaisir. Mais il faut encore t'y préparer un peu, dit-il avant de me pénétrer d'un coup de reins tout en ayant mis une main sur mes fesses dont son pouce vient titiller pour profondément l'orifice. Sous l'effet des sensations et du soulagement combiné au lâcher-prise et ses caresses, j'ai la tête qui tourne. Le désir d'aller plus loin et le plaisir qu'il me procure se mêlant, c'est bon et déroutant à la fois. Il va et vient un moment appuyant toujours plus fort les caresses de son pouce. Quand il estime que je suis prête à le recevoir, il quitte mon cocon de chair pour venir se présenter à mes fesses. Il se glisse lentement dans ma fente empruntant le chemin parcouru par ses doigts peu avant. Son gland trempé de mon désir se faufile doucement jusqu'à mon orifice. Il s'y appuie doucement et sans relâcher la pression il demande :

— Tu es sûre ?

— Ouiii. S'il te plaît.

Ma voix n'est qu'un souffle rauque, j'ai les yeux rivés au sol et n'attends qu'une seule et unique délivrance, qu'il me pénètre enfin pour me délivrer de cette insoutenable envie qu'il a fait croître en moi. Je veux lui appartenir toute entière. Alors lentement il pousse un peu plus et me pénètre. Il émet un grognement de satisfaction tout en me pénétrant. La sensation est étrange, mais pas désagréable au contraire, sous son effet je relève la tête et expire mon plaisir avec un « Ah » de soulagement. Je m'ouvre à lui enfin. Dans un geste incontrôlé, je resserre ma prise sur le plan devant moi et pousse un peu plus vers lui, l'aidant à me pénétrer pleinement. Lorsqu'il est totalement en moi, il marque un temps d'arrêt.

— Ça va aller ? demande-t-il doucement.

— Hummm ouiii.

J'ai la tête qui me tourne sous ce flot de sensations encore inconnues et tout ce que je désire c'est qu'il continue. Alors je pousse un peu vers lui. Il me maintient fermement de ses mains sur mes hanches.

— Non Mégan, doucement, pas trop vite. Il faut que tu t'habitues à moi. Laisse-moi faire et laisse-toi aller au plaisir. Je vais y aller doucement, dit-il d'une voix rendue si rauque par le contrôle que presque je ne le reconnais pas.

Puis lentement, très lentement, il va-et-vient en moi faisant grimper un plaisir encore inexploré. Mon corps se couvre d'une pellicule de sueur provoquée par la chaleur du plaisir que je ressens, et nous atteignons ensemble l'extase. Lorsqu'il se retire de moi, je suis épuisée, soulagée et encore troublée par le moment que nous venons de vivre. Mon esprit est encore embrouillé et j'ai l'impression d'avoir le corps comme du chiffon, alors Xavier m'emporte dans ses bras telle une jeune mariée vers la chambre à coucher. Il me dépose sur le lit avant de partir en direction de la salle de bains. Il revient avec un gant humide et chaud qu'il me passe entre les jambes pour me nettoyer un peu.

— Tu n'es pas en état de prendre une douche ma douce. Je vais rester auprès de toi le temps que tu t'endormes et te reposes.

— Merci. Tu m'as... épuisée ! lui réponds-je dans un sourire.

Il repart dans la salle de bains puis revient s'allonger près de moi et je me blottis dans ses bras. Il me dépose un baiser sur le haut du crâne et je sens mon corps lourd partir vers les limbes du sommeil. Je l'entends à peine lorsqu'il me murmure.

— Merci à toi de m'avoir offert le plus beaux des cadeaux de Noël, Mégan.

Ma sieste réparatrice n'est que ponctuée de rêves érotiques et c'est donc sourire aux lèvres, un peu courbaturée de nos ébats de la matinée que je me réveille pour la seconde fois de la journée.

Bon après tout, les vacances, c'est aussi fait pour ça non ? Dormir et profiter !

Oui oui surtout profiter de celui qui t'attend en bas.

J'ai tout à coup bien envie de prendre un bon bain. Je prends mon téléphone et lui envoie un texto pour le prévenir pendant que la baignoire se remplit.

**Suis un peu courbaturée.
On se demande bien pourquoi ;-)
Je vais prendre un bain et te rejoins après.
Je t'aime.
Meg.**

Quelques instants plus tard, je reçois sa réponse.

**Heureux d'être l'auteur des courbatures.
Profite et prends ton temps.
Je vais monter travailler dans mon bureau en t'attendant sagement.
Moi aussi je t'aime.
Xavier.**

C'est heureuse et soulagée que je trouve les eaux chaudes, apaisantes, de mon bain. J'ai mis ma playlist de piano et me laisse emporter par la douceur du moment. Je ne sais pas vraiment combien de temps je reste à me relaxer ainsi, mais j'ai la peau bien fripée lorsque je quitte la baignoire et l'eau a bien perdu quelques degrés. La faim se fait sentir, car je n'ai rien mangé depuis le repas copieux de la veille. Je tresse mes cheveux humides et passe une tenue décontractée.

Jeans et gros pull en laine seront parfaits, je n'ai pas l'intention de quitter cet appartement de toute façon.

Quand je retrouve Xavier, il est encore devant son ordinateur et parle à voix basse au téléphone. Dès qu'il m'aperçoit, il met fin à sa conversation.

— Salut vous, dit-il tout en se redressant et venant vers moi.

Il me sourit, mais je vois bien au fond de son regard que quelque chose le tracasse.

Et voilà c'était trop beau pour être vrai.

24 h de tranquillité je crois que c'est inespéré dans le monde de Xavier. Après les moments que nous venons de vivre et les événements de ses derniers jours, je n'ai plus envie de non-dit alors quelque part au fond de moi je me prépare à l'affronter.

— Salut toi, dis-moi ce qui ne va pas.

— Et qu'est-ce qui te fait dire ça ?

— Xavier, j'ai moi aussi appris à te connaître au fur et à mesure. Et tu vois là (je touche le coin de son œil) et là (je touche juste entre ses yeux) ses deux petites rides me font dire que tu es tendu. Je ne sais pas pourquoi et je n'aime pas ça.

— Je n'ai pas de rides ! lance-t-il en me prenant dans ses bras pour m'embrasser.

Il essaye de créer diversion le bougre, mais cette fois si ça ne prendra pas.

Je me laisse aller à son baiser fougueux, mais lorsque ses lèvres quittent les miennes je pose mes mains sur son torse pour le maintenir à petite distance et je reprends.

— Oh !!! Tu as beau être sexy à tomber en casual dans ton jeans parfait et ta belle chemise blanche. Je vois bien que tu essayes de me faire changer d'idée et de conversation avec ton baiser intense. Tu essayes de me mettre en émoi pour oublier ce que je vois réellement, mais cette fois-ci, ça ne marchera pas Monsieur Williams ! Je viens de me donner à toi pleinement, en toute conscience. Je veux que tu me parles et me dises ce qui te tracasse. Je ne veux plus de non-dit entre nous. Sécurité ou pas tu me l'as promis ! lui dis-je sûre de moi tout en le regardant droit dans les yeux.

Il me sourit et je vois dans son regard comme de la... résignation.

— Très bien, descendons. Il te faut manger quelque chose et prendre ton traitement. Nous discuterons juste après je te le promets.

Il me prend par la main et m'entraîne à sa suite en direction du salon. Il a cédé et j'ai gagné. J'aurais peut-être enfin mes réponses sur ce qui s'est passé en Italie durant ses trois jours d'absence. Le soulagement et l'inquiétude de ce que je risque de découvrir se mêlent et envahissent mes sentiments de plénitude et de bonheur ressentis jusque-là. C'est peut-être un mal pour un bien après tout et je l'espère.

CHAPITRE 23

Xavier nous installe sur la table basse du salon de quoi boire et manger, Magui nous ayant laissé un tas de plats préparés simplement faire réchauffer et c'est délicieux. Après le repas, il me porte mes médicaments que j'aide à faire descendre avec un bon café. Il est aux petits soins, mais reste tendu même lorsque nous évoquons notre future soirée de vendredi avec mon frère, Chloé, Al et Manon. Je ne tiens plus et me lance.

Après tout la meilleure défense c'est l'attaque non ?

— Xavier, vas-tu enfin me dire ce qui ne va pas ? Je ne peux pas rester comme ça. Et tu le sais.

— Tu as raison. Mais pour la première fois de ma vie j'ai peur Mégan. J'ai si peur pour toi que je ne sais pas comment le gérer.

— Je vais bien et je suis là. Tu es là pour me protéger maintenant, c'est toi qui l'as dit. Alors parle-moi. Que je sache enfin tout ce qu'il en retourne et ce qui s'est passé durant ton absence. S'il faut lutter. Nous lutterons ensemble. Mais il faut que nous communiquions pleinement pour ça. Sinon ça ne marchera pas, lui dis-je en posant une main sur sa cuisse. Il tourne son regard vers moi. Ses yeux sont d'un vert profond et lumineux une myriade de sentiments scintillent au fond d'eux. Pour la première fois, j'ai vraiment l'impression qu'il est déstabilisé et partagé. D'une main il vient me caresser la joue.

— J'ai eu si peur de te perdre Mégan. Et j'ai encore si peur de te perdre, car les nouvelles ne sont pas si bonnes que je te l'avais laissé entendre. C'est pour ça que j'ai voulu que nous ayons ensemble ses moments de calme et que nous profitions l'un de l'autre ainsi que des tiens depuis mon retour.

Mon sang se glace. Qu'entend-il par « **les nouvelles ne sont pas si bonnes que je te l'avais laissé entendre** » ? Bon sang que s'est-il réellement passé en Italie ? Je sens mon cœur battre à tout rompre dans ma poitrine, mais je refuse de céder à la panique. Peu importe ce qu'il me dira, je l'aime plus que tout. Je suis consciente de l'aimer plus que ma propre vie. Je veux des réponses et je les veux maintenant, afin de moi aussi, l'épauler du mieux que je le pourrais.

— S'il te plaît, dis-moi... dis-moi ce qu'il s'est réellement passé là-bas et ce qui ne va pas. Après ensemble nous gérerons. Je ne vais pas fuir ni m'enfuir. Je veux être auprès de toi et avec toi, quels qu'en soient les obstacles... Je t'aime.

— Je le sais et aujourd'hui tu me l'as encore prouvé. Alors c'est d'accord je vais tout te dire, mais tu ne devras en parler à personne. Les seules personnes au courant de la vérité sont Edward et son équipe.

— Magui et le docteur Martin savent bien que j'ai été empoisonnée dimanche.

— Oui, mais c'est tout ce qu'ils sauront. Jean-Charles aussi sait quelques petites choses, car j'ai été obligé de faire appel à lui pour diverses raisons que je te dévoilerai plus tard, mais il n'est pas au courant de ce qui t'est arrivé. Il faut vraiment que les choses que je m'appête à te révéler restent entre nous. Il en va de la sécurité de tous... Tu comprends ?

Son regard vert intense appuie ses paroles, et pour la seconde fois je sens mon sang quitter mes veines. Incapable de répondre je hoche la tête. Il se lève et tout en faisant les cent pas devant moi, commence le récit en reprenant à samedi matin, en me reparlant de l'appel reçu, celui-là même qui a provoqué son départ précipité. Je me blottis dans l'angle du canapé et l'écoute attentivement. J'apprends qu'arrivé en Italie il est directement allé chez la famille d'Hélène qui l'attendait. Il a trouvé son ex-beau-père avec un coquard et la mère d'Hélène en état de choc marquée aux bras. Je ne suis pas étonnée lorsqu'il m'explique que cela l'a fait sortir de ses gonds. Car comme il me l'avait dit, Enzo est venu leur réclamer une petite fortune en leur disant être redevable de millier d'Euros aux personnes pour lesquelles il travaille. Qu'Enzo savait que Xavier leur donnait de l'argent quand ils le demandaient et qu'ils n'avaient

qu'à lui en demander plus, mais ils ont refusé et Enzo a explosé retournant la maison s'en prenant à son père qui essayait de l'en empêcher. Il s'en est ensuite pris à sa mère lorsque celle-ci a mentionné le fait que Xavier avait fait la lumière sur son accident avec Héléna, et qu'il n'en était nullement responsable. Qu'il n'avait plus à leur donner autant et devait vivre sa vie avec une nouvelle compagne ! Enzo s'est enfui lorsque les gardes que Xavier avait mis à disposition de la famille Albrizio sont intervenus. Ensuite il m'explique qu'après s'être occupé de ses anciens beaux-parents une chasse à l'homme s'est engagée. Il tenait absolument à retrouver Enzo et lui infliger la correction qu'il méritait, mais il a eu vite fait de disparaître. Le dimanche avec Edward ils ont décidé de prendre les choses autrement et d'essayer de rencontrer les personnes pour lesquelles Enzo disait travailler. À force de recherches ils ont fini par remonter la piste et savoir qui était le chef mafieux tout en haut de la pyramide. Celui qui détient les pouvoirs sur tous les petits malfrats en dessous de lui, et qui normalement d'après Xavier devait avoir un meilleur code d'honneur que les petites frappes comme Enzo. Heureusement pour lui il s'est avéré que c'était le cas, sinon il ne serait pas là à gesticuler et marcher devant moi tout en me faisant son glaçant récit. Ce nom ils l'ont découvert dimanche soir au même moment où je découvrais mes fleurs empoisonnées chez lui. Je frissonne rien qu'à l'évocation de ce moment. Xavier continue lui de m'expliquer ce qui s'est passé de son côté. Dès qu'il a reçu mon SMS, il a compris que quelque chose se passait ici et a contacté Jackson qui est immédiatement venu à mon secours. Il a vu rouge alors pendant que le Docteur Martin et Magui s'occupaient de moi, Jackson a transféré les images des caméras de surveillance à Edward et Xavier. Un message leur a été montré par l'homme ayant livré les cartons sur la caméra de l'escalier et écrit sur un bout de papier. Ils ont découvert plus tard qu'il s'agissait d'un homme de main du cartel mafieux proche d'Enzo, et certainement commandité par lui depuis un moment dans la région. Xavier a alors tout mis en œuvre pour rencontrer leur chef, et c'est exactement ce qui s'est passé très tôt le lundi matin. Il m'explique qu'il a rencontré un homme, que pour des raisons de sécurité il nommera « P », qu'ils ont eu une très longue discussion sur le passé, sur Enzo, aussi sur ce qui était arrivé aux Albrizio et à moi. « P » au départ n'a pas trop apprécié la démarche de Xavier qui mettait d'après lui son nez dans des affaires ne le concernant pas et faisait trop de bruit autour de son organisation, mais il a décidé de faire fi de ses écarts vouant un grand respect à la loyauté et au courage de Xavier pour les siens. Alors après avoir conclu un marché dans lequel Xavier effaçait les dettes d'Enzo et eux s'engageaient à aider à le retrouver une toute autre chasse à l'homme a été lancée. Xavier est reparti voir les Albrizio avant de partir. Il les a rassurés et promis de revenir pour un jour me présenter. Il leur a assuré qu'ils ne risqueraient plus rien, car désormais ils étaient sous la protection de plus puissant que lui ici, mais qu'il ne serait jamais loin. Il a fait le nécessaire en contactant Maître De Girard pour un virement de fonds particulier, puis il est rentré laissant quelques hommes à la recherche d'Enzo aidé par les plus proches et les meilleurs de « P ».

Il s'arrête d'arpenter le salon et se tourne vers moi.

— Voilà maintenant tu sais tout. Enzo court toujours, mais n'a plus les appuis et protections qu'il pensait avoir. Personne ne sait encore où il est à l'heure qu'il est. Lorsque tu t'es réveillée je venais justement d'avoir un appel de « P » qui me tenait informé. Nous craignons lui et moi que tel un animal apeuré, il n'en vienne à attaquer pour se défendre lorsqu'il se rendra compte qu'il est chassé. Voilà ma crainte aujourd'hui.

Je le fixe éberluée par ses révélations. Je ne sais pas vraiment quoi dire face à de tels aveux. J'ai du mal à prendre réellement conscience de la réalité. J'ai l'impression de vivre un cauchemar où l'on vient de me projeter dans un film. Je prends un instant pour remettre de l'ordre dans mes idées. Xavier, lui, me fixe attendant patiemment une réaction de ma part, mais qui tarde à venir. Il s'approche lentement de moi.

— Dis quelque chose Megan. Je t'en supplie.

— Mais tu as pactisé avec le diable ?

— Eux aussi, fait-il tout bas.

— Je ne plaisante pas Xavier. Je ne connais pas ce milieu, et je n'en sais que ce qui est raconté dans les livres ou les films, mais ce qui y est dit ne doit pas être totalement faux... je viens d'ailleurs d'en faire l'amère découverte ce week-end.

En disant cela, je me recroqueville un peu plus dans mon coin remontant mes jambes sur ma poitrine. Xavier voyant en cela un geste de défense et de protection vient s'asseoir à mes côtés, il pose une main rassurante sur les miennes.

— C'était nécessaire pour notre sécurité... pour ta sécurité. Je leur aurais donné ma vie s'il l'avait fallu Meg.

— Mais c'est, quelque part, ce que tu as fait. Tu leur as montré ta faiblesse.

— Tu n'es pas ma faiblesse Mégan. Tu es ma force. « P » est un homme de parole et vieillissant. Notre pacte s'éteindra avec lui dans le temps. J'espère juste que nous aurons mis la main sur Enzo avant.

J'ai confiance en lui et me raccroche à ces paroles qu'il me dit avec tant d'assurance dans le regard. Je me détends un peu et vais me blottir dans ses bras.

— Et maintenant que faisons-nous ? Allons-nous vivre cachés jusqu'à la fin des temps ? Car ce n'est plus ce que je veux Xavier.

— Moi non plus, tu le sais... et pour répondre à ta question... Non, nous n'allons pas vivre cachés. Nous allons être juste plus prudents et nous entourer. Je pense que « P » et ses hommes ne mettront pas très longtemps à trouver Enzo maintenant qu'ils ont mis la main sur le faux livreur de fleurs venu jusqu'ici.

Nous restons un moment sur le canapé à discuter de cette étrange situation et des choses auxquelles il va falloir plus ou moins faire attention.

Je ne suis pas prête à me débarrasser de mon chaperon Jackson.

Xavier insiste pour que nous vivions le plus normalement possible, et j'en suis heureuse. Il va d'ailleurs limiter ses déplacements pour rester lui-même le plus près de moi possible. Ce qui, quelque part, dégagera du temps à Edward pour mener son enquête de son côté et peut-être mettre la main sur une piste concernant Enzo.

Ensuite nous passons tranquillement le reste de l'après-midi avant de nous préparer à descendre chez Al et Manon. Au programme soirée simplement nous quatre autour d'un petit apéritif dînatoire. Le Noël des amis en quelque sorte. Chez eux tout se passe à merveille et l'ambiance est très détendue, ça me fait du bien. Manon et moi discutons de sa rencontre avec le journaliste venu l'interviewer et de la proche parution de l'article dans le journal people. Elle me raconte aussi avoir mis à profit ses quelques jours de congé pour avancer dans les démarches pour le mariage. Après tout, il lui reste moins de 2 mois pour tout planifier, mais avec l'aide d'Al et la mienne ça devrait aller. Elle a choisi une organisatrice de mariage en Italie qui prendra contact avec moi dès mon retour de congés. Ensemble nous ferons tout pour que les deux jours que durera le mariage de Manon et Al soient les plus beaux de leur vie. J'ai quelques craintes quand au lieu du mariage, enfin surtout le pays dans lequel il se déroulera, et j'en fais part à Xavier lorsque nous rentrons chez lui. Il me rassure immédiatement en me disant qu'Enzo serait bien imprudent de tenter quoi que ce soit ce jour-là, sachant qu'il a du monde aussi là-bas à ses trousses. Ce soir-là je suis émotionnellement fatiguée et c'est ainsi que je pars me coucher seule. Xavier ayant encore quelques affaires à régler avec la côte outre-Atlantique. Il a décidé de rester près de moi durant ces deux semaines où je suis en vacances, et travaillera de son bureau ici. Par contre, il est certain qu'avec le décalage horaire de New York on risque de devoir de temps en temps se croiser même en vivant dans le même

appartement. Et c'est ainsi que ce passe les deux jours suivants... presque normalement. Lui gère ses affaires d'ici et de temps à autre nous sortons comme un couple normal boire un verre ou promener. Nous sommes toujours suivis de près par deux gardes, mais jamais je ne me sens oppressée par leur présence.

Le vendredi matin, je pars avec Manon arpenter quelques boutiques dans le centre de Montpellier. Après beaucoup de négociations, Xavier a fini par céder, et je suis heureuse de passer un moment seule avec mon amie. Elle respire le bonheur ça fait du bien à voir. Nous passons un agréable moment jusqu'à ce qu'elle me pose « La » question, celle que j'attendais depuis un moment.

— Dis-moi Meg, Xavier a un gros problème avec la sécurité non ? Parce que franchement tout le service d'ordre qu'il a dit dépêcher pour notre virée à Paris et le mariage est-ce vraiment nécessaire ?

— Il est protecteur envers les siens.

— Euh oui. « TRÈS » protecteur alors. Tu savais qu'on avait un avion rien qu'à nous de réservé pour le réveillon. Service de protection rapproché compris.

— Ah ! Non.

— Je crois qu'il ne nous dit pas tout.

— Mais si. Tu te fais des idées Manon.

— Je me fais des idées ? Tu rigoles j'espère. On ne peut même plus sortir sans escorte ! lance-t-elle en se tournant et me montrant du regard Jackson qui nous surveille avec l'un de ses collègues.

— Il est un peu... inquiet. Avec l'accident de son père et ce qu'il s'est passé avec Héléna. Disons que ça a tourné à l'obsession ! Il faut le comprendre... mais il se calmera avec le temps, tu verras. Ne fais pas attention. Si j'arrive à m'y habituer toi aussi tu y arriveras.

— Oui je l'espère.

Je passe mon bras autour de ses épaules et l'entraîne dans une boutique de lingerie fine, pour un peu pouvoir lui changer les idées, et où je suis certaine que les hommes de Xavier ne nous suivront pas. Mon plan fonctionne à merveille, Manon se détend et nous choisissons ensemble ce que nous porterons sous nos tenues de réveillon. Moi je craque et prends un ensemble de plus pour la soirée de ce soir, entre famille et amis certes, mais qui j'espère débouchera sur un moment coquin avec mon amant. Après quoi nous partons déjeuner dans un petit restaurant derrière la préfecture et découvert sur le moment. Durant tout le déjeuner, nous discutons de nos vies si bouleversées depuis quelque temps et de la vitesse où vont les choses. Manon se montre égale à elle-même disant profiter du moment et de cet heureux bouleversement, quant à moi je reste toujours sur la réserve.

— Tu sais Mégan je n'aurais pas rêvé mieux comme situation. Moi folle amoureuse et prête à tout pour le meilleur ami de l'amour de ma meilleure amie. Tu vois ? Les quatre amis ensemble pour la vie comme les quatre mousquetaires quoi ! En plus nous vivons presque sous le même toit ! Tu te rends compte ? ! Qui aurait pu dire qu'une telle chose pourrait se passer dans la vraie vie !

— Certainement pas moi ! Et puis ça fait trop d'amis et de quatre dans la même phrase chérie.

Je vois ma Manon changer de visage.

— Meg. Qu'est-ce qui ne va pas ? Je connais ton pessimisme. Mais là tu m'inquiètes ma belle.

— Oh ne t'inquiète pas. C'est juste que des fois... j'ai peur qu'il reparte et me laisse... encore. Tu vois ? Tout est si... parfait. Comme tu me le fais comprendre. Je m'attends toujours à tout instant que ça bascule comme il y a quelques mois. Et ça... ça... je ne le supporterai pas.

— Mégan, il n'y a pas de raison que quoi que ce soit bascule. Al m'a expliqué que Xavier allait beaucoup mieux en ce qui concerne son ancien accident. Bon, OK, il a toujours cette fâcheuse tendance à la surprotection, mais il est revenu pour toi et a tout plaqué pour toi. Il n'y a pas de raison qu'il disparaisse encore.

— J'aimerais tant en être certaine.

— Meg, tu sais très bien que dans la vie on ne peut être sûr de rien... ou du moins pas grand-chose. Mais ce que je sais c'est qu'il t'aime plus que tout et qu'il n'est pas prêt à te lâcher. De toute façon, il le sait, s'il recommence il aura affaire à moi et à Al !

— Al est son ami et...

— Peut-être. Mais crois-moi lorsque Xavier s'est remanifesté et a annoncé ses intentions de te reconquérir mon Al lui a mis les points sur les I. Lui aussi t'a vue dépérir et lutter contre la souffrance durant ces derniers mois. Et crois-moi il n'a pas apprécié. Il a beau être l'ami de Xavier il n'en reste pas moins un être humain au grand cœur. Et tout aussi différents qu'ils soient tous les deux sur certains points ils ont eu une conversation d'homme à homme ou Xavier a bien fait comprendre à Al qu'il ne te laisserait plus jamais. Je crois même que ses mots ont été « ***Je t'autorise à me les passer au broyeur pour les servir au dîner si l'envie me prenait de l'abandonner encore une fois quelque en soit la raison.*** »

Je suis si surprise de la citation que me rapporte Manon que je m'étouffe avec ma boisson et la crache instantanément. Nous éclatons toutes les deux de rire à presque ne plus pouvoir nous arrêter. Ça me fait un bien fou. Rassasiées et d'humeur frivole nous décidons de faire encore un petit tour surtout dans tous les magasins de lingerie à notre portée histoire de nous amuser un peu à rendre chèvre les gardes nous suivant avant de rentrer sagement dans nos appartements.

Il est 19 h lorsque Xavier et moi nous retrouvons nos amis et voisins. Xavier ayant gardé secrète la destination de notre sortie je me suis habillée un peu avec l'envie du moment : Lui plaire ! J'ai mis l'ensemble de dessous argenté très sexy acheté l'après-midi même, sous une jupe noire à taille haute et un haut de soir argenté. Il s'en est fallu de peu pour que ma tenue ne vole en éclat lorsqu'il m'a vue apparaître à la porte de la salle de bains alors qu'il était en train de se raser et tailler sa barbe à la tondeuse. Depuis que je lui ai dit que je trouvais la barbe naissante sexy, il ne se rase plus de près et j'adore ça. Il fait des efforts pour me plaire et ce soir encore se révèle être divinement sexy dans un jeans noir moulant accompagné d'un pull près du corps col en V gris anthracite. Ses yeux ressemblent à deux émeraudes scintillantes par effet de contraste avec sa tenue.

Ah ce regard !!! Il va m'être difficile d'y résister toute cette soirée ! Même Manon semble, un instant, hypnotisée.

Nous faisons la route jusque chez ma mère ensemble pour aller y retrouver mon frère et Chloé suivis de près par la voiture d'Edward accompagné de Jackson et deux autres hommes. J'essaye de ne pas y prêter attention, et discute avec Manon. Lorsque nous arrivons chez ma mère, je suis surprise d'y trouver mon père, mais je ne dis rien. Je suis certaine que Chloé pourra m'expliquer ce qui se passe durant la soirée, et décide de faire comme si de rien n'était durant notre courte halte. Puis nous partons en direction de l'endroit où Xavier nous a réservé une table, suivis en plus de la voiture de mon frère qui a insisté pour conduire. Prétendant vouloir être sûr de pouvoir rentrer si quoi que ce soit n'allait pas avec les jumeaux. Ni Manon ni moi ne prêtons attention à la route parcourue. Ce n'est qu'une fois le véhicule stoppé et lisant la stupeur sur le visage de mon amie que je me tourne pour découvrir par la vitre l'entrée du piano-bar où nous sommes déjà allés tant de fois et où j'ai rencontré Derek.

Oh mon Dieu !

Le temps que nos hommes descendent pour venir nous ouvrir notre porte j'entends Manon murmurer.

— Et bien ça promet.

CHAPITRE 24

Je reste un instant bloquée et assise dans la voiture en fixant l'enseigne lumineuse laissant apparaître le nom du piano-bar. Xavier discute au-dehors avec le voiturier. Manon et Al sont déjà sous le porche à nous attendre.

Putain, mais à quoi il joue !

Au bout d'un moment, Xavier m'ouvre la porte et m'invite à descendre. Je le fixe et l'interroge du regard, mais il ne laisse rien transparaître. Je saisis la main qu'il me tend et le suis. Un serveur en livrée nous attend et je ne fais pas vraiment attention aux conversations. J'essaie de me détendre, mais suis parfaitement consciente de ce qui risque de se passer. Derek joue souvent les vendredis soir ici. C'est son endroit préféré, et l'ambiance se prête vraiment à sa musique. Je sais qu'il y a deux chances sur trois qu'il soit là ce soir. Manon n'a pas l'air d'en mener large non plus. Je suis certaine qu'elle se pose la même question que moi. « **Mais pourquoi ???** »

Je réfléchis un instant à tous les scénarios catastrophes possibles. Voilà deux semaines que je suis sans aucune nouvelle de Derek. En fait depuis que je les ai abandonnés lui et ses espoirs après notre virée à moto. Je ne comptais pas le retrouver dans de telles circonstances, en lui jetant mon bonheur retrouvé à la figure. Mon frère et Chloé ne se rendent même pas compte de la gêne, car ils ne savent pas que Derek joue ici.

À moins que maman leur en ait parlé ?

Punaise la cata ! Si Dylan sait, c'est le fiasco assuré !

Nous avançons jusqu'au coin qui nous a été réservé tout près de la scène, et mes craintes sont confirmées lorsque je m'aperçois de la lumière dirigée vers le piano et la bouteille d'eau juste à côté. À chaque fois que Derek jouait, c'était le même rituel. La musique douce et lounge en début de soirée piano éclairé avant son arrivée. L'endroit est presque déjà plein, je sais qu'il ne va pas tarder à entrer en scène. Nous nous installons et une bouteille de champagne nous est apportée. Xavier nous signale avoir déjà commandé les repas et nous demande de nous détendre pour profiter comme il se doit de la soirée.

Ouais ! Plus facile à dire qu'à faire !

Je lance un regard vers Manon qui hausse les épaules et me murmure un « **désolée** ». Je fais la moue et me retourne vers Xavier. Je me penche pour murmurer à son oreille au moment où personne ne fait attention à nous.

— Mais à quoi tu joues ?

Il me fixe et me répond tout sourire.

— Je marque mon territoire.

Grrr ! Ce qu'il peut m'agacer dans ces moments-là !

— C'est puéril.

— C'est nécessaire.

— Je ne crois pas non.

— Je veux montrer au monde que tu m'appartiens. Y compris à ceux qui ont osé te courtiser et tenter de te prendre à moi.

Non, mais je rêve là !

Je plonge mon regard au fond du sien et y lis sa détermination. Je sais que je ne le changerai pas, mais j'ai besoin de lui dire ce que je pense de sa bêtise et de son comportement.

— Tu m'avais abandonnée Xavier. Nous n'étions plus ensemble. Il en avait le droit... « JE » lui en ai laissé de droit. Mais il ne s'est rien passé entre lui et moi... Tu le sais très bien... Sache que je trouve ça totalement idiot. Es-tu seulement conscient du mal que tu peux faire en te comportant ainsi ?

— Oui. Et j'aurais pu lui faire bien plus mal en refusant de traiter à l'avenir avec lui pour mes transactions immobilières... Mais je dois reconnaître que dans ce domaine il est bon. De plus je sais que toi et moi nous serons certainement amenés à traiter des affaires avec lui, et que par conséquent il te reverra. Autant qu'il l'apprenne aujourd'hui plutôt qu'un jour dans son bureau lors d'un rendez-vous, crois-moi.

— Tu aurais pu au moins me laisser le temps de lui parler.

— Quand ? Quand l'aurais-tu fais Mégan ? Après des jours, des mois où il aurait espéré ? C'est mieux ainsi. Certes, la manière est un peu... cavalière et je ne te cache pas y voir une petite vengeance personnelle, mais fais-moi confiance. S'il doit en vouloir à quelqu'un, ça ne sera certainement pas à toi. Ne t'inquiète pas.

— Je ne sais pas si tu as raison, mais ce que je sais c'est que tu joues avec le feu là Xavier. Et je ne permettrai pas que la seule soirée que nous ayons seuls avec mon frère et ma belle-sœur se passe mal.

— Moi non plus ma chérie, dit-il avant de mettre un terme à notre conversation par un torride baiser.

— Messes basses et gros câlin ! Mais prenez une chambre bon sang ! lance Chloé amusée en nous regardant.

Xavier me relâche et me laisse pantelante sous l'effet de son baiser.

Je souris à mes amis qui nous fixent en souriant, après quoi la soirée reprend son cours pour tout le monde et j'essaye de me détendre en discutant avec les filles.

Au bout d'un court instant, la musique d'ambiance s'arrête et la scène s'éclaire un peu plus. C'est alors qu'il apparaît.

Il est comme au premier jour où je l'ai rencontré, beau avec son léger côté sexy et sauvage vêtu de noir. Son regard bleu azur tranche littéralement avec sa tenue et sa barbe naissante, mais il me paraît un peu plus mince et marqué. Quelques personnes installées au bar l'applaudissent à son arrivée. Il jette un œil à l'assemblée et nous aperçoit. Je me fige sous son regard. Au départ, il a l'air surpris puis il nous salue d'un hochement de tête. Manon lui fait un geste bref de la main et Xavier lui répond en levant son verre sans manquer de poser une main possessive sur mon épaule. Le regard de Derek se transforme légèrement, il a l'air las lorsqu'il me sourit. Je lui rends son sourire en essayant de ne pas laisser transparaître toute la sollicitude que je ressens à ce moment-là puis il regagne son piano. Au premier accord je me détends enfin me laissant emporter par le son du piano. Le son est fluide et le rythme léger. Je suis heureuse de voir que la surprise de nous trouver ici n'entache pas sa façon de jouer. Chloé et mon frère qui ne sont pas férus de ce genre de musique apprécient et Manon leur explique que Derek joue ici de temps en temps sans forcément s'étendre sur le sujet. Oui, mais c'était sans compter sur mon « fouineur » de frère qui a toujours voulu savoir qui je fréquentais, où, quand et comment. La distance entre nous m'a juste laissé un peu de marge de manœuvre.

— Alors petite sœur, te connaissant tu as dû venir ici quelques fois !

— C'est à dire que...

Je ne sais pas trop quoi répondre à ça. Je sais qu'il cherche à en savoir plus. Notamment pourquoi je ne lui ai pas parlé de cet endroit ni de qui est le pianiste jouant ce soir. Je vois bien son regard. Je connais trop ce regard.

Merde, merde et merde.

— Megan a apparemment fréquenté Monsieur Grant. Mais elle m'a préféré à lui n'est-ce pas chéri ? lance alors Xavier.

À sa réflexion, un froid est jeté sur la table. Manon s'étrangle presque avec sa boisson pendant que mon frère arque un de ses sourcils en m'interrogeant du regard. Quant à Xavier, il me fixe et attend une

réponse qui tarde à venir, car je suis clairement déstabilisée.

Chloé qui est clairement la belle-sœur rêvée vient à mon secours... à sa façon.

— Et bien Meg. Tu ne t'ennuies pas toi au moins ! Tu en as beaucoup encore des beaux gosses comme ça à nous présenter ?

Aie ! Merci Chlo !

Mon frère change de cible.

— Hey ! Madame Cruz. On se calme. OK ? Je vous rappelle que vous êtes mariée à votre beau gosse perso. Lui lance Dylan.

— Ne sois pas jaloux chéri. Le Bon Dieu m'a fait des yeux et c'est pour regarder. Mais tu restes le plus beau et le plus parfait des maris à mes yeux, ne t'inquiète pas.

— Oui après tout, ce n'est pas parce que l'on a choisi le menu que l'on ne peut pas regarder la carte, renchérit Manon en riant.

Al se retourne instantanément vers Manon et la saisi par l'épaule pour l'attirer à lui.

— Joliment dit mon amour. Surtout lorsque l'on sait que tu fréquentes et sera bientôt mariée à un chef. Cela dit, j'espère qu'aucune carte ne t'attirera plus que le menu que je te réserve.

Elle est surprise et cesse de rire. Al en profite et lui donne un torride baiser la laissant toute émoustillée juste après. Je suis ravie de constater que je ne suis pas la seule à fondre sous un baiser trop appuyé. La petite diversion de ma belle-sœur a bien fait rire tout le monde et remis les pendules à l'heure de leurs côtés, mais du mien il en est tout autre. Xavier qui ne perd pas le nord me fixe toujours aussi intensément et attend une réaction de ma part. Alors histoire de tout mettre à plat j'enchaîne.

— Ne t'inquiète pas Dylan, pour répondre à tes interrogations... je connais bien l'endroit ainsi que Derek...

Puis je tourne mon regard vers ma belle-sœur.

— Et non Chloé je n'ai pas d'autres, euh... beaux gosses à vous présenter. De toute façon, j'ai trouvé celui qui me convient.

En disant cela, je plonge mon regard dans celui de Xavier avant de l'embrasser.

Mon frère qui ne nous a pas quittés des yeux me sourit et lève son verre.

— Message reçu ma sœur.

Je suis d'abord surprise avant de ressentir un énorme soulagement, car par là il me donne sa bénédiction et je sais qu'à partir de maintenant il me laissera tranquille avec le sujet Xavier-garçons-fréquentations. Je peux enfin me détendre sur ce sujet sachant que maintenant, Xavier est accepté par toute ma famille. Notre soirée reprend son cours comme si de rien n'était et comme si tous les six nous nous étions fréquentés depuis des années. Xavier et plein d'attentions envers moi et les autres. Mon frère et Chloé semblent plus amoureux que jamais. Ils nous confient vouloir acheter une résidence secondaire histoire de venir plus souvent sans gêner maman. Je suis vraiment ravie de la tournure des événements, mais garde une crainte au fond de moi, car je sais que Derek ne va pas tarder à faire une pause, et j'aimerais vraiment pouvoir aller lui parler. Je profite d'un moment entre deux plats pour aller me rafraîchir aux toilettes. Lorsque j'en ressors, Xavier m'attend tranquillement appuyé sur le mur en face de la porte des toilettes des dames.

— Oh. Je ne me serais pas échappée, tu sais.

— Je sais. Mais je voulais un moment de calme avec toi pour te remercier.

Il me saisit par la taille et m'attire vers lui.

— Me remercier de quoi ?

— De ce que tu as dit tout à l'heure lorsque tu as dit avoir trouvé celui qui te convenait.

Il m'embrasse dans le cou et des frissons me parcourent tout le corps.

— Mais c'est ce que je pensais... même si parfois il m'exaspère un peu et j'ai du mal avec lui, il me convient... parfaitement.

Il me saisit la main et m'entraîne dans un coin plus sombre du couloir. Étourdie par les baisers qu'il vient de me donner dans le cou, je me retrouve coincée entre lui et le mur contre lequel il me plaque à la seule force de son corps. Je sens son excitation pousser contre mon bas ventre et des papillons s'envolent à l'intérieur de moi. Je passe les mains autour de son cou pour l'attirer à moi et l'embrasser sauvagement. Il me caresse et je fonds littéralement sous la chaleur de ses mains parcourant mon corps. Puis son baiser et ses caresses se font plus doux et plus tendres avant qu'il ne relâche mes lèvres. Ses mains entourent mon visage et j'ouvre les yeux pour plonger mon regard au fond du sien. Ses yeux brillent comme deux jades dans l'obscurité.

— Je crois que je devrais t'exaspérer plus souvent.

— Tu es incorrigible.

— Pas avec toi.

— Oh vraiment ?

— J'essaye.

— Tu me laisserais aller parler à Derek alors ?

Il se tend et ne répond rien. Je crois que pour le coup-là c'est moi qui l'exaspère. Le moment est certainement mal choisi, mais peut-être pas tant que ça finalement. Alors je m'explique.

— Pour m'excuser pour ce soir et les autres jours d'ailleurs. Je voudrais juste savoir comment... il va. Xavier, s'il te plaît. Je ne serais pas longue et puis sa pause ne dure généralement pas plus de quelques minutes.

— Tu me demandes beaucoup là Megan... Je suis certain qu'il va venir nous saluer. Tu pourras le voir à ce moment-là.

— Non Xavier. Je ne pourrais pas lui parler comme je le voudrais et tu le sais très bien. Laisse-moi essayer de corriger un peu de ce qui s'est passé ce soir. S'il te plaît. Je me sens si mal vis-à-vis de lui.

Je vois bien dans son regard qu'il est en train d'analyser toutes les options. Je sais que j'ai gagné lorsqu'il ferme les yeux et souffle avant de me répondre.

— Très bien. Profites-en pour l'inviter à prendre un verre avec nous. Je préfère ne pas vous savoir seuls trop longtemps tous les deux.

— Xavier...

— Megan c'est le mieux que je puisse faire. Je veux bien faire des efforts pour toi... toujours... mais ne me demande pas l'impossible.

— Très bien. Merci. Je te promets de ne pas être longue.

Il me donne encore un de ses tourbillonnants baisers avant de m'entraîner avec lui pour rejoindre notre table.

Manon et Cloé ne manquent pas de faire remarquer notre absence un peu longue en riant devant ma tête déconfite.

Dès que Derek annonce s'absenter pour une courte pause, je quitte la table prétextant aller saluer mon ami et l'inviter à venir boire un verre avec nous afin de le présenter à mon frère et Chloé. J'entends alors Dylan demander à Xavier s'il le connaît et souris en partant rejoindre l'homme à qui je suis consciente d'avoir plus ou moins briser le cœur.

Lorsque je le rejoins au comptoir du bar central, Derek est en train de se faire servir un verre de

Whisky. Je trouve cela très étonnant sachant qu'en général il ne boit pas durant ses représentations. Je me glisse à côté de lui et le salue d'une voix douce.

— Bonsoir Derek.

Il se tourne vers moi le regard tendre, mais rempli d'une sorte de déception. La même que lorsque nous nous sommes quittés pour la dernière fois il y a à peine quelques jours de cela.

— Bonsoir Cruz, dit-il avant de se tourner vers le serveur qui lui tend son verre.

OK. Bon, Meg, ma grande secoue toi et perse l'abcès maintenant. Tu es là pour ça.

— Derek, je suis... je suis...

— Meg, s'il te plaît. Ne dis rien.

Il fixe son verre et tient fermement le comptoir.

— Derek...

Je pose une main sur l'une des siennes. Il reste silencieux.

— Derek, s'il te plaît écoute-moi. Je ne savais pas que l'on viendrait ici ce soir. Sinon...

Il se tourne vers moi le regard froid. Je retire ma main sous l'effet de la tension que j'y vois.

— Tu m'aurais prévenu ? Et tu crois que ma peine aurait été atténuée c'est ça ?

— Je... je ne sais pas. Je crois. Derek s'il te plaît ne m'en veut pas.

Je sens les larmes me monter aux yeux pensant que je suis la cause de son désarroi. Jamais je n'ai voulu le faire souffrir. Je cligne du regard, et une larme chaude s'en échappe, elle roule lentement sur ma joue. Le regard de Derek change instantanément comme un ciel d'orage qui laisserait percer le soleil. Il se fait plus las et tendre. À son tour il pose une main sur la mienne.

— Je ne t'en veux pas Megan. C'est à moi que j'en veux. Je ne pensais pas qu'il me serait aussi dur de t'oublier... d'oublier l'espoir fou que j'ai eu de pouvoir peut être un jour t'avoir à mes côtés... heureuse comme je te vois ce soir. Ne pleure pas... ne t'en veux pas, me dit-il en venant essuyer du bout du doigt la larme venue mourir sur l'arrête de ma joue.

— Je suis si désolée. Je ne voulais pas te blesser.

— Ne le sois pas. Je savais que ce jour arriverait. Je ne m'y étais visiblement pas assez préparé, dit-il avant de descendre d'un trait son verre et de faire signe au serveur pour qu'il le réserve.

— Tu ne devrais pas boire lorsque tu joues.

— Je sais, mais ce soir est une exception... ne t'inquiète pas ça va aller. Tu devrais retourner auprès de lui et de vos amis.

— Derek. Je voudrais... enfin... dis-moi qu'un jour tu me pardonneras et que nous resterons amis.

— Ne t'inquiète pas de ça. Je te l'ai dit et nous en avons discuté. Mais laisse-moi du temps s'il te plaît. De toute façon, je suis certain que nous allons être amenés à nous revoir... ne serait-ce que pour les affaires de ce cher Monsieur Williams.

Je souris.

— C'est marrant tu parles comme lui.

— Peut-être. Visiblement nous avons plus que la parole en commun, dit-il un léger sourire aux lèvres avant de boire son second verre.

— Écoute, je sais que tu vas trouver ça totalement déplacé... et j'ose à peine te le dire, mais... nous aimerions que tu viennes prendre un verre avec nous. Il y a mon frère et ma belle-sœur qui sont avec nous et... et...

— Vas-y rejoins les, laisse-moi deux minutes Cruz. Ça ne m'enchant pas, mais pour toi... je vais faire l'effort et venir... donne-moi un moment pour me préparer à affronter ce qui finalement était inévitable. File les rejoindre avant que celui qui t'accompagne et nous fixe ne vienne te chercher... J'arrive. Promis.

Je tourne mon regard vers notre table et effectivement le regard de Xavier est braqué sur nous. Je lui souris avant de me retourner vers Derek.

— Merci et je...

— Ne me dit pas que tu es désolée. S'il te plaît. C'est réglé... Vas, je vous rejoins, me dit-il dans un sourire, son regard plein de tendresse. J'imagine que le Whisky sec doit commencer à faire son effet. Je lui souris légèrement rassurée par son ton, et je repars en direction de ma table espérant juste que lorsqu'il nous rejoindra tout se passera bien.

Au bout de quelques minutes, il nous rejoint. Avec Xavier l'entente est... cordiale. Je lui ai demandé discrètement de ne pas se montrer trop possessif pour éviter de gêner un peu plus Derek, et visiblement il m'a écouté. Chloé bombarde Derek de questions sur la musique et lui dit même qu'il lui fait apprécier le piano. Du coup beaucoup de la conversation tourne autour de ça et ça me va. Derek paraît plutôt détendu lorsqu'il repart jouer et s'installer au piano. Le reste de la soirée se passe à merveille. Il est 1 h 30 lorsque Derek annonce jouer son dernier morceau. Ce soir il a joué plus longtemps qu'à son habitude et personne ne semble s'en plaindre.

— Je sais que ça ne m'arrive pas souvent. Mais pour clore cette soirée, je tiens à dédier ce morceau à une amie qui m'est chère en lui souhaitant tout le bonheur qu'elle mérite auprès de l'homme qu'elle aime. Espérant qu'avec lui elle atteigne les étoiles.

Il lance un regard vers nous et je me fige lorsque j'entends pour la seconde fois seulement de ma vie « *Lost Stars* » d'Adam Levine joué par lui. Xavier me serre contre lui et mon cœur s'emplit d'une gratitude en comprenant le geste que fait Derek. Cette chanson il me l'avait dédiée déjà, mais dans de tout autres circonstances. Je suis touchée. Nous attendons la fin de la chanson pour partir sans manquer d'aller lui dire au revoir en passant près de la scène. Manon qui a réussi à négocier, je ne sais pas comment, une sortie en boîte trépigne d'impatience. Xavier a visiblement fait le nécessaire durant ma petite absence auprès de Derek pour nous réserver un coin dans un endroit non loin de là. Je suis très étonnée et je profite d'un moment seul pour le lui signifier.

— Je suis surprise que tu aies accepté de sortir. Tu ne penses pas que c'est risqué ?

— Je t'ai dit que je ferais des efforts, et je veux t'apporter une vie normale. Je veux te faire plaisir mon amour. Ne t'inquiète pas je veille à ta sécurité rapprochée, me dit-il, tout en me prenant dans ses bras auprès de notre voiture.

Mon cœur fait un bon.

— Alors merci. Car oui je suis heureuse. J'avais vraiment peur que cette soirée tourne à la catastrophe, mais je crois que c'est finalement de mieux en mieux.

— Et encore tu n'as rien vu. (Il me donne une tape sur les fesses.) Allez ! Grimpe dans cette voiture avant que je ne sois tenté de laisser Al et Manon ici avant de t'enlever pour te faire sauvagement l'amour une fois rentré.

Al et Manon arrivent sur cet entre-fait.

— Ah non personne n'enlèvera personne ! Ce soir on sort ! crie Manon de l'autre côté de la voiture tout en s'engouffrant dedans.

Xavier et moi rions. Je lui dépose un baiser sur la joue avant de m'engouffrer moi aussi à l'arrière du véhicule.

— Désolée Monsieur Williams. Ce soir on sort. C'est mon amie qui l'a dit.

Notre cortège de voitures prend alors la direction de l'établissement où nous emmène Xavier, et quelques minutes plus tard nous arrivons sur un parking où tous les véhicules rivalisent de luxe. Je ne connais pas cet endroit et ne l'aurais certainement jamais connu sans lui. Des gardes sur le parking

indiquent à Xavier où se garer, et nos trois véhicules prennent place les uns à côté des autres. Le lieu est assez particulier avec sa façade noire où seule brille l'enseigne et le nom de l'établissement. Cela dit, il est joliment bordé d'arbustes verts éclairés par des spots qui le rendent moins sinistre. Lorsque nous pénétrons à l'intérieur, nous sommes accueillis par le directeur des lieux qui nous accompagne jusqu'à notre table. La décoration est magnifique très baroque dans des tons rouge, noir et argent. De grands voilages savamment éclairés et disposés sur les murs démarquent les emplacements des tables autour d'une grande piste où trône un bar central rouge vif. Je tombe immédiatement amoureuse de l'endroit. Nous nous dirigeons vers un endroit surélevé de quelques marches et moins éclairé juste à côté de ce qui semble être la cabine du DJ. Un homme nous ouvre le cordon de sécurité rouge vif du carré VIP. Xavier et Al serrent quelques mains au passage et nous nous installons à notre table. Un seau de champagne et ses verres nous y attendent déjà. De là où nous nous trouvons, je peux voir la piste où un nombre incalculable de corps dansent au rythme de la musique. Les grands canapés où nous nous trouvons sont très confortables et j'y resterais bien blottie contre mon amant, mais c'est sans compter sur l'enthousiasme de ma belle-sœur et ma meilleure amie qui trépignent d'impatience à l'idée d'aller danser. Dès que les premières notes d'une des chansons de Bruno Mars se font entendre, elles bondissent de leur place et m'arrachent au bras de mon homme pour m'entraîner sur la piste en contre bas. Je ris et pars avec elles insouciantes et heureuses de partager un tel moment avec elles. Nous dansons durant ce qui me semble durer des heures. À chaque fois que j'essaie de m'échapper, elles me retiennent. Quand la soif se fait sentir pour toutes les trois, nous retournons auprès de nos hommes. Je profite de ce moment pour aller me rafraîchir un peu aux toilettes. Parce que danser c'est bien, mais il fait chaud et j'ai très chaud. Ou alors c'est sous l'effet du regard perçant et intense de Xavier qui ne m'a pas quitté des yeux que j'ai chaud. Je ne sais pas. Je propose aux filles de m'accompagner, mais visiblement elles ont besoin d'une pause sur le canapé pour reprendre des forces, et c'est Xavier qui m'accompagne. Lorsque je le rejoins, je me sens un peu mieux. Je me suis passé de l'eau fraîche sur la nuque ce qui m'a fait un bien fou je suis prête à aller à nouveau fouler le parquet de la piste.

— Ça va mieux ?

— Oui. Ça fait du bien. Je commençais à avoir sérieusement chaud.

— Certainement des effets secondaires de ton traitement, me dit-il tout en passant une main tendre sur ma joue.

— Peut-être. Ou alors la danse... ton regard.

— Je ne peux pas m'empêcher de te regarder. Tu es si belle lorsque tu es heureuse et tes hanches... vous êtes très sensuelle Mademoiselle Cruz lorsque vous dansez. Vous le saviez ?

— Des années de pratique Monsieur, dis-je ne riant avant qu'il ne m'embrasse dans le couloir et mon corps se réchauffe aussitôt.

— Viens allons prendre un peu l'air.

Allons bon ! Qu'est ce qu'il me prépare encore ?

Il passe son bras autour de mes hanches et m'entraîne avec lui. Nous repartons en direction de l'endroit où se trouve notre table, mais juste avant nous sortons par une porte que je n'avais même pas remarquée en passant devant. Nous nous retrouvons dehors dans un patio aménagé et recouvert de toiles tendues. L'endroit est désert, mais pas frais, car des chauffages sur pied ont été allumés.

— Où sommes-nous ?

— Dans le patio d'été et qui est généralement réservé aux fumeurs, mais aujourd'hui il est fermé... j'avais envie de passer un moment seul avec toi.

— Mais Xavier...

— Chuuut, fait-il avant de venir m'embrasser délicatement.

Il me serre dans ses bras et je me laisse emporter par son baiser, puis il me soulève légèrement et nous dirige dans un coin un peu plus chaud près d'un des chauffages. Je peux sentir le froid du mur dans mon dos et la chaleur de son corps sur le devant. C'est enivrant.

— J'ai envie de toi. Là maintenant.

Tout en me disant cela, il descend ses mains vers l'arête de ma jupe qu'il remonte lentement sur mes hanches. Il grogne de plaisir lorsqu'il rencontre les attaches de mon porte-jarretelles. Puis il vient se coller à moi posant ses mains chaudes dans mon cou pour m'embrasser plus profondément. Les miennes se glissent dans sa chevelure et nos langues dansent sauvagement sous l'effet de notre excitation grandissante. Je sens son sexe dur à travers le tissu de son pantalon et le mien palpite aussitôt affamé. Tout comme notre première fois, je perds la raison sous l'effet de mon excitation, et suis prête à le recevoir. Nos souffles se mêlent et je n'ai plus aucune sensation de chaleur ou de fraîcheur, aucune peur d'être surprise, seul compte lui et moi. Je descends lentement mes mains vers sa ceinture et avant de la défaire je le caresse à travers le tissu tendu. Nous sommes si collés l'un à l'autre que j'ai du mal à le libérer, mais au prix de quelques efforts y arrive. J'aime le toucher tout autant que j'aime qu'il me touche. Il grogne tout en venant m'embrasser et me picorer le cou. Au bout de quelques caresses, ses mains viennent prendre les miennes et les portent à ses épaules.

— Accroche-toi... fort ! me dit-il juste avant de venir me soulever ses mains m'empoignant par les fesses et je l'enserme de mes jambes.

Il passe une main entre nous pour écarter le tissu de mon dessous puis d'un mouvement de hanche son sexe dur et dressé vient alors rencontrer le mien. Il se faufile en moi lentement, assure sa position, avant de me gratifier de coups de reins forts et appuyés. Je décroche totalement de la réalité et, sous ses baisers combinés à sa possession par la chair, je me laisse emporter par les délices de l'extase. Je jouis fort consciente que là où nous sommes personne ne peut nous entendre. Au bout de quelques instants, il me rejoint en prononçant mon prénom d'une voix rendue rauque par le plaisir et l'effort, puis lentement il me repose à terre. Je tiens à peine sur mes jambes et ne suis retenue que par le mur et l'appui de son corps sur le mien. Il sort de sa poche arrière un mouchoir et me le passe lentement entre mes jambes pour me nettoyer. Je sursaute de surprise et encore sensible. Nous reprenons un instant nos esprits en nous embrassant.

— Je vais devoir refaire un passage aux toilettes pour remettre de l'ordre dans ma tenue.

— Je vais en faire de même, car il me semble qu'une déesse du sexe a un peu mis le désordre dans la mienne.

— Déesse du sexe ?

— Tu n'as donc pas idée de l'effet que tu me fais ?

— Si... un peu. Enfin... je crois.

Je ne sais pas pourquoi, mais je me sens un peu gênée. C'est la première fois qu'un homme me parle comme ça avec autant de désir dans le regard.

— Allez viens, allons retrouver les autres avant qu'ils ne se posent trop de questions, me dit-il avant de me déposer sur le front un doux baiser.

— Oh ! Connaissant Manon c'est déjà fait !

Nous rions et repartons à l'intérieur. Nous remettons de l'ordre dans nos tenues ainsi que nos chevelures, puis rejoignons nos amis pour passer le reste de la nuit à danser.

Il est presque le matin lorsque nous quittons mon frère et Chloé sur le parking en leur promettant de venir leur dire un dernier au revoir en fin d'après-midi puis Xavier nous reconduit Al, Manon et moi vers nos appartements. Manon est épuisée et moi aussi. Dans un dernier au revoir sur le palier de leur

appartement Manon me rappelle que nous nous retrouverons le lendemain soir pour notre départ pour Paris. Elle est impatiente et moi aussi. Xavier et moi rentrons prendre une douche avant de nous coucher. Je n'ai plus vraiment sommeil, excitée par le rappel de notre futur voyage et pour la seconde fois ce soir Xavier me fait l'amour avant que nous nous endormions enfin épuisés et repus dans les bras l'un de l'autre.

CHAPITRE 25

Je passe pratiquement toute la journée du samedi à somnoler. Xavier lui travaille et de temps en temps marque une pause pour venir voir comment je vais. Enfin surtout pour me câliner et profiter de moi, mais je ne m'en plaindrai pas. En fin d'après-midi, nous retournons à l'Eden, Dylan, Chloé et les enfants sont déjà partis chez ma mère. Je range quelques affaires et avec l'aide de Xavier j'en prépare d'autres pour notre virée parisienne. Lorsque je ressors de ma chambre et le rejoins au salon, je découvre un énorme paquet qui a été déposé sous le sapin que j'ai préparé il y a quelques jours avec Magui. Je marque un temps d'arrêt, surprise de ne pas l'avoir remarquée, et Xavier m'invite à aller l'ouvrir. À l'intérieur j'y découvre une magnifique robe dorée accompagnée de tous les accessoires assortis, en passant par les bijoux, les chaussures et surtout les dessous minimalistes. Mes yeux se remplissent de larmes de joie devant la beauté de cette robe de soirée et les accessoires qui l'accompagnent.

— Oh mon Dieu Xavier, elle est merveilleuse ! Merci.

— Elle te plaît.

— Énormément. Oui !

— Je l'ai achetée pour que tu la portes lors du réveillon. Je suis repassé à Naples dans la boutique où je t'ai acheté celle que tu portais en octobre. J'ai su qu'elle était faite pour toi.

— Mon dieu c'est trop, dis-je en caressant du doigt les bijoux dorés lovés dans leur écrin.

— Pour toi jamais.

Il vient se poster derrière moi et me serre dans ses bras.

— Il faut que je prenne mon manteau long pour aller avec. Je vais immédiatement le rajouter à ma valise. Je ne voudrais pas ne pas pouvoir la porter si jamais il faisait froid.

— L'hiver est doux mon amour... et s'il le fallait je te réchaufferais.

— Ça, je n'en doute pas, fais-je tout en me retournant dans ses bras pour venir l'embrasser.

Je finis mes bagages en y rajoutant les nouveaux vêtements et nous partons chez ma mère.

Arrivés là-bas, nous sommes accueillis par une horde de câlins venant de mes neveux et nièces. Chloé a l'air fatiguée, mais elle fait bonne figure. Mes frères discutent avec Xavier tranquillement autour d'un verre pendant que j'aide ma mère en cuisine qui finalement va tous nous garder pour dîner.

— Alors Mégan. Comment ça se passe avec ton ami ? Dylan m'a dit qu'il était heureux de te voir ainsi et qu'il avait confiance en Xavier.

— Oh. Il est merveilleux, tu sais. Je n'aurais jamais cru vivre ça un jour. Il me couvre d'amour et d'attentions. Quant à moi je l'aime à en perdre la tête... Bien sûr il y a encore quelques petites choses auxquelles il faut que je m'habitue... notamment les services de protection et tout ça... nous venons de monde si différent !

— Ma chérie, tout ça n'est que détails, il n'y a rien qui ne puisse briser l'amour le vrai.

— En parlant de ça. Où est papa ? Tu n'aurais pas quelque chose à me dire ?

Ma mère rougit tout à coup et plonge la tête dans la salade qui semble si intéressante, mais ne me répond pas. Ma curiosité est piquée au vif.

— Maaaaan ?

Elle soupire.

— Ton père nous rejoindra dans quelques minutes. Il avait des choses à régler. Mais...

— Mais ?

Elle cesse de martyriser cette pauvre salade qui doit bien être égouttée et se tourne vers moi.

— Et bien... je comptais vous en parler à toi et tes frères ce soir, mais puisque tu sembles si curieuse je vais te répondre. Ton père et moi... punaise ça me semblait si facile à dire, mais ça ne l'est plus.

— Man !

— Ton père et moi allons retenter l'aventure ensemble. Voilà ! C'est dit. Il revient, ne partira plus et nous allons essayer de recoller les morceaux.

Sur le moment, je suis si surprise que je marque un temps avant de réagir. Ma mère me scrute et attend ma réaction. Elle a l'air tendue. Peut-être s'attend elle à une mauvaise réaction, mais je suis heureuse pour eux. Après tout, quel enfant ne rêve pas de voir ses parents réconciliés, peu importe son âge ?

— Oh man ! Mais c'est... c'est... génial !

— Tu crois ?

À son tour d'être surprise.

— Oui. Je ne vois pas où est le mal. Je suis persuadée que vous n'avez jamais cessé de vous aimer tous les deux. Seulement à un moment donné... vous vous êtes mariés jeunes et avez certainement été dépassés par les choses de la vie, mais vous vous aimiez. Et si papa a décidé de rentrer, et que vous voulez vous donner une seconde chance, vous avez bien raison. Je suis heureuse pour vous maman.

— Merci ma chérie. J'espère que tes frères comprendront.

Elle vient et me serre dans ses bras.

— Il n'y a pas de raison. Tu sais, nous avons tous nos vies maintenant et vous voir heureux toi et papa nous suffira amplement.

— Je l'espère, dit-elle en s'éloignant pour reprendre la préparation de son entrée.

Tout en continuant de l'aider, nous discutons de la situation. Elle m'explique que depuis son arrivée, mon père est en fait dans un hôtel proche de la maison et fait les aller-retour. Ils sont même sortis dîner un soir en tête à tête. Hier comme Kylian n'était pas là, et qu'ils gardaient ensemble les jumeaux, ils ont enfin décidé de nous dire la vérité en profitant de notre présence à tous. Puis je parle à ma mère de notre voyage pour Paris, et lui dis que Mme Williams ne viendra finalement pas sur Montpellier, car nous la verrons là-bas. Étonnamment maman semble trouver ça normal et je ne relève pas. Je me dis qu'elle est certainement un peu stressée à l'idée d'annoncer à mes frères sa relation avec notre père. Lorsque j'y pense, l'idée que mes parents soient à nouveau ensemble est étrange, mais pas dérangeante.

Dès que mon père arrive, ma mère lui explique la situation et notre conversation. À son tour je le félicite puis nous installons tout le monde à table. Tout comme à la veillée de Noël, le repas se passe à merveille, et l'annonce de mes parents ne semble surprendre personne mis à part Chloé qui finalement ne les a pas connus ensemble vivant sous le même toit. Elle s'inquiète un instant de savoir comment vont réagir les enfants, mais avec les déplacements constants de mon père même si mes parents n'avaient jamais divorcé, les petits auraient quand même vu leurs grands-parents par intermittence... alors on leur explique juste que papi rentre à la maison et ne partira plus en voyage sauf avec eux. Lorsqu'enfin il est temps de prendre la route pour mon frère et sa petite famille, nous passons un temps fou en accolades et autre câlins d'au revoir. On sait tous qu'ils ne vivent pas très loin, mais nos emplois du temps sont parfois si incompatibles que nous pouvons passer des mois sans nous voir, et c'est un peu difficile surtout pour ma mère. Dylan lorsqu'il me prend dans ses bras me dit que Xavier a tout l'air d'un mec bien et nous souhaite bien du bonheur à tous les deux. Il n'a pas idée à quel point son geste et ses mots me touchent et je l'en remercie. Xavier leur promet que nous ferons tout pour aller les voir dès que possible et les félicite pour leurs deux merveilleux enfants. Nous passons encore un moment en famille avant nous

aussi de partir et rentrer. Demain nous devons nous lever tôt pour nous envoler vers Paris et je trépigne d'impatience.

Il est presque 7 h ce dimanche matin lorsque Xavier vient me réveiller accompagné d'un plateau rempli d'un bon petit-déjeuner. J'ai du mal à sortir des limbes du sommeil, car je me suis endormie tard et ma nuit a été agitée, ponctuée de réveils incontrôlés dus à mon excitation grandissante pour ce voyage. Je me fais l'effet d'une enfant. Je déjeune tranquillement sous le regard bienveillant de mon amant qui surveille que je prenne bien le traitement que m'a prescrit le Docteur Martin.

Et dire que j'en ai pour un mois à avaler ces pilules ! Beurk !

Un peu ronchon je prends une douche et me prépare pour notre vol. Xavier lui fait sa valise.

— Tu penses qu'il fera froid là-haut ? Je dois mettre quelque chose de vraiment chaud ? lui crié-je depuis la salle de bains.

— Chérie nous allons à Paris. Pas au pôle Nord.

Il me rejoint un large sourire sur les lèvres.

— Couvre-toi, mais pas trop. Je n'ai pas envie de passer des heures à te déshabiller, dit-il avant de me prendre dans ses bras pour m'emporter dans un de ses torrides baisers dont il a le secret. Puis il m'abandonne pantelante de et accrochée à la vasque de la salle de bains.

OK ! Le ton est donné !

Une fois prête, je le retrouve en bas encore en train de téléphoner. Il nous reste un peu de temps pour mon deuxième café de la journée, alors le temps qu'il finisse je m'installe sagement en cuisine et envoie un texto à ma voisine de meilleure amie.

Alors prête ?

Elle me répond au bout de quelques instants

Presque.

Et toi ? Prête à rencontrer belle-maman ? lol

Je réfléchis un instant et tape ma réponse.

Pour ce qui est du voyage oui.

Mais pour ce qui est de rencontrer officiellement Mme Williams en tant que celle qui partage désormais la vie de son fils... pas sûr. :-)

Enfin j'angoisse.

Sa réponse vient après un temps un peu plus long. Elle est finalement réellement pas prête. La connaissant ça ne m'étonne pas.

Ne t'inquiète pas Meg.

Elle t'a adorée la première fois qu'elle t'a vue et je suis sûre qu'elle t'adorera encore plus maintenant.

J'entends que la conversation de Xavier touche à sa fin alors je tape vite une dernière réponse à Manon.

Si tu le dis.

Mais bouge-toi. On ne va pas tarder à descendre !!!

À tout de suite. :-)

Je souris bêtement à mon téléphone imaginant mon amie courir dans tous les sens et se dépêcher pour enfin se décider et finir ses bagages.

— Qu'est-ce qui vous fait sourire ainsi Mademoiselle Cruz ?

— Manon... elle n'est pas tout à fait prête, dis-je en haussant les épaules.

— Oh !

— Et oui elle est très... enfin... elle n'arrive pas souvent à se décider sur les tenues à emporter, alors soit elle vient avec une armada de bagages, soit elle est en retard ! C'est Manon quoi ! Mais ça fait aussi partie de son charme.

— J'imagine, dit-il en se préparant un café pour m'accompagner.

Je reprends l'enveloppe qu'il m'a offerte mercredi et relis ce qu'il y est écrit. Je me rends compte que tout notre voyage y est détaillé sauf l'heure et le lieu précis du soir du réveillon.

— Tu vas enfin me dire ce que tu me prépares pour ce réveillon ou pas ? Car vu la tenue, j'imagine que tu ne prévois pas que nous passions la soirée sur les Champs Élysées si ?

— Tu as raison sur un point. Nous ne passerons pas la soirée au milieu des Champs Élysées... et non je ne vais rien te dire sur cette soirée et son lieu.

Je fais la moue et réfléchis un instant à qui nous accompagne. Je cherche la faille. Celui qui saura me dire et vendre la mèche.

— N'y pense même pas Megan. Tout le monde a été briefé et rien ne te sera révélé, dit-il en me donnant une tape sur le nez.

— Je n'ai même pas droit à un petit indice ?

— Non. Tu en as déjà eu un. Tu as ta tenue et sais déjà que nous ne serons pas dehors.

Il se lève et vient me prendre dans ses bras.

— Au moins je sais que cette charmante petite tête va pouvoir s'activer à essayer de deviner et ne se posera pas plus de questions que ça. Et puis comme ça, tu n'as qu'à profiter... tout ce que je veux c'est te voir heureuse, voir ton regard briller et non tourmenté. Maintenant, oublions tout durant quelques jours et profitons de nos amis et familles. Tout est prêt il n'y a plus qu'à embarquer. Tu es prête ?

Je souris en pensant à ses attentions et en essayant d'imaginer ce qui m'attend. Il a raison je n'ai qu'à me laisser porter et profiter de ces trois merveilleuses journées qu'il m'offre loin de tout, entouré de ce que j'aime et que visiblement il apprécie aussi. Un instant je fronce les sourcils à l'angoisse d'enfin rencontrer sa mère dans des circonstances bien plus réelles que la dernière fois.

— Je m'attendais à un « oui » tonitruant. Qu'est-ce qui t'angoisse tout à coup ?

— Oh ! Oui, désolée. Bien sûr je suis heureuse à l'idée de ce voyage tu ne peux pas t'imaginer. Mais en fait, je crois que ce qui m'angoisse un peu c'est de voir ta mère. Enfin... de la revoir. Mais tu vois depuis...

— Ne t'inquiète pas de ça. Elle sait très bien que je suis venue retrouver celle que j'aime et m'y a même encouragé. Tu lui avais fait une très bonne impression en octobre. Elle t'aime déjà. Alors, ne pense pas à ça. Rassurée ?

— Hum hum, fais-je mon regard rivé au sien.

— Es-tu prête ?

— Ouiiii ! crié-je avant de l'embrasser rassurée et emportée par l'émotion.

— Hummm avec un tel baiser l'attente va être longue pour moi jusqu'à ce soir.

Je ris en pensant que je ressens la même chose et me dis que nos corps ne seront jamais assez rassasiés l'un de l'autre. Il s'éloigne et emporte nos tasses de café jusqu'au lave-vaisselle, je ne me lasse pas de le regarder faire et se mouvoir même dans les gestes simples de la vie quotidienne. Puis il part à la

recherche de nos vestes et mon sac qu'il m'amène.

— Allons-y il est temps. Edward et Jackson doivent déjà être derrière à nous attendre.

Nous faisons une courte halte au premier dans l'appartement d'Al et Manon qui comme prévu fait suivre son placard dans de multiples valises, puis nous retrouvons les voitures au-dehors. Une fois les deux véhicules chargés nous partons en direction de l'aéroport. Sur la voie rapide nous y menant, une nuée de papillons se fait grandissante au creux de mon ventre. Je n'ai pris l'avion que très rarement dans ma vie, et je suis surprise que nos véhicules ne se garent pas sur le parking, mais passent directement par des grilles pour se retrouver devant un hangar sur le tarmac.

Putain un jet privé !

Mon estomac ne fait qu'un tour en découvrant l'appareil, mais ce n'est rien comparé à ce qui m'attend à l'intérieur, lorsque j'aperçois Ben et Nathan gentiment en train de discuter avec Monsieur et Madame De Girard. Nous nous saluons tous chaleureusement avant de nous installer dans l'appareil. Nous prenons place dans un carré accompagné des De Girard et Manon, Al, Ben et Nathan s'installent ensemble dans un autre. Edward, Jackson et quatre autres hommes, que je vois pour la première fois, s'installent dans une autre cabine. Je suis étonnée de l'espace et du luxe de l'appareil, du dehors il paraît si petit à côté des avions grandes-lignes. Durant le vol Monsieur De Girard et sa femme Valexia nous félicitent pour notre rencontre et m'indique être très heureux que Xavier m'ait confié les clés de ALL IN ONE. Après quoi nos conversations deviennent beaucoup plus banales et détendues.

Arrivé à Paris nous retrouvons la mère de Xavier qui est visiblement déjà là depuis quelques jours, elle nous attend en bas des marches de l'avion et malgré les mots rassurants à notre départ je ne peux m'empêcher de ressentir une certaine crainte à cette rencontre. Elle est toujours aussi belle, mais me paraît marquée par la tragédie qui lui a été infligée il y a peu lors de la perte accidentelle de son époux. Le peu que je les avais vus ils m'avaient paru si proches et complémentaires. Je descends les quelques marches main dans la main avec Xavier pour aller la retrouver.

— Bonjour mère. Vous vous souvenez de Megan ? dit-il tout en l'embrassant sur les joues. Un sourire tendre se dessine sur son visage.

— Bonjour mon fils.

Je reste volontairement un peu en retrait, puis elle se tourne vers moi pour me sourire franchement.

— Bien sûr. Comment aurais-je pu oublier une si charmante enfant, dit-elle avant de venir m'embrasser comme elle l'a fait avec son fils. Je suis un peu surprise, mais ravie. Je peux enfin me détendre.

— Bonjour Madame Williams.

— Mon enfant pas de cela avec moi. Je vous l'ai déjà dit la dernière fois. Appelez-moi Isabelle... ou belle-maman ! lance-t-elle en riant.

J'ouvre des yeux comme des soucoupes tant je suis surprise par sa proposition puis souris.

— Mère !

— Oh mon fils assez de cérémonie. Gardons ça pour le travail et non les amis je te l'ai déjà dit.

Cette femme a de l'humour et du caractère. J'adore.

Nous rions toutes les deux devant la mine de Xavier qui finit quand même par esquisser un sourire. Bientôt nous sommes rejoints par nos amis qui saluent et pour certains se présentent à Madame Williams. Elle les accueille, puis nous invite à rejoindre les voitures pour partir en direction de son hôtel particulier situé en plein cœur de la capitale. Mon Dieu que la bâtisse est grande et luxueuse. Elle dispose même de son propre jardin. Xavier et moi avons un étage rien qu'à nous, tandis que les autres seront dispersés dans diverses ailes du bâtiment. Xavier m'explique que la maison en bout de rue est en fait le fruit de plusieurs immeubles rattachés comme c'est le cas de son appartement de Montpellier. Il y a

donc des entrées pour tout le monde des deux côtés de la rue, ce qui nous permettra à chacun de profiter du séjour comme bon lui semble. Après avoir fait déposer nos bagages, nous partons tous ensemble arpenter les rues de Paris et son centre. Je suis émerveillée devant la multitude d'architectures que nous croisons ici et là. Le soir venu Madame Williams nous invite tous à dîner dans un restaurant près des quais, et nous finissons notre soirée autour d'un verre de champagne en bateau-mouche. Ben et Nathan semblent en prendre plein la vue, autant que moi. Nous sommes comme des enfants nous émerveillant de la moindre lumière. J'ai l'impression de vivre un rêve éveillé.

Le lendemain matin, chacun part de son côté, mais nous nous promettons tous de nous retrouver pour le dîner. On est lundi, mais comme nous sommes en pleines vacances de fin d'année les rues grouillent de monde et je m'accroche au bras de mon tendre amant comme à une bouée de sauvetage. J'ai l'impression que je pourrais me faire happer par la marée humaine à chaque instant.

— Ne t'inquiète pas je ne te lâcherai pas et puis Edward et Jackson ne sont pas loin, dit-il en me les montrant du regard.

Les deux hommes sont si discrets qu'il m'arrive parfois d'en oublier leur présence.

Xavier m'entraîne découvrir Montmartre et ses si charmantes petites rues, puis le Sacré Cœur avant d'aller déjeuner près du pont des arts. Lorsque nous nous y trouvons, il sort de sa poche un cadenas qu'il me tend. Je découvre qu'il a fait graver d'un côté nos noms et prénoms et de l'autre « Pour toujours ». Des larmes de joies me montent aux yeux lorsque je regarde le petit objet entre mes mains. Je connais l'histoire du pont et de ses cadenas d'amour. Je suis plus que touchée par le geste. Voyant que je ne réagis pas il me prend les mains et m'invite à accrocher notre cadenas aux grilles de ce pont mythique qui contribue à faire de Paris la capitale de l'amour et du romantisme. Et c'est main dans la main que nous accrochons le cadenas au pont puis il me serre dans ses bras.

— Voilà, ainsi nous clamons notre amour au monde entier et pour toujours, dit-il avant de me déposer un tendre baiser sur le haut du crâne. Je me serre un peu plus fort contre lui profitant de la douceur et de la chaleur de son corps. Nous restons un moment blottis ainsi l'un contre l'autre avant qu'il ne m'embrasse tendrement puis que nous repartions continuer notre visite de la capitale.

Bien sûr Xavier m'entraîne place Vendôme découvrir certains des plus grands bijoutiers et joailliers où je m'extasie devant des créations dont les prix dépassent l'entendement, mais valent bien ses merveilles. Puis nous finissons notre journée avenue des Champs Élysées où là encore il me fait découvrir des boutiques de créateurs en me promettant de revenir un jour rien que nous pour repartir avec une nouvelle garde-robe faite seulement de bijoux découverts ici.

— Des merveilles pour habiller ma merveille.

— Ce serait franchement trop. J'aurais sans arrêt peur de les abîmer.

— Alors nous les remplacerions.

— Mais Xavier tu sais très bien que ce serait trop. C'est trop et...

— Alors nous viendrons pendant les soldes ! dit-il d'un air moqueur.

— Ne te moque pas de moi ! dis-je en lui donnant une tape sur les bras. Puis nous continuons à marcher ensemble en riant. Ici il paraît plus détendu et je le découvre sous un nouveau jour. J'aime tout des moments que nous passons lors de cette magnifique journée. Je me détends de plus en plus et apprécie chaque instant comme s'il allait être le dernier. C'est peut-être aussi dû à l'approche de la fin de cette année. Un peu comme si le 31 décembre arrivant on pouvait se dire : « je ne garde que le meilleur de l'année écoulée, remets les compteurs à zéro du mauvais et repars sur une meilleure route qu'il reste à construire, mais qui semble bien engagée. »

Ce soir-là c'est le cœur bien plus léger que je retourne retrouver mes amis avec lui. Demain il m'a préparé toute une journée de soin et beauté accompagnée de sa mère, Valexia et Manon nous ne nous retrouverons que pour partir à notre soirée.

CHAPITRE 26

Il est encore tôt ce matin lorsque Xavier me réveille doucement en venant m'embrasser le cou. Nous sommes blottis l'un contre l'autre en cuillère, et je sens son excitation grandissante venir se frotter à moi. Mon corps très réceptif à ses baisers et ses caresses se réveille. Il passe l'une de ses mains douces et chaudes sur ma poitrine qui réagit immédiatement et pointe. Je soulevé mon bras, le passe derrière sa tête et lui offre un peu plus mon cou si sensible au passage de ses lèvres. Son souffle chaud me procure une multitude de frissons, et je râle de plaisir sous ses caresses. Nous nous sommes endormis nus cette nuit, et je peux sentir toute la chaleur de son corps contre le mien. J'aime être réveillée ainsi, même si à chaque fois il est un peu tôt pour moi, il sait très vite se faire pardonner en me procurant toujours plus de plaisir.

— Tu vas me manquer aujourd'hui, et j'ai bien envie de profiter encore un peu de toi avant de t'abandonner à ces dames pour la journée. Je veux marquer ton corps de mon empreinte avant de te laisser aller.

Ses douces paroles murmurées dans mon cou font monter d'un cran mon excitation, et je me cambre un peu plus pour me frotter à lui et à son sexe dur qui me fait tant envie à cet instant.

Il abandonne mes seins un instant pour saisir mon bras et ma main qu'il déploie tout en la faisant descendre entre mes jambes.

— Caresse-toi Mégan, dit-il avant de me mordiller le lobe de l'oreille.

J'hésite un instant et de sa main libre il dirige mes doigts sur mon bouton palpitant déjà d'excitation. Lentement en coinçant un de mes doigts entre les siens, il m'indique le rythme à prendre, puis lorsqu'il sent enfin qu'il peut me laisser faire et que je m'abandonne, sa main repart à l'assaut de ma poitrine. Mon excitation grimpe encore d'un cran quand il vient un peu plus s'appuyer contre moi et roule des hanches. J'accélère le rythme de mes doigts sentant le plaisir m'envahir lentement.

— Ne jouis pas Mégan... pas encore, dit-il avant de me mordre doucement la base de mon cou.

Bon sang il va me rendre folle s'il continue comme ça.

Pensant bien faire je retire alors ma main qu'il vient immédiatement remettre en place.

— Non continu... mais je veux que tu sois capable de contrôle. Je veux que tu te souviennes tout au long de cette journée de cet état de manque et d'excitation grimpante. Lorsque d'autres poseront les mains sur toi pour s'occuper de te détendre en te massant, je veux que tu ne penses qu'à ça... à moi et au plaisir que tu auras de me retrouver ce soir.

Je suis au bord de l'orgasme et émets un son rauque en guise de réponse à ses paroles si excitantes. J'ai l'impression que si je parle je perdrais le contrôle et me laisserais envahir par l'orgasme brûlant et grondant au fond de mon ventre.

Sa douce torture me semble durer une éternité avant qu'enfin il ne me tourne sur le ventre et je me retrouve très vite à quatre pattes, la tête presque enfouie dans les oreillers. À sa demande, je ne cesse pas de me caresser et me concentre pour me garder dans un équilibre précaire entre réalité et volupté. Lui est à genoux derrière moi. Il me caresse le dos de ses mains avant de venir caresser mon sexe humide, puis remonter dans ma fente. Tout comme la première fois qu'il m'a prise ainsi il répète l'opération plusieurs fois.

— Tu as un corps et des fesses magnifiques mon amour. J'aime te voir ainsi livrée à une douce soumission. Je vais m'enfouir en toi et te marquer de mon plaisir. Seulement là, tu auras le droit de jouir. Tu comprends ?

Au prix d'une forte concentration, je lui réponds dans un souffle.

— Ouiii

Il cesse alors ses caresses, saisit mes hanches de ses deux mains, et se présente à moi lentement, se

glissant doucement entre mes deux sphères de chair. Il grogne de plaisir tout en me possédant. Au départ la pression me coupe le souffle, et puis très vite mon corps le reconnaît et le laisse entrer. Une sensation lourde, puis le soulagement me submerge. Lorsqu'il est entièrement en moi, tout comme la première fois, il marque un temps d'arrêt avant d'entamer de longs et lents va-et-vient. Je me laisse aller au plaisir sans pour autant atteindre l'extase comme il me l'a demandé. Je l'attends, perdant de plus en plus la raison au fil de ses coups de reins qui se font amples et rapides. Ses mains me serrent si fort que je suis sûre que je vais avoir les marques de ses doigts un moment imprégnés dans ma chair. J'accélère et appuie mes caresses suivant son rythme. Je suis prête à jouir lorsqu'il se retire et vient marquer mon corps de son plaisir tout en scandant mon nom, j'explose enfin jouissant brillamment au milieu des coussins pour étouffer mes cris. Lorsque je retrouve la raison, il est déjà parti dans la salle de bains et en ressort avec un gant humide qu'il me passe sur les fesses effaçant les traces de sa jouissance. Je n'ai pas bougé si ce n'est simplement avoir remonté ma main pour être appuyée sur mes deux bras.

— Tu as vraiment un cul merveilleux, dit-il tout en passant doucement le gant dessus.

Je pouffe un instant puis lui réponds.

— Merci.

— Non. Merci à toi de me laisser abuser de ce corps délicieux, lance-t-il avant de venir me donner un baiser au milieu de ma chute de rien. Je frissonne.

Lorsqu'il repart poser le gant dans la salle de bains, je m'allonge sur le ventre et me recouvre de nos draps espérant profiter encore un instant de ce lit si douillet.

Il m'a épuisée dès le réveil. Ce mec est dingue !

Xavier visiblement du même avis revient se coucher, et nous nous rendormons dans les bras l'un de l'autre.

Il est 8 h quand la sonnerie de mon téléphone me réveille. Je suis accrochée sur le côté de mon amant qui dort paisiblement sur le dos, un bras passé autour de mes épaules. Je relève la tête, et lui donne un doux baisé sur la joue avant de me retourner pour éteindre cette satanée sonnerie. Xavier grogne avant de venir se blottir à nouveau contre moi dans mon dos. Il éloigne de mon cou les quelques mèches de cheveux le gênant et me dépose un doux baiser sur sa base.

— Salut toi.

— Bonjour vous.

— Bien dormi ?

— Oh ouiii. Surtout après qu'un Dieu du sexe m'ait réveillée par des caresses pour un moment de pure débauche sensuelle et sexuelle.

— Dieu du sexe ? Tant que ça ?

Je me retourne et lui souris.

— Une déesse se doit d'être avec un Dieu non ? Où est-ce le Dieu qui se doit d'être avec une déesse ?

— Un peu des deux, dit-il avant de m'embrasser tendrement.

Je mets fin à notre baiser et le repousse légèrement sachant pertinemment que si nous nous laissons aller nous ne quitterons pas ce lit et cette chambre de la journée.

— Il faut que j'aille prendre une douche avant d'y aller. Désolée.

Je lève les épaules dans un mouvement d'excuse, et m'échappe de notre lit temps qu'il en est encore temps.

— Alors voilà je t'offre Paris et de merveilleux moments de... débauche... Et toi, tu préfères aller te faire pomponner au spa avec ma mère et tes amis.

Il fait mine de faire la moue, mais un léger sourire se dessine au coin de ses lèvres. Je retourne vers le

lit, me penche sur lui et lui pince les joues.

— Oooh tu es trop mignoon !

— Viens par là toi !

Il me saisit le bras et m'attire à lui, puis il me fait rouler. Très vite je me retrouve coincée sous lui son sexe tendu se frayant déjà un chemin vers mon intimité.

Bon, et bien, la douche et les autres attendront un peu !

C'est sourire aux lèvres et clairement détendue par nos ébats matinaux que je rejoins tout le monde dans la grande cuisine. Ils ont tous déjà déjeuné sauf Manon qui affiche à peu près la même tête que moi.

Toi je sais ce que tu as du faire ce matin au réveil ma belle.

Je suis encore en train de saluer nos amis lorsque Xavier nous rejoint. Nous partageons un café avec tout le monde avant qu'Edward ne vienne chercher les hommes. Ben râle une dernière fois de ne pas pouvoir nous accompagner, et Nathan lui promet de l'emmener en week-end au spa aussitôt rentré sur Montpellier avant que les cinq garçons ne quittent la maison. Une fois seule Madame Williams nous indique nous amener toutes dans un de ses établissements parisiens préférés qu'elle a loués pour nous jusqu'à la mi-journée. Elle nous demande même d'emporter nos tenues prévues pour la soirée afin que les coiffeuses et esthéticiennes puissent les voir et assortir nos coiffures et le reste.

— Oh mon Dieu, je veux pareil pour mon mariage ! s'exclame Manon folle de joie à cette annonce.

— Allons très chère je suis certaine que notre cher Alberto a bien prévu cela pour vous et vos amies le jour J.

— Je l'espère bien ! lance Manon en fonçant direction ses appartements pour aller chercher sa robe.

Valexia et Madame Williams se regardent et sourient tendrement face à la réaction de mon amie.

— Manon est un peu... trop vive parfois. Il faut l'excuser.

— Megan, c'est tout à fait normal ma chérie. Ne vous inquiétez pas. Moi je la trouve tout à fait charmante. Sa spontanéité a été une bénédiction lorsqu'elle et Al sont venus à New York après le décès d'Alexander. Je suis heureuse qu'Al ait trouvé une fille comme elle, et je suis certaine que ça doit être une amie formidable.

— Elle l'est je peux vous l'assurer.

— Allez donc chercher vos affaires et nous partons. Il ne faut pas tarder maintenant sinon nous n'aurons pas le temps de profiter de tous les soins que nous offre l'endroit où je vous emmène.

— Merci Isabelle. Merci pour tout, dis-je avant de partir dans ma chambre chercher la housse contenant ma robe de soirée.

30 minutes plus tard, nous nous retrouvons devant un gigantesque bâtiment ancien qui abrite en son intérieur un spa, une piscine, des salons de massage, plusieurs instituts de beauté et de coiffure. Il y a même un patio recouvert de verre transformé en salon de thé et restaurant ! Nous sommes accueillis comme des princesses avec pour chacune une masseuse, une esthéticienne et une coiffeuse. Les gardes nous accompagnant sont gentiment priés d'aller s'installer au patio où ils pourront nous attendre tranquillement.

Nous passons la journée à nous faire pomponner et bichonner. Tout le personnel est aux petits soins avec nous. Nous discutons de beaucoup de choses, mais plus en particulier du futur mariage de Manon. Ses idées pour les festivités sont merveilleuses, et Al semble prêt à lui offrir le mariage de ses rêves. Ils veulent tous les deux aller enterrer leur vie de célibataire en Corse une semaine ou deux avant le mariage. Comme pour leur union, ils aimeraient faire ça sur plusieurs jours et sans forcément faire des soirées séparées. Manon n'a vraiment pas envie des mêmes choses que les autres. Elle a mis tant de temps à trouver l'homme qui lui convenait qu'elle ne veut plus passer un seul instant sans lui et je la comprends.

Je me dis qu'il faudra que je parle avec Xavier de cette idée d'enterrement de vie de célibataire si Al ne l'a pas déjà fait.

Lorsqu'arrive la fin de la journée, je me sens comme... réveillée. Je pensais que ce petit tour au spa et en institut m'aurait fatigué, mais non. En fait, je suis en grande forme et impatiente de me dévoiler toute prête et apprêter à l'homme qui a occupé mes pensées une bonne partie de la journée.

Nous arrivons à la demeure des Williams et découvrons que les hommes ne sont pas encore rentrés. J'envoie un texto rapide à Xavier avant d'aller me préparer et passer enfin ma tenue complète pour la soirée.

**Hello Monsieur Williams.
Nous sommes bien rentrées.
J'ai passé une journée formidable, mais tu m'as manqué.
Je vais maintenant me préparer et t'attendre sagement.
À tout à l'heure.
Complètement à toi.
Meg.**

Je suis en train de minutieusement préparer sur le lit les dessous minimalistes, les bijoux et les chaussures accompagnant ma tenue lorsque je reçois sa réponse.

**Merci mon amour pour ce message.
Nous n'allons pas tarder non plus.
J'ai hâte de te retrouver et te découvrir.
À très vite.
Xavier.**

Je souris, dépose mon téléphone sur le lit et file prendre une douche en faisant vraiment très attention à ne pas abîmer ma coiffure et mon maquillage. Lorsque je me retrouve à la chambre, je remarque que le costume de Xavier a disparu de son emplacement, et je me sens déçue qu'il ne m'ait pas rejointe sous la douche s'il est rentré, mais après tout c'est certainement mieux ainsi sinon je sais parfaitement comment cela se serait terminé. Ma coiffure et mon maquillage n'y auraient pas survécu. Alors en souriant à cette idée je m'habille enfilant doucement mes bas et les dessous de dentelle dorée accompagnant ma robe. Ils sont magnifiques et me vont à la perfection. Je me regarde à moitié dévêtue dans le miroir et imagine la réaction de mon amant lorsqu'il me découvrira plus tard ainsi. Enfin, je saisis ma robe et m'y glisse lentement dedans. Tout comme mes sous-vêtements, elle tombe parfaitement sur mes courbes, les recouvrant de son tissu doux et doré. Je suis en train de regarder mon reflet dans le miroir lorsque Xavier entre dans la chambre. Il est fraîchement douché et porte son magnifique costume. Il est beau à tomber. Tout comme il y a quelque mois, il vient se glisser derrière moi, il passe ses bras autour de moi et nous admirons nos reflets ensemble dans le grand miroir.

— Tu es magnifique Mégan.

— Merci tu n'es pas mal non plus, dis-je avant de me retourner pour l'embrasser.

Puis il me quitte pour aller chercher mon collier délicatement posé sur le lit. Je ne bouge pas et le regarde se mouvoir, je me dis que j'ai bien de la chance d'être désormais accompagnée dans ma vie par un homme tel que lui.

— Tourne-toi, m'ordonne-t-il doucement de sa voix rauque et si sexy. Mon corps tout entier frissonne à ces simples mots et je m'exécute.

Il passe alors le collier d'or et de diamant qu'il m'a offert avec la robe autour de mon cou, et la

dernière pierre de cette fine rivière vient finir sa course juste à la naissance de mon décolleté plongeant.

— C'est parfait... tu es parfaite, dit-il tout en caressant les bords du collier.

— Merci. Il est vraiment... magnifique.

Je reste devant le miroir le corps frissonnant et je caresse les pierres en les admirant quand Xavier revient accompagné cette fois-ci de mes chaussures. Il me surprend.

— Je peux ? fait-il un air amusé dans son regard que je vois dans le reflet de la psyché.

Je lui souris et hoche la tête dans un « oui » tout en me tournant légèrement sur le côté. Mon cœur fait un bon lorsque je le vois s'agenouiller devant moi et relever la tête vers moi.

— Meg, je ne pourrais pas te passer ce magnifique soulier si tu ne me donnes pas ton pied.

Je rougis avant de lui tendre mon pied droit. Il passe délicatement la chaussure à mon pied, et sans oublier de me caresser, attache la fine lanière autour de ma cheville. Je tourne un instant pour croiser notre reflet dans le grand miroir. Je frissonne encore devant l'image de Xavier à genoux devant moi. Lorsque je repose mon pied à terre pour relever l'autre, je manque de perdre l'équilibre et m'appuie sur la commode à côté de moi.

— Accroche-toi mon amour c'est presque fini, dit-il un large sourire aux lèvres en relevant vers moi un regard que je n'avais encore jamais vu chez lui. J'en suis d'autant plus déstabilisée. Lorsqu'enfin la seconde chaussure est accrochée à mon pied il se relève et vient me déposer un doux baiser sur les lèvres.

— Et voilà c'est fini. Tu es parfaite, dit-il en me tournant vers la psyché.

J'ai du mal encore à me reconnaître. Les talons m'ont fait gagner en hauteur et la robe tombe parfaitement, laissant à peine apparaître mes escarpins avec derrière une légère traîne de quelques centimètres. Je caresse le tissu enveloppant mon corps. Xavier fixe mon reflet de son regard vert et sourit.

— Il manque encore un petit quelque chose.

Il sort une boîte de la poche intérieure de son costume et me la tend.

J'y découvre un bracelet et des boucles d'oreilles longues tous les deux faits d'or et diamants.

— Mon Dieu Xavier... C'est trop. C'est beaucoup trop.

Je caresse les bijoux un instant avant qu'il ne me les reprenne pour me les mettre.

— Pour toi ce ne sera jamais trop Mégan. Tu es ce que j'ai de plus cher, et je veux désormais passer ma vie à te gâter et te rendre heureuse.

Des larmes de joies commencent à venir se former sous mes paupières que je ferme pour les contenir, et quand je rouvre les yeux c'est pour plonger mon regard dans celui de mon bel et tendre amant.

— Merci.

Je ne trouve rien d'autre à lui répondre tant ce que je ressens à ce moment précis est puissant.

— De rien. Maintenant, allons-y. Ta soirée t'attend.

— Notre soirée. Tu veux dire.

— Oui notre soirée, répète-t-il avant de m'embrasser tendrement.

CHAPITRE 27

Quelques doux câlins et minutes plus tard, nous descendons pour rejoindre les autres. Je suis surprise de trouver la maison étrangement vide, et Xavier m'explique qu'ils sont tous déjà partis. Je ne me formalise pas et le suis pour rejoindre notre voiture qui nous attend dehors.

Edward qui patiente à côté du véhicule me complimente sur ma tenue avant de m'ouvrir la porte. Xavier et lui échangent alors à voix basse, et lorsqu'enfin il me rejoint nous partons vers la destination inconnue pour notre soirée de réveillon.

Les rues de Paris défilent dans la nuit et je suis incapable de dire où il m'emmène. Au bout de quelques minutes il sort de l'une de ses poches de pantalons un ruban de soie dorée, je le regarde surprise.

— Ma chérie pour que cette soirée reste une surprise jusqu'au bout je vais te bander les yeux. Tu as confiance ?

— Oui.

— Alors, viens par là.

Je me glisse vers lui et me penche en avant. Délicatement, il passe le ruban sur mes yeux et le noue sans trop de pression sur mes cheveux. Une fois qu'il a terminé, il laisse un bras autour de moi et je reste auprès de lui faisant reposer ma tête sur son épaule.

Je me rassure de sa proximité étant privée de la vue. La voiture roule encore un moment avant de se stopper. J'entends Edward en descendre puis une autre porte s'ouvrir. Je me redresse et Xavier descend à son tour, moi je suis condamnée à attendre. Enfin mon amour m'aide à descendre lentement de la voiture puis m'accroche à son bras. Je sens l'air frais venir me piquer le visage, mais mon corps chauffe de la proximité de Xavier. J'entends les gens autour de nous, l'ambiance à l'air festive dans la rue, enfin c'est ce que je m'imagine derrière mon ruban.

— Nous allons devoir marcher un peu mon amour. Accroche-toi à moi et laisse-toi guider. Nous sommes presque arrivés

— D'accord.

J'entends encore quelques portes de voiture claquer et me dit que c'est certainement Edward accompagné de ses hommes ou peut être d'autres personnes garées près de nous. Je ne sais pas. Doucement Xavier commence à marcher et me guide simplement sur quelques pas, puis nous nous arrêtons et il me libère de son bras. Un moment de panique m'envahit, je suis au milieu d'un endroit que je ne connais pas, et me sens tout à coup très seule, mais je ne bouge pas. J'ai confiance en lui et sais qu'il n'est pas loin. Je peux encore sentir son parfum. Je sursaute lorsque je le sens se positionner derrière moi m'entourant de ses bras. Le grand huit émotionnel est en marche et je souris rassurée par le contact du corps de mon amour.

— Je vais t'enlever ton ruban maintenant. Tu es prête ? me dit-il doucement dans un souffle près de mon oreille.

Mon cœur fait un bon et l'excitation prend le dessus. Délicatement et lentement – trop lentement – ses doigts viennent défaire le nœud retenant le ruban. Il glisse sur mon visage et je suis d'abord éblouie par les lumières et la proximité avec celle que l'on appelle la grande Dame !

Putain ! Il m'a amené à la tour Eiffel ! C'est magnifique !

La tête relevée vers le haut je ne peux m'empêcher de regarder le magnifique édifice, et Xavier me serrant dans ses bras ne dis rien. Puis je baisse le regard et aperçois enfin nos compagnons de voyage devant nous tous réunis pour nous attendre. Ils s'écartent alors en me criant « surprise ! » et je vois mes parents apparaître derrière eux. Je manque de m'écrouler sous le flot d'émotions, mais Xavier me retient

fermement. Je cligne des yeux plusieurs fois prenant conscience de la réalité. Je suis au pied de la tour Eiffel accompagnée de ceux que j'aime et mes parents nous ont rejoints. Une immense joie prend place en moi, et comme mue par elle je quitte les bras de mon bel amant pour aller me jeter dans ceux de ma mère et mon père.

— Papa, maman ! Mon Dieu, mais qu'est ce que vous faites là ?

— On voulait te faire la surprise ma chérie. Xavier nous a gentiment invités et s'est occupé de nous toute la journée, me répond ma mère tout en m'embrassant.

Je jette un regard à cet homme qui en fait tant pour moi, et qui trouve toujours le moyen de me surprendre de plus en plus. Je lui souris tendrement et il me fait un clin d'œil tout en saluant les autres qu'il a dû simplement croiser aujourd'hui.

Je discute un moment avec mes parents avant que Xavier ne nous rejoigne.

— Merci mon amour pour ce magnifique cadeau. Avoir mes parents avec nous c'est... c'est merveilleux, lui glissé-je au creux de l'oreille lorsque nous partons tous en direction de la Grande Tour.

— Je savais que ça te ferait plaisir, et puis je tenais à ce qu'ils soient là.

— Je... je ne sais pas quoi te dire. Si ce n'est merci pour cette magnifique soirée et ce merveilleux voyage, lui dis-je en désignant d'un geste de la main tout ce qui nous entoure. Il nous arrête un instant pour m'embrasser avant de rejoindre toute notre troupe qui nous attend pour prendre l'ascenseur et monter à l'étage restaurant.

— Ce soir nous réveillonnerons et dînerons donc dans les Étoiles, dis-je songeuse et heureuse.

— C'est toi mon Étoile, me souffle Xavier.

Lorsque nous arrivons au restaurant, une grande table dressée nous y attend. Mes parents, la mère de Xavier et les De Girard s'installent d'un côté tandis qu'Al, Manon, Ben, Nathan et nous, nous installons de l'autre côté. Un grand dîner nous attend accompagné d'un magnifique orchestre venu jouer pour la soirée. Du second étage la vue est magnifique, et au départ je suis happée par elle. Il est presque minuit lorsque l'on nous amène notre dessert. Tout le monde dans le restaurant, y compris nous, se lève pour rejoindre la piste éphémère qui a été faite au milieu de la salle. À minuit pile tout le monde s'embrasse et se souhaite la bonne année en espérant bonheur santé et prospérité à chacun. Je retrouve enfin mon bien-aimé au bout de quelques minutes. Il me saisit le visage de ses deux mains et me donne un tendre baiser. Lorsque ses lèvres quittent les miennes, je suis à bout de souffle et il plonge son regard au fond du mien. Pas besoin de parler, je sais déjà quel est notre souhait à tous les deux pour cette nouvelle année. Je lui souris, la petite foule autour de nous se disperse et j'entends les premiers accords d'« escapémonos » être joués par l'orchestre. Le regard de Xavier se fait plus doux et admiratif à cet instant, il me saisit les deux mains et les porte à ses lèvres pour les embrasser. Alors, sans réellement comprendre ce qui se passe, je le vois se plier et mettre un genou à terre devant moi. Je suis figée cherchant au fond de moi le courage d'affronter la situation. Il rassemble mes mains dans l'une des siennes avant d'aller chercher dans la poche de son veston une magnifique bague qu'il me tend.

— Megan, je sais que ça ne fait que quelque temps que je suis rentré dans ta vie. Toi, dès ton arrivée tu as illuminé la mienne... il m'a fallu un moment pour le comprendre, mais aujourd'hui je sais. Je sais que ma vie serait bien terne sans ta lumière. Je sais que je ne pourrais pas vivre sans toi. Alors aujourd'hui au passage de ce Nouvel An, je te demande de prendre avec moi un nouvel élan et de bien vouloir accepter de m'épouser, pour qu'ensemble nous écrivions une nouvelle histoire au côté l'un de l'autre à jamais.

Je suis bouleversée, tiraillée entre passion et raison. Car d'un côté je suis heureuse de sa demande et suis prête à l'accepter, mais d'un autre côté, je trouve ça totalement prématuré, et quelque part au fond de moi j'ai encore le souvenir du mal qu'il m'a fait lorsqu'il est parti. À cet instant je ne sais pas, je ne sais

plus, je suis comme perdue. J'entends ma mère sangloter, et relève mon regard vers les gens nous entourant pour cette magnifique soirée. Chacun sourit, ou a les larmes aux yeux. Lorsqu'enfin je regarde Xavier, je vois au fond de son regard naître une once de désespoir. Mon cœur se serre pour après se gonfler et partir dans une course folle. Je sais que je ne voudrais plus jamais voir ses beaux yeux verts se voiler ou se ternir par ma faute. Je préfère amplement la lumière de la flamme qui y brille constamment lorsque nous sommes ensemble. Alors je laisse aller mon cœur au prix de toute raison et lui réponds des larmes de joies roulant sur mes joues.

— Oui... Oui, Xavier Alexander Williams. Je veux bien t'épouser.

Des applaudissements retentissent dans la salle. Il passe la bague autour de mon annulaire gauche, et se redresse pour venir m'embrasser. J'entends des sifflements et Ben lance un « ***ce pauvre garçon ne sait pas ce qu'il fait !*** ».

Puis Xavier se redresse, me prend dans ses bras, et me berce au rythme de la musique. Il caresse du bout des doigts la bague qu'il vient de m'offrir et me glisse à l'oreille.

— Et voilà mon amour, maintenant tu es complète. Je te promets de tout faire pour te rendre heureuse et te chérir jusqu'à la fin de mes jours. Bonne année mon amour.

— Bonne année à toi aussi, réponds-je en me blottissant un peu plus contre lui.

Ce soir, je passe une soirée merveilleuse, allant de surprise en surprise et sais déjà que notre année commence bien, mais je suis consciente que le danger rôde et trouve un peu prématurée sa demande même si j'en suis flattée et heureuse. Il va falloir que je trouve le moyen de ralentir ses élans et lui faire comprendre que même si j'ai accepté de l'épouser, je ne suis pas prête et emballée à l'idée d'aller aussi vite. Je pense sincèrement que nous avons des choses à régler avant pour que nous puissions profiter au mieux de notre amour et notre bonheur à deux.

Je garde ces pensées pour moi, et espère juste trouver le bon moment pour en discuter à notre retour chez nous très certainement.

Lorsque nous retournons à notre table après notre « petit » spectacle, tout le monde s'empresse de nous embrasser et nous féliciter. Je maudis un instant mes amis qui étaient visiblement tous au courant. Mon père me félicite et me dit avoir eu du mal toute la journée à se préparer à cette idée, car Xavier en gentleman lui a demandé son accord aujourd'hui avant de prévoir quoi que ce soit. Je reconnais bien là mon amour, sûr de lui qui devait déjà avoir tout organisé, persuadé que mon père accepterait de lui donner ma main. Ma mère et lui très discrètement me font part de leur surprise, car eux aussi trouvent cela prématuré, mais ils me disent ne vouloir que mon bonheur, et visiblement ont vu en Xavier l'homme idéal pour leur petite fille. Voilà pourquoi ils m'encouragent à suivre mon cœur. Après tout ça, la soirée reprend son cours, et nous dégustons notre dessert avant de profiter de la nuit claire et du panorama tout en dansant sur la petite piste du restaurant.

Vers 3 h du matin nous raccompagnons mes parents jusqu'à l'appartement que Xavier leur a loué, nous promettant de nous retrouver pour le retour vers Montpellier. Tout le monde est déjà couché lorsque nous arrivons à la demeure Williams. À peine la porte de notre chambre est-elle fermée que Xavier se jette sur moi et m'embrasse comme un fou.

— Oh bon sang, j'ai rêvé de faire ça toute la soirée, me dit-il entre deux baisers.

Mon corps qui me semblait pourtant fatigué s'embrase sous ses caresses. Je suis plaquée contre le mur et passe mes bras autour de son cou pour approfondir notre baiser, et le serrer un peu plus contre moi. Mais très vite il m'en faut plus, alors je commence par lui retirer sa veste que j'envoie valser quelque part, puis mes mains se glissent entre nous pour s'attaquer à sa chemise qui ne tarde pas à la rejoindre

dans un coin de la chambre. Ses mains à lui sont partout sur mon corps, et je sens très vite son empressement grandir contre moi. Dans un moment excitation intense, il me saisit le visage et m'emporte dans un baiser fougueux. Je peux sentir son torse chaud contre ma poitrine à travers le tissu fin et délicat de ma robe. Puis ses mains viennent saisir mes mains et les portent au-dessus de ma tête. Il les tient fermement dans une poigne de fer, et descend son autre main sur ma poitrine qu'il fait sortir d'un geste en repoussant mon décolleté. Ses lèvres quittent ma bouche et passent alors sur mes joues, mon cou et descendent en suivant la rivière de diamants jusqu'à mon sein pointant déjà d'excitation. Je suis déjà au bord de l'explosion et décolle mon bassin cherchant désespérément son contact. Il lèche et lape mon téton un moment avant de me libérer. Je profite du moment pour descendre mes bras direction sa ceinture, pendant qu'il détache mon soutien gorge et fait glisser les bretelles de ma robe sur mes épaules, il aide le tissu à descendre sur mon corps. Mes palpitations intérieures semblent suivre la même trajectoire pour se faufiler entre mes jambes. Très vite je passe mes mains à travers les bretelles et ma robe s'étale au sol telle une corolle d'or. Xavier me saisit par les hanches, retire ses chaussures, avant de reculer en m'entraînant vers le lit tout en m'embrassant. Lorsqu'enfin j'arrive à défaire sa ceinture, je me stoppe et descends sur mes jambes pour emporter dans un même geste son pantalon et son caleçon. À genoux devant lui, je relève mon regard sans manquer de jeter un œil au fruit de ma convoitise, avant de le regarder lui et plonger mon regard dans le sien. Sans le lâcher des yeux, je remonte lentement mes mains le long de ses jambes et le caresse. Son sexe se dresse à quelques centimètres de moi, et je brûle de désir de le goûter à cet instant. Son regard change, et je sais que tout comme moi il en a envie, alors je m'abandonne à mon désir et le prends lentement tout entier dans ma bouche, mes mains prenant le chemin vers son magnifique fessier que j'aime caresser. Pendant un moment je fais des va-et-vient lents, laissant ma langue jouer de temps à autre avec son gland, quand il vient enfin glisser ses mains dans mes cheveux je sais que son excitation est à son comble. Alors pour accélérer, je m'aide aussi des miennes qui quittent à contrecœur son doux et si parfait fessier. Je me régale de lui et son plaisir. Entendre sa respiration de plus en plus profonde, et les sons rauques qu'il émet, font grimper mon excitation en flèche. Dans un énième va-et-vient, il me retient de repartir sur lui en me tirant légèrement les cheveux. Il me maintient en place, et ma langue continue de jouer avec son gland qui palpète sous ces caresses, et je souris en levant un regard malicieux vers lui, forte de mon effet. Ses yeux sont rivés sur moi et remplis d'un vert profond et intense.

— Arrête si tu continues comme ça je vais finir par jouir dans ta bouche et ce n'est pas ce que je veux ce soir.

Je recule mes lèvres, saisis ses hanches et me redresse doucement sans le lâcher du regard.

— Oh et que désirez-vous ce soir Monsieur Williams ?

— Toi ! Toi toute entière.

Il fait alors quelques pas en arrière et m'entraîne avec lui.

— Ça tombe bien moi aussi, réponds-je en le poussant gentiment de mes mains sur son torse ce qui a pour effet de l'asseoir au coin de notre lit. Il sourit en baissant son regard vers mon bas ventre.

— Il va falloir vous enlever cette jolie petite chose Mademoiselle Cruz, dit-il en dessinant du bout des doigts les bords de mon string de dentelle.

Mes mains rejoignent les siennes et dans un geste lent, je retire la petite dentelle en gardant mes bas autofixants. Comme beaucoup d'hommes, je sais qu'il aime que je garde mes bas et mes chaussures. Je n'ai jamais réellement compris pourquoi ils trouvaient cela si sexy, mais je veux être comme ça pour lui. J'aime me sentir sexy sous son regard. Lorsque je me redresse, je croise son regard où une flamme de pure excitation danse. Je ne lui laisse pas le temps de faire le moindre geste que je m'installe sur ses jambes et passant mes bras autour de son cou je l'embrasse à en perdre haleine. Son sexe dur et droit

caresse le mien et je fais des mouvements de hanches grandissant contre lui me caressant égoïstement sur lui. Il grogne et se recule m'emportant avec lui alors me soulevant légèrement aidé par l'appui de mes mains sur ses épaules puissantes. Je sens son gland venir se loger à l'entrée de mon intimité et n'y tenant plus, je descends m'empalant sur lui dans un râle de plaisir.

Mon Dieu il est parfait. Nos corps sont faits l'un pour l'autre.

Une fois totalement rentré, il vient prendre mes fesses en coupe et m'aide à faire des va-et-vient sur lui en m'imprégnant un rythme lent et délicieux. Nous ne nous lâchons jamais du regard, buvant le plaisir de l'autre au fond de nos yeux. À cet instant, il me possède tout autant que je le possède, et notre plaisir est totalement en symbiose avec celui de l'autre. Lorsque je vois ses pupilles se dilater et que je le sens palpiter en moi, mon plaisir en est décuplé et nous explosons ensemble, nos râles et nos respirations se faisant échos dans le silence de cette nuit magique. À cet instant, je sais que peu importe ce qui se passera j'ai fait le bon choix en décidant de l'épouser, car nos corps et nos cœurs sont à jamais liés.

CHAPITRE 28

Le lendemain, il est tard pour tout le monde lorsque la maison reprend vie. Seuls les De Girard et Madame Williams se sont levés tôt. Même Xavier est resté au lit. Ce qui n'est pas dans ses habitudes, mais il a dit avoir profité « pour une fois » d'une vraie nuit de repos. Il se moque même de moi en me disant que même les gens comme lui ont au moins droit à un jour de calme ou férié dans l'année. Du coup aujourd'hui nous « brunchons » tous ensemble avant de faire nos bagages pour repartir vers le sud en fin de journée.

J'évite brillamment tous les sujets mariage et demande en mariage voyant Xavier se tendre de plus en plus au fil de la journée. Il faut dire que je n'ai pas envie de faire comme Manon et aller vite. Je préfère prendre mon temps et préfère que quelques problèmes soient réglés avant de me marier. Il va falloir que je trouve le moyen d'en parler vite à Xavier, car il risque de se faire de fausses idées, mais les questions indécentes de mes amis pour une fois n'aident pas. Alors me sentant coincée, à un moment, je m'échappe pour aller faire ma valise. Je suis en haut et en train de plier mes affaires depuis seulement quelques minutes quand Xavier me rejoint.

— Tout va bien ?

— Oui.

— Tu es sûre ? dit-il en m'arrêtant dans mon geste.

Son regard est tendre, mais j'y décèle une tension.

Celle-là même que j'ai vu grandir au fil des minutes et des questions dans le salon. Je souffle et me résigne.

— Oui je vais bien. C'est juste que... toutes leurs questions sur le ou quand et comment du mariage je trouve ça très... prématuré. Enfin Xavier tu ne m'as fait ta demande que hier ! Et je... enfin... je ne sais pas. Je trouve que tout va un peu trop vite pour moi.

Un voile de tristesse traverse son regard.

— Tu regrettes ?

— Noon ! Je ne regrette pas. Mais je me dis juste que tout va certainement un peu trop vite, et que toi comme moi... enfin surtout toi, nous avons des choses et des problèmes à régler avant de penser à nous passer la bague au doigt tu vois ?

Il recule d'un pas comme si je venais de le frapper, et clairement je vois la lueur de son regard changer et s'assombrir. Dépitée et résignée, je m'assois sur le lit, lui reste droit attendant des explications que j'aurais préféré lui donner tranquillement à la maison après en avoir discuté avec quelqu'un, ou réfléchi à la meilleure façon d'aborder le sujet. Mais soit s'il faut que ce soit maintenant alors tant pis.

— C'est donc pour cela qu'hier tu as mis tant de temps à répondre ?

— Entre autres oui.

— Entre autres ?

— Oui Xavier, excuse-moi, mais j'ai été un peu surprise. Tu vois ?... positivement surprise je veux dire, mais je me suis aussi dit qu'il était peut être trop tôt... Que nous avons tous les deux des cadavres dans les placards à exorciser avant de pouvoir vivre d'amour et d'eau fraîche et tout ça !

Un masque dur vient prendre possession de son beau visage, et il recule encore d'un pas.

Son regard sur moi se fait dur et froid. Je n'aime pas ça.

— Tu ne veux plus m'épouser ?

— Non Xavier je n'ai pas dit cela.

Tout en disant cela, je me lève d'un bond et me dirige vers lui. Je m'arrête à quelques centimètres et

loge mon regard dans le sien. Je veux qu'il comprenne mon point de vue.

— Ce que je veux que tu comprennes, c'est que je préférerais que tous nos problèmes soient réglés avant d'envisager de nous marier. Je voudrais surtout qu'il n'y ait plus l'ombre d'Enzo planant au-dessus de nos têtes, et cette inquiétude perpétuelle de savoir s'il va nous arriver quelque chose. Car oui, nous pouvons avoir des moments de bonheur et de calme comme ces jours-ci, surtout quand tu t'emploies brillamment à me faire oublier mes tourments, mais nous ne savons pas quand ni comment tout peut basculer. Et puis il y a cette nouvelle vie à deux à laquelle il va falloir s'habituer aussi. Ça ne fait que quelques mois que nous nous connaissons, et tu m'as déjà abandonnée une fois...

— Je t'ai dit que ça ne se reproduirait plus.

— Je sais et j'en suis convaincue. Mais nous avons vécu différemment et ne savons pas vraiment ce que cela va donner. Moi j'ai besoin de temps pour apprécier les choses et voir où tout ça peut nous mener. Tu ne peux pas m'en vouloir de garder une certaine crainte au fond de moi. Ce que je te demande, c'est du temps. Je sais que je t'aime et veux faire ma vie avec toi...

— Mais ?

— Mais pas aussi vite que peut-être tu le voudrais. Je veux que nous prenions notre temps. Que nous savourions les premiers moments ensemble, et réglions notre plus gros souci avant de pouvoir enfin nous dire oui pour la vie. Je ne veux que du temps et les voir en bas commencer à faire des plans et nous poser toutes ses questions... je ne voudrais pas que tout ça aille trop vite tu comprends ? Ça m'effraie.

Je pose une main sur son cœur.

— Xavier dis-moi que tu comprends s'il te plaît.

Son regard passe de mes yeux à ma main puis revient sur mes yeux. La panique me gagne.

— Dis-moi que je ne viens pas de tout gâcher entre nous et que tu comprends. Du temps... je ne demande que du temps.

Je vois au fond de ses yeux une lutte intérieure. Je sais que ce que je lui demande pour lui est certainement beaucoup, et qu'avec notre mariage il se serait assuré de mon appartenance à lui, alors je me lance dans un dernier argument espérant le rassurer et avoir peut être enfin une réaction de sa part.

— Mon amour, mariage ou pas mon cœur t'appartient Xavier... à tout jamais.

En disant cela, je lui prends la main où il porte la bague que je lui ai offerte ce Noël.

Son visage se détend un peu et son regard retrouve de la tendresse. Une trace de tristesse et de mélancolie y reste en fond, mais je sais qu'avec le temps elle disparaîtra pour laisser place à un regard plus sur et aimant avec le temps.

— Du temps ? C'est tout ce que tu me demandes alors ?

Alléluia ! Il a compris !

— Oui du temps. Nous allons rentrer et vivre ensemble. Nous allons apprécier notre vie à deux, et dès que les choses seront réglées avec Enzo alors je t'épouserai. Mais jusque-là on va éviter le sujet avec nos proches. Je ne voudrais pas qu'ils s'emballent un peu trop vite. Tu vois ? Comme Manon par exemple. Ça te va ?

Son regard reprend de sa superbe et d'un geste vif il m'attire à lui. Je souris enfin soulagée de retrouver celui que j'aime et que je connais. Celui que j'ai choisi pour la vie.

— Ai-je le choix ?

— Non pas vraiment.

— C'est aussi ce que je me disais, dit-il avant de m'embrasser.

Après cet interlude qui ne fut pas des plus agréables, nous restons encore un moment ensemble et faisons nos bagages. J'en profite pour poser des questions à Xavier sur la façon dont il a amené sa

demande à mes parents, et nous discutons aussi malheureusement du sujet d'Enzo. Cet homme est une vraie anguille et personne ne sait comment il arrive encore à passer au travers des filets de Xavier ou de ceux de ses nouveaux amis italiens. Je sais que le moment est mal choisi, mais je lui parle quand même des intensions d'Al et Manon concernant leur enterrement de vie de jeune fille et garçon. Il me dit en avoir parlé avec Al et s'être arrangé pour tout planifier en toute sécurité, même si nous espérons tous les deux que d'ici là, quelqu'un aura mis la main sur Enzo et l'aura arrêté. Après quoi nous descendons passer un peu de temps avec la mère de Xavier qui elle va rester ici encore quelques jours avant de repartir pour New York.

En fin d'après-midi, il est temps de se dire au revoir et nous repartons accompagnés de nos couples d'amis vers l'aéroport où nous attendent mes parents. Ma mère est toute existée à l'idée de voyager en jet privé. Elle nous fait tous rire lorsqu'elle nous fait la remarque qu'en deux jours elle a l'impression d'avoir vécu une vie en émotions.

Bienvenue dans mon monde man !

Mon père lui est... différent. Depuis son retour, je ne sais pas il paraît plus ouvert. Avant, il avait un côté un peu froid et distant, qu'aujourd'hui il semble avoir vaincu et apaisé. Je suis certaine que lui et maman ont de beaux jours devant eux à essayer de recoller les morceaux. D'ailleurs dans l'avion on dirait un couple de jeunes mariés. Ils se lancent sans arrêt des regards enamorés et ne peuvent pas s'empêcher de se toucher lorsqu'ils discutent. Un coup c'est la main, un coup c'est l'épaule, on dirait qu'ils ont besoin du contact l'un de l'autre, et je trouve ça beau. Je regarde autour de moi et me rends compte qu'à plus ou moins grande échelle ils ont tous le même comportement envers leur conjoint. Je baisse mes yeux sur la main de Xavier délicatement posée sur ma cuisse, et me dis que moi aussi je ne me lasserai jamais de lui et de son contact. Lorsque je relève mon regard vers lui, c'est pour croiser le sien empli d'amour et il me sourit. Dans un « **je t'aime** » je me penche vers lui et l'embrasse tendrement avant de poser ma tête sur son épaule et fermer les yeux un instant.

Je suis réveillée par une douce caresse sur ma joue à notre arrivée sur le tarmac de Montpellier.

— Mon amour, réveille-toi, nous avons atterri, il est temps de rentrer chez nous maintenant, me dit doucement Xavier.

J'ouvre les yeux et remarque que les autres occupants de l'avion sont en train de descendre. Xavier me sourit.

— Désolée.

— Il n'y a pas de quoi. Et tu n'as pas été la seule à t'assoupir. Ces quelques jours ont été éprouvants pour chacun. Tu savais que Ben ronflait ? me dit-il en riant.

Je pouffe à sa remarque.

— Non je n'ai jamais dormi avec lui. Le peu de fois où il est resté chez moi c'était dans la chambre d'ami ou alors sur le canapé. Et puis quand je dors moi, je dors. Alors il pouvait ronfler autant qu'il voulait.

— Et bien, crois-moi, ton ami ronfle ! Je crois même que Manon à l'intention de lui en toucher deux mots, car elle ça l'a dérangée. Elle plaint sérieusement Nathan, tu sais. Elle était assez drôle à voir lorsqu'elle lui sifflait dans l'oreille pour qu'il s'arrête, me dit-il tout en traversant l'avion.

Je ris lorsque nous arrivons devant les hôtesses et le commandant que nous saluons et remercions pour le vol. Quand nous descendons l'escalier, effectivement Manon est en train d'expliquer à Ben son « sérieux problème de cloison nasale », ce qui ne le ravit pas au demeurant, mais Nathan sauve vite la mise en disant qu'il trouve ça plutôt sexy. Mes parents et les De Girard se sont éloignés vers leur voiture

respective, et s'apprêtent à partir alors nous allons leur dire au revoir avant de repartir vers nos amis qui se taquinent gentiment. Manon, même si finalement elle n'a pas dormi durant le vol semble très en forme.

— Hey les amis ça vous dirait de conclure ce formidable voyage en venant boire un verre à la maison ? lance-t-elle à peine les avons-nous rejoints.

Ben et Nathan se regardent avant de répondre à l'unisson :

— OK ?

Elle tourne alors son regard vers Xavier et moi.

— Et vous ? Ça vous dit ?

— Et bien... c'est-à-dire que...

Je ne sais pas quoi répondre. Ça n'est pas que je n'ai pas envie de rester encore un peu avec nos amis, mais j'ai peur que les sujets « mariage » et « demande en mariage » reviennent sur le tapis.

— Oh Meg s'il te plaît. En plus vous habitez au-dessus. Sérieux juste un verre... un petit dernier moment tous ensemble avant de reprendre nos vies trépidantes, supplie-t-elle.

Ça, tu ne me le fais pas dire ma belle !

Xavier qui était resté muet jusque-là intervient.

— En fait Manon, nous partons vivre à l'Eden désormais. Mes affaires doivent déjà y être. Mais c'est avec plaisir que nous acceptons votre invitation.

Manon est tout aussi surprise que moi, car Xavier et moi en avons discuté, mais je ne pensais pas qu'il irait aussi vite et profiterait de notre absence pour faire déplacer ses affaires à l'appartement de l'Eden.

— Oh euh... très bien. Allons-y alors, dit-elle en jetant un regard à son homme qui lui sourit gentiment.

Sur ces bonnes paroles nous partons tous vers nos voitures qui se suivent en cortège jusqu'au centre-ville.

Manon et moi passons la soirée à débriefer notre petit voyage parisien et j'en profite pour lui parler discrètement de la discussion avec Xavier. Je lui explique que je suis heureuse de sa demande et de l'avoir acceptée, mais que je souhaite attendre encore un peu avant de me jeter dans le grand bain préférant nettement attendre et profiter un peu de notre nouvelle vie à deux. Elle ne comprend pas vraiment me prétextant que nous avons l'âge de passer aux choses sérieuses et que notre horloge biologique tourne.

Mais pourquoi m'associe-t-elle le mariage à notre horloge biologique ?

— Attends, attends Manon. Est-ce que tu me sous-entends que tu es enceinte ?

— Grand Dieu Nooon !

Elle crie presque et je lui fais signe de baisser d'un ton, je ne voudrais pas que les hommes au salon nous entendent.

— Alors pourquoi me parles-tu d'horloge biologique ?

— Par ce que nous vieillissons, et une mariée est bien plus belle jeune que vieille et fripée, répond-elle en riant.

— Tu me surprendras toujours. Tu sais que tu es complètement folle quand même. Un instant j'ai cru que tu allais m'annoncer que tu avais un polichinelle dans le placard.

— Ah ça non ! Les choses dans l'ordre ma belle. Je me marie jeune et belle et après on discutera de bébé... même si je t'avoue ne pas être pressée d'être mère.

— Ah bon pas de neveux ou nièces pour tatie Meg ?

— Tu as des frères pour ça, lance-t-elle avant de prendre une gorgée de son vin.

— D'accord. Mais tu ne voudrais pas avoir un mini Al ou une mini Manon ?

— Pas pour l'instant, non... Mais dis-moi pourquoi toutes ses questions ? Tu peux parler toi ! Madame je veux attendre d'avoir des rides pour me marier.

— Je ne compte pas attendre d'avoir des rides. Mais je pense qu'un an ou deux de vie commune avant

sont bien.

— Punaise ! Je ne suis pas sûre que ton Xavier soit prêt à attendre autant.

— Il attendra. Il peut se montrer patient, lui réponds-je tout en dessinant du bout des doigts les pourtours de mon verre.

— Et des enfants ? Tu en veux toi des enfants ? Parce que si on fait le calcul... avec ton point de vue... tu risques de ne pas être mère avant quarante ans !

— N'exagère pas non plus tu veux. De toute façon pour l'instant pas de mariage ni de bébé au programme. Je préfère prendre mon temps, et voir ce que l'avenir nous réserve.

— Toujours aussi pragmatique et réfléchie Meg. Moi qui pensais que Xavier avait un peu mis du « fun » dans ta vie bien rangée.

— Oh crois-moi du « fun » comme tu dis, il en a mis. Il a bien tout chamboulé en quelques mois. C'est peut-être pour ça que je veux reprendre un peu de repères.

Xavier que je n'avais pas vu arriver se glisse derrière moi et me prend dans ces bras.

— C'est moi maintenant ton point de repère, me dit-il tendrement.

— Bon, et bien, je vais retourner rejoindre les autres. Je crois que je suis de trop dans cette cuisine. Bon Dieu ce qu'il fait chaud ! lance Manon en s'éventant le visage d'une main.

Je me retourne dans les bras de mon homme pour lui faire face.

— Coucou.

— Coucou. Tu me manquais alors je suis venu te chercher. Tu as pu discuter avec Manon ?

— Oui un peu. Et c'était assez... lunaire. Je dirais. Ça a été difficile de lui faire comprendre que je voulais attendre, et que nous avions eu une discussion sur le fait de ne pas précipiter les choses pour un futur mariage sans pour autant pouvoir lui expliquer toutes les raisons. Alors elle n'a pas vraiment compris, et puis elle est partie dans un délire d'horloge biologique et... enfin... bref nous avons eu une conversation de fille quoi. Complètement décousue, mais l'essentiel c'est qu'on se comprenne et que l'on accepte le point de vue de l'autre. Après le reste n'est que détail.

— Je comprends, dit-il avant de m'embrasser tendrement, puis je me blottis dans ses bras.

Il a raison, maintenant c'est lui mon point de repère, dans ses bras je me sens toujours rassurée, en sécurité et apaisée. Lorsqu'il est avec moi, à mes côtés, je me sens pleine et entière. Il est mon alter ego, mon autre, mon âme sœur. Je suis heureuse que nous nous soyons trouvés, maintenant nous allons apprendre à vivre à côté l'un de l'autre, et avancer main dans la main vers ce qui, je l'espère, sera un avenir meilleur.

Au bout de quelques minutes, d'un geste lent du bout des doigts il me redresse le visage, et plonge son regard de jade au fond du mien. Ces yeux se font doux, tendres et admiratifs. Ils brillent d'une lueur sereine et pleine d'amour.

— Et si nous rentrions chez nous maintenant. Nous avons tout un tas d'endroits dans l'appartement où nous pourrions marquer de notre amour de nouveaux points de repère.

Je lui souris avant de déposer sur ses lèvres un baiser léger comme une plume lui signifiant ainsi mon approbation à sa proposition. Xavier appelle Edward et lui demande d'être en bas dans cinq minutes le temps de dire au revoir à tout le monde. Je m'éloigne vers le salon et le laisse accroché à son téléphone.

Lorsque je rejoins mes amis, la conversation bat son plein sur l'enterrement de vie de célibataire d'Al et Manon. Ben et Nathan sont très emballés à l'idée d'un voyage sur l'île de beauté. Dès que je suis près du canapé Ben se retourne vers moi tout sourire.

— Hey chef ! Tu me laisseras bien prendre quelques jours pour profiter moi aussi hein ?

— Si tu m'appelles encore une fois chef, je crois que pour tes jours tu pourras te brosser mon gars ! Tu

sais bien que j'ai horreur de ça.

— Patronne alors ? dit-il amusé.

— Nooon !

— Non quoi Meg ? Tu ne lui donneras pas quelques jours, ou tu n'assumes pas ton nouveau statut ? me taquine Manon.

— J'assume mon nouveau statut Merci. C'est juste que je n'aime pas que Ben m'appelle chef ou patron. Je reste moi, quoi qu'il en soit, et puis j'aime trop ses « ma belle », « darling » et autres petits noms. Je m'y suis habituée moi ! (Je me tourne vers Ben) Quant aux jours... et bien... si tu es sage, tu les auras !

— Ah vous voyez elle assume parfaitement son statut d'impératrice !

À la réflexion de mon ami et partenaire au travail nous partons tous dans un grand fou rire, mais je rougis quand même un peu. Je les adore tous, quels qu'ils soient, avec leurs différents caractères et traits d'humour. Nous sommes encore en train de rire lorsque Xavier nous rejoint.

— Et bien vous avez l'air de bien vous amuser ici.

— Oh oui mon ami. Manon, Ben et Mégan viennent d'avoir une charmante conversation sur un statut social presque assumé, et une demande de jours de congé. C'était assez amusant en effet. C'est une fine équipe que nous avons là, fait Al en levant son verre vers nous et nous désignant du regard. Manon lui donne une tape amicale sur l'épaule.

— Et bien quoi. Elle était ma supérieure par intérim et voilà qu'elle est ma patronne...

— Et amie ! rajoute Manon.

— Et amie. C'est vrai. Ce qui me donne le droit de la taquiner un peu... enfin, je crois, dit Ben en lançant un regard vers Xavier qui semble un peu tendu.

— Oui tu as le droit de me taquiner Ben... mais je le redis je t'interdis de m'appeler « patron » ou « chef », dis-je ne plaisantant pas.

— Oui bon alors ce sera « boss ».

Voilà autre chose !

— Ah oui !!! J'aime bien « boss », lance Manon

— Va pour « boss » si ça te fait plaisir. Mais s'il te plaît, donne-moi encore plein de petits surnoms dont toi seul as le secret en dehors du bureau.

— Ok Darling ! dit Ben avant de prendre une gorgée de son verre.

Tout le monde semble détendu, mais Xavier reste stoïque. Al et moi lui jetons un regard, car visiblement nous sentons bien que quelque chose ne va pas. Je décide qu'il est vraiment tant de partir, car je ne voudrais pas plomber l'ambiance.

— Bon les amis nous allons rentrer. Je vous remercie pour ces quelques jours passés ensemble et je vous dis à bientôt. Maintenant je vais rentrer et profiter de mon chez-moi que je n'ai pas vu depuis des jours.

— Oh déjà ! s'exclame Manon.

— Merci à toi et Xavier pour ce merveilleux voyage, dit Ben tout en se levant du canapé pour venir nous dire au revoir.

Xavier passe un bras autour de ma taille.

— Merci d'avoir été là pour elle, pour nous. Mais nous devons y aller maintenant. Nous avons encore quelques petits détails à régler avant de pouvoir profiter de notre nouvelle vie à deux, fait-il en tournant son regard vers moi. Je lève les yeux vers lui et lui souris. Je sens bien que quelque chose le tracasse, oui, mais quoi ?

— Oui, rentrons chez nous.

Je quitte ses bras pour aller embrasser ma meilleure amie et son fiancé puis Nathan. Xavier fait de

même et me rejoint pour m'aider à enfiler mon manteau puis nous quittons l'appartement. Sans dire un mot, nous nous fauflons par les portes dérobées qui donnent sur l'arrière de « La Cave » et dès notre sortie nous nous glissons à l'intérieur du véhicule qui nous attend déjà. La tension est montée d'un cran et dès que les portes sont refermées je craque.

— Vas-tu enfin me dire ce qui ne va pas ?

— Ta voiture a été volée.

— Que... Quoi ? Comment ça ?

— Quelqu'un a réussi à pénétrer dans les garages, et ta voiture a été volée en fin de soirée, dit-il dur.

Je jette un regard vers l'avant, et Edward paraît lui aussi très tendu.

— Mais comment c'est possible ?

— Apparemment on ne voit pas grand-chose sur les caméras de sécurité, mais un homme portant une capuche a profité de l'entrée d'un des habitants pour se faufler dans les parkings. Il a fait très attention pour éviter les caméras et est allé jusqu'à ta voiture qu'il a forcée.

— Et comme ma voiture est équipée du système automatique de reconnaissance de l'Eden, il n'a plus eu qu'à sortir.

— C'est ça. Mais ce qui nous inquiète, c'est que justement dès sa sortie le système de reconnaissance et le système radar ont été détruits. De sorte que nous ne puissions plus tracer le véhicule.

— Et surtout pourquoi avoir pris la mienne alors qu'il y a tes voitures bien plus luxueuses garées juste à côté ?

Je jette encore un regard vers le chauffeur qui reste tendu.

— Nous pensons qu'il s'agit là d'un avertissement. Que c'est peut être même Enzo lui même qui est venu. La taille et la façon dont se tient l'homme sur les vidéos nous font croire qu'il s'agit bien de lui.

Je me glace aux dernières paroles de Xavier et resserre mes bras autour de moi.

Fini le voyage idyllique dur retour à la réalité.

Xavier se glisse sur la banquette et vient me prendre dans ses bras.

— Ne t'inquiète pas ça va aller nous allons redoubler de vigilance.

— Oui, mais il passe toujours à travers vos filets.

— Nous allons tout faire pour que ce ne soit plus le cas.

Je réfléchis un instant, et recolle les morceaux du puzzle. Je comprends à peine que l'appel de Xavier tout à l'heure a été combiné à l'annonce du vol de ma voiture. Edward devait être à peine rentré et s'en est rendu compte à ce moment-là. Il devait vouloir voir les vidéos des caméras de sécurité avant de contacter son parton.

— Je veux voir les vidéos.

— Mégan il n'y rien sur ces vidéos mis à part un homme sachant bien se cacher et se jouer des cameras.

Une rage intérieure prend alors possession de moi et je relève la tête vers lui pour plonger mon regard froid dans le sien.

— Je veux voir ces putains de vidéos ! J'ai besoin de les voir. Je veux savoir !

— Megan...

— Non ! Quelqu'un est rentré chez moi et a pris ma voiture. Cette même personne est peut être celle qui a essayé de m'empoisonner et dont j'entends parler sans en avoir une idée réelle. Je veux voir ces vidéos Xavier ! Je n'en démordrai pas ! crié-je presque hystérique.

Xavier me serre fort dans ses bras, mes nerfs lâchent et je pleure. Pourquoi ? Je ne sais pas. Je ne suis pas matérialiste donc la voiture je m'en fou. La peur ? Peut-être, mais là encore je ne suis pas sûre. La rage ? Certainement. Je n'arrive pas à comprendre qu'une personne en veuille tant à une autre. Au point

de lui vouloir du mal et lui gâcher la vie ainsi, à elle et à ceux qui l'entourent. J'essaye de me calmer en écoutant les battements du cœur de mon bien-aimé, mais lui aussi a sa rage intérieure, et même s'il paraît calme son cœur bat la chamade. Il souffle et se résigne enfin.

— D'accord. Nous allons rentrer ensemble, et Edward nous montrera la vidéo de sécurité.

À ces mots, je me calme un peu et passe le reste du trajet dans les bras rassurants de mon amant.

CHAPITRE 29

Lorsque nous arrivons à l'Eden, je n'en mène pas large, surtout quand je découvre l'emplacement de ma voiture vide. L'ambiance est assez... pesante, et sans dire un mot de plus nous montons, accompagnés d'Edward, jusqu'à notre appartement. Comme toujours Magui est passée par là. Ça sent bon le propre et toutes nos affaires ont déjà été rangées. Xavier qui ne m'a pas lâchée jusque-là, consent à me laisser aller jusqu'au dressing pour que je puisse y déposer mon sac et mon manteau. Je ne fais jamais cela d'ordinaire, je rentre et pose mes affaires sur le canapé ou sur la première chaise à portée de main, mais je ressens le besoin de m'isoler un instant et je pense qu'il le comprend. Je fais un détour par la salle de bains pour me rafraîchir, et découvre mon visage marqué par l'inquiétude. Je me fixe un moment dans le miroir en essayant de me convaincre moi même que tout va très bien se passer, et me donne le courage d'aller les rejoindre pour enfin découvrir les images du fantôme qui hante ma vie désormais. Au fil de mes pensées, mon visage se durcit et une rage envers cet homme que je ne connais pas grandit en moi. Je me promets de tout faire pour accompagner et soutenir Xavier au mieux dans notre tourmente, et me fais la promesse de ne pas me laisser faire. Forte de ma nouvelle confiance et conviction je rejoins Xavier et Edward au salon. Ils discutent à voix basse et s'arrêtent dès mon arrivée. Mon bel amant le visage tendu, mais le regard plein d'amour et de compassion se dirige vers moi.

— Tu es sûre de vouloir faire ça ?

Je me redresse et plante mon regard dans le sien.

— Certaine.

Il esquisse un léger sourire et passe son bras autour de ma taille pour m'accompagner jusqu'à l'ordinateur qu'ils ont installé sur le comptoir de la cuisine. Lorsque nous sommes enfin prêts, Edward lance la vidéo en donnant quelques explications. De temps en temps Xavier intervient posant certaines questions, mais je les écoute distraite accaparée par l'image de l'homme que je fixe en me concentrant sur la vidéo. L'image n'est pas très nette et sombre. Je distingue une silhouette masculine de peut-être un mètre quatre-vingt. Il est vêtu d'un jeans foncé, d'une casquette et d'un sweat à capuche. La combinaison de la capuche et la casquette rend impossible son identification, surtout que dès qu'il passe près d'une caméra il s'emploie à bien baisser la tête la rentrant presque dans ses épaules. Il se glisse telle une ombre jusqu'au dernier parking souterrain apparaissant ici et là par intermittence sur la vidéo. Sans un regard pour les luxueux véhicules se trouvant à côté du mien, il se dirige vers ma petite voiture qu'il déverrouille en quelques secondes. Une fois à l'intérieur on le voit légèrement, et il ne met pas longtemps à la faire démarrer, puis s'en va. Sur la dernière image, au passage de la dernière caméra, je distingue furtivement quelque chose de posé sur le tableau de bord. Je frissonne et mon sang se glace. Les deux hommes à côté de moi discutent de la façon dont il est rentré et sorti facilement. Je les coupe.

— Attendez ! Edward repasser la fin de la vidéo s'il vous plaît.

— Qu'est-ce qu'il y a Megan ! me demande Xavier.

— Je crois que j'ai vu quelque chose sur le tableau de bord. (Je tourne mon regard vers Edward) Vous pouvez passer la vue par la dernière caméra plus lentement ? Celle du portail. Elle est un peu plus éclairée.

— Oui Mademoiselle.

Edward positionne la vidéo juste après la sortie du parking et la relance plus lentement.

Lorsque la voiture passe sous la faible lumière du lampadaire extérieur, on l'aperçoit enfin.

— Une rose. Prononce doucement Edward.

— Oui maintenant plus de doute. Enzo est bien dans les parages !

Je sursaute et ai un mouvement de recul lorsque Xavier frappe du plat de la main le pauvre comptoir qui ne lui a rien fait.

— Vous allez me contacter tout de suite les hommes de « P », et leur expliquer ce qu’il s’est passé ici. Je veux que vous mettiez vos meilleurs hommes sur le coup, retrouvez-moi cette voiture et vous le retrouverez lui ! Doublez les gardes si nécessaire, mais je ne veux plus qu’aucune caméra ne soit laissée sans surveillance ! Je ne veux plus que ce type ou qui que ce soit d’autre puisse s’approcher de Megan aussi près ! Me suis-je bien fait comprendre Edward ?! Et emportez-moi cette vidéo de malheur, passez la nuit dessus s’il le faut, mais trouvez-moi une piste à explorer !

Xavier est dans une rage folle. Il fait les cent pas devant nous, donnant ses ordres et en hurlant presque. Je suis figée sur place. Je ne sais plus quoi penser ni comment réagir face à cet homme dont je ne vois que la colère et la rage s’exprimer.

— Très bien Monsieur, répond calmement Edward qui doit être habitué depuis le temps à ce genre de réactions, puis ferme l’ordinateur et quitte l’appartement. Mon amant colérique continue à faire des allers-retours devant moi et je ne bouge pas. J’ose à peine respirer. Lorsqu’enfin le regard de Xavier croise le mien, il se radoucit. Je crois qu’à cet instant je dois avoir l’air d’une biche coincée dans les phares d’une voiture en pleine nuit. Tout comme elle, j’aurais envie de courir et fuir à toutes jambes, mais je me suis juré d’affronter avec l’homme que j’aime cette situation insensée, alors je reste là espérant qu’il se calme. Et c’est ce qu’il fait au bout de quelques instants. J’ai l’impression qu’il me fixe cherchant une réponse en moi, puis au bout d’un moment il fait les quelques pas qui nous séparent et me serre fort dans ses bras. Si fort que ma respiration en est presque coupée. Lui respire fort, la tête enfouie dans mes cheveux comme s’il voulait à jamais s’imprégner de mon odeur, j’en fais de même et me détends.

— Excuse-moi, dit-il tout bas.

— Tu n’as pas à t’excuser.

Je décolle ma tête de son torse et dirige doucement ma main sur son visage rivant mon regard au sien. Il ferme les yeux me fuyant presque avant de les rouvrir, brûlants d’une intensité telle que mon cœur semble jaillir de ma poitrine.

— Je t’ai effrayée. Je l’ai vu dans ton regard.

— Tu ne m’as pas effrayée Xavier, mais surprise par ta vive réaction. La peur que tu as lue dans mon regard ne t’était pas destinée. C’est juste l’homme sur la vidéo et les souvenirs qu’on fait remonté l’image de cette rose qui m’ont effrayée pas toi.

— Je ne voulais pas que tu aies à vivre ça.

— Je le sais. Mais c’est moi qui ai insisté pour la voir avec toi. Ta réaction est normale. J’en aurais fait de même si j’avais été à ta place. Crois-moi.

— Je suis désolé.

— Ne le sois pas. Personne n’a été blessé, et je suis là près de toi. Protégée par toi. Calme-toi. Je suis certaine que bientôt tout ça sera derrière nous. J’ai confiance en toi et en Edward. Allons-nous coucher nous ne pourrons rien faire de plus ce soir. Viens.

Au fil de mes paroles, je le sens se détendre. Moi aussi dans son regard j’ai lu la peur. La même que j’avais aperçue ce soir d’octobre où il m’a abandonnée, mais cette fois il est resté. Il a lutté avec lui-même et honoré sa promesse de ne pas me laisser, même si je reste convaincue qu’il s’imagine que pour me protéger il serait plus simple de m’abandonner. Pour tout ça, je lui dois d’être forte et lui cacher mes craintes. Il semble être perdu dans sa lutte intérieure alors dans un dernier effort je l’embrasse tendrement avant de l’entraîner avec moi vers notre chambre. Ce soir-là calmement nous nous endormons tendrement blottis dans les bras l’un de l’autre. Même si le contact de Xavier me rassure, je passe une nuit agitée à cauchemarder del’homme aperçu sur la vidéo. Je le vois nous suivant partout tel un fantôme jusqu’au

jour où il décide de frapper, et me prive à jamais de mon bien aimé en le faisant disparaître dans un accident de voiture. Je me réveille en pleine nuit après ce terrible cauchemar, et découvre avec effroi que je suis seule dans le lit. J'entends des bruits sourds s'échappant du bureau, alors je passe la chemise que Xavier a laissée sur une chaise de la chambre et pars le retrouver. Il est installé à son bureau en train de pianoter sur son ordinateur. Comme à son habitude il est torse nu simplement vêtu de son bas de pyjama de soie noire.

— Qu'est-ce que tu fais debout ? me demande-t-il tout en fermant doucement l'ordinateur devant lui. J'avance doucement vers lui.

— J'ai fait un cauchemar. Et toi que fais-tu debout à cette heure-ci ?

— J'avais besoin de vérifier quelque chose. Viens par là !

Dès que je suis à sa hauteur, il me saisit le bras et me fait asseoir sur ses genoux me prenant dans ses bras.

— Raconte-moi ton cauchemar.

— Je ne suis pas certaine que ça soit une bonne idée, lui dis-je en jouant avec quelques mèches de ses cheveux.

— Je veux savoir. Dis-moi s'il te plaît.

Alors je lui raconte mon mauvais rêve.

— Tu vois, c'est pour ça que je ne voulais pas que tu voies cette vidéo, maintenant tu as une mauvaise image gravée dans ta tête qui risque de hanter tes nuits un moment... Mais j'ai peut-être une solution, dit-il de sa voix rauque et sexy que je ne connais que trop maintenant. Immédiatement mon corps se met au garde-à-vous.

— Ah bon ?

— Oui. Je crois qu'il faut que je m'emploie dès maintenant à te changer les idées et très vite, dit-il en glissant paresseusement une main entre mes cuisses.

Et comme promis, cette fin de nuit il s'est employé vigoureusement à me penser à autre chose. Lorsque je me suis endormie pour la seconde fois au creux de ses bras, c'était repue et souriante sur une vague descendante de plaisir le corps et le cœur apaisé.

J'ai passé mes trois derniers jours de congé enfermée à l'appartement avec Xavier d'où il a travaillé. Cela ne m'a pas dérangée en soit, car j'avais aussi un peu besoin de me ressourcer, et rester chez moi avec lui n'avait rien à voir avec une corvée. Lui et Edward se sont employés à essayer de remonter une piste concernant Enzo, mais il a eu vite fait de disparaître des radars. La dernière piste les ayant amenés jusqu'à la région niçoise nous avons pensé qu'il était certainement reparti pour l'Italie. Alors Xavier a continué à avoir d'étroites relations avec celui qu'il prénomme « P ». Les jours sont passés à une vitesse folle et il est temps pour moi de retourner à la vie civile et au travail. J'ai réussi à convaincre Xavier de déclarer mon vol de voiture, et surtout qu'il me laisse retourner au bureau en lui promettant de ne jamais trop m'éloigner de Jackson. J'ai adoré ces quelques jours passés à ses côtés, mais le retour à la vie sociale me fait du bien, même si je suis consciente de me balader telle une cible au milieu d'un champ de tir. À ma demande, aucune annonce officielle de ma prise de Direction d'ALL-IN-ONE n'a été faite. Je préfère encore y aller doucement, l'article sur le futur mariage de Manon et Al est sorti, et bien sûr, il y en a eu un aussi sur mes apparitions publiques avec Xavier mentionnant notre rapprochement. Comme tout a été fait sous son contrôle et celui d'Al aucune mauvaise surprise, mais bon, je vois bien que les regards ont changé au bureau. Plus le temps passe et moins j'y fais attention, tout comme l'équipe de surveillance. Très vite j'apprends à vivre avec, et finalement tout se passe beaucoup mieux que je ne l'aurais pensé. Les jours passent et se ressemblent, une certaine routine s'installe. Xavier et moi apprenons à vivre et à

travailler ensemble, car ALL-IN-ONE s'occupe de plusieurs organisations de soirées pour lui au cours de ce mois de janvier. Lorsqu'il part en déplacement vers New York, je reste sagement chez nous, profitant de son absence pour passer du temps seule avec ma meilleure amie, et très souvent nous discutons de l'organisation de son mariage arrivant à grands pas. L'idée de quelques jours en Corse pour l'enterrement des vies de célibataires des futurs mariés a été adoptée par tous. Nous partons donc une semaine avant le mariage pour Bonifacio et après direction l'Italie pour leur mariage. Xavier a tout organisé et tient absolument à garder le secret, ce qui énerve passablement Manon lorsque je lui réponds à chaque fois ne rien savoir non plus. Il veut à tout prix leur faire plaisir tout en gardant le contrôle de la sécurité de chacun, mais je comprends que ça puisse titiller la curiosité de mon amie. Depuis le vol de ma voiture, plus une seule trace d'Enzo, ce qui a d'ailleurs tendance à exaspérer Xavier, mais là encore nous faisons avec et dans l'ensemble tout se passe merveilleusement bien. Les jours filent à toute allure et nous arrivons vite au mois de février. À l'approche du mariage de nos amis, la tension et l'excitation montent d'un cran. Xavier repart quelques jours en Italie rencontrer « P » en personne pour faire un point sur « le problème » et s'assurer de leur accord pour que tout se passe bien lorsque nous serons tous en Italie. Je passe quatre jours d'Angoisse totale même si nous gardons un contact perpétuel par mail ou par téléphone.

Ah les coups de fil sensuels de Xavier. Je ne me laisserai jamais de faire l'amour à distance avec lui.

Veille de notre départ, il consent enfin à me donner un peu plus de détails sur notre voyage en Corse puis en Italie. Je suis certaine que Manon va adorer. Le vendredi 7 février au soir nous embarquons dans le jet direction Ajaccio accompagnés des futurs mariés ainsi que de Ben et Nathan. Je sais qu'à partir de demain beaucoup nous rejoindront, mais ne dis rien. Arrivés sur l'île de beauté nous relient Ajaccio à Bonifacio en mini bus. Les routes sinueuses et tortueuses me donnent la nausée, et c'est avec un grand soulagement que je découvre la grande demeure louée pour la nuit par Xavier. Manon aussi a eu du mal avec la route et nous en rions beaucoup avant d'aller nous coucher.

Le samedi matin, nous nous levons tous avec le soleil, pressés de découvrir le village de Bonifacio.

L'hiver en Corse est encore plus doux que chez nous, et le fait d'y être en cette saison laisse place à un certain calme et une sérénité. Il y a très peu de touristes, le port coïncé entre deux falaises où s'accrochent de beaux édifices est rempli de bateaux magnifiques dont un yacht magnifique amarré juste à l'entrée du quai coté terre « L'Eden II ». Nous sommes en train de discuter de la soi-disant soirée de ce soir au restaurant tout en l'admirant lorsque Manon remarque le nom du bateau.

— Tiens Meg, ça pourrait être une de vos résidences de vacances !!! lance-t-elle en souriant tout en se tournant vers Xavier et moi.

Tu ne crois pas si bien dire.

J'essaye autant que faire ce peu de ne pas rire à sa remarque et ne dit rien. Xavier lui lance un regard interrogateur plein de malice. Plus personne ne dit rien. Ben et Nathan n'ont pas vraiment fait attention et Al qui semble comprendre tout à coup fixe son ami. Manon surprise que personne ne réagisse nous balaye tous du regard, cherchant peut-être une explication à notre si soudain mutisme.

— Hey dite ! Ça n'est pas la meilleure, mais quand même elle était bien bonne non ?

Al qui prend pitié de sa future épouse vient à son secours.

— Ma chérie, en fait il s'agit du Yacht... enfin d'un des Yachts que possède Xavier. Et j'imagine qu'il n'est pas amarré ici par erreur ? demande-t-il en se tournant vers l'homme fièrement accroché à mon bras. Je vois le visage de ma meilleure amie passer par toutes les couleurs de l'arc-en-ciel pour finir dans un rouge pourpre parfait. Elle ouvre la bouche dans un « oh » de surprise, mais aucun son n'en sort. C'est assez hilarant en fait. Du mouvement se fait alors sur le pont du bateau, et nous voyons apparaître

des amis et proches des futurs mariés.

— Non il n'est pas amarré là par erreur. Dès aujourd'hui nous allons embarquer pour une croisière privée de trois jours tous les six pour après rejoindre la Sardaigne... Mais avant de larguer les amarres ce soir nous fêterons dignement vos vies de célibataires entourés de ceux que vous aimez, dit alors Xavier calmement tout en regardant la surprise faire son effet sur les futurs mariés. Il fait un geste de la main et tous les gens présents sur le pont se mettent à applaudir et siffler. Manon éclate de joie et se jette dans les bras de mon formidable amant qui semble pour le coup tout aussi surpris que nos amis.

— Merci Xavier ! Mille mercis !

Au bout de quelques secondes, il me lâche la main et serre Manon dans ses bras. Je suis émue par ce spectacle qu'il y a quelques mois encore je n'aurais cru jamais voir. Quand Manon se recule enfin pour venir vers moi, c'est au tour d'Al de venir le remercier dans une accolade toute masculine, puis nous grimpons à bord du bateau pour y rejoindre tous les invités. Après un moment passé tous réunis, il est temps pour nous, les filles, de nous éloigner. Il est prévu que nous passions le reste de la journée séparées des garçons. Une petite balade dans le village, un restaurant et un bar nous attendent avant que nous retournions à la villa pour se faire belles pour la soirée. Tout a été minutieusement calculé par Xavier. Nous arpentons tranquillement les rues et ruelles avant de rejoindre le bar restaurant où nous avons notre réservation. Je suis un peu fatiguée et ai une faim de loup. Quelques personnes sont attablées et dégustent tranquillement leur repas. Toutes ses odeurs font échos à mon estomac qui gronde.

Une fois tout le monde installé, je m'éloigne pour aller aux toilettes. Je ne me sens pas vraiment rassurée en découvrant que l'endroit se trouve en fait tout au fond de la vieille bâtisse, avec un accès direct vers ce qui semble être l'extérieur, mais la porte a l'air condamnée alors j'entre dans l'un des w.c. J'entends quelqu'un rentrer dans la petite pièce, mais je n'y prête pas attention. Lorsque je ressorts, je me retrouve face à face avec un homme à l'air plutôt... inquiétant, ce qui me fait sursauter. Il n'est pas très grand. Peut-être un mètre quatre-vingt, et semble porter des vêtements trois fois trop grands pour lui. Ses cheveux sont aussi noirs que son regard. Il esquisse un sourire vicieux en me voyant apparaître, ce qui j'imagine n'est pas de bon augure, je me redresse et lui fais face. Je voudrais pouvoir me laver les mains, mais il m'en empêche, appuyé sur le meuble où se trouve le petit lavabo. Il me fixe d'un regard si dur que mes os se glacent. Je n'ose plus faire un pas.

— Bonjour Mademoiselle Cruz, dit-il d'une voix tintée d'un fort accent.

Son ton, son accent et son apparence me font immédiatement comprendre de qui il s'agit, mais je n'arrive pas à prononcer le moindre mot. Mon cerveau tourne à toute allure. Je pense crier puis me ravise, pas très sûre de la réaction qu'il pourrait avoir, et puis je pense qu'entre la distance et le bruit il est peu probable que Jackson m'entende. Je me dis qu'il faut que je reste calme et essaye de le paraître, mais en mon for intérieur la peur domine. Je déglutis avant d'enfin trouver le courage de parler.

— Qui êtes-vous ?

Il fait comme s'il ne m'entendait pas.

— Enfin je rencontre celle qui a remplacé ma sœur. Vous êtes une coriace vous. Vous savez ?

Avoir l'affirmation de mes pensées par ces paroles ne me rassure pas pour autant, et fait grimper mon inquiétude d'un cran.

— Enzo. Je prononce dans un souffle.

— Ah vous voyez ! Vous savez qui je suis, dit-il tout en se redressant quittant son appui. La peur et l'angoisse me font perdre toute notion de perspective, et il me paraît tout à coup bien plus grand et effrayant. J'essaye de garder mon calme priant pour que quelqu'un finisse par arriver et nous surprenne. Je pense à Xavier et mes amies m'attendant là, au-dehors. La peur et la crainte prédominent au fond de moi, aussi une certaine forme de rage gronde. L'homme qui me pourrit la vie et surtout celle de l'homme

que j'aime se trouve enfin en face de moi. L'occasion est trop belle pour peut-être arriver à faire qu'il soit enfin attrapé. Je ne sais pas ce qu'il me veut ou nous veut réellement, mais je me dis que l'endroit est exiguë et que si j'arrive à le garder assez longtemps ici peut être Jackson ne me voyant pas revenir auprès des autres s'inquiétera et il viendra jusqu'ici. Après ce qu'il adviendra d'Enzo, je m'en fiche éperdument. Je veux juste que l'épée de Damoclès au-dessus de ma tête finisse par disparaître. Une étrange odeur d'alcool me vrille l'estomac. Cet homme a bu c'est indéniable, il va donc rester imprévisible et certainement moins maître de ses moyens, il va falloir que je prenne sur moi et trouve la meilleure façon de le faire rester encore un peu ici, quoi qu'il ait décidé auparavant. Pour l'instant, lui parler reste la solution que j'envisage, lui ne bouge pas et m'observe de son regard noir et pénétrant. Alors serrant les poings et m'apprêtant à tout et n'importe quoi je me lance.

— Que me voulez-vous ?

— Ah vous ? Rien de particulier. (Il sourit) Vous n'êtes rien pour moi. Juste un pion gênant de plus sur l'échiquier. Celui que je veux atteindre c'est le roi. Et je suis certain qu'en lui prenant sa reine tout sera bien plus facile. Vous êtes son point faible Mademoiselle Cruz, et ça, je compte bien m'en servir voyez-vous...

Son ton est froid, effrayant, il est tendu, son regard ne laisse paraître que sa seule rage, et je sens mon sang bouillir à l'intérieur. Je ne connais pas cet homme, mais je le hais. Je le hais tellement à cet instant que je ne peux m'empêcher de le couper. L'idée qu'il veuille tant faire de mal à celui que j'aime me rend folle et ma peur passe complètement au second plan.

— Pourquoi ! Pourquoi lui vouez-vous autant de haine ? Il a toujours été là pour votre famille et vous...

Il ricane à mes paroles et je me tais.

— Mais il a justement un peu trop été là. Il m'a d'abord pris ma sœur, puis ma famille, et maintenant grâce à votre cher Xavier, je fais partie des hommes les plus recherchés dans mon propre pays. À cause de cet homme, je n'ai plus rien, et il va me le payer. Je vais lui enlever tout ce qui lui est cher petit à petit, et me délecter de le voir sombrer dans la souffrance, dit-il froidement en faisant un pas vers moi.

— Il ne vous a rien pris. L'accident avec votre sœur est déplorable, mais il n'en est pas la cause, et il ne vous a jamais pris votre famille... Vous l'avez quittée vous-même en sombrant du mauvais côté... en faisant les mauvais choix. Il a payé vos dettes, et vous pourriez peut être pensé à vous racheter au lieu de continuer votre propre vendetta contre un homme qui ne vous a jamais voulu quoi que ce soit...

— Assez ! hurle-t-il avant de venir me saisir un bras.

Juste au moment où il crie, la porte menant aux toilettes s'ouvre en un fracas et Jackson surgit dans la petite pièce. Enzo et moi sommes surpris. Il lâche mon bras pour faire face à mon garde qui lui décoche une droite. Le coup est si violent qu'Enzo recule se retrouvant projeté sur la porte que je pensais totalement condamnée. Elle s'ouvre, et mon assaillant se trouve dehors hébété par le coup qu'il vient de recevoir. Jackson se retourne vers moi et dans un cri me demande de fuir et rejoindre les autres avant d'aller se jeter sur Enzo qui s'est redressé. Lorsque je quitte l'endroit, les deux hommes sont en train de se battre. Je retrouve le restaurant et mes amies. Je suis dans un état second et ne me sens pas bien. Je repère Manon et vais prendre place à côté d'elle. Sans Xavier, sans son appui et ses paroles rassurantes, je me sens totalement perdue. Il faut que j'arrive à le joindre. Je ne fais attention à personne ni à ce qui se passe réellement autour de moi et me saisis de mon sac pour envoyer un message à Xavier. Manon est la seule à avoir remarqué que je ne vais pas bien. Elle saisit ma main alors que je fouille mon sac à la recherche du petit appareil.

— Hey Meg qu'est-ce qui se passe on dirait que tu as vu un fantôme ?

Je lève vers elle des yeux pleins de larmes. Mes nerfs sont sur le point de craquer.

— Il y a un problème. Il faut que j'arrive à joindre Xavier immédiatement.

Je vois les yeux de Manon s'ouvrir en grand puis elle balaye du regard la salle.

— Où est Jason Statham ?

Je souris à l'humour qu'elle essaye de faire malgré la gravité du moment et lui répond très doucement tête baissée pour que personne ne nous entende.

— Il est dehors. Il s'occupe du problème.

Enfin je mets la main sur mon téléphone et tape un texto à Xavier à la vitesse de la lumière.

Enzo est ici.

Jackson est avec lui. Ils se battent.

Je me suis isolée. Je vais bien.

Quelques secondes plus tard, je reçois sa réponse.

Revenez au bateau.

Je vous envoie des escortes.

Je réfléchis un instant et la panique gronde au fond de moi. Comment expliquer à Manon ? Comment faire que cette journée ne soit pas totalement gâchée ? Et beaucoup d'autres interrogations passent dans ma tête, mais dans l'immédiat je me dis qu'il faut que je parle à quelqu'un, et cette personne se trouve justement à côté de moi le regard plein de questions et d'inquiétudes. J'inspire fort et essaye de me calmer avant de demander à Manon de nous éloigner juste un peu pour lui expliquer la situation. Je ne lui dis pas tout, juste les grandes lignes, et elle s'en contente se montrant vraiment très compréhensive face à mon désarroi. J'ai vraiment l'impression de lui gâcher sa fête et m'en excuse à plusieurs reprises. Mais pour elle, c'est un peu de lumière de fait sur tous les moyens de sécurités qu'avait imposés Xavier, et elle me rassure en me disant que maintenant que le fauteur de trouble va être coincé tout va se dérouler pour le mieux. Ces paroles et la confiance qu'elle laisse paraître ont le même effet que Xavier sur moi, et je m'apaise un peu. Ensemble nous trouvons le propriétaire des lieux et lui expliquons que nous devons annuler notre repas pour cause de départ prématuré, puis nous en faisons de même avec nos amies et dès l'arrivée des hommes de Xavier nous partons en direction de « l'Eden II » sous bonne escorte. Discrètement je m'inquiète auprès de Manon de ne pas trouver dans notre escorte ni Xavier ni Edward.

— Ne t'inquiète pas, je suis certaine que nous les retrouverons au bateau. Ils ont certainement voulu se montrer discrets auprès des autres messieurs.

— Je l'espère. Je ne voudrais pas que Xavier commette l'irréparable, ou qu'il lui arrive quelque chose. Il en veut vraiment à cet homme, tu sais. Tout autant que lui à une haine brûlante envers Xavier.

— Megan, je sais que tu ne me dis pas tout, et j'espère qu'un jour tu le feras. Mais essaye de ne pas trop penser à mal. Je suis certaine que ton homme va régler ça et qu'il n'y aura rien de tout ce qui t'inquiète. Tu es avec nous et on est là pour toi. Calme-toi et allons vite retrouver ceux qui font battre nos cœurs, me dit-elle en passant une main autour de mes épaules.

Lorsque nous arrivons au bateau nous sommes accueillies par Xavier et Al qui nous attendent sur le pont. Leurs visages sont fermés et inquiets. Je me jette dans les bras de mon amant qui m'ausculte sous toutes les coutures avant de m'embrasser. Les invitées rejoignent leurs maris sur la terrasse du pont supérieur, et nous restons dans le grand salon pour discuter de ce qui s'est passé. Al et Manon nous en veulent un peu de leur avoir caché tout cela, mais après quelques explications ils comprennent. J'apprends qu'Enzo a réussi à prendre la fuite et que Jackson, Edward et certains des hommes de « P » sont actuellement à sa poursuite. J'espère sincèrement qu'ils vont réussir à l'attraper et que nous pourrons enfin avoir une vie normale. Tout à coup je me sens très fatiguée. Manon et Al monte rejoindre leurs invités et Xavier me fait porter de quoi manger dans le salon. Du temps que je mange, il reste à mes côtés

et s'éloigne dès qu'il reçoit un appel, car il reste en perpétuel contact avec ses hommes et ceux de « P ». Leur poursuite les a visiblement fait traverser la mer direction la Sardaigne où Enzo se serait retranché. Malgré le temps qui passe mon amant protecteur voit cela comme une bénédiction, persuadé que les hommes de « P » connaissent parfaitement le terrain il ne tardera pas à se faire attraper. Je suis déçue de cette nouvelle et surtout lassée et fatiguée, j'ai l'impression que nous ne nous en sortirons jamais. Après avoir copieusement mangé, Xavier m'emmène dans ce qui sera notre chambre sur le bateau, et me conseille de me reposer me promettant de veiller lui-même à ma sécurité. Il me donne un somnifère et quelques minutes plus tard aux creux de ses bras je m'endors dans un sommeil sans rêves.

CHAPITRE 30

Nous sommes en plein milieu de l'après-midi lorsque je me réveille. Des flashes de la mi-journée me reviennent, alors que je suis encore hébétée et sous les effets des cachets pris pour me reposer. Mon cœur s'emballa quand je me rends compte que je suis seule dans le grand lit de notre somptueuse cabine. Des bruits sourds sur le pont supérieur me parviennent. Je me lève, me rafraîchis un peu dans la petite salle d'eau attenante, et pars en direction du grand salon où je découvre mon homme en pleine conversation téléphonique. Je comprends alors que les hommes pourchassant Enzo ont encore perdu sa trace et qu'il est en grande discussion avec son nouvel ami « P ». Il me fait un signe de la main, et au bout de quelques minutes met fin à son appel. Il a l'air épuisé lorsqu'il se tourne vers moi avant de me prendre dans ses bras.

— Nous ne nous en sortirons jamais.

— Ne dis pas ça Mégan.

— Ils ont encore perdu sa trace.

— En effet il a échappé à Edward et Jackson, mais pas aux hommes de « P » qui ont réussi à avoir quelques renseignements. Dans l'immédiat, et afin de ne pas l'effrayer plus qu'il ne l'est, ils vont continuer à le surveiller de loin jusqu'à ce soir... Et ce soir... ce soir Enzo ne sera plus qu'un lointain problème, crois-moi.

Ses paroles, toutes aussi rassurantes qu'elles soient, me font froid dans le dos. Je redresse ma tête et plonge mon regard dans le sien.

— Que veux-tu dire par là ?

— « P » n'aime pas trop que l'on se joue de lui aussi longtemps, et il déteste que des innocents soient pris à partie, quelles qu'en soient les raisons. Je lui ai demandé que des hommes à moi soient présents lorsqu'enfin ils l'attraperont, mais après je ne veux pas savoir ce qu'il adviendra de lui. Il t'a approché de trop près deux fois. Jusque-là j'aurais préféré que nous l'attrapions pour essayer de lui faire entendre raison, mais maintenant... depuis ce qui s'est passé ce midi. Je t'avoue que ce qui se passera pour lui est devenu le cadet de mes soucis. Je veux juste m'assurer que cette fois-ci il ne s'échappera pas.

— Xavier, c'est d'un être humain dont on parle là.

— À mes yeux, il n'a plus rien d'un être humain, dit-il avant d'aller se servir un verre de Whisky. Je comprends alors que la discussion est close. Les paroles de Xavier m'effraient, mais d'un autre côté j'aspire à notre tranquillité. Alors je le rejoins et essayant de faire le vide en moi je retourne me blottir dans ses bras.

— Et maintenant ?

— Maintenant nous allons faire ce qui était prévu, mais avec quelques petites modifications. Le personnel que j'ai engagé pour l'après-midi va venir ici s'occuper de toutes ces dames, et nous leverons l'ancre en toute sécurité à la nuit tombée. Le bateau a déjà été fouillé discrètement plusieurs fois. En mer nous serons inatteignables. Manon, AL et tous leurs invités pourront profiter de la soirée.

— Tu as donc tout prévu, dis-je un léger sourire en coin.

Même dans les pires moments cet homme a toujours un effet bœuf sur moi.

— J'essaye, me répond-il avant de me gratifier d'un doux baiser au goût de whisky.

Nous passons un instant seul avant de rejoindre les autres sur le pont supérieur, où Ben et Nathan ont organisé un jeu dans lequel les couples répondent chacun à leur tour à une question sur l'autre. Le but

étant bien sûr de voir s'ils se connaissent parfaitement. Les futurs mariés remportent haut la main la partie. En fin d'après-midi avant que nous larguions les amarres, le grand salon se retrouve transformé en salon de beauté, et sous des doigts experts de coiffeuses et maquilleuses nous nous transformons toutes. Manon et moi nous nous habillons dans ma cabine pendant que Xavier et Al se préparent dans la sienne. À aucun moment nous ne reparlons de ce qui s'est passé aujourd'hui. Tous, bien conscients que cela risquerait de nous gâcher la soirée, et pensant que la situation est entre de bonnes mains. Il est 19 h lorsqu'enfin le bateau prend le large. Je ne suis jamais montée à bord de n'importe quelle embarcation que ce soit, et je ressens les effets du mal de mer en étant légèrement barbouillée. Rien de bien méchant, mais Xavier me donne quand même de quoi faire passer la nausée que je sens monter. Au bout d'une heure, je m'y suis accoutumée, et peux enfin profiter de la soirée. Un buffet a été dressé tout autour du pont. La nuit est calme et les eaux aussi. Un DJ anime la soirée, mangeons et dansons tous insouciant de ce qui se passe dans le monde extérieur. Il est très tard dans la nuit lorsque Xavier reçoit un coup de fil assez important pour qu'il s'éloigne et le prenne. Lorsqu'il revient, il est tendu et son regard est indéchiffrable. Personne n'y prête attention alors je me dirige vers lui et nous nous isolons un peu sur le côté du grand bateau.

— Que se passe-t-il ?

— Ils l'ont eu.

Hein ?

Son regard est perdu. Il semble soulagé, mais en même temps inquiet. Je ne le comprends pas. Sa réaction me paraît si étrange.

— Comment ça ?

— Je vais devoir partir.

Ses mots me glaçant d'effroi. J'ai l'impression d'avoir une conversation en décalée.

Il ne répond pas vraiment à ma question. Il dit simplement ce qui lui passe par la tête comme s'il était en état de choc et ça m'inquiète.

— Xavier je ne comprends pas. Explique-moi, lui dis-je en lui touchant le bras.

— Enzo est mort.

Oh mon Dieu !

— Que... quoi ?

— Enzo est mort.

Je saisis la main de Xavier et nous nous éloignons vers l'avant du bateau où se trouve un petit salon. J'ai besoin de m'asseoir, et je veux surtout que Xavier m'explique ce qu'il s'est passé. Mon Dieu cet homme est mort et je me sens soulagée. J'ai presque honte d'avoir une telle réaction intérieure, mais ce qui m'inquiète par-dessus tout, c'est celle de l'homme que j'aime. Je ne reconnais que trop cette espèce de lueur de culpabilité au fond de son regard. Je m'y suis confrontée le jour où il m'a quittée il y a de cela quelques mois. Je nous installe au comptoir du petit bar attenant au salon.

— Xavier. Regarde-moi s'il te plaît. Que s'est-il passé ?

Il lève ses beaux yeux verts vers moi et me regarde intensément. Des milliers d'émotions passent dans son regard qui petit à petit au contact du mien semble reprendre vie. Il reste silencieux quelques secondes, faisant le tri intérieur de ses émotions avant d'enfin ouvrir la bouche et tout m'expliquer.

— Les hommes de « P » ont encore tenté d'attraper Enzo ce soir, mais il s'est encore échappé, et dans la course poursuite qui en a suivi il y a eu un accident. Il a certainement perdu le contrôle de son véhicule. Il a dévalé une falaise en Sardaigne. Son véhicule a pris feu avec lui à l'intérieur. Edward et Jackson ont tout vu ils étaient là. « P » envoie une vedette qui doit venir me chercher pour que je me rende sur place pour le constater et que je reprenne mes hommes. Je vais devoir partir.

Je suis tout à coup moi aussi tiraillée par des milliers de sentiments.

— Je viens avec toi.

— Non. Tu ne peux pas... je ne veux pas.

— Xavier ce qui s'est passé est déplorable. Mais nous nous étions promis d'affronter la situation ensemble et je vois bien que cela a un effet sur toi. Je veux venir avec toi.

Son regard se glace.

— Non ! Je ne le veux pas. Par pitié, fais ce que je te dis.

Des larmes incontrôlées me montent aux yeux.

— Je ne veux pas que tu m'abandonnes.

— Je ne t'abandonnerai pas... je vais revenir.

— Ton regard... Tu as le même que lorsque tu m'as laissé, dis-je doucement.

— Ça n'a rien à voir.

— Pour moi ça a tout à voir.

— Megan, même si je t'ai dit que ce qu'il adviendrait d'Enzo m'importait peu une fois qu'il serait aux mains de « P », je ne voulais pas d'une telle situation. Je me sens coupable quelque part de ce qui s'est passé ce soir, et du danger auquel tu t'es toi-même frottée. D'un autre côté, je t'avoue me sentir soulagé qu'enfin toute cette histoire soit terminée...

— Je sais, moi aussi j'ai ce drôle de sentiment de culpabilité mélangé à ce soulagement.

— Et c'est pour cela que je ne veux en aucun cas que tu m'accompagnes. Ça t'a déjà assez atteinte comme ça. Mais le plus dur pour moi c'est de me demander comment je vais bien pouvoir annoncer à ses parents cet accident, sachant qu'ils ont déjà perdu leur fille ainsi.

— Je comprends, mais dans les deux cas ça n'était pas ta faute. L'accident avec Héléna était... un accident. Et celui d'Enzo n'est dû qu'à ses mauvais choix et à sa fuite. Tu ne peux pas t'en vouloir pour ça. Pour avoir vu son regard de trop près aujourd'hui, je peux t'assurer que si c'était l'inverse lui ne s'en voudrait pas.

— Je le sais... mais ses parents ne sont ni lui ni moi. Et je me vois mal leur annoncer la nouvelle emplie de mon sentiment de soulagement... mais je dois le faire en personne... et le plus tôt sera le mieux, dit-il tout en me caressant la joue pour essuyer quelques larmes. Son regard se fait beaucoup plus tendre et serein juste avant qu'il ne dépose un doux baiser sur mon front et tout à coup je comprends.

— Tu comptes partir pour Naples ce soir ?!

— Oui.

— Xavier c'est de la folie !

— Je n'ai malheureusement pas le choix.

Mon cœur se serre, mais je suis consciente qu'il veut bien faire. Je me jette dans ses bras et respire fort son odeur pour m'en imprégner tout le temps que durera son absence. Il me caresse tendrement les cheveux me jurant de revenir au plus vite. Nous descendons dans notre cabine et lui préparons un petit sac de voyage dans lequel il glisse le strict nécessaire. Il m'explique qu'il va d'abord se rendre en Sardaigne pour y rencontrer « P » et partira avec Edward pour Naples après. Jackson lui, revient avec la vedette qui ne devrait pas tarder à arriver. De retour un instant sur le pont supérieur nous expliquons discrètement la situation à Manon et Al qui promettent de veiller sur moi durant son absence qui ne devrait pas durer plus d'un jour ou deux, puis enfin lorsque le petit bateau nous accoste j'accompagne Xavier pour un dernier au revoir. Jackson reste avec moi pour regarder la rapide vedette s'éloigner et emporter mon amour déchiré par ses sentiments de culpabilité. Une fois le petit bateau disparu à l'horizon je me tourne vers Jackson et remarque la multitude de marques sur son visage et ses mains.

— Mon Dieu ! Vous allez bien ? lui dis-je en désignant du doigt l'une de ses cicatrices sur l'arcade sourcilière.

— Oui Mademoiselle. Très bien. Merci. Et vous ?

— Oh ! Euh... très bien merci. Mais vous êtes sûr que ça va ? Je veux dire... vous avez de sacrées marques quand même. Je lui demande en l'inspectant de plus près.

— Le monsieur était coriace en effet. Mais je lui avais moi aussi laissé quelques souvenirs, dit-il en levant sa main droite et touchant les écorchures.

— Je n'en doute pas. Lorsque vous êtes arrivé dans les toilettes, vous lui avez décoché une sacrée droite. D'ailleurs merci d'être venu. Je crois que vous êtes arrivé à temps.

— J'essaye de faire mon travail du mieux que je le peux (il tourne un regard un peu déçu vers le large avant de revenir vers moi). Cela faisait un moment que vous étiez partie et je me suis douté que si vous ne reveniez pas vers vos amies, c'est que certainement quelque chose clochait.

— Et vous avez eu raison. Je ne sais pas ce qu'il se serait passé si vous n'étiez pas intervenu.

— Oui, mais après il m'a échappé.

— Enzo avait visiblement un don pour la fuite, mais aujourd'hui c'est fini, dis-je moi aussi en tournant mon regard triste vers le large.

Jackson pose une main sur mon épaule et je sursaute.

— C'est fini Mademoiselle. Venez, allez retrouver vos amis là-haut et vous changer les idées. Je suis certain que tout se passera bien désormais.

— Merci Jackson. Je l'espère. Je réponds dans un sourire avant de repartir vers le pont supérieur retrouver tous les invités.

Une fois en haut j'essaye de me changer les idées et me mêler à la joie générale, mais le cœur n'y est pas vraiment. J'angoisse pour la suite des événements pour mon bel et tendre amant. Manon essaye elle aussi de me distraire, mais de nouveau barbouillée je m'excuse et rentre m'isoler dans ma cabine espérant que ma meilleure amie ne m'en voudra pas trop.

Je dors très mal cette nuit-là. Mon cœur bat la chamade à chaque aller-retour des navettes ramenant au port certains des invités. Seuls le couple de Ben, celui de Manon et le mien sont censés rester à bord pour une petite croisière autour de la belle île.

Puis le bruit des moteurs ne revient plus et je sombre enfin dans un profond sommeil.

Le dimanche matin, tout le monde dort encore lorsque je suis réveillée par la faim. Je me lève, prend une douche et sans bruit vais m'installer au grand salon où le personnel de bord me sert un copieux petit-déjeuner. Ma nausée a enfin passé et je déjeune bien volontiers pensant à Xavier, lorsque je suis sortie de mes songes par un bruit de moteur approchant. Je me dirige d'un bond sur le pont. Au loin je distingue un bateau se rapprochant du nôtre à vive allure. Je plisse du regard et distingue enfin la silhouette de Xavier se tenant droit à côté du conducteur de l'engin. Je le reconnâitrais à des kilomètres. Mon cœur se remplit de joie, et un sourire immense grandit sur mon visage. Finalement il ne sera parti que pour la nuit, et toute mon angoisse s'efface. Je reste sagement sur le pont à l'attendre même si la fraîcheur matinale traverse mes vêtements. Je ne peux pas le quitter des yeux.

Plus l'embarcation avance et plus mon excitation de le retrouver se fait grandissante. Lorsqu'enfin ils accostent, je descends au pont inférieur et lui saute dans les bras manquant de le faire tomber.

— Xavier !

— Content de te retrouver mon amour, me dit-il doucement en me serrant fort.

Sa chaleur m'envahit. Je lève mon regard plein de larmes de joie vers lui, et distingue les traits de sa

fatigue. Ses yeux sont remplis de tristesse et de désespoir, mais je vois encore la flamme qui brille pour moi. J'imagine qu'il n'a pas dû dormir de la nuit avalant les kilomètres et la distance pour aller annoncer aux Albrizio la perte de leur enfant.

— Tu vas bien ? lui demandé-je alors inquiète.

— Maintenant que je suis près de toi. Oui.

Edward descend lui aussi du bateau et n'a pas meilleure mine que son patron.

— Bonjour Mademoiselle.

— Bonjour Edward. Merci d'avoir veillé sur lui.

— Je n'ai fait que mon travail Mademoiselle.

— Je sais.

Xavier se tourne vers lui.

— Allez donc vous reposer mon ami. La nuit a été dure pour vous comme pour moi. Je pense que vous méritez bien un peu de repos. Nous n'aurons plus besoin de vos services pendant deux jours. Profitez-en.

— Merci Monsieur, lui répond Edward avant de s'éclipser vers ses quartiers.

Xavier ramène son attention vers moi. Son regard se fait tendre et plein d'amour.

— Et maintenant j'aimerais bien manger un morceau avec toi et profiter de ta compagnie avant que tout le bateau ne se réveille si tu le permets.

— Tu ne veux pas aller te reposer un peu avant ? Tu n'as pas dû dormir de la nuit.

— J'étais pressé de te retrouver, et nous parlerons de cela plus tard. Viens rentrons, me dit-il en passant un bras autour de ma taille.

Nous remontons dans le grand salon et déjeunons ensemble. Au début nous discutons banalement de la soirée d'hier avant que la nouvelle ne tombe. Nous nous remémorons les bons moments passés avec nos amis, et ça nous fait du bien à tous les deux. Enfin au bout d'un moment il se décide enfin, et me parle de sa rencontre avec « P », de ce qu'il sait de l'accident d'Enzo, puis il me raconte sa visite chez les Albrizio. Ces pauvres personnes ont été anéanties par la nouvelle, mais ils l'ont rassuré en lui disant qu'ils s'attendaient toujours à tout moment à une mauvaise nouvelle pour Enzo, et qu'ils ne lui en voulaient aucunement de ce qui s'était passé. Lui de son côté leur a promis de revenir les voir et de toujours être là pour eux si le besoin s'en faisait ressentir, ce à quoi ils lui ont répondu que leur plus grand souhait était de le voir continuer sa vie sans s'arrêter et sans revenir sur le passé.

Je pense que quelque part ils souhaitent tous tourner la page, mais je comprends le mal-être de mon bien-aimé. Je lui raconte à mon tour la suite de ma soirée après son départ.

— Je suis sincèrement désolé que tu n'aies pas pu profiter comme cela aurait dû être le cas. Mais si tu veux maintenant tu le pourras. Je peux vous organiser un petit quelque chose à Manon et à toi avant le mariage si tu le souhaites.

— Franchement je te remercie. Et dans d'autres circonstances, cela serait génial, mais Manon a beaucoup à faire cette semaine, et je profiterai de ma journée avec ma meilleure amie lorsqu'elle recevra sa robe en Italie. Nous devons nous voir pour les derniers essayages tu ne te souviens pas ?

— Si si et bien vous n'aurez qu'à profiter ce jour-là je vous réserverai un spa et un restaurant. Al et moi nous serons occupés pour la journée aussi de toute façon.

— Ah bon ?

— Oui. Nous devons aller voir la villa louée pour leur premier jour de lune de miel avant qu'ils partent pour les Seychelles, et quelques fournisseurs italiens aussi.

— Vous allez mélanger travail et plaisir, dis-je en souriant avant de croquer dans une de mes viennoiseries.

Une lueur joueuse éclaire son regard.

— Travailler avec certaines personnes est toujours un plaisir Mademoiselle Cruz, dit-il en me prenant la main pour y déposer un tendre baiser au creux de sa paume.

Tout mon corps frissonne, mais il n'est pas le temps de jouer. Xavier a l'air vraiment très fatigué et je voudrais qu'il prenne une douche, puis qu'il se repose avant de pouvoir le retrouver enfin tel que je le connais.

— Je t'aime, tu sais. Je suis certaine que Manon va adorer ton idée. Elle en aura certainement besoin avec le stress du mariage. J'accepte ta proposition.

Nous sommes en train de terminer notre petit-déjeuner lorsque Manon se lève. C'est fou elle rayonne de bonheur et a un teint parfait, alors que je sais très bien qu'elle n'a pas eu ses dix heures de sommeil obligatoires.

Ah la magie de l'amour !

— Salut les amoureux ! lance-t-elle en se dirigeant vers nous.

Elle nous embrasse puis prend place autour de la table avec nous.

— Tiens Xavier déjà rentré ?! Punaise tu as une de ces têtes !

Je lui donne un coup de pied sous la table. Visiblement elle n'a pas tous ses neurones réveillés.

— Aieuuu ! Désolée.

— Il n'y a pas de quoi. Je n'ai pas beaucoup dormi. Mais merci de me le faire remarquer, lui lance Xavier en levant sa tasse de café comme s'il voulait trinquer à la bonne parole de Manon.

— Vraiment désolée. Je ne suis pas parfaitement réveillée, je crois, ou alors encore dans les vapes post orgasmique peut être, dit-elle en riant tout en se servant un café.

— Bon OK. Mesdemoiselles je vais vous laisser je crois que vous avez des choses à vous dire. Je vais prendre une douche avant de dormir un peu. Je compte sur toi pour venir me réveiller dans une heure ou deux mon amour, dit-il avant de m'embrasser tendrement.

Je regarde mon homme partir vers notre cabine avant de tourner mon regard vers mon amie.

— Mais qu'est-ce qui t'a pris putain ?!

— Désolée. C'est sorti tout seul, mais en même temps il avait vraiment une tête de déterrée... alors raconte. Profitons que tout le monde dort.

Tout en buvant mon second café, je fais un résumé édulcoré de la nuit de Xavier à Manon.

— Vous allez être plus tranquille maintenant.

— Oui je l'espère.

— Il n'y a pas de raison. Tu sais, avec Al nous en avons discuté, et franchement c'est moche ce qui vous est arrivé, mais vous auriez dû nous en parler.

— Manon tu sais très bien que ça n'était pas possible, et cette histoire devra de toute façon à jamais rester entre nous. Pour le bien de tous.

— Tu as raison. Oublions et allons de l'avant maintenant.

— Je suis d'accord, en tout cas pour essayer. À propos, Xavier veut nous réserver un restaurant et un spa pour mercredi. Tu sais, pour essayer de se faire pardonner d'hier et d'avoir passablement gâché nos moments ensemble à toi et moi.

— Rien n'a été gâché. Vous n'avez pas à vous en vouloir de quoi que ce soit. Et puis avec le monde qu'il y avait je n'aurais pas forcément été là que pour toi. Mais va pour le spa entre M & M's, lance-t-elle avant d'entre choquer nos tasses de café.

Nous rions de bon cœur et parlons de nos amours et nos tumultueuses vies tout en finissant nos cafés. J'apprécie tout, des moments passés seule avec elle à discuter de tout et de rien ponctués de conseils sur

nos vies amoureuses et professionnelles. Après Manon, c'est au tour d'Al de venir dans le grand salon, Ben et Nathan, eux ne se lèvent que très tard. Bien après que je sois allée réveiller mon homme de la même manière que lui me réveille très souvent le matin. C'est à dire à grand renfort de sensualité et de sexe.

Finalement notre escale en Sardaigne est annulée, Xavier a trouvé bon de changer un peu nos plans afin d'éviter tous mauvais souvenirs, et après trois jours en mer ponctués d'escales nous regagnons l'Italie direction Florence.

CHAPITRE 31

Arrivés à Florence nous découvrons l'hôtel réservé par Xavier et Al. Il s'agit d'un palace romantique et magnifique en plein cœur de la ville. Il reflète parfaitement l'idée romantique que je me faisais de l'Italie avec ses plafonds et murs hauts, décorés de fresques et de moulures. Manon et moi n'aurons pas à aller loin pour le spa et le restaurant, car tout est là. La moitié de l'hôtel a été réservé par nos hommes pour les invités aux festivités qui n'arriveront pour la plupart que jeudi soir. Mikaela, l'organisatrice de mariage nous attend déjà dans la grande salle de réception pour voir avec Manon et Al les derniers détails de leur mariage. Nous laissons les futurs mariés en sa compagnie et regagnons nos chambres. Nous laissons Ben et Nathan à leur étage et continuons de monter jusqu'à notre suite. Xavier nous a réservé la suite voisine à celle des futurs mariés, et notre terrasse donne directement vue sur le Duomo éclairé à cette heure-ci par les rayons du soleil couchant. Je m'extasie tout en ouvrant les fenêtres pour aller admirer la vue d'un peu plus près. La cathédrale est immense et semble jaillir au milieu des milliers de toits l'entourant.

— Mon Dieu c'est magnifique.

— Ça te plaît ? Je sais que tu aimes les belles vues, et celle-ci est vraiment l'une de mes préférées. Elle a comme un je ne sais quoi de mystique et envoûtant. Surtout au soleil couchant.

— C'est tout à fait ça. C'est merveilleux.

— Pas autant que toi, dit-il en se glissant derrière moi.

Je me retourne pour lui faire face et la lumière qui éclaire la ville à ce moment-là se reflète dans son regard vert, y faisant naître des reflets tels des flammes. Mon cœur s'emplit un peu plus d'amour pour l'homme me tenant dans ses bras. Je ne sais pas si c'est l'endroit et son romantisme ambiant, mais je me sens bien et apaisée.

— Merci d'exister et de m'avoir trouvé, dis-je juste avant de l'embrasser.

Au départ nos baisers sont tendres et doux, mais très vite l'excitation nous envahit l'un et l'autre. Ça fait trois jours que nous n'avons pas été réellement seuls, la proximité sur le bateau n'ayant pas laissé de place à l'explosion de nos effusions habituelles. Ce soir nous avons un soir et une immense suite rien qu'à nous avant que nous ne retrouvions l'euphorie ambiante autour du mariage d'Al et Manon.

Je crois que Xavier tout autant que moi n'a pas vraiment envie de quitter l'endroit, du moins jusqu'au petit matin. Et c'est à la lueur du soleil couchant qu'il m'emporte dans ses bras pour me déposer sur l'immense lit à baldaquin. Cette nuit-là, nous ne dînons même pas. Trop occupés à profiter l'un de l'autre. Il me fait l'amour doucement et tendrement m'emportant à chaque fois vers les délices du plaisir, me laissant parfois dominer lorsque mon excitation est à son comble. Et sous le regard de la lune et des étoiles, je me donne à lui sans condition et sans opposition. Les mauvaises ombres sont maintenant derrière nous, ici je sens naître les prémices d'un avenir meilleur.

Le mercredi matin, lorsque je me réveille je suis encore courbaturée de nos ébats de la veille. Il faut dire que l'un comme l'autre nous n'avions jamais l'air apaisés et rassasiés, il nous en fallait toujours plus, comme si nous rattrapions les jours perdus. Il m'a réveillée deux fois cette nuit-là, et moi je l'ai empêché de dormir au moins une fois en le caressant, faisant renaître ses envies. Je caresse son bras passé autour de moi en y pensant, il grogne avant de me déposer un baiser au creux de mon épaule.

— Bonjour Mademoiselle Cruz, dit-il de sa voix rauque encore endormie.

Je porte sa main à mes lèvres avant de lui répondre.

— Salut toi.

Il hume les cheveux.

— Hummm. Tu sens délicieusement bon... toi et le sexe.

Hop un petit coup de hanche bien placé pour que je comprenne l'effet que ça a sur lui. Je sens alors son sexe dur et bandé essayer de se frayer un chemin jusqu'à moi, tout mon corps frissonne.

J'adore les réveils avec Xavier.

La main que je viens d'embrasser glisse doucement sur mon cou pour venir caresser l'un de mes seins, et tout naturellement je roule des hanches. Il sait très bien l'effet qu'il me fait, et j'ai beau avoir mal un peu partout je ne suis pas contre une dernière séance de sexe avec lui avant d'aller rejoindre mon amie. Je sais de toute façon que mes muscles courbaturés seront apaisés par notre passage au spa. À cette idée je roule encore un peu plus des hanches me frottant à lui en souriant.

— Tu comptes me marquer comme à Paris avant que je ne parte au spa.

Ma question à son petit effet, car je le sens tressauter contre moi. Il grogne.

— Hummm. C'est une idée qui me plairait bien... (il dépose un baiser sur mon épaule) et toi ?

— Je ne suis pas sûre qu'après cette nuit mon corps tiendra la distance, mais j'aime nos séances de sexe un peu poussées.

— Des idées ?

— Avec toi toujours. Je souffle lorsqu'il glisse sa main entre mes jambes.

Il me caresse un moment et mon esprit part en vrille. Je me retourne contre lui passant une jambe par-dessus ses hanches pour enfin le mettre sur le dos et pouvoir m'empaler sur lui. Puis doucement et lentement je monte et descends sur lui prenant le plaisir que réclame mon corps. Ses mains sont partout sur moi me caressant la poitrine, le ventre et les hanches. Il m'observe et me regarde prendre du plaisir. Ses yeux sont pour moi un moteur d'excitation. Lorsque je n'y tiens plus, je saisis ses mains que je porte au-dessus de sa tête tout en me penchant vers lui. Je l'embrasse fougueusement tout en me déhanchant sur lui plus vivement. Je sens le désir et le plaisir prendre possession de moi. Un courant électrique me parcourt la colonne vertébrale avant que je n'explose dans un souffle puissant au creux de son cou, et à son tour dans un mouvement de hanche il nous bascule et je me retrouve coincée sous le poids de son corps. Il plante son regard vert au fond du mien et esquisse un sourire. Il positionne mes jambes sur le lit en les dénouant de ses hanches, saisit mes mains et tout comme je l'ai fait avec lui, il les porte au-dessus de ma tête en les retenant dans une poigne de fer. Là où moi j'ai eu besoin des deux mains, pour lui une seule suffit. Il m'embrasse et vient me glisser à l'oreille dans une voix rauque et suave.

— Moi aussi j'aime nos séances de sexe un peu poussées.

Puis d'un coup de reins puissant, il me pénètre jusqu'à la garde. J'en ai le souffle coupé. Il prend appui sur son autre main, et tout en me fixant d'un regard de prédateur prend ce qu'il a à prendre presque égoïstement en me pilonnant de violents coups de reins. Je suis complètement perdue dans la violence du plaisir et celle de la passion que je lis au fond de ses yeux de jade luisant dans la pénombre à la seule lumière du soleil levant. Au bout de quelques minutes, notre délivrance vient enfin dans une explosion de plaisir. Nos souffles rauques se mêlent l'un à l'autre, et nous jouissons à l'unisson avant qu'il ne s'écroule sur moi. Il lâche la prise de mes mains et je me régale de le garder dans mes bras le temps que nos corps et nos respirations ne s'apaisent.

Je file vite prendre une douche et me préparer pour ma journée, pendant que Xavier s'occupe lui de nous commander de copieux petits-déjeuners. Il a encore un peu de temps devant lui, mais moi non. Lorsque je sors de la salle de bain il est tranquillement installé dans le petit salon de notre suite à lire le journal torse nu, à la vision de mon Apollon mes envies se réveillent.

Encore ! Punaise, il va vraiment falloir que je lui parle de cette habitude d'être torse nu. Sinon je ne donne pas cher de ma peau à cause de ces envies indécentes que cette vue me procure à chaque fois.

J'essaie de calmer mes ardeurs et vais tranquillement petit-déjeuner à ses côtés. Ce matin encore la faim me tiraille, mais avec nos exercices tout aussi nocturnes que matinaux cela n'a rien de bien

exceptionnel.

Il est pile 10 h lorsque je rejoins Manon dans le hall de l'hôtel. Elle est resplendissante, les joues légèrement rosées par ce que je devine être un matin tout aussi câlin que le mien. Je tourne la tête pour me regarder dans l'un des grands miroirs et souris à mon image qui a les mêmes marques que celle de mon amie.

— Salut ma belle bien dormi ? me dit-elle dans un sourire qui en dit long.

— Très bien et toi ?

— Magnifiquement ! J'espère que mes nuits d'épouse resteront aussi merveilleuses que celles de prémariage ! Allez, viens nos robes nous attendent. Allons nous transformer en princesse pour voir ce que ça va donner le jour J !

Elle passe son bras sous le mien et m'entraîne au-dehors. Jackson nous attend devant un grand SUV noir aux vitres teintées. Il nous ouvre la porte, et nous nous faufilons à l'intérieur en le saluant. La circulation est dense, mais nous finissons très vite par sortir de la ville pour gagner l'atelier de couture où se trouvent nos robes. Manon a tenu absolument à ce que ma robe soit faite par le même créateur que la sienne. Elle l'a elle-même choisie, et mes mensurations ont été envoyées. Il n'y a plus qu'à la découvrir et l'essayer pour y apporter les dernières retouches directement sur moi.

Lorsque nous pénétrons dans le hall de l'atelier, nous sommes accueillies par un personnage masculin haut en couleur qui se présente comme être le créateur et styliste de nos robes. Je n'y prête pas vraiment attention tant je suis estomaquée par la splendeur des lieux. On ne dirait pas un atelier, mais une grande boutique baroque où sont présentées de belles pièces de collection haute couture, entourées d'échantillons de tissus destinés à personnaliser les vêtements. C'est assez troublant. Tout en discutant avec Manon, il nous mène jusque dans une grande pièce blanche dont la moitié des murs sont faits de miroirs et l'autre moitié de cabines d'essayage. Au centre se trouve un grand canapé juste à côté d'une belle table où sont posés divers accessoires, et une mallette de couturière. Une jeune femme sort de l'une des cabines et indique que tout est enfin prêt pour nos essayages. Manon me demande de passer la première, car elle a déjà essayé sa robe, et elle a peur qu'il y ait plus de retouches à faire sur la mienne que sur la sienne. Guidée par la couturière je rentre dans ma cabine et y découvre une housse que j'ouvre avec d'infimes précautions. Je suis émue, et le moment me semble très solennel. Quelle n'est pas ma surprise lorsque je découvre une robe longue, couleur bleu paon dont le corset est orné de petits strass savamment cousus juste sous la poitrine. Je décroche le cintre et le sors totalement de sa housse. Le haut de ma robe est légèrement de biais, simplement maintenu par une seule bretelle. Mis à part les petits strass aucune fioriture, tout est dans le décolleté et la façon dont le corset resserre la taille. Je tourne le cintre et découvre le dos du corset magnifiquement décoré par des plumes de paon. Je ne peux m'empêcher de m'exprimer devant tant de beauté.

— Oh mon Dieu !

— Elle te plaît ? lance Manon de derrière la porte.

— Et bien plus que ça ! Manon c'est de la folie. Elle est magnifique.

— Alors, enfile-la !

— Je veux bien, mais je crois que je vais avoir besoin d'aide si je ne veux pas l'abîmer. Je réponds mes mains tremblantes caressant les belles plumes.

Manon éclate de rire et j'entends le styliste appeler « Paola ! »

La jeune femme que j'ai aperçue frappe alors sur la porte de ma cabine et puis entre.

Elle me salue d'une voix fluette avec un fort accent italien.

— Bonjour Mademoiselle. Je suis Paola. Je vais vous aider.

— Merci.

Je me déshabille devant elle et passe les bretelles de mon soutien-gorge dans les bonnets afin de le mettre en bandeau, et éviter de gâcher la vision de mon essayage. Je saisis une barrette dans mon sac et remonte mes cheveux avant que Paola ne m'aide à enfiler ma robe. Elle tombe légèrement au sol, mais je me dis qu'avec de hauts talons ça ira parfaitement. Paola qui a certainement lu dans mes pensées, quitte la cabine en me demandant d'attendre et revient avec une paire de magnifiques escarpins de la même couleur que ma robe, ornés des mêmes strass sur la fermeture et l'œil de la plume sur le dessus. J'enfile les chaussures qui me vont comme un gant et sors enfin de ma tanière. Manon a les yeux qui brillent en me découvrant.

— Tu es magnifique Meg !

Je lève mon regard et découvre mon reflet dans les miroirs. Elle a raison c'est magnifique. Je fais un pas et me retourne me contorsionnant pour essayer de voir le dos. Je sursaute lorsque « Monsieur arc-en-ciel » s'exclame en français lui aussi avec un accent à couper au couteau.

— Ça ne va pas du tout !

Manon et moi sommes surprises, et le regardons nos bouches ouvertes formant un « Oh ». Il se dirige vers moi et désigne du doigt ma poitrine.

— Il va falloir que vous enleviez ce qu'il y a là-dessous ma jolie. Ça déforme le corset, et nous allons devoir remonter un peu votre bretelle. Le serrage doit être sur votre estomac pour cacher ce petit ventre-là, fait-il en désignant un endroit pas loin de mon nombril.

Oh ! Hey ! ça va je sais que je ne suis pas un mannequin filiforme, mais doucement l'arlequin !

Manon éclate de rire devant ma tête déconfite. Je retourne en cabine et enlève mon soutien-gorge avant de ressortir en faisant la moue.

J'entends Manon parler au cerbère créateur qui ne me décroche plus un mot après ça. Je me positionne devant les miroirs et le laisse lui et Paola travailler sur ma seule bretelle et le corset. Quand il est satisfait, sans un mot je retourne en cabine avec Paola pour retirer la robe qui me sera livrée en fin de matinée le lendemain. Une fois rhabillée je retourne rejoindre Manon sur le canapé. Elle débouche une bouteille de champagne et me tend une coupe.

— Sergio y est allé un peu fort. Mais il a eu raison sans tes dessous et ta bretelle remontée, l'effet était parfait ! Trinquons à la plus belle des demoiselles d'honneur que cette terre n'ait jamais portée !

— Merci. Mais je te promets... j'ai eu une légère envie de lui arracher les yeux tout à l'heure. Dis je à mon amie discrètement avant de prendre une gorgée de ma boisson. Nous discutons, un instant, seules attendant Sergio et Paola partis porter ma robe aux retoucheuses. Lorsqu'ils reviennent, je suis impatiente de découvrir mon amie dans sa robe.

— Aller à toi maintenant ! Laisse-moi te découvrir en mariée.

Manon et Paola disparaissent dans sa cabine et je reste seule attendant impatiemment son apparition. Lorsqu'enfin elle en sort, je la découvre encore plus belle et radieuse vêtue de sa magnifique robe.

Elle a choisi un modèle où tout le buste est recouvert d'une fine dentelle avec un décolleté droit dénudant ses épaules, et dont les manches finissent en pointe au bout de ses mains. Je suis si émue que je ne peux empêcher des larmes de joie rouler sur mes joues. Le dos de sa robe est tout aussi surprenant. Il est complètement ouvert dans un « V » se finissant juste au-dessus de sa chute de reins. Le bas de sa robe est quant à lui simplement composé d'une multitude de voiles fins blancs et transparents.

On dirait un ange !

Je la regarde s'avancer lentement vers les miroirs. Paola arrive avec un diadème et une pince de laquelle pend un voile, et les positionne dans la chevelure remontée de mon amie. Lorsqu'elle se retourne

vers moi les yeux pleins de larmes, je ne trouve pas mes mots pour décrire ce que je ressens à cet instant.

— Elle te plaît ? demande-t-elle en caressant l'endroit où se rejoignent son corset et le bas de sa robe.

— Oh oui. Tu es magnifique.

— Elle ne fait pas trop...

Manon gesticule des mains me faisant comprendre que ce qu'elle me demande c'est si elle ne ressemble pas à une énorme guimauve.

— Non elle est parfaite. Elle est belle et romantique avec une touche de modernité. Vraiment, si un vêtement devait te représenter, cette robe serait celui-là, lui réponds-je d'une voix douce et émue.

Sergio resté silencieux jusque-là intervient.

— Votre amie a raison. Vous êtes divine.

Il se poste derrière Manon.

— Je vais juste la resserrer au niveau de votre cambrure pour que la dentelle du dos épouse votre corps comme un tatouage, et tout sera enfin parfait. Ne bougez pas.

Manon et moi nous regardons en silence, laissant passer nos émotions à travers nos regards pendant que Sergio fait ses marques à grand renfort d'aiguilles dans le dos de mon amie. Après quoi, une fois Manon rhabillée nous regagnons notre hôtel pour notre déjeuner entre filles et notre après-midi au spa.

Manon et moi passons le reste de la journée à nous faire chouchouter et à nous rappeler tout un tas de souvenirs que nos émotions matinales ont fait remonter. Je suis heureuse de la voir si épanouie aux côtes d'Al, et je suis certaine que leur avenir à tous les deux sera merveilleux. Ils étaient faits pour se rencontrer.

Le soir venu nous dînons tous ensemble au restaurant. Mes courbatures ont disparu, je me sens merveilleusement bien, entourée de mes amis et mon amour. Je ne sais pas si c'est dû au lieu, mais un grand air de romantisme et de joie flotte tout autour de nous. Lorsque nous nous retrouvons enfin seuls avec Xavier, je lui raconte ma journée et ce qui s'est passé lors de la séance d'essayage. Il rit et me dit que tant mieux ça lui donnera une chose en moins à retirer de mon corps lorsque nous rentrerons après les festivités du samedi. Les deux jours suivants passent à une vitesse folle. Xavier me fait visiter Florence, pendant que Manon et Al finissent avec l'aide de l'organisatrice, Ben et Nathan de préparer le mariage. Les parents d'Al, mes parents et la mère de Xavier sont arrivés à l'hôtel pour le mariage civil qui aura lieu en fin d'après-midi. Rien de bien excentrique n'est prévu. Mais pour l'heure ce midi, chacun profite de sa moitié en ce jour de la fête des amoureux. Xavier m'a emmené découvrir ce matin mon cadeau dans une boutique de Florence. Il m'a offert une très belle robe de cocktail noire brodée de fine dentelle dorée pour ce soir. Lorsqu'il m'a expliqué vouloir que je la porte à la cérémonie de ce soir, il m'a alors tendu le coffret dans lequel je garde précieusement le collier et les autres bijoux que je portais à la soirée du 5 octobre. Son regard s'est fait joueur et j'ai immédiatement compris que je n'aurais pas que cela à porter ce soir-là, et après un copieux repas en terrasse de restaurant tout en flânant main dans la main dans les ruelles nous avons regagné notre hôtel pour nous préparer à marier nos amis.

À 18 h 30, en toute discrétion, ma meilleure amie Manon est devenue officiellement Madame Romani et nous sommes tous partis fêter dignement cela dans un des plus grands restaurants florentins. Xavier n'a pas manqué de jouer à me torturer avec la petite télécommande qu'il cachait dans sa poche, faisant ainsi monter mon excitation décuplée par mes émotions et les vibrations du petit œuf vibrant en moi. Parfois je ne savais vraiment pas où me mettre tant j'étais persuadée que mon visage devait refléter l'envie grandissante en moi. Il a vicieusement joué à ce petit jeu toute la soirée, jusque même dans la voiture, où les vibrations du petit œuf combiné à celles du véhicule ont manqué de me faire exploser. Quand nous sommes enfin arrivés à notre suite, j'ai à peine enlevé mon manteau que je lui ai sauté dessus et je crois

bien que le canapé de la suite n'a jamais connu de pareils ébats amoureux.

CHAPITRE 32

Ce samedi matin, mon réveil sonne aux aurores, mais je ne me sens pas fatiguée, plutôt excitée de la journée qui nous attend. C'est le jour du mariage religieux de Manon, et ce que je préfère le plus dans les mariages c'est ce moment-là. Il est toujours plein d'émotions et les gens sont tous magnifiques. Je saute du lit pour courir à la salle de bains, toutes les proches de la mariée ont rendez-vous en bas pour un bon spa et déjeuner. Puis après, l'une des salles de réception de l'hôtel nous est réservée pour que nous puissions nous préparer et nous faire maquiller et coiffer. Il est hors de question que je sois en retard pour tout ça, et je sais que si je traîne ne serait-ce que quelques secondes au lit, Xavier ne manquera pas de me gratifier de l'un de ses réveils sensuels, mais pour une fois il faut que je fasse l'impasse.

Je suis sous la douche lorsqu'il me rejoint.

— Tu sais que tu ne peux pas fuir ? me dit-il amusé avant de me déposer un doux baiser sur l'épaule.

Je me retourne pour le découvrir totalement nu et sexe dressé au garde à vous.

— Salut. Je sais. Mais il faut que je me dépêche si je ne veux pas être en retard.

Il me prend dans ses bras et me pousse contre le mur de la douche.

— Je peux aller très vite. Tu sais.

Il se frotte contre moi et mon corps réagit instantanément.

Désolée Manon, mais je vais être en retard.

Je passe mes bras autour de son cou et l'embrasse à en perdre haleine. Ses mains sont partout sur moi. Me caressant aux endroits les plus sensibles rendues encore plus sensible par l'eau chaude coulant sur moi. Il glisse une main entre mes jambes et me caresse lentement. Je gémiss de plaisir au creux de son épaule.

— Toujours prête, souffle-t-il à mon oreille avant d'en mordre le lobe, ce qui me procure une multitude de frissons.

Il appuie le haut de son corps un peu plus sur moi et me soulève une jambe qu'il passe autour de ses hanches. De sa main entre nous il dirige son sexe dur vers le mien et vient se frotter contre mon point sensible qui le reconnaît. Mon excitation grimpe en flèche et je sais que je ne veux plus attendre.

— Prends-moi. Je lâche dans un souffle rauque.

— À vos ordres Mademoiselle.

Alors il plie légèrement ses jambes pour me pénétrer avant de venir positionner mon autre jambe sur ses hanches sans jamais me quitter. Je suis maintenue contre le mur par le poids de son corps et par ses mains, qu'il glisse derrière empoignant mes fesses.

— Accroche-toi. Je te promets d'aller vite, mais j'ai trop besoin de toi de ton corps, dit-il avant de venir me mordiller le cou. Et il commence à faire des va-et-vient en moi faisant monter indubitablement mon plaisir, minute après minute, coup de reins après coups de reins. Je le serre fort contre moi m'accrochant à lui de toutes mes forces, plantant mes doigts dans la chair de son dos et il grogne. Avant d'exploser en moi tout en scandant mon prénom à mon tour je le rejoins.

— Oh mon Dieu ! Ouiii.

Nous restons un moment accrochés l'un à l'autre reprenant nos esprits lentement, avant qu'il ne recule légèrement et m'aide doucement à déposer mes jambes à terre.

Je le remercie juste avant de l'embrasser tendrement.

— Et voilà maintenant tu vas pouvoir me quitter pour la journée, dit-il tout en me savonnant tendrement.

— Et ça ne sera que pour mieux nous retrouver.

— Tu as certainement raison. Je languis de te découvrir dans ta magnifique robe. D'ailleurs tu trouveras un petit quelque chose déposé sur le lit pour l'accompagner.

Je souris en pensant qu'il me gâte vraiment trop et curieuse d'aller découvrir de quoi il s'agit. Nous finissons de nous laver et je me précipite dans la chambre voir ce qui m'y attend. Sur le lit sont déposés deux paquets. L'un venant d'une bijouterie et l'autre d'une grande marque connue de lingerie fine. J'ouvre d'abord celui de la lingerie, et y découvre emballé dans de la soie un magnifique petit tanga fait de dentelle noire décorée de broderies bleu azur. Il tient juste sur les cotes par un ruban de soie noire nouée. Il est magnifique et... petit, très petit.

Déjà que je ne porterai pas de soutien-gorge, je paraîtrai presque nue sous ma robe. Je le range délicatement dans son emballage et souris à Xavier avant d'ouvrir l'autre paquet. Lui ne bouge pas. Il m'observe là presque nu, portant seulement sa serviette nouée autour de ses hanches. Je soupire sentant encore l'excitation et mes envies revenir à grand renfort d'images érotiques de lui et moi sous la douche.

Dans le plus petit sac, je trouve une grande boîte carrée de velours noir que j'ouvre doucement avec grande précaution. À l'intérieur je découvre estomaquée un collier en rivière de diamant bleu clair et bleu foncé, accompagné de ses boucles d'oreilles assorties, formant comme des grappes de diamants plus petits. J'en ai le souffle coupé.

— Ça te plaît ? demande alors Xavier qui n'a pas bougé de son poste d'observation.

Je quitte un instant les bijoux du regard pour me perdre dans le vert de ses yeux.

— Comment cela ne pourrait pas me plaire ? Ils sont parfaits. Seigneur Xavier c'est beaucoup trop.

— Rien ne sera jamais trop pour toi. Et il fallait des accessoires à la hauteur pour accompagner ta magnifique robe.

— Mais comment as-tu su pour la robe ? Je ne t'en ai parlé qu'hier ?

Il me sourit et je comprends.

— Manon !

Je referme la boîte et la range dans son sac. Xavier fait un pas vers moi et me prend dans ses bras.

— En effet elle n'a pas été facile à convaincre, mais elle a bien voulu me donner sa couleur et me dire ce qui pourrait être porté avec pour que je puisse te faire ses petits cadeaux.

— Le tanga est petit, mais ses bijoux ils sont... il sont magnifiques.

— Oui et ils sont faits pour la plus magnifique des femmes.

— Merci. Mais tu sais, il va falloir que tu te calmes un peu avec ça. Sinon dans quelques mois ma boîte à bijoux ressemblera à une vitrine Cartier. Je n'ai jamais porté ni possédée de telles choses. Ça fait beaucoup d'un coup tu vois ?

— Je comprends, mais il va falloir que tu t'y habitues maintenant. J'ai bien l'intention de t'offrir la lune le jour où il y aura un panneau à vendre dessus. Dit-il avant de m'embrasser tendrement.

Du temps que je m'habille il dépose les bijoux dans le coffre fort de notre suite avant de commander le petit-déjeuner.

— Tu comptes rester en serviette toute la matinée ? demandé-je d'une voix rauque remplie de désir sérieusement atteinte par l'effet que me fait son image.

— Pourquoi ? Cela vous pose-t-il un problème Mademoiselle Cruz ?

En disant cela, il me lance un regard plein de promesses et je me sens rougir.

— Oh ! Euuuh non.

Je m'attable avec lui pour déguster quelques croissants et boire mon café, en essayant de me concentrer sur ça et non sur l'Apollon à moitié nu en face de moi.

Fichues hormones, des fois j'aimerais bien pouvoir vous mettre au placard !

Une fois rassasiée, je descends rejoindre les invitées et la mariée dans le hall. Tout le monde n'attend

plus que moi et Manon ne manque pas de me le faire gentiment remarquer en se moquant de ma tête post orgasmique. Ce matin c'est séance de massage et soins pour le corps pour tout le monde, pas de spa ni de bain relaxant. Je profite comme les autres des biens faits des mains expertes des masseuses toute la matinée. Ensuite nous nous rejoignons, nos corps relaxés, pour le déjeuner. Manon paraît plus tendue que la vieille, car elle va vraiment rencontrer tous les proches de son mari, et angoisse à l'idée que la fête ne soit pas parfaite. Je la rassure et lui dit qu'il faut qu'elle profite au lieu de s'angoisser, ce que finalement elle semble faire au fil de la journée. Al en mari exemplaire a même pris à sa charge les contacts avec Mikaela pour que justement elle puisse de son côté se détendre et vivre son grand jour pleinement. Il est 16 h lorsque nous sommes enfin prêtes et que j'aide Manon à rentrer dans la voiture qui nous mènera jusqu'à la cathédrale. Je suis la dernière à être restée avec elle, et la première à la découvrir en mariée, tout le monde est déjà là-bas et nous attend à l'intérieur du bel édifice. Nous faisons ensemble le trajet en limousine ne nous lâchant la main que pour en descendre. Devant les grandes portes, je la serre dans mes bras une dernière fois. Mikaela l'organisatrice de mariage qui nous attendait là, inspecte une dernière fois nos tenues avant de nous demander si nous sommes prêtes. Ni Manon ni moi n'arrivons à parler, alors nous hochons de la tête dans un « oui ».

— Alors c'est parti. Bonne chance mesdemoiselles dit elle en ouvrant les grandes portes de bois.

Dès que la lumière pénètre dans la cathédrale un orchestre se met à jouer la marche nuptiale et tout le monde se lève. Manon et moi avons le souffle coupé, et je crois bien que nous traversons la foule en totale apnée l'une comme l'autre. J'accompagne ma meilleure amie jusqu'à l'autel mes yeux rivés sur le regard de mon bien-aimé et c'est ce qui me donne la force d'avancer malgré toutes les émotions qui me submergent en cet instant. Une fois arrivé à la hauteur d'Al, je pose les mains de Manon dans les siennes et dépose un baiser sur la joue de mon amie. Elle prononce tout bas « merci » avant de se retourner vers son mari qui la regarde avec des yeux plein d'admiration et d'amour. Alors je prends place sur le côté, et la cérémonie peut commencer. C'est un très beau et émouvant mariage ponctué de musiques et de longs discours auxquels je ne comprends rien, car ils sont dits en italien. Mais l'émotion est là et se lit dans les yeux de ceux qui accompagnent les mariés dans leur bonheur. Xavier et moi ne nous quittons jamais du regard et je me plais à nous imaginer à la place de nos amis peut-être dans quelques mois. Je suis certaine qu'il y a pensé. Lorsqu'enfin Al et Manon sont déclarés mari et femme devant Dieu, nous quittons l'enceinte de la cathédrale au bras l'un de l'autre.

— Tu es magnifique ce soir.

— Merci tu n'es pas mal non plus, lui réponds-je en souriant.

En fait, il est à tomber dans un costume parfaitement taillé et une chemise de la même couleur que ma robe. Ce qui fait ressortir son teint mat et le vert de ses beaux yeux. Son regard semble même plus clair et brillant. Il est certainement aussi ému que je le suis. Les mariés sortent enfin sous une nuée de flashes, et des pétales de roses blancs et bleus sont jetés avant un magnifique lâcher de colombes. Manon a son mariage féérique, et elle irradie de bonheur. Xavier et moi allons embrasser les mariés avant de nous éloigner un peu de la foule pour qu'ils puissent enfin saluer tout le monde sur le parvis de la grande cathédrale, puis il est temps de regagner la salle où une grande soirée de fête attend tous les invités. Manon avait réussi à garder le secret sur la décoration et le thème de son mariage. Je découvre alors la grande salle de notre hôtel décorée en bleu très clair, blanc et argenté. Des sculptures de glaces représentant d'immenses flocons de neige et un magnifique buffet sont dressés. Au milieu de chaque table trône un vase rempli de pierres transparentes comme des glaçons d'où jaillissent des bouquets de fleurs d'un blanc éclatant. Pas très loin de la table des mariés, sur d'innombrables plateaux sont disposés les desserts, avec au centre un magnifique gâteau blanc décoré d'une cascade de flocons de neige légèrement

bleutés. L'ensemble est merveilleux. Je me tourne vers Xavier.

— C'est magnifique.

— Oui. Je trouve aussi, me répond-il en me serrant contre lui.

Sa mère nous rejoint et nous allons partager un verre ensemble près du bar avant de partir rejoindre les mariés près de notre table.

— Alors Meg, ça te plaît ? me demande Manon.

— Oui très. Je trouve que le thème de l'hiver rend toujours les mariages un peu plus féériques avec tout ce blanc et ce bleu clair.

— C'est vrai et je voulais surtout faire un clin d'œil au beau regard de mon époux. C'est un peu ce qui m'a fait craquer, dit-elle en se collant un peu plus à son beau mari.

— Ah bon ça n'est pas mon charme indéniable et mon humour ?

— Aussi. Mais c'est tes yeux qui m'ont eue en premier !

Tiens ça me fait penser à quelqu'un ?

Nous passons un moment à plaisanter avec eux avant qu'ils ne soient interpellés par un cousin italien.

La soirée des mariés se déroule à merveille. Ils sont heureux et nous aussi. Je danse avec mon père et Xavier, puis à un moment c'est au tour d'Al de venir m'inviter. Je profite de cet instant pour le féliciter une nouvelle fois et il m'en remercie gentiment, puis il regarde sa femme danser avec l'homme à qui appartient mon cœur désormais.

— Tu le rends vraiment heureux, tu sais.

Je lève mon regard vers celui de mon cavalier.

— Je l'espère.

Il jette encore un coup d'œil à son meilleur ami.

— J'ai l'impression de le retrouver enfin comme il était avant que sa vie ne bascule. Il s'ouvre à nouveau au monde extérieur sans craindre de le perdre. J'ai eu très peur après la mort de son père qu'il ne se renferme à nouveau et ne soit pire, mais visiblement nos petites discussions et celles de sa mère ont fini par porter leurs fruits. Il a ouvert les yeux et compris, puis il est revenu... à lui... à toi. Je sais que ça n'a pas été facile pour tous les deux, et je vous souhaite sincèrement maintenant d'être heureux comme nous le sommes Manon et moi.

— Merci. Tu es un merveilleux ami et seras un super mari pour elle, j'en suis certaine, dis-je en lançant moi aussi un regard vers nos deux moitiés en train de danser non loin de là.

Quand le morceau de musique se finit, il est temps pour les mariés de découper leur gâteau. La salle s'éteint et une multitude de petits feux de Bengale sont allumés et éclairent tout autour de la pièce. Les sculptures de glace et la décoration semblent briller de mille feux. Chacun une coupe de champagne à la main regarde les mariés couper le gâteau et en prendre la première bouchée. Xavier trinque avec moi et nous buvons une gorgée de notre verre sans nous lâcher des yeux. Il est tard dans la nuit lorsque la fatigue me gagne, mais nous attendons le départ des mariés pour enfin pouvoir nous éclipser. Je rêve de me blottir dans les bras de mon homme et d'enfin, une fois apaiser, pouvoir donner naissance à notre nouvelle vie au calme. Nous accompagnons comme tout le monde les mariés vers la limousine qui les emmène vers une autre vie, puis nous montons dans notre suite. Ce soir-là nous faisons l'amour tendrement, presque solennellement comparés à nos effusions des jours précédents. J'apprécie complètement ce moment, et comme je le souhaitais m'endors au creux des bras et à la chaleur du corps de mon doux et tendre amant avant d'enfin reprendre notre vie un peu plus sereinement.

Deux jours plus tard de retour à Montpellier nos vies professionnelles trépidantes reprennent. Manon et

Al sont partis pour une semaine de rêve vers des îles paradisiaques. Xavier a pris en main la gestion de « La Cave » en attendant, ce qui fait qu'il rentre vraiment tard le soir.

Le jeudi soir en l'attendant je me connecte à internet et reçois un message de Manon.

Ici la vie est belle.

Cocktails plages et siestes crapuleuses ponctuent mes journées.

J'espère que toi ça va au pays du bonheur auprès de ton bien-aimé.

Je lui réponds immédiatement espérant qu'elle soit encore derrière son écran.

Oui tout va bien ici.

C'est même un peu trop calme parfois. ;-)

Mais ça me va, car depuis quelque temps je ne sais pas ce que j'ai, mais je suis très souvent barbouillée et sujette aux vertiges. Je n'en ai pas parlé à Xavier qui m'enfermerait immédiatement entourée d'une batterie de médecins. Je suis sûre que ce n'est rien de bien grave ça va passer.

Le trop de pression ces derniers mois certainement. Lol.

J'envoie mon message et remarque aussitôt la petite bulle en bas de mon écran indiquant qu'elle est en train de me répondre.

Elle m'envoie d'abord un émoticône ressemblant à la toile « le cri » d'Edvard Munch, puis un émoticône rigolant avant que je ne voie apparaître son texte.

Nausées, vertiges... dis-moi poulette, depuis combien de temps n'as-tu pas été réglée ?

Mon sang se glace à la lecture de son court message.

Je fais un bref calcul, et me rends compte que je n'y ai pas vraiment fait attention, trop occupée à surveiller mes arrières et à mener de front ma carrière entremêlée à ma nouvelle vie amoureuse. En plus comme je me suis fait poser un implant hormonal, je n'ai pas de point de repère. J'essaye de réfléchir un peu plus et me rends compte avec effroi que mes dernières règles datent de décembre !

Putain !

La panique me gagne. Je réfléchis aux jours précédents et rien de bon dans mes conclusions. Comme je ne réponds pas, Manon me relance de l'autre bout de la terre.

Meg ? Tu es encore là ?

Je lui tape alors la première chose qui me passe par la tête.

Décembre.

Encore son fichu cri en émoticône suivit de son texte.

Quoi décembre ? Tu n'as pas vu les Anglais depuis décembre ?

Je serais toi j'irais faire un test de grossesse demain à la première heure.

Je souris à mon écran face à l'humour décalé dont elle peut faire preuve même dans les pires moments, et essaye en vain de me raisonner.

Oui. C'est la catastrophe !!!!

Un long moment passe avant qu'elle ne me réponde, et je me fais tout un tas de films dans ma tête. Je me

dis que je ne peux vraiment pas en parler à Xavier tant que je ne suis pas sûre de moi. Je me pose tout un tas de questions sur ses possibles réactions. Finalement notre tranquillité n'aura duré que quelques jours.

Il est où là Xavier ?

Je prends un instant avant de lui répondre.

À « La Cave ». Ici c'est jeudi et il y a l'after-work.

Mais je ne veux rien lui dire. Pas tant que je ne serai pas sûre.

Tu comprends ?

Encore quelques secondes passent avant que je ne reçoive sa réponse.

Je ne veux pas te mettre la pression plus que tu ne l'as, mais à mon avis tu es cuite ma Meg.

Essaye de gérer au mieux et de te calmer.

Nous serons de retour dans trois jours. En attendant, je te promets de garder le silence... ça sera notre petit secret.

Envoie-moi un message quand même pour me dire ce qu'il en est aux antipodes.

Je dois te laisser mon homme se réveiller.

Courage ma Meg et... félicitations !!! ;-)

Manooon !!! Noon !

Je reste les yeux larmoyants seule au milieu de mon appartement. Je ne sais pas si je dois rire ou pleurer. Quelque part, porter l'enfant de Xavier même si c'est un peu tôt me ravirait, mais d'un autre côté je crains sa réaction, et les souvenirs encore trop frais que cela pourrait faire remonter. Je réfléchis à toutes les possibilités et en viens à une seule et même conclusion. Nous nous sommes juré de ne plus rien nous cacher alors ce soir je vais l'attendre jusqu'à ce qu'il rentre, et tant pis je vais lui dire ce qui très certainement nous arrive. Ma raison a voulu lui faire calmer ses ardeurs concernant notre mariage, mais mon corps et la vie en a visiblement décidé autrement. Rien n'est sûr, mais je préfère que nous nous préparions vite à cette idée.

Je suis tranquillement installé sur le canapé Mac sur mes genoux lorsqu'enfin il rentre vers 2 h du matin. Je n'ai pas eu à lutter pour rester éveillée tellement mes neurones ont pensé et repensé à la meilleure façon de lui parler.

— Bonsoir Mademoiselle Cruz. Pas encore couchée ? me dit-il en me rejoignant sur le canapé.

— Je n'étais pas vraiment fatiguée.

— Je n'aime pas cette petite voix. Qu'est-ce qu'il y a mon amour ?

Et voilà nous y sommes. Lâche ta bombe Meg et qu'on en parle plus.

— J'ai eu Manon par messagerie instantanée.

— Ah ? Un problème ?

— Pour eux, non, pas vraiment.

— Qu'est qu'il y a ? dit-il en se rapprochant de moi.

Je recule dans le coin du canapé. Son regard change je peux y lire sa surprise et son interrogation face à ma réaction.

— Meg, ne me fuis pas et dis-moi ce qu'il y a.

Il pose une main sur un de mes genoux et je baisse le regard avant de le relever vers lui. Mon cœur bat si vite que j'ai l'impression qu'il est prêt à jaillir hors de ma poitrine.

— Manon et moi avons discuté... un peu... et... je crois que je suis enceinte Xavier.

Son visage devient livide, je n'ose plus le regarder et me concentre sur mes mains.

— Je suis sincèrement désolée, je ne sais pas comment cela a pu se passer... enfin si, j'ai bien une idée, mais je porte un implant et normalement il y a vraiment très peu de chances que ce moyen de contraception ne soit pas fiable... enfin je veux dire, certainement qu'il a mal fonctionné et n'est pas très bien dosé... je ne suis pas sûre, mais....

Il fait un mouvement vers moi et pose ses deux mains sur moi.

— Attend, attend, arrête-toi deux secondes tu veux.

Je lève mes yeux pour rencontrer les siens pleins de joie et d'admiration. Je ne comprends pas.

— Tu veux dire que nous allons avoir un enfant... que tu portes mon enfant ? dit-il en souriant.

— Je... je ne suis pas sûre... mais visiblement j'aurais sauté un cycle dans le mois de janvier et février et là. Alors on se pose des questions. Tu ne m'en veux pas ?

— Comment pourrais-je t'en vouloir ? Je trouve que c'est merveilleux.

— Ne t'emballe pas tu veux. Nous sommes sûrs de rien, et j'ai encore ce machin dans le bras. Je ne sais pas ce qu'il sera bon ou non de faire.

Il me saisit les bras et me tire vers lui, je me retrouve assise sur ses genoux.

— Je vais faire venir le docteur Martin demain à la première heure, et aller te chercher un test de grossesse avant qu'il ne soit là. Ainsi tu pourras lui poser toutes les questions que tu souhaites, et il fera les premières prises de sang, s'il le faut après quoi nous prendrons rendez-vous chez un gynécologue au plus vite. Tu as raison ne nous emballons pas.

— Dit l'homme qui vient tout simplement de planifier une journée médicale pour demain en pleine nuit.

Il pose une main sur mon ventre.

— S'il y a quelque chose de toi et moi grandissant là. Je veux en être sûr au plus vite, dit-il avant de m'embrasser tendrement.

Je suis soulagée qu'il le prenne si bien et me blottis dans ses bras.

— Je vous aime toi et tes réactions excessives.

— Je t'aime aussi. Mais maintenant au lit. Je vais décaler quelques rendez-vous et envoyer un message au docteur Martin pour qu'il soit là au plus tôt demain. Mais en attendant pour toi dodo. Tu dois te reposer.

— Xavier, je dois aller au bureau demain !

— Tu iras après avoir vu le Docteur je te le promets. Je vais prévenir Ben. Ils ne doivent pas encore être couchés avec Nathan, je les ai croisés ce soir. Au fait ils t'embrassent ! dit-il avant de joindre le geste à la parole.

Puis en amant bienveillant et prévenant, il me porte jusqu'à notre chambre où il me dépose doucement sur le lit avant de disparaître dans son bureau. Je suis tout à coup épuisée et m'endors immédiatement.

Le vendredi matin, Xavier me réveille doucement en m'apportant mon petit-déjeuner au lit. J'entends du bruit venant de la cuisine et imagine qu'il doit s'agir de Magui. Il sort de sa poche un test de grossesse que je m'empresse d'aller faire. Lorsque je reviens dans notre chambre, nous passons ensemble les longues minutes d'attente pour voir enfin apparaître sur le test le mot « enceinte » et un « 3+ » qui laissent penser que je suis enceinte depuis plus de trois semaines. Mon cœur se remplit de joie. Xavier me serre fort dans ses bras. Nous restons un moment ainsi sans un mot, juste profitant de ce moment magique où l'on apprend que l'on va être parents. Après quoi, je finis de déjeuner sous le regard bienveillant du père de mon futur enfant. Lorsque le docteur Martin arrive enfin, nous lui expliquons la situation et il nous conforte dans notre idée, nous indiquant qu'il est fort possible que les anti venins et antibiotiques que j'ai pris durant un mois ne soit la cause du dérèglement de mon implant. Il me prend un rendez-vous en urgence chez un confrère gynécologue obstétrique qui nous reçoit dans l'après-midi pour extraire mon implant et faire les premiers examens. Je ne suis pas très rassurée et Xavier reste toujours à mes côtés. Il nous rassure sur les effets qu'aurait pu avoir le port de mon implant et le traitement pris suites de mon empoisonnement, puis m'invite à aller passer une blouse médicale pour une première

échographie. Il dit juste vouloir s'assurer que l'œuf est bien accroché et positionné. Doucement je me glisse sur la table d'examen et place mes pieds dans les étriers. Une certaine angoisse me prend lorsque je vois le médecin prendre un appareil semblable à un godemiché, l'habiller d'un préservatif et le lubrifier. Mon regard se fronce et Xavier pose une main rassurante sur mes épaules.

— Mademoiselle Cruz, Monsieur, tout va bien se passer. Êtes-vous prêt à avoir votre première rencontre avec votre enfant ? demande le docteur souriant.

Nous le regardons et répondons à l'unisson par l'affirmative. Alors le médecin glisse doucement son appareil en moi, et allume l'écran se trouvant sur le côté. Il tapote de sa main libre sur son clavier, et avec son étrange appareil fouille en moi. Je ressens une gêne, mais n'y prête pas attention, mes yeux sont fixés sur l'écran noir où je ne vois que de la neige comme dans une télé mal réglée.

— Ah le voilà ! Vous voyez juste là.

Le docteur nous montre du bout du doigt une tache blanche bien plus grande que les autres. Mon cœur fait un bon dans ma poitrine et une larme roule sur ma joue. Lorsque je me retourne vers mon amour, ses yeux à lui aussi brillent, et il se penche vers moi pour me donner un doux baiser.

— Nous allons avoir besoin des résultats de votre prise de sang, mais je dirais que vous êtes enceinte d'à peu près quatre semaines.

Il retire l'appareil qui fouillait en moi, appuie sur un bouton et nous tend la photo de mon échographie. Je me lève et pars me rhabiller dans la petite cabine encore hébétée de mon flot d'émotions. J'entends Xavier poser tout un tas de questions au médecin, mais n'y prête pas vraiment attention. Je me caresse le ventre pensant qu'un petit être né de notre amour est en train de grandir en moi.

Une vie nouvelle s'offre à nous, maintenant je vais tout faire pour garder ce bonheur intact et à l'abri de tout. En cinq mois, ma vie aura totalement été chamboulée par l'ouragan Williams. Grâce à lui, au fond de moi, j'ai vu naître une fille plus forte et sûre d'elle, et maintenant voilà que par la chair il me rend femme pleinement, et d'ici quelques mois naîtra le fruit de la rencontre de nos Alter Ego.

Épilogue... 2 mois plus tard.

— Meg, dépêche-toi nous allons être en retard ! La circulation est impossible à cette heure-ci ! me crie Xavier du salon.

— Oui, je suis désolée, mais je devais vraiment boucler ce dossier. Impossible de laisser cette future mariée en furie à Ben sous peine qu'il y ait un fait divers. Et je ne pouvais partir sans prendre une douche. Tu sais très bien que mes hormones me donnent des bouffées de chaleur en ce moment. Je n'allais pas aller chez le gynéco dans cet état !

Je sors enfin de la chambre fraîche et dispo. Aujourd'hui est un jour spécial, nous allons faire la première échographie officielle, celle du premier trimestre. Bien sûr nous avons déjà vu notre petit bout deux fois. Xavier m'ayant envoyé chez le gynécologue chaque mois depuis que nous avons découvert ma grossesse, mais là ça a un je ne sais quoi de spécial. Tout ce que j'espère c'est qu'enfin je vais pouvoir avoir droit à mon échographie extérieure, car je n'ai pas vraiment envie de subir une troisième fois le test de l'appareil de torture intérieure.

Manon m'appelle alors que nous sommes en route vers le centre hospitalier.

— Salut !

— Salut ! Alors c'est je grand jour !

— Non Manon on ne va pas découvrir le sexe du bébé, et nous l'avons déjà rencontré... deux fois. C'est juste l'écho de routine. Celle qui compte pour la déclaration, pas la peine d'en faire un plat.

— Oh excuse-moi. Je suis pressée que tu me la montres celle-là. Normalement on y voit un peu mieux et on peut voir les petits bras et tout et tout.

— Je sais. Promis dès que nous serons rentrés je te scannerai l'écho.

— Merci ma Meg. Ça c'est une vraie amie. C'est que tatie Manon a hâte de la découvrir en clair la petite merveille.

Je ris.

— Manon on ne sait pas si c'est un garçon ou une fille et ne sommes pas prêts de le savoir. S'il ou elle continue de bouger, je crois bien que toutes nos échos seront floues, dis-je un peu dépitée.

Xavier pose sa main sur mon genou et quitte un instant la route du regard, je tourne le visage vers lui et lui souris pour le rassurer. Il me fait un clin d'œil avant de reporter son regard au-devant.

— Bon Manon on est presque arrivé je vais te laisser.

Je mens, mais j'ai besoin de faire le vide en moi. Je ne sais pas pourquoi, mais j'angoisse.

Lorsque nous arrivons au secrétariat obstétrique je me présente.

— Bonsoir Mademoiselle Cruz. Vous êtes en avance. Le docteur va vous recevoir dans quelques minutes. Installez-vous, me dit gentiment la secrétaire en désignant du regard la salle d'attente.

Je lance un regard froid vers Xavier qui lève les mains en l'air en signe de reddition.

— Ben quoi j'ai juste prévu un créneau un peu plus grand, certain que tu serais en retard, lance-t-il dans un sourire.

— Tu ne perds rien pour attendre. Celle-là vous allez me la payer, Monsieur Williams, lui lancé-je tout en partant m'asseoir dans la petite salle.

Je m'installe confortablement et patiente en feuilletant des magazines. Certains articles sur l'accouchement sont franchement effrayants. Je me demande un instant pourquoi il laisse ça dans les salles d'attente où beaucoup de futures mères angoissées viennent attendre, quand le médecin arrive enfin.

Xavier et moi nous nous levons d'un bond. Il ne s'agit pas de mon gynécologue habituel, mais de l'un de ses confrères spécialistes. Il nous explique un moment comment va se dérouler mon échographie, puis nous installe dans une pièce spéciale équipée d'un écran géant où la maman peut voir en grand son futur enfant. Xavier comme à chaque fois reste debout à mes côtés alors que je m'allonge sur la table d'examen. Je relève mon haut et le médecin enduit mon ventre d'un liquide très froid qu'il pose aussi sur l'appareil qu'il tient dans une main. Il allume son écran et le rétroprojecteur avant de poser l'étrange appareil sur mon ventre. Une image noire, mais nette apparaît au centre du mur, le médecin fait le point et cherche sur mon bas ventre et l'on voit clairement se dessiner une boule rosée. Je ne l'avais pas remarquée, mais le docteur à un écouteur dans l'une de ses oreilles je fixe le mur devant moi pas très sûre de ce que je vois. J'entends le médecin respirer un peu plus fort, puis le grand écran s'éteint. La panique m'envahit soudain. Je serre la main de Xavier avant de tourner un regard interrogateur vers le docteur, qui lui tapote à vive allure et appuis un peu plus sur mon ventre avec sa machine tout en fixant le petit écran devant lui. J'ai soudain l'impression d'être entre les mains du docteur Frankenstein.

— Quelque chose ne va pas docteur ? demandé-je de plus en plus inquiète.

Il se tourne vers moi et Xavier.

— Vous m'avez bien dit que vous veniez pour un bébé.

— Oui. Qu'est ce qu'il y a ?

Je sens les larmes me monter aux yeux et la panique me gagner.

— Je pense que nous allons devoir faire une échographie intra-utérine avant que je me prononce définitivement. Mais ne vous inquiétez pas tout vas bien.

Il retire son écouteur et glisse sur sa chaise vers le bout de la table pour mettre en place les étrières.

— Remonter juste votre jupe et enlever votre culotte s'il vous plaît.

Xavier resté silencieux jusque-là intervient.

— Docteur si quelque chose ne va pas dites-nous le maintenant.

— Non non ne vous inquiétez pas. J'ai du mal à avoir une image bien nette. Avec cette échographie ça ira mieux.

J'obtempère et m'installe essayant tant que faire ce peut de garder mon calme. Il a dit que tout aller bien alors tout ira bien.

Il prépare son appareil et l'insère en moi. Il a fait glisser vers le bout de la table son grand ordinateur équipé de roulette, remis son écouteur et à nouveau le petit écran s'anime. Je n'ose le regarder. Je fixe le mur blanc devant moi quand enfin apparaît l'image. Le médecin appuis sur un bouton et nous entendons les battements rapides du cœur de notre bébé je suis si soulagée que je pourrais pleurer.

— Vous les entendez ? demande doucement le médecin.

— Oui j'entends son cœur. Je réponds la voix éraillée par les pleurs de joie.

— Non Mademoiselle Cruz. Les cœurs. Ils sont deux. Je n'étais pas sûr, mais maintenant j'en suis certain ils sont deux.

Je reste sans voix sous l'effet de surprise. Je regarde l'écran devant moi et essaye de distinguer l'image. De voir deux bébés, mais là seule chose de je vois c'est une boule rose. En plus les larmes de joie brouillent ma vue.

— Deux bébés vous voulez dire ?

— Oui Monsieur deux bébés. Il y a bien des jumeaux qui grandissent là.

— Comment cela est-il possible ?

— Mon confrère ne l'aura certainement pas remarqué, car ils sont bien entrelacés l'un à l'autre. Mais bientôt ils s'éloigneront, alors nous pourrons les voir.

Xavier se penche vers moi et m'embrasse doucement sur le front. Je ne réagis pas vraiment trop

occupée que je suis à paniquer intérieurement en analysant la situation.

Oh mon Dieu deux bébés... deux mini Xavier... comment je vais survivre à ça ?

Là c'est certain c'est un embarquement immédiat pour une vie entière dans un grand huit émotionnel.

Je tourne mon regard vers celui de l'homme que j'aime, et me noie dans les émotions traversant ses beaux yeux verts. Notre vie va bientôt encore être chamboulée, mais pour le meilleur cette fois-ci, et à jamais.

FIN

[1](#) *working-girl : expression anglaise pour désigner une femme d'affaires.

[2](#) ***Dreamgirls** : Drame musical américain de 2007. Adaptation de la comédie musicale de Broadway du même nom, qui s'inspirait elle-même de la vie et du parcours du groupe de la Motown, The Supremes. Beyonce y joue l'un des rôles principaux.

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont accompagnées dans cette folle aventure d'écriture...

A commencer par mon époux, qui a été d'une aide très précieuse en étant le premier bêta lecteur de ce tome, puis ma fille qui a su se montrer patiente et sage lorsque je m'enfermais pour écrire.

Ma puce je suis fière de toi.

Vraiment un grand merci à vous deux pour avoir su vous organiser et me laisser du temps pour que je puisse encore faire vivre Mégan et Xavier au fil des mots.

Je remercie également mes précieuses bêta lectrices, Armelle et Jess, pour l'aide apportée lors de relectures et corrections. Les filles je vous adore !!! Vous avez fait un boulot formidable.

Un grand merci à Cendrine de « Cendy's charms » et Jenny de D&J PHOTO COLOR sans qui ma couverture ne serait pas ce qu'elle est. Travailler en collaboration avec vous, pour donner naissance à mes idées, est toujours un plaisir. Moi en tout cas je suis prête à recommencer ! :-)

Merci à mes amis et mon entourage (familial comme professionnel) pour m'avoir écoutée durant des heures parler de mes projets et mes écrits. Je vous remercie d'avoir cru en moi et de m'avoir encouragée à continuer.

s

Un merci « tout particulier » à tous mes détracteurs. Oui, je vous remercie, car sans vous je ne continuerais pas de lutter et ne serais pas la femme accomplie que je suis. Du coup c'est aussi grâce à vous que je suis si fière du chemin parcouru. Vous m'avez rendue forte et battante et pour ça je vous dois un merci.

Un Grand Merci à la ma maison d'Édition ÉRATO-ÉDITIONS et surtout à Eva mon éditrice. Tu as cru en moi et as donné vie à mon rêve. Pour ça tu un merci éternel !

Enfin je tiens à vous remercier VOUS ! Oui VOUS ! Lectrices ou lecteurs qui avez pris le temps de me lire et de découvrir les aventures de Megan et Xavier. Nourrie de vos encouragements et gentils messages sur les réseaux sociaux ou autres, je me sens portée et ne suis pas prête de m'arrêter.

Maintenant il est temps de laisser Mégan et Xavier vivre leur vie. Je vous donne rendez vous pour d'autres aventures avec d'autres personnages qui verront le jour au fil des pages que je prendrais plaisir à couvrir de mots.

Je vous embrasse fort.

Pour toujours livresquement votre.

Colin.

*Rêvez l'amour et la vie,
Vivez l'amour et les rêves,
Rêvez, aimez, vivez !
C'est l'essence même de la vie.*

Vous voulez découvrir les actus d'Erato-Editions ?

Retrouvez nous sur notre blog

eratoeditionseblog.wordpress.com/

Sur notre page Facebook

www.facebook.com/eratoedition

Sur Twitter

twitter.com/EratoEditions

Erato-Editions

Cami dels Cabanyls
66740 Villelongue dels Monts

www.erato-editions.fr

Illustration et conception graphique: Créama

Correction : Diolaine



Erato-Editions

- [Couverture](#)
- [premières pages et mentions légales](#)
- [LE MOT DE L'AUTEUR](#)
- [NEW YORK, 11 DÉCEMBRE 2013](#)
- [CHAPITRE 1](#)
- [CHAPITRE 2](#)
- [CHAPITRE 3](#)
- [CHAPITRE 4](#)
- [CHAPITRE 5](#)
- [CHAPITRE 6](#)
- [CHAPITRE 7](#)
- [CHAPITRE 8](#)
- [CHAPITRE 9](#)
- [CHAPITRE 10](#)
- [CHAPITRE 11](#)
- [CHAPITRE 12](#)
- [CHAPITRE 13](#)
- [CHAPITRE 14](#)
- [CHAPITRE 15](#)
- [CHAPITRE 16](#)
- [CHAPITRE 17](#)
- [CHAPITRE 18](#)
- [CHAPITRE 19](#)
- [CHAPITRE 20](#)
- [CHAPITRE 21](#)
- [CHAPITRE 22](#)
- [CHAPITRE 23](#)
- [CHAPITRE 24](#)
- [CHAPITRE 25](#)
- [CHAPITRE 26](#)
- [CHAPITRE 27](#)
- [CHAPITRE 28](#)
- [CHAPITRE 29](#)
- [CHAPITRE 30](#)
- [CHAPITRE 31](#)
- [CHAPITRE 32](#)
- [Épilogue... 2 mois plus tard.](#)
- [REMERCIEMENTS](#)